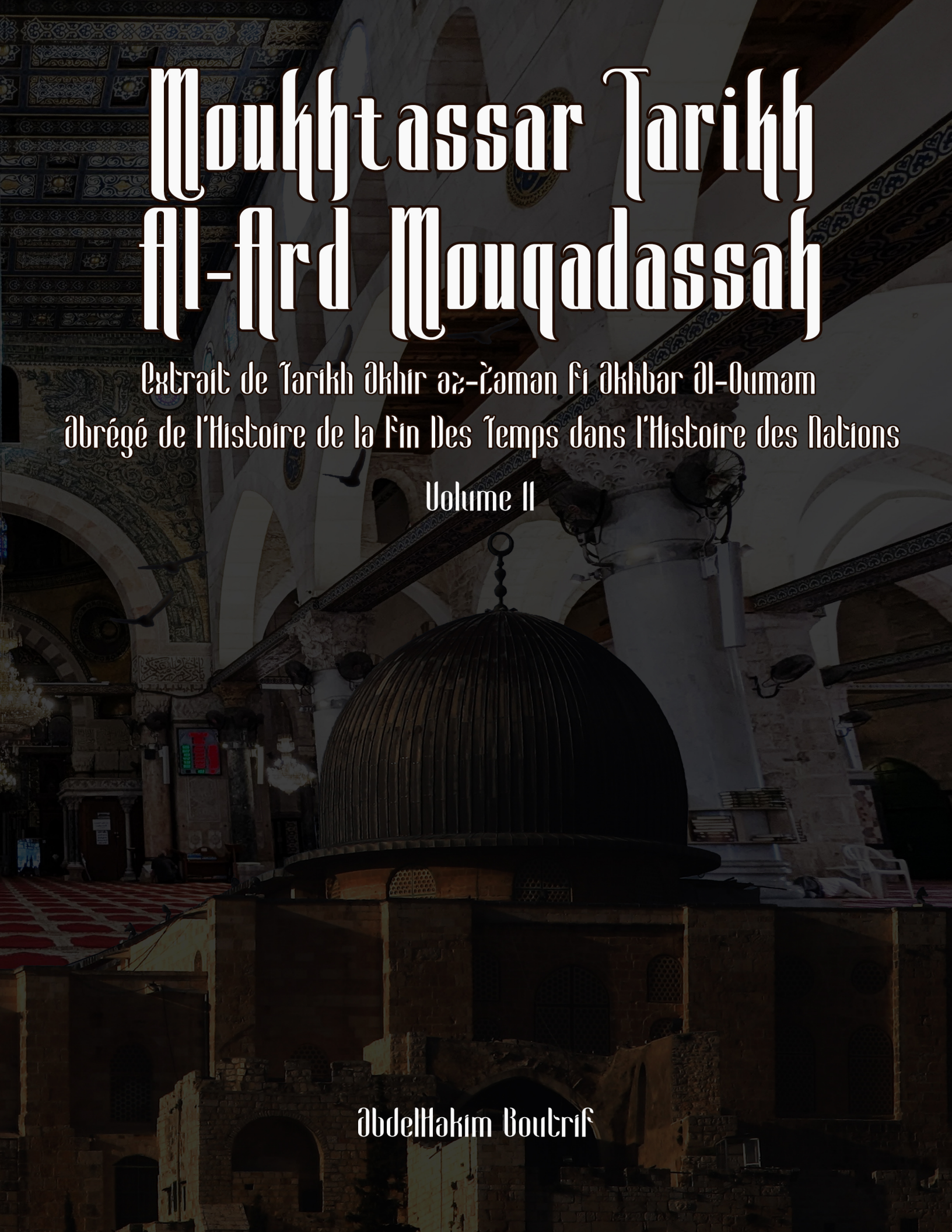

Moukhtassar Tarikh Al-Ard Mouqadassah

Extrait de Tarikh Akhir az-Zaman Fi Akhbar Al-Oumam

Abrégé de l'Histoire de la Fin Des Temps dans l'Histoire des Nations

Volume II

AbdelHakim Boutrif

Moukhtassar Tarikh Al-Ard Mouqadassah

Extrait de Tarikh Akhir az-Zaman fi Akhbar Al-Oumam

Abrégé de l'Histoire de la Fin Des Temps dans l'Histoire des Nations

Volume II

AbdelHakim Boutrif

Du même traducteur

Abrégé de l'Histoire des Omeyyades
Abrégé de l'Histoire du Maghreb et de l'Andalousie
- Volume I : La conquête du Maghreb et de l'Andalousie jusqu'à sa chute.
- Volume II : Suite de l'Histoire de l'Afrique du Nord et de l'Afrique Centrale jusqu'au 18e siècle.
Abrégé de l'Histoire des Abbassides
- Volume I : Les Zanj et les 'Oubaydi.
- Volume II : Les Croisades et les Tatars.
Livre de La Fin dans les Epreuves et l'Adversité
Atlas des Conquêtes Islamiques
Abrégé de l'Histoire des Osmanlis (Ottomans)
- Volumes I et II : Les Désistoriens.
- Les Chefs d'œuvres des maîtres dans les Expéditions en mer.
Abrégé de l'Histoire des Ottomans
Volume I : Des Seljouks à l'entrée de de la Tribu des Ghouz en Asie Mineure.
Et Du Premier Sultan Ottoman 'Uthman Ghazi au Septième Sultan Ottoman Muhammad Thani al-Fatih.
Volume II : Du Huitième Sultan Ottoman Bayazid ath-Thani à la chute du Califat Première Partie.
Volume III : La Chute du Califat Deuxième Partie.
Expéditions Navales des Ottomans jusqu'à la Bataille de Chisma et des Ahadith sur les Prises de Constantinople.
Les Vertus de l'Effort
Fatawah Islamiyyah
- Volumes I, II, III.
Al-Fathul Majid
Volume I et II : L'Obligation oubliée. L'Accord et le Désaveu et autres textes.
Al Mahdi, Ad-Dajjal, 'Issa Ibn Maryam ('aleyhi salam) et Ya'jouj wa Ma'jouj
L'âge d'Or et le Déclin de la Civilisation Islamique
- Volume 1 : Civilisation Islamique Un Aperçu.
- Volume 2 : Sciences et Scientifiques Musulmans.
- Volume 3 : La dimension islamique.
Abrégé de la Conquête d'As-Sind wal Hind
Livre Un et deux
Abrégé de l'Histoire de la Palestine.
Al-Kawakib At-Tarikh ma'a *Kitab Al-Jihad Lil Ibn Moubarak.*

Archives
https://archive.org/details/@alfutuhat_com

© 2013 **Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés**
Abdel Hakim Boutrif : alfutuhat.com@gmail.com

Table des Matières

Introduction 1
Chapitre Un 5
De ce qui a été rapporté des Fitan et Malahim à la Fin Des Temps 5
Rappel : Les signes déjà arrivés 7
Les signes en cours 8
Les signes qui ne se sont pas encore produits 8
La transition 10
La Fitnah ’al-Ahlas, as-Sarra' et d’ad-Douhayma' 18
L’embargo sur l‘Iraq, la Syrie et l’Egypte et le retour de l’Iman à al-Madinah 19
L’établissement des Musulmans en Palestine 20
Prologue 21
L’importance de la Palestine dans la vie d’un Musulman 23
Le Qur’an 23
La Sounnah 25
Chapitre Deux 29
L’Histoire Ancienne de la Palestine 29
Les premiers habitants 29
Les Cananéens 29
Les Jébuséens 29
L’origine du nom de la Palestine 30
Baalistes (Philistins) 30
Les Juifs en Palestine 31
Ya’qoub (‘aleyhi salam) 31
Moussa (‘aleyhi salam) 31
An 1250 avant ‘Issa Ibn Maryam - Moussa et les Issra'ilites en Egypte 32
Moussa dans le Sinaï 33
Le Mont Sinaï 34
Moussa dans la Terre Sacrée 34
L’histoire de la Vache 35
L’exode 35

Les Issra'ilites après Moussa 36
An 1186 avant ‘Issa Ibn Maryam - Yousha’ Ibn Noun 36
L’oppression des Issra'ilites 37
Talout, le nouveau roi 38
La récupération de l’Arche 39
Leur désobéissance à Talout 39
La minorité croyante 40
An 1004 avant ‘Issa Ibn Maryam 41
L’ère de Daoud et de Souleyman - La mort de Talout 41
An 1000 avant ‘Issa Ibn Maryam - Le Roi Daoud (‘aleyhi salam) 41
Le premier royaume des Issra'ilites 42
An 963 avant ‘Issa Ibn Maryam - Le Roi Souleyman 42
Le Temple allégué 43
La Palestine avant l’Islam 45
An 740 avant ‘Issa Ibn Maryam - Les Assyriens 45
An 732 avant ‘Issa Ibn Maryam - Les Babyloniens 45
An 597 avant ‘Issa Ibn Maryam - Les Babyloniens à Jérusalem 45
An 586 avant ‘Issa Ibn Maryam - Boukhtanassar 45
An 562 avant ‘Issa Ibn Maryam - La mort de Boukhtanassar 46
La compilation de la Torah 47
La méthode pour écrire la Torah et sa lecture 47
Modifications des Écritures Sacrées 48
An 539 avant ‘Issa Ibn Maryam 48
Le règne perse - Le roi Qoursh 49
Les Juifs babyloniens refusent de revenir à Jérusalem 49
La construction du deuxième Temple 49
L’autonomie gouvernementale des Juifs 50
An 332 avant ‘Issa Ibn Maryam 50
La conquête grecque - Alexandre le Grand 50
La civilisation Nabatéenne 51
An 167 avant ‘Issa Ibn Maryam - Les Juifs sous l’oppression grecque 51
An 165 avant ‘Issa Ibn Maryam – L’Hanoukka, la Fête des Lumières 51

An 143 avant ‘Issa Ibn Maryam - Le règne de Simoun 52
An 76 avant ‘Issa Ibn Maryam - L’expansion du royaume de Simoun 52
An 63 avant ‘Issa Ibn Maryam - Les Romains en Palestine 52
An 43 avant ‘Issa Ibn Maryam - Hirouds, le roi des Juifs 53
An 34 avant ‘Issa Ibn Maryam - La visite de Cléopâtre à Jérusalem 53
An 15 avant ‘Issa Ibn Maryam 53
Maryam et ‘Issa (‘aleyhim salam) - La Naissance de Maryam 53
An 4 avant ‘Issa Ibn Maryam - Yahya Ibn Zakariyyah 53
La naissance de ‘Issa (‘aleyhi salam) 54
An 6 après ‘Issa Ibn Maryam - La suprématie des Romains 54
An 26. Le gouvernement de Ponce Pilate 54
Le meurtre de Yahya (‘aleyhi salam) 55
‘Issa (‘aleyhi salam) 55
L’Ascension de ‘Issa (‘aleyhi salam) 56
La persécution des Chrétiens 57
An 36 La dispersion des Juifs - La lutte de Judéo-chrétienne 58
An 66. La révolte des Juifs 59
An 70. La destruction de Jérusalem 59
An 132. Aelia Capitolina et la destruction du Temple 60
Aelia, une ville défendue aux Juifs 60
La Diaspora 60
L’empire Byzantin et Chrétien 61
An 324. L’empereur Constantin embrasse le Christianisme 61
An 395. La division de l’empire et le règne d’Héraclius 62
Le rêve d’Héraclius 62
Chapitre Trois 63
An 571. La venue de l’Islam 63
La naissance du Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) 63
An 614. Les Perses chassent les Byzantins de Jérusalem 63
An 620. L’ascension du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) 64
An 622. L’émigration des Musulmans de Makkah à Medina 65
An 627. Les Byzantins reprennent Jérusalem 66

La persécution byzantine des Juifs 66
An 628. L'appel à Héraclius d'embrasser l'Islam 66
An 629. La bataille de Khaybar 67
An 633. Le décès du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) 68
La période des Califes 69
1. La conquête islamique de la Syrie - An 634. La Bataille d'Ajnadayn 69
Khalid Ibn al-Walid rejoint la bataille 69
An 635. La bataille de Yarmouk 70
La Déroute des Byzantins 70
2. La conquête de Jérusalem 71
An 636. Le désistement de Khalid 71
Abou 'Oubaydah atteint Jérusalem 71
Le siège de Jérusalem 72
'Umar à Jérusalem 73
Le Traité Omariya 74
'Umar nettoie l'esplanade de la Mosquée de Jérusalem 75
An 639. Mou'awiyah nommé gouverneur de la Syrie 76
An 641. La conquête de l'Egypte et la prospérité de Jérusalem 77
Chapitre Quatre 79
L'ère des Omeyyades et des Abbassides 79
1. Les Omeyyades 79
An 685. 'Abd al-Malik construit la Mosquée d'al-Aqsa de Jérusalem 79
An 687. Souleyman Ibn 'Abd al-Malik construit la ville de Ramallah 79
An 629. La rénovation d'al-Aqsa 80
2. Les Abbassides 80
An 750. L'arrivée de la dynastie des Abbassides 80
An 786. La tolérance sous le règne d'Haroun ar-Rashid 81
An. 861 Le califat Abbasside absent 81
An 868. La naissance de la dynastie Tulunides en Egypte 82
An 877. Les Tulunides dominent la Syrie 82
An 883. La réconciliation entre l'Abbassides et les Tulunides 83
Les qarmates 83

An 905. Le déclin du pouvoir Abbasside 84
3. Les ‘oubaydi 84
An 911. Les ‘oubaydi dominent Le Maghreb 84
An 933. Les Ikhchidides dominent l’Egypte et la Syrie 85
Le contrôle du califat Abbasside par les Bouwayh 85
An 946. Kafour gouverne l’Egypte 86
Les ‘oubaydi conquièrent l’Egypte 86
An 969. Les ‘oubaydi saisissent la Syrie, la Palestine et la province arabe du Hijaz 86
An 996. Al-Hakim Bi-Amrillah 88
An 1021. Le déclin du pouvoir ‘oubaydi 89
An 1036. La division de la dynastie ‘oubaydi 89
Le déclin des Omeyyades en Andalousie 89
An 10314. Les Turcs Seljouk 89
An 1054. Désaccord avec l’Europe 90
An 1067. Les Turcs saisissent la Syrie et la Palestine 90
An 1071. La bataille de Manzikert et la naissance de la Turquie 90
5. Le mouvement de réforme religieux 91
An 1031. Les ‘Oulama de l’Islam prennent l’initiative 91
Chapitre Cinq 93
An 1085. Les Croisades 93
1. Le présages des Croisades 93
Le pape Urbain II 94
La chute de Tolède 94
An 1088. Le pape déclare les Croisades 94
An 1090. La Secte des Assassins 95
Les Chrétiens conquièrent la Sicile 95
An 1095. Le Conseil de Clermont 96
Les raisons des Croisades 96
L’armée de Bernard l’Ermite 96
La croisade officielle 97
An 1097. La trahison des ‘oubaydi 98
La lance de Jésus 98

An 1099. La chute de Jérusalem 99
La chute des villes islamiques 99
La terrible chute de Jérusalem 100
Le massacre 100
La profanation de la Mosquée de Jérusalem 101
La réaction des Musulmans 101
Les croisés et la civilisation musulmane 102
Le mouvement de libération islamique 102
An 1112. Le premier combattant Mawdoud 102
Le mouvement de libération islamique 103
La réaction de l'élite religieuse 104
Les formidables Zanki (rahmatoullah 'aleyhim) 104
'Imad ad-Din Zanki 104
Haute trahison 105
Nour ad-Din Zanki 105
La levée du siège de Damas 106
La libération de Baalbek et de Tripoli 107
Les rois européens conduisent les campagnes 107
La déloyauté du gouverneur de Damas 107
La conquête de Damas 108
La défaite de l'armée de Nour ad-Din 108
La grande bataille de Harim 109
L'apparition des Mamelouks 110
Désaccord parmi les ministres 'oubaydi 110
Nour ad-Din marche sur l'Egypte 111
Traîtrise 111
Trêve avec les croisés 112
Nouvelles préparations 112
La conquête d'Alexandrie 113
An 1169. La course pour l'Egypte 114
Un million de dinars pour les croisés 114
La marche sur Le Caire 115

L’exécution de Shawar 116
Shirkouh, gouverneur d’Egypte 116
Salah ad-Din, gouverneur d’Egypte 117
1171. L’Egypte assaillit sur trois fronts 117
La citadelle de Karak 118
La mort d’al-‘Adid 118
Organisation et préparations 119
An 1173. La Péninsule Arabe sous le commandement de Nour ad-Din 119
Une conspiration pour assassiner Salah ad-Din 120
1174. Activité suspicieuse 120
Le décès de Nour ad-Din 121
Réflexions sur les exploits d’un héros 121
Témoignage d’historiens 122
« De la mort de Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki (qu’Allah lui fasse miséricorde) 122
Le combattant dévot 125
Nour ad-Din, l’expert juridique 126
Après la mort de Nour ad-Din 126
Chapitre Six 127
An 1183. Sécession et controverse 127
Plusieurs fronts 127
Le règne de Salah ad-Din 128
Le magnanime 129
Le roi ascétique 130
An 1182. Le compte à rebours de Hattin 130
Renaud et la forteresse de Karak 131
Une autre tentative infructueuse 131
An 1183. Le siège de Karak 132
1186. La vengeance des pèlerins 133
La reconquête de Tibériade 135
1187. La grande bataille de Hattin 135
La victoire de Salah ad-Din 137
L’exécution de Renaud 138

Les croisés en captivité 138
La mort de Raymond 138
La libération des villes de la Palestine 139
An 1187. La libération de Jérusalem 139
La peur saisit les croisés 139
La marche sur Jérusalem 139
Salah ad-Din assiège Jérusalem 140
La chute des croisés 140
Une menace dangereuse 141
La réconciliation 141
Générosité inhabituelle 142
Entrée triomphale 143
La consolidation des Mosquées d'al-Aqsa et du Dôme de La Roche 144
La chaire de Nour ad-Din installée dans la Mosquée d'al-Aqsa 144
L'immunité des endroits saints chrétiens 144
La jubilation envahit les terres musulmanes 145
Les leçons à être apprises 145
La reconquête se poursuit 145
Le premier sermon dans Jérusalem libéré 146
La conquête continue 146
Le siège de Tyr 147
An 1189. Les rois européens assiègent Acre 147
Richard Cœur de Lion 148
L'appel de Salah ad-Din au Jihad 148
L'attitude du calife Abbasside 149
Salah ad-Din attend les renforts 149
L'arrivée de la flotte égyptienne 150
L'arrivée des renforts d'Alep et de Mossoul 150
La créativité d'un jeune croyant 151
L'attitude du roi du Maghreb 152
La bataille d'al-'Adiliyah 152
La charge des habitants d'Acre 153

La bataille côtière 153
Le bélier en fer 154
L'assaut avec le véhicule blindé 154
Les rois de croisés arrivent sur la scène 154
Les murs d'Acre s'affaiblissent 155
Échec des négociations 156
Deux ans de siège 157
2 juillet 1191. Le massacre d'Acre 157
La chute de Haïfa 159
La bataille d'Arsouf 159
La chute d'Arsouf et de Yaffa 160
La chute d'al-Loud et de Ramla 160
An 1192. Retour à Jérusalem 161
Le retrait de croisé 162
Les Hashashiyine reparaissent 162
La perplexité de Richard 163
Les négociations entre Richard et Salah ad-Din 163
An 1192. Richard abandonne ses revendications sur Jérusalem 165
La fin de la Troisième Croisade 165
Trêve et sécurité 166
Salah ad-Din annule son pèlerinage 167
La grandeur de Salah ad-Din 167
Économie avec les fonds publics 168
Consultation et éthique 168
An 1193. L'éthique d'un roi malade 169
La mort du héros 169
La bannière de Salah ad-Din 169
Chapitre Sept 171
Après Salah ad-Din 171
An 1197. La quatrième croisade 171
Combat fratricide entre les Ayyoubi 171
Al-'Adil impose son autorité 172

An 1205. Une nouvelle trêve 172
An 1210. Le prolongement de la trêve 173
La deuxième chute de Jérusalem 173
Les croisés en Egypte 173
Négociations pour Jérusalem 174
An 1219. Les croisés marchent sur Le Caire 174
Les Mongols en marche 175
An 1227. Frederick, « le futur roi de Jérusalem » 175
An 1228. L'aggravation du conflit entre les Ayyoubi 176
An 1229. Le compromis de Jérusalem 176
An 1230. Les Mongols menacent la Mésopotamie 177
An 1236. Une division dans la nation musulmane 178
Esquisse biographique d'as-Salih Ayyoub 178
Rappel 179
An 1238. Les croisés violent la trêve 179
An 1239. La récupération de Jérusalem par la force 180
An 1240. La troisième chute de Jérusalem 180
Nouvelles trahisons 180
An 1243. La remise de Jérusalem 181
An 1244. Hattin Deux 181
Jérusalem de nouveau libérée 182
Chapitre Huit 185
La dynastie des Mamalik 185
An 1248. La campagne de Louis IX en Egypte 185
An 1250. Shajarah ad-Dour 186
An 1251. Réconciliation entre les Mamalik et les Ayyoubi 187
An 1254. La fin de Louis IX 188
An 1257. La fin de Shajarah ad-Dour 188
An 1258. Les Mongols et la chute du califat Abbasside 189
An 1260. La bataille de 'Ayn Jalout 191
An 1264. Les Mamalik libèrent les villes occupées par les croisés 192
An 1272. Une autre trêve avec les croisés 193

An 1289. Une nouvelle alliance entre les croisés, les Mongols et les traîtres 194
An 1290. La libération d'Acre et la fin des croisades..... 194
An 1290. La persécution des Juifs en Europe..... 195
Naissance de la dynastie Ottomane..... 195
Chapitre Neuf..... 197
An 1300. La Palestine sous les Ottomans..... 197
An 1306. La France et les Juifs..... 197
An 1451. Muhammad II al-Fatih 198
An 1473. Justice islamique 198
An 1481. Les Mamalik et les Ottomans..... 199
An 1515. Les Ottomans écrasent les Safavides et les Mamalik 199
An 1517. La fin de la dynastie des Mamalik 200
An 1537. Souleyman II le Magnifique 200
An 1665. Les Turcs Sépharades..... 201
An 1789. La Révolution française et l'ère Napoléonienne..... 201
Les Protestants 201
An 1791. La réconciliation entre le Judaïsme et le Christianisme..... 203
An 1798. Napoléon en Egypte 203
An 1799. Napoléon en Palestine..... 204
Khédive Muhammad 'Ali Basha 205
An 1804. La Grande-Bretagne, le Khédive et les Juifs..... 206
An 1828 Le projet de Montefiore 207
An 1829. Le plan des Sionistes pour s'installer en Palestine 207
An 1831. Le Khédive étend son royaume..... 207
An 1834. L'insurrection de Jérusalem contre le Khédive..... 208
An 1845. La Grande-Bretagne et la France soutiennent le mouvement sioniste..... 208
An 1874. Le Sultan 'Abd al-Hamid II affronte les Juifs..... 209
An 1876. L'antisémitisme émerge en Russie 209
Les États-Unis apparaissent sur la scène 210
An 1881. Interdiction pour les immigrants juifs de s'installer en Palestine 211
An 1882. Croissance du mouvement Sioniste 211
An 1886. Le Sultan administre la Palestine personnellement..... 212

An 1888. Prohibition de l'immigration juive 213
An 1891. L'interdiction de vente de biens immobiliers aux immigrants juifs 213
An 1896. Hirtzl et le mouvement sioniste 214
An 1897. Hirtzl propose d'acheter la Palestine 214
An 1898. Le Sultan tient tête à la Grande-Bretagne 215
An 1904. La mort de Hirtzl 216
An 1905. La fin du Sultan 'Abd al-Hamid II 216
An 1907. Ataturk, « Unité et Développement » 217
An 1909. La suppression du sultan 'Abd al-Hamid II 218
Ataturk conquiert la capitale de sa patrie 218
An 1911. L'édition du journal *Palestine* 219
Chapitre Dix 221
1914. La Première Guerre mondiale et le mandat britannique 221
Les Ottomans interviennent dans la guerre 221
Les Juifs en Palestine 221
1915. Le Mouvement de Houssayn Ibn 'Ali 222
1915. La grande révolution arabo-britannique 223
1916. L'accord Sykes-Picot 224
1916. Déclaration de la Grande Révolution arabe 224
1917. Lénine et la Révolution Communiste 226
La Déclaration Balfour 226
An 1918. Le complot britannique 227
La fin de la Première Guerre mondiale 228
1919. Le Premier Congrès Palestinien Arabe 229
Les traitres arabes abandonnent la Palestine à son destin 229
1920. Révoltes et mouvements de résistance 231
Amin al-Houssayni, un potentiel leader 231
Le Soulèvement des festivités de Moïse 231
An 1921. Le Soulèvement de Yaffa 232
An 1922. Règne britannique 232
Les tendances démographiques à Jérusalem jusqu'en 1922 233
An 1922. Le nouveau chef 'Izz ad-Din al-Qassam 233

An 1925. Le Jihad Islamique 234
Al-Qassam attaque les Français en Syrie 234
An 1928. Al-Qassam symbole du Jihad 234
An 1929. L'Insurrection d'al-Bouraq 235
An 1930. La vindicative britannique 236
Congrès Islamique général à Jérusalem 237
An 1932. Al-Qassam organise la résistance armée 238
An 1933. Grève générale 238
An 1934. Al-Qassam entre en action 239
An 1935. Le Soulèvement d'al-Qassam 239
'Abd al-Qadir al-Houssayni 241
An 1936. La Haute Commission Arabe 241
Farhan as-Sa'di reprend le leadership d'al-Qassam 241
Les brigades al-Qassam marquent l'insurrection 242
'Abd al-Qadir al-Houssayni dirige les opérations militaires 242
An 1937. La Commission Peel recommande la partition de la Palestine 244
Les Brigades al-Qassam reprennent les armes 244
La persécution d'Amin al-Houssayni 245
An 1938. La Grande-Bretagne envoie plus de troupes en Palestine 245
An 1939. Le stratagème anglais des « Groupes de Paix Palestiniens » 246
La Grande-Bretagne adopte un nouveau stratagème 247
Les colons sionistes défient la Grande-Bretagne 248
Chapitre Onze 251
La Deuxième Guerre mondiale 251
An 1941. Les Allemands forment l'armée arabe 252
An 1942. Les Etats-Unis soutiennent les sionistes 252
Hitler arme l'armée arabe 252
An 1944. Les Sionistes projettent de chasser les Britanniques de la Palestine 253
Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne supportent l'état juif 253
An 1945. Fin de la Deuxième Guerre mondiale 254
An 1946. Révolution et Conspiration 254
Al-Houssayni reparaît en Egypte 255

L’immigration juive s’intensifie 255
An 1947. La Commission recommande la partition de la Palestine 256
Hassan al-Banna demande la lutte armée 256
La Partition 257
An 1948. Les vicissitudes de la défaite 258
‘Abd al-Qadir al-Houssayni mène la Bataille d’al-Qastal 258
An 1948. Le massacre de Deir Yassin 260
1948… L’occupation officielle de la Palestine 261
La chute de l’état sioniste 262
Chapitre Douze 267
Introduction 267
La prophétie 269
Le Qur’an confirme la prophétie 274
Quelle est la Deuxième Prophétie ? 280
Une terre bénie sur la terre 285
La conclusion de la seconde prophétie 287
La miséricorde d’Allah et la punition 288
Les Juifs et les Chrétiens embrassent l’Islam 289
L’expulsion de Juifs de la ville de Médine 290
La race juive n’est plus Sémite 292
L’approche du Jour du Jugement 293
Finalement… 297
Qu’est donc l’Islam et la mécréance 305
La nature de la mécréance ou « Koufr » 308

Introduction

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

La louange est à Allah, nous Le louons, nous L'implorons et nous Lui demandons pardon. Nous cherchons protection auprès de Lui contre les maux de nos âmes et contre nos viles actions. Celui qu'Allah guide, nul ne peut l'égarer et celui qu'Il égare, tu ne lui trouveras aucun guide. J'atteste qu'il n'y aucune divinité excepté Allah sans aucun associé et j'atteste que Muhammad est Son serviteur et Messager, Saluts et Bénédictions d'Allah sur Lui.
La meilleure parole est la parole d'Allah Exalté et Loué soit-Il et le meilleur guide est le guide Muhammad, Saluts et Bénédictions d'Allah sur Lui. La plus mauvaise chose est celle inventée, chaque chose inventée est une innovation, chaque innovation est un égarement et tout égarement est dans le feu.
Ceci dit :

Les évènements arrivent maintenant relativement de plus en plus vite. Du cycle du temps à la fonte de plus en plus rapide des pôles, du changement du climat aux bouleversements politiques, de la rapidité de la transmission des informations à la chute du marché global, de la paupérisation mondiale aux affrontements de plus en plus sanglants, de la déshumanisation des gens aux massacres de plus en plus lourds, il ne fait désormais aucun doute que nous sommes entrés dans la dernière étape de l'Humanité.

Chaque jour qui passe confirme un peu plus cette tendance et chaque information disséquée de son contenu de mensonge est une preuve éclatante de cette vérité. Bien sûr, les gens du commun ne peuvent la réaliser du fait qu'il faut assimiler de grande masse d'information pour s'en rendre vraiment compte. La tendance est que chacun croit que le lendemain sera meilleur que le jour qui l'a précédé et protégés de ce faux espoir, ne se rendent même pas compte que chaque jour qui arrive est pire que celui est passé.

Maintenant que la Turquie chute dans un récent futur ou entre dans la communauté européenne en faisant des concessions extrêmes, que la Russie alliée à l'Iran tente une guerre éclair sur le Moyen

Orient, une partie de l'Europe ou l'Europe, tout est désormais possible de la même manière qu'un bouleversement géologique cataclysmique ou tout simplement la chute d'un météore sur une quelconque partie de la terre, tous entrent dans le domaine des fortes probabilités dont le résultat sera finalement le même dans tous les cas de figures comme nous le verront.

Il faut impérativement comprendre et admettre que quelqu'un est derrière la machine cosmique, que rien ne Lui échappe et qu'Il fait ce qu'Il veut, que nous sommes que des pions qui remplissent le but pour lequel nous avons été créé et que tout a déjà eu lieu. Cette vie n'a été créé que pour distinguer les meilleures gens des mauvais et les vainqueurs comme les vaincus sont déjà connu et l'ont toujours été.

Nous avons commencé en rappelant les prophéties relatives à la fin des temps et puisque les derniers évènements se concentrent d'ores et déjà dans cette partie du monde appelée le Croissant Fertile, nous avons rapporté une brève mais complète histoire de la Palestine jusqu'à l'an 1948, les futures guerres qui se développeront dans ces régions et ceux qui paveront la voie pour la sortie du Mahdi, l'apparition du Dajjal et la descente de 'Issa Ibn Maryam ainsi que la sortie de Ya'jouj et Ma'jouj. Puisque ces évènements sont liés les uns aux autres, la répétition de traditions ou d'évènements relatifs à cette époque sont nécessaires pour tenter de les interpréter ou même de tracer une chronologie.

Bien que nous ayons relu cet ouvrage et tous nos ouvrages d'ailleurs, je crains que des erreurs se soient glissées et j'implore donc l'indulgence du lecteur, après tout je ne suis qu'un être humain.
Ce livre m'a pris une nouvelle fois un temps considérable et je l'ai abandonné un certain nombre de fois si bien que j'ai pensé ne jamais le finir cependant Allah, à Lui les Louange et la Gloire sans fin, m'a permis de l'achever et sans Lui, Exalté soit-Il, je n'aurais jamais pu le terminer vu l'effort intense que cela requiert. Ici se termine notre *Silsilah sur l'Histoire de l'Islam et des Musulmans*.

Dans ce second volume nous avons utilisés un certain nombre de livres dont voici la liste :
- Abou Nou'aym Ibn Hammad, *Kitab al-Fitan*.
- Jalal ad-Din as-Souyouti, *Al-'Arf al-Wardi fi Akhbar al-Mahdi*.
- Tariq Souwaydan, *Tarikh Filistine*.

- Abou ‘Abdillah al-Maliki, *A clear view.*

N’étant ni un savant ni un érudit, ce livre comme les autres ne doivent pas servir de référence ou de base pour d’autres œuvres personnelles et nous ne les avons écrit juste pour permettre aux francisant de notre Oummah d’accéder rapidement à une base islamique correcte de données historiques concentrées dans quelques volumes à travers une œuvre qui pourrait s’avérer utile et pour me préserver d’un feu qui a pour combustible les humains et les pierres, qu’Allah Exalté m’en préserve et j’espère qu’Il, à Lui les Louanges et la Gloire, me fera Miséricorde ainsi qu’à mes parents et proches ce Jour qui se rapproche inévitablement sans que les gens ne réalisent sa gravité.

Gloire à Allah, le Très Haut, le Majestueux, le Maitre de la Vie et de la Mort, le Juste par excellence à Qui rien n’échappe que ce soit sur les terres ou dans les cieux, Qui est partout par Sa Science et Qui englobe chaque chose puis, que les meilleures salutations et bénédiction soient sur celui qui, quoi que l’on dise sur lui, a déjà rempli sa mission avec succès et restera éternellement l’Honoré et l’Honorable Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam, fidaka ya rassoul Allah !) dans le cœur de tous les Musulmans sincères, sa famille, ses compagnons et tous ceux après, petits et grands, bronzés ou basanés, noirs et blancs, rouges et jaunes, hommes et femmes connues ou inconnues, mes frères et sœurs, qui ont suivi ses pas jusqu’à la fin des temps, amine.

Chapitre Un

L'Imam as-Souyouti a dit : « L'Ajal (la durée prédéterminée) de la Oummah (la nation musulmane) se terminera quelque part au 15ème siècle. Mais il dit qu'il était à l'origine seulement de 1000 ans, cependant il y eut une prière du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dans lequel il demanda : « Oh Allah, donne une demi-journée supplémentaire à ma Oummah (nation). » Quelqu'un lui demanda combien de temps cela représentera-t-il ? Il répondit : « 500 ans, » parce qu'un jour auprès d'Allah équivaut à mille ans (« **Du ciel à la terre, Il administre l'affaire, laquelle ensuite monte vers Lui en un jour équivalent à mille ans de votre calcul**. » Qur'an 32/5). Et enfin il dit qu'elle ne dépassera pas 1500 ans. »

Nous sommes en 1446 Hijri cela signifierait qu'il nous reste moins de 54 ans et Allah Exalté est Plus Savant en toute chose et Il fait ce qu'Il veut.

De ce qui a été rapporté des Fitan et Malahim à la Fin Des Temps

Comme vous le savez, le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) informa les Compagnons (radhiyallahou 'anhoum) de tout qui se produira jusqu'au Jour de Résurrection comme l'ont rapporté les compilateurs d'Ahadith, qu'Allah leur fasse miséricorde.

Dans une narration rapportée par 'Ilyan Ibn Ahmad al-Bakri, Abou Zayd al-Ansari (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) nous conduisit dans la prière de l'aube, puis monta sur le Minbar et s'adressa à nous jusqu'à Zouhr. Il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) descendit alors, pria 'Asr et remonta sur le Minbar et nous parla jusqu'au coucher du soleil. Il nous entretint de ce qui était et ce qui sera ; il nous informa (de cela et nous fit retenir ces informations). » (Ahmad)

Houdayfah Ibn al-Yaman (radhiyallahou 'anhou) a rapporté : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se leva une fois devant nous et rapporta tout qui devait se produire à partir du moment où il se leva (reçut la révélation) jusqu'à l'Heure. Certains l'ont mémorisé pendant que

d’autres l’ont oublié... et si quelque chose arrivera (de ce que le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a mentionné) je m’en souviendrai comme un homme se souvient du visage d’un homme longtemps absent et qui reconnait le visage quand il le voit. »

Abou Nousra a rapporté qu’Abou Sa’id (radhiyallahou ‘anhou) a dit : « Un jour, après que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) nous ai guidé dans la prière de ‘Asr, il s’adressa à nous jusqu’au coucher du soleil. Il parla de tout ce qui devait se produire jusqu’au Jour de la Résurrection ; certains ont retenu ses mots pendant que d’autres les ont oubliés. Parmi ces choses, il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit : « Ô gens, ce monde est vert (beau) et doux et Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, vous a fait y demeurer ainsi que les générations futures et Il, à Lui les Louanges et la Gloire, voit comment vous agissez. Prenez ainsi garde de ce monde et des femmes. » Il (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) dit plus tard : « Le temps est proche du coucher du soleil. Ce qui reste de ce monde comparé à ce qui est passé est comme ce qui reste de ce jour comparé à ce qui est déjà passé. » (Ahmad)
‘Ali Ibn Zayd Ibn Hadjan, un des narrateurs de ce Hadith, est le rapporteur de narrations étranges (gharib) et Mounkar ; néanmoins, ce Hadith est soutenu par des narrations semblables. De toute façon, nul ne sait exactement quand ce monde prendra fin excepté Allah à Lui les Louanges et la Gloire.

Certains de ces évènements prophétisés par le Messager d’Allah sont déjà arrivés, certains sont en cours et prennent de plus vastes proportions jour après jour et certains d’entre eux ne se sont pas encore produits. Pour plus de détails, le lecteur peut lire notre traduction *Le Livre de La Fin dans les Épreuves et l’Adversité* du livre d’Ibn Kathir *An-Nihayah Fil-Fitan Wal-Malahim,* puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

La plus importante chose est de connaitre les évènements futurs pour éviter de tomber dans la catégorie des gens touchés par le mal ou de ceux qui le propage.
Nous pourrions donner en exemple deux Ahadith simples :

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit qu'à la fin des temps les gens ne salueront que ceux qu'ils connaissent et que les mosquées deviendront des lieux communs ou les gens viendront pour discuter de leurs affaires privées.

Ainsi pour les Ahadith qui suivent. Ils vous sont rapportés non pas pour les lire comme une tierce personne non concernée mais pour vous inciter à vous poser des questions, en quoi vous concernent-ils, faites-vous partie des gens concernés, faites-vous partie des gens qui remplissent les conditions de ceux-ci, ont-ils un rapport avec la situation mondiale actuelle, faites-vous partie des gens convaincus, avez-vous des doutes, êtes-vous dans le rang des traitres, êtes-vous un potentiel servant du Dajjal, dans quel camp final serez-vous, êtes-vous fataliste, désirez-vous vraiment un État Islamique, avez-vous honte des lois d'Allah Exalté, votre foi est-elle sincère ? Etes-vous réellement prêt à payer le prix parce qu'il y a forcément un prix à payer comme vous le savez, le Paradis est extrêmement cher !

Un très grand nombre de terribles épreuves sont sur le point d'arriver comme nous allons le voir dans les pages qui suivent et elles n'ont qu'un seul but : Séparer les gens en deux groupes : Le camp de l'Iman (foi) sans le moindre Nifaq (hypocrisie) et le camp du Nifaq sans le moindre Iman. Ou serez-vous donc ?

Ainsi nous allons revenir sur les évènements sur le point d'arriver en apportant une grand nombre de détails supplémentaires pour vous permettre de voir plus clair, de mieux comprendre et finalement de voir s'ils ont un rapport quelconque avec notre situation actuelle.

Rappel : Les signes déjà arrivés

La venue du Sceau des Prophètes (sallallahou 'aleyhi wa sallam), la fissuration de la lune, l'expansion de l'Islam, la mort du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam), la conquête de Bayt Al-Maqdis, la peste de 'Amwas, l'abondance généralisée de la richesse, la conquête de la Péninsule Arabique, de la Syrie, de la Perse, de l'Egypte, de l'Inde et du Sind, le martyre de 'Umar Ibn al-Khattab et 'Uthman Ibn 'Affan (radhiyallahou 'anhoum), la bataille de Siffin, le meurtre de 'Ammar (radhiyallahou 'anhou) par le groupe injuste, la durée du Califat Bien Guidé

pour environ trente ans et ensuite son remplacement par un royaume dur, la venue de faux prophètes, la venue des sectes telles que les khawarije et les qadariyyah, l'apparence d'un feu au Hijaz qui éclairera les cous des chameaux à Bousra, les batailles contre les Tatars et les Mongols…, je suis sûr que vous connaissez tous cela etc.

Les signes en cours

La consommation abusive d'alcool ; l'utilisation des instruments de musique ; l'adultère devenu si répandue qu'elle est une seconde nature légale ; les femmes habillées nues ; l'augmentation du nombre de femmes et la diminution du nombre d'hommes ; l'usure devenu incontournable ; les mensonges, la tromperie et les faux témoins se sont répandus : la prise de pouvoir par les gens les plus indignes ; la mort des savants ; la disparition de la connaissance et la propagation de l'ignorance ; les vils personnes honorées et placées dans de hautes positions, les groupes de la Oummah allant vivre avec les polythéistes, l'impression (tirage) et l'écriture abondante, la poursuite de la connaissance par ceux qui la comprennent mal, les esclaves-femmes donnant naissance à leurs maîtresses, les bergers de chèvres rivalisant dans les constructions de grands édifices, les ornements et décorations des Masajid, la négligence des Sounan, la matérialisation des rêves des croyants, le meurtre répandu et la mort soudaine, l'augmentation de la police et des assistants aux oppresseurs, l'accélération du temps, les marchés à domicile (rapprochés), l'abondance du commerce, l'augmentation des tremblements de terre et d'autres désastres naturels, les gens désirant la mort, etc.

Les signes qui ne se sont pas encore produits

La plupart des signes déjà arrivés ou en cours entre dans la catégorie des petits signes ou signes mineurs. Quant à ceux qui suivent, la plupart d'entre eux font parties des signes majeurs à l'exception de trois d'entre eux dont deux pourraient être déjà en cours qui sont :
- La Péninsule Arabique deviendra prairies et rivières.
Déjà de grandes étendues de désert sont devenues vertes par la culture intensive et au vue des pluies désormais diluvienne qui s'abattent sur le monde suite au réchauffement planétaire et à la

fonte des pôles qui vont entrainer un changement du nord magnétique (l'apparition du soleil de l'Ouest), cela pourrait arriver dans un laps de temps très rapide et,
- La transformation en singes et en cochons de gens de cette Oummah, qui considèrent les grands péchés comme licite.
Que l'on considère le sens figuré ou propre, c'est un signe difficilement visible mais, je reste convaincu que c'est un signe en cours.

Le seul véritable signe mineur qui n'est pas encore arrivé reste :
- L'apparition d'une montagne d'or dans l'Euphrate.
Ce fleuve traverse trois pays l'Iraq, la Syrie et la Turquie et je pense que cet or apparaitra lors d'une situation critique pour les Musulmans et Allah est Plus Savant.

Les évènements à venir qui font partie des signes majeurs :
- La venue du Mahdi, le gouvernement de Qahtani, le règne d'un Musulman non-arabe appelé al-Jahjah, al-Malhamah al-Koubra (le Grand Carnage ou la Grande Bataille) entre les Musulmans et les Chrétiens (plus le reste du monde), la conquête des Musulmans de Constantinople et de Rome après al-Malhamah, la venue d'al-Massih ad-Dajjal (le faux messie), la descente de 'Issa Ibn Maryam ('aleyhi salam) et son assassinat du Dajjal, la venue de Ya'jouj et Ma'jouj, le lever du soleil de l'occident, la sortie de la Bête de la Terre, le vent qui prendra les âmes des croyants, la ruine d'al-Madinah, la destruction de la Ka'bah par les Abyssiniens et le feu qui sortira du Yémen et qui poussera les gens vers la Syrie avant la venue de l'Heure.

Comme vous le voyez, tout laisse à croire que nous sommes vraiment arrivé aux portes des signes majeurs et qu'il suffit de quelques années à peine voir quelques mois, que dis-je de quelques seconde à peine, pour que tout bascule. Et l'actualité mondiale prouve chaque jour un peu plus cette évidence.

Bien que nous voyons tous les acteurs s'activer fébrilement pour ce grand rendez-vous de l'Histoire, il est sidérant de voir que la plupart d'entre eux ne s'en rendent même pas compte et si vous vous posez la question pourquoi, sachez qu'ils ne sont eux même que des acteurs dirigés

par le « Grand Réalisateur » car bien sûr s'ils savaient ce qui les attendaient, ces acteurs auraient refusé leur rôles mais ils ont tous rendez-vous pour un jour dans lequel il n'y a aucun doute !

La transition

L'Imam Ahmad a rapporté que Houdayfah (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « La Prophétie restera parmi vous aussi longtemps qu'Allah voudra puis Allah l'élèvera. Alors il y aura un Califat sur la voie de la Prophétie qui durera aussi longtemps qu'Allah veut puis Allah l'élèvera quand Il veut. Alors il y aura un royaume dur qui durera aussi longtemps qu'Allah veut puis Allah l'élèvera quand Il veut. Alors il y aura un royaume tyrannique (moulkan jabriyyan) qui durera aussi longtemps qu'Allah veut puis Allah l'élèvera quand Il veut. Alors il y aura un Califat sur la voie de la Prophétie. » Puis il resta silencieux. »

Le Califat sur la voie de la Prophétie fut celui d'Abou Bakr, de 'Umar, de 'Uthman et de 'Ali (radhiyallahou 'anhoum). Le Califat de Mou'awiyah (radhiyallahou 'anhou), qui est mentionné par le Qadi 'Iyad comme étant le cinquième Califat Juste, fut une période de transition entre la première phase, le Califat sur la voie de la Prophétie, et la deuxième phase, le royaume dur, qui débuta avec le règne de Yazid Ibn Mou'awiyah et se poursuivit durant pratiquement toute la durée du règne des Omeyyades suivit par les Banou al-'Abbas puis les différents royaumes qui suivirent jusqu'au déclin des trois derniers centres importants du pouvoir islamique : le royaume Moughal (Moghol) en Inde, le royaume des Ashraf au Maghreb et finalement l'état Ottoman en Turquie. Alors le royaume tyrannique commença avec la venue du laïcisme et l'établissement de régimes fantoches, en grande partie serviles d'une façon ou d'une autre, aux nations occidentales. Cette situation se poursuit jusqu'à ce jour, en attendant la phase finale : un nouveau Califat sur la voie de la Prophétie.

Durant les deux premières phases, les Musulmans restèrent attachés à leur religion et les Lois Islamiques étaient encore appliquées dans leur intégralité même si une partie des gouverneurs et des Musulmans étaient corrompus. Cependant, avec la venue de la troisième phase tant l'Islam que ses Lois furent abandonnées et il est bien connu qu'à chaque fois que les Musulmans se sont

détournés des enseignements purs de leur religion et suivit les voies des mécréants, Allah, à Lui les Louanges et La Gloire, envoya sur eux l'humiliation et la défaite. C'est une vérité constante qui ne peut changer et si elle eut lieu hier elle dure toujours de nos jours.

Al-Boukhari et Mouslim ont rapporté d'Abou Sa'id al-Khoudri (radhiyallahou 'anhou) que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Vous suivrez les voies de ceux avant vous, pas à pas, au point que s'ils devaient descendre dans le trou d'un lézard, vous y descendrez aussi. » Ils demandèrent : « O Messager d'Allah, les Juifs et les Chrétiens ? » Il dit : « Et qui d'autre ? »

Si certains pourraient donc y voir une punition, il s'agit en fait d'une infinie miséricorde pour Ses Serviteurs sous le couvert de pénibles épreuves et tribulations qui ont pour but essentiel de rappeler les serviteurs au souvenir d'Allah, de les faire se repentir et de les purifier de leurs péchés. Ces guerres coloniales ont donc pour principal but le réveil des sentiments religieux enfouis sous la poussière du temps mais toujours vivant dans le cœur des Musulmans puisqu'Allah, à Lui les Louanges et La Gloire, a promis qu'Il rendra Sa religion prédominante et qu'Il donnera la victoire à Ses serviteurs vertueux.

Allah Exalté a dit : « **C'est Lui qui a envoyé Son messager avec la guidée et la Religion de Vérité, pour la placer au-dessus de toute autre religion, en dépit de l'aversion des associateurs**. » (Qur'an 61/9)

Et Il, Loué soit-Il, a dit : « **Et Nous avons certes écrit dans le Zabour, après l'avoir mentionné (dans le Livre céleste), que la terre sera héritée par Mes bons serviteurs**. » (Qur'an 21/105)

Cependant, ceci est conditionnel à l'exécution de leur devoir envers Allah, en obéissant à Ses Ordres, en évitant ce qu'Il a interdit, en ordonnant le bien et en défendant le mal et en utilisant tous les moyens prescrits pour élever Sa religion. Il, Loué soit-Il a dit : « **Ô vous qui croyez ! Si vous faites triompher (la cause d') Allah, Il vous fera triompher et raffermira vos pas**. » (Qur'an 47/7)

Et Il, Loué soit-Il, a dit : « **Allah a promis à ceux d'entre vous qui ont cru et fait les bonnes œuvres qu'Il leur donnerait la succession sur terre comme Il l'a donnée à ceux qui les ont précédés. Il donnerait force et suprématie à leur religion qu'Il a agréée pour eux. Il leur changerait leur ancienne peur en sécurité. Ils M'adorent et ne M'associent rien et celui qui mécroit par la suite, ce sont ceux-là les pervers**. » (Qur'an 24/55)

Et Il, Loué soit-Il, a dit : « **Et préparez [pour lutter] contre eux tout ce que vous pouvez comme force et comme cavalerie équipée, afin d'effrayer l'ennemi d'Allah et le vôtre, et d'autres encore que vous ne connaissez pas en dehors de ceux-ci mais qu'Allah connaît. Et tout ce que vous dépensez dans le sentier d'Allah vous sera remboursé pleinement et vous ne serez point lésés**. » (Qur'an 8/60)

Et notre Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) nous a donné les bonnes nouvelles que cette religion atteindra tout ce que touche le jour et la nuit et qu'il restera toujours un groupe de cette Oummah qui sera victorieux sur la voie de Vérité jusqu'à la venue de l'Heure.

Mouslim a rapporté de Tamim ad-Dari de (radhiyallahou 'anhou) que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Allah a étendu la terre entière devant moi si bien que j'ai vu ses régions Est et Ouest. Et le règne de ma Oummah atteindra toutes ces régions qui ont été étendue devant moi. Et on m'a donné les deux trésors : le rouge et le blanc (c'est-à-dire l'or et l'argent ou les empires romain et perse). Et j'ai demandé à mon Seigneur de ne pas détruire ma Oummah avec des années de famine, de ne pas permettre à un ennemi autre qu'eux même de les dominer et de conquérir toutes leurs terres. Et mon Seigneur a dit : « O Muhammad, quand J'ai décidé quelque chose, Ma décision ne sera pas révoquée. Je ne détruirai pas ta Oummah avec les années de famine, Je ne permettrai pas non plus à un ennemi autre qu'eux même de les dominer et de conquérir toutes leurs terres, même s'ils devaient se rassembler de chaque terre et venir contre eux, jusqu'à ce qu'ils viennent à s'entretuer et se prendre captifs (entre eux). » »

Et dans une autre narration :

« Je crains seulement pour ma Oummah les leaders égarés. Et quand l'épée s'abattra entre eux, elle ne sera pas élevée jusqu'au Jour de Résurrection. Et l'Heure ne viendra pas avant que des groupes de ma Oummah rejoignent les polythéistes et que des tribus de ma Oummah vénèrent les idoles. Et il y aura dans ma Oummah trente grands menteurs, dont chacun prétendra qu'il est un prophète, mais je suis le Sceau des Prophètes et il n'y a aucun prophète après moi. Il restera toujours un groupe de ma Oummah sur la voie de la Vérité, victorieux et sur ceux qui les abandonnerons, jusqu'à ce que vienne l'ordre Allah Exalté. »

Et al-Hakim a rapporté que Tamim ad-Dari (radhiyallahou 'anhou) a dit qu'il entendit le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « En vérité cette affaire (l'Islam) atteindra tout ce que le jour et la nuit atteigne et il ne laissera pas une maison de terre ou de peau sans qu'Allah n'y fasse entrer cette religion (soit) avec l'honneur d'un honoré ou la disgrâce d'un avili, honneur avec lequel Allah honore l'Islam et la disgrâce avec laquelle Allah avilit la mécréance. » (Aussi rapporté par Ahmad et at-Tabarani)

Al-Boukhari et Mouslim ont rapporté dans les Sahihayn que Mou'ad Ibn Jabal (radhiyallahou 'anhou) a dit que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Il restera toujours un groupe de ma Oummah luttant sur la voie de la Vérité, victorieux contre tous ceux qui s'opposeront à eux, jusqu'à ce que les derniers d'entre eux lutte contre al-Massih ad-Dajjal. » Mou'ad Ibn Jabal (radhiyallahou 'anhou) a dit : « Et ils seront en Syrie. »

Et dans une autre narration : « Il restera toujours un groupe de ma Oummah, luttant sur la voie de la Vérité, victorieux jusqu'au Jour de Résurrection. 'Issa Ibn Maryam descendra et leur émir dira : « Viens et guide-nous dans la prière. » Alors il ('aleyhi salam) dira : « Non, vous avez été fait leader les uns des autres par honneur d'Allah pour cette Oummah. »

Et dans une autre narration : « Il restera toujours un groupe de ma Oummah, luttant aux portes de Damas et ses environs et aux portes de Bayt al-Maqdis et ses environs qui ne seront pas touchés par ceux qui les abandonnerons. Ils seront victorieux sur (la voie de) la Vérité jusqu'à la venue de l'Heure. »

Cela ne signifie pas qu'ils seront uniquement présents dans ces deux endroits puisque d'autres textes indiquent qu'ils se trouveront dans différentes places à différentes époques.

Abou Daoud a rapporté que 'Abdallah Ibn Hawalah (radhiyallahou 'anhou) a dit que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Les affaires suivront leur cours jusqu'à ce que vous deveniez trois armées : une armée en Syrie, une armée en Iraq et une armée au Yémen. »
Je dis : « Ô Messager d'Allah, choisit celle que je devrais rejoindre. » Il dit : « Tu devras aller en Syrie car c'est la meilleure des terres d'Allah et là ou seront attirés Ses meilleurs serviteurs. Et si tu refuses, alors tu devras aller au Yémen et boire de ses puits car Allah m'a garanti qu'Il veillera sur la Syrie et ses gens. »

Et Ibn Majah a rapporté que 'Abdallah Ibn al-Harith Ibn Jouz' az-Zoubaydi (radhiyallahou 'anhou) a dit que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Des gens viendront de l'Est qui prépareront la voie pour le Mahdi. »

Et Ahmad a rapporté qu'Ibn 'Abbas (radhiyallahou 'anhoum) a dit que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Il viendra (sortira) de 'Adn Abyan douze mille (combattants) qui soutiendront Allah et Son Messager et qui seront les meilleurs des gens entre mon temps et le leur. »
Cependant, vers la fin des temps aux approches d'al-Malahim et de la venue du Dajjal, ils se rassembleront en Syrie.

En interprétant les Ahadith dans leur sens général nul n'a besoin d'un Sheikh pour comprendre les messages qu'ils véhiculent. Voici un exemple.

Al-Hakim a rapporté qu'Abou ad-Darda' (radhiyallahou 'anhou) entendit le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « Le jour d'al-Malhamah al-Koubra (la Grande Bataille ou le Grand Carnage), la forteresse des Musulmans sera dans une terre appelée al-Ghoutah, dans laquelle est une ville appelée Damas, la meilleure des maisons des Musulmans ce jour. »

Puisque le terme « Fitnah, » dans ce contexte, fait allusion au combat entre différents groupes de Musulmans, par opposition au terme « Malhamah » qui fait allusion au combat entre les Musulmans et les mécréants, qui sera donc ce « groupe de gens de ma Oummah » d'après-vous ?

Si nous regardons les évènements actuels ne voyons-nous pas cette « Fitnah, » en direct qui se déroulent sous nos yeux : tous ces groupes de Musulmans Sounnis de différentes factions avec leurs Shouyoukh qui ne combattent qu'un seul autre groupe étrangement appelé tantôt « khawarije » ou « ignorants » pour justifier leurs actes ?

Ne sommes-nous donc pas exactement dans le même cas de 'Ammar Ibn Yassir (radhiyallahou 'anhou) à qui le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait annoncé qu'il serait tué par le groupe injuste et que ce groupe trouva des arguments pour justifier son acte en accusant le groupe de 'Ali Ibn Abi Talib (radhiyallahou 'anhou) de l'assassinat de 'Ammar parce qu'il se trouvait dans ses rangs et qu'il était donc responsable ?

Relisons :
« Al-Boukhari et Mouslim ont rapporté dans les Sahihayn que Mou'ad Ibn Jabal (radhiyallahou 'anhou) a dit que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Il restera toujours un groupe de ma Oummah luttant sur la voie de la Vérité, victorieux contre tous ceux qui s'opposeront à eux, jusqu'à ce que les derniers d'entre eux lutte contre al-Massih ad-Dajjal. »
« Victorieux contre tous ceux qui s'opposeront à eux » et dans d'autres narrations « qui les trahiront, « qui les abandonneront. » Qui sont donc ces opposants, ces traitres et ceux qui les abandonneront ?
Qui sont donc ces « Musulmans » qui critiquent nuits et jours dans les médias les Musulmans qui défendent leurs honneurs, patries et familles ? Dans quel groupe mentionné dans le Hadith se positionnent-ils ?
Puis nous avons : « Les affaires suivront leur cours jusqu'à ce que vous deveniez trois armées : une armée en Syrie, une armée en Iraq et une armée au Yémen. »
Je dis : « Ô Messager d'Allah, choisit celle que je devrais rejoindre. » Il dit : « Tu devras aller en Syrie car c'est la meilleure des terres d'Allah et là ou seront attirés Ses meilleurs serviteurs. Et si

tu refuses, alors tu devras aller au Yémen et boire de ses puits car Allah m'a garanti qu'Il veillera sur la Syrie et ses gens. »

Mouslim a rapporté que Houdayfah Ibn al-Yaman (radhiyallahou 'anhou) a dit : « J'ai dit : « Ô Messager d'Allah, nous avions l'habitude d'être dans l'ignorance et le mal et ensuite Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, nous a donné ce bien. Y aura-t-il un mal après ce bien ? » » Il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) répondit : « Oui. »
Je dis : « Y aura-t-il du bien après ce mal ? » Il répondit : « Oui. »
Je dis : « Y aura-t-il du mal après ce bien ? » Il répondit : « Oui. »
Je dis : « Comment ? » Il dit : « Il y aura après moi des chefs qui n'adhèreront pas à ma guidance et qui ne suivront pas ma Sounnah. Des hommes qui ont des cœurs de démons dans des corps d'hommes régneront. »
Il dit : « Je dis : « Comment devrais-je agir, ô Messager d'Allah, si je vis pour le constater ? » Il répondit : « Ecoute et obéit au souverain, même s'il bat ton dos et prend tes richesse puis ensuite écoute et obéis toujours. »

Et dans la narration d'Abou Daoud : Houdayfah a dit : « Je dis : « Ô Messager d'Allah, y aura-t-il du mal après ce bien ? »
Il dit : « Une épreuve et un mal. » Je dis : « Y aura-t-il du bien après ce mal ? » Il répondit : «Ô Houdayfah, apprends le Livre d'Allah et suit ce qu'il contient, » trois fois.
Je dis : « Ô Messager d'Allah ! Y aura-t-il du bien après ce mal ? » Il : « Une trêve sur des désirs différents et une unité teintée (corrompue). »
Je dis : « Ô Messager d'Allah, qu'est donc une trêve de paix sur des désirs différant ? » Il dit : « Les cœurs des gens ne reviendront pas sur leur condition initiale (sur laquelle ils étaient auparavant). »
Je dis : « Ô Messager d'Allah, y aura-t-il du mal après ce bien ? » Il répondit : « Une épreuve, aveugle et sourde, avec des hérauts se tenant aux portes de l'Enfer. Si tu devais mourir, ô Houdayfah, mordant la racine d'un arbre sera meilleur pour toi que de suivre n'importe lequel d'entre eux. »

Et dans la narration d'al-Boukhari :

« Je dis : « Ô Messager d'Allah, Y aura-t-il du mal après ce bien ? » Il dit : « Oui, des hérauts aux portes de l'Enfer. Quiconque répondra à leur appel, ils le jetteront (lanceront) dedans. »
Je dis : « Ô Messager d'Allah ! Décris-les-nous. » Il répondit alors : « Ils sont de nos gens et ils parleront notre langue. »
Je dis : « Que m'ordonnes-tu de faire si cela m'atteint ? » Il dit : « Cramponne toi fermement à la Jama'ah des Musulmans et leur Imam. »
Je dis : « Et s'il n'y a aucune Jama'ah ni Imam ? » Il dit : « Évite alors tous ces groupes, même si tu devais mordre la racine d'un arbre et laisse la mort t'atteindre dans cet état. »

Mouslim a rapporté que Ma'qil Ibn Yassar (radhiyallahou 'anhou) a dit que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « La vénération pendant les époques de massacres (de meurtre en masse (al-harj)) ressemble à la migration (al-hijrah) vers moi. »
Al-Harj fait allusion au meurtre en masse qui se produiront entre les Musulmans pendant les temps d'adversité (épreuves).

Abou Daoud a rapporté d'Abou Hourayrah (radhiyallahou 'anhou) que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Il y aura un Fitnah qui sera sourde, muette et aveugle. Quiconque s'y impliquera sera affligé par celle-ci et la participation avec la langue à cette dernière sera comme frapper avec une épée. »

Et il a rapporté de 'Abdallah Ibn 'Amr (radhiyallahou 'anhoum) que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Il y aura un Fitnah qui détruira les Arabes, dont les morts seront dans le Feu et durant laquelle, (les conséquences de) la langue sera plus sévère que le fait de frapper avec une épée. »

Et il a aussi rapporté d'Abou Moussa al-Ash'ari (radhiyallahou 'anhou) que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Avant l'arrivée de l'Heure, il y aura des Fitan comme les pans d'une nuit sombre, pendant lesquelles un homme sera Mou'min le matin et deviendra Kafir le soir ou sera Mou'min le soir et deviendra Kafir le matin. Celui qui s'assoit pendant celles-ci sera meilleur que celui qui se tient debout et celui qui marche pendant celles-ci sera meilleur que

celui qui court. Quand cela se produira, brisez vos arcs, tranchez vos cordes, cassez vos épées avec une roche et si un d'entre eux entre chez vous, ressemblez au meilleur des deux fils d'Adam. »

Al-Hakim a rapporté d'Abou Hourayrah (radhiyallahou 'anhou) que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Un temps viendra sur les gens ou un homme sera amené à choisir entre la faiblesse ou le péché. Quiconque parmi vous vit pour voir cela qu'il choisisse la faiblesse au péché. »

La Fitnah 'al-Ahlas, as-Sarra' et d'ad-Douhayma'

Abu Daoud a rapporté qu'Ibn 'Umar (radhiyallahou 'anhoum) a dit : « Nous étions assis avec le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et il mentionna les Fitan en les détaillants tous en les annonçant jusqu'à ce qu'il mentionna la Fitnah d'al-Ahlas. Une personne demanda alors : « Ô Messager d'Allah et qu'est donc la Fitnah d'al-Ahlas ? » Il dit : « Fuite et pillage puis la Fitnah d'as-Sarra' dont la fumée sera sous les pieds d'un homme de ma maison qui prétend être de moi, mais qui n'est pas de moi ; mes alliés sont seulement les pieux. Alors les gens se rassembleront (s'uniront) autour d'un homme comme un os iliaque sur une côte. Alors la Fitnah d'ad-Douhayma' qui ne laissera pas un seul de cette Oummah sans le gifler. Quand il sera dit qu'elle est finie, elle recommencera et durant celle-ci, un homme sera Mou'min le matin et deviendra Kafir le soir, jusqu'à ce que les gens deviennent deux camps, un camp d'Iman (foi) sans aucun Nifaq (hypocrisie) et un camp de Nifaq sans aucun Iman. Quand cela se produira, attendez le Dajjal ce jour ou le suivant. »

Al-Hafiz Abou Muhammad al-Houssayn a rapporté dans *Kitab al-Massabih* d'Abou Sa'id al-Khoudri (radhiyallahou 'anhou) que le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Il y aura, après moi, des Fitan et parmi elles, celle d'al-Ahlas dans laquelle il y aura fuite et pillage. Alors, succéderont des Fitan plus grave qu'elle. Chaque fois que l'on dira qu'elles sont finies, elles seront prolongés, jusqu'à ce qu'aucune maison des Arabes ne soit laissée sans qu'elles n'y entrent et aucun Musulman sans qu'il ne soit atteint, jusqu'à ce qu'un de mes descendants vienne. »

L’embargo sur l‘Iraq, la Syrie et l’Egypte et le retour de l’Iman à al-Madinah

Mouslim a rapporté d’Abou Hourayrah (radhiyallahou ‘anhou) que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « L’Iraq retiendra son Dirham et son Qafiz, la Syrie son Moud et son Dinar, l’Egypte son Irdab et son dinar et vous reviendrez comme vous avez commencé et vous reviendrez comme vous avez commencé et vous reviendrez comme vous avez commencé. » Et la chair et le sang d’Abou Hourayrah en témoignent. »

Et il a aussi rapporté de Jabir Ibn ‘Abdallah (radhiyallahou ‘anhou) que le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Bientôt, aucun Dirham ou Qafiz ne parviendra chez les gens d’Iraq. » Ils demandèrent : « Pourquoi donc ô ‘Abdallah ? » Il dit : « En raison des ‘Ajam (les non-Arabes de l’Est), ils les retiendront. »
Il resta alors silencieux pendant quelque temps puis dit : « Bientôt, aucun Dinar ou Moud ne viendra chez les gens de Syrie. » Ils dirent : « Pourquoi donc ? » Il répondit : « En raison des Romains, ils les retiendront. »
Alors il dit : « Le Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) a dit : « Il y aura dans ma Oummah un Calife qui distribuera la richesse abondamment (par brasse) sans la compter. »

Les Romains mentionnés ici font référence aux Chrétiens en particulier de l’Europe. Quant aux ‘Ajam, bien que le sens littéral du terme soit « non-arabe, » il est généralement utilisé pour faire allusion en particulier aux Perses et aux gens des terres de l’Est et au-delà telles que l’Asie Centrale, l’Inde et la Chine.

Quant à sa (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) parole dans le Hadith d’Abou Hourayrah : « Et vous reviendrez comme vous avez commencé, » le sens peut être expliqué par son autre parole dans le Hadith de Jabir : « Par Celui qui détient mon âme dans Sa Main, l’affaire reviendra comme elle a commencé. Toute la foi reviendra à al-Madinah, tout comme elle a débuté de là, jusqu’à ce que toute la foi soit dans al-Madinah. »

Encore une fois, les similitudes avec les évènements que nous vivons au quotidien et ceux qui s'annoncent sont vraiment troublantes.

D'autres Ahadith nous informent que le Mahdi sera des gens d'al-Madinah et qu'il s'enfuira d'al-Madinah vers Makkah en raison de sa réticence à accepter l'allégeance des gens.

L'établissement des Musulmans en Palestine

Comme nous l'avons mentionné à la fin de notre premier volume, il ne fait aucun doute que le berceau de l'Humanité est la terre sacrée de la grande Syrie qui comprend la Syrie, la Jordanie, le Liban et la Palestine et que c'est aussi là où les gens seront poussés par les activités volcaniques de la fin des temps, là où ils seront rassemblés, là où elle prendra fin et finalement la ou les gens seront ressuscités sur une nouvelle terre comme cela est bien connu.

Alors que le monde musulman est en ébullition en raison des révolutions armées et des conflits, le pays fantôme « confortablement » assis en Palestine, pense-t-il, au cœur du Moyen-Orient, attend l'occasion parfaite pour avancer ses pions et bientôt, espère-t-il, sans avoir tiré un seul coup de feu, les autres s'étant sacrifié pour lui, pouvoir cueillir les fruits enfin murs des pays avoisinants ravagés par la guerre et réaliser enfin son plus grand rêve de s'étendre du Nil égyptien à l'Euphrate irakien.
Cependant en sera-t-il capable ?

Bayt al-Maqdis, le mot final de l'Histoire ! Jérusalem, le final conflit sur lequel sera tiré le rideau de l'Humanité.

Qui contrôle Jérusalem contrôle le monde, dit le dicton. Jérusalem, un nom, un pays, une histoire d'un pays millénaire, la Palestine, terre des Prophètes et des convoitises fut le centre d'intérêt de l'humanité depuis des temps immémoriaux.
Un pays sacré et une terre bénie qui fut habité par des peuples, des cultures, des civilisations différentes tout au long de l'histoire. Un pays secoué par les conflits, quand un envahisseur

voulut en faire sa propriété exclusive comme en 1099 quand les croisés revendiquèrent Jérusalem exclusivement pour les chrétiens. De nos jours vous pouvons voir les ardus efforts fait par certains pour effacer non seulement l'histoire de la Palestine mais aussi sa population autochtone depuis quatre-vingt ans, oubliant que chaque conflit et chaque chose ont irrémédiablement une fin ainsi que finalement rien ne dure.

C'est donc au centre du monde, là où débuta le berceau de la civilisation que le conflit prendra fin.

Voici donc un bref historique de la Palestine de l'aube des temps jusqu'à l'établissement de l'état sioniste au cœur de la Palestine. Nous n'avons pas jugé utile d'entrer dans les détails de l'Histoire après 1949 puisque depuis l'apparition de la « Télévision, » ce cher outil de manipulation, il n'est pas passé un jour sans que le problème de la Palestine génère une quantité infinie de problème mondiaux qui durent jusqu'à ce jour et qui ne prendront fin bien sûr qu'avec sa libération.

De même, puisque cet évènement devait avoir lieu pour justifier la suite des évènements, ce qui se passa après son implémentation injuste ne nous intéresse pas. Si la Palestine avait été de la taille d'un pays comme l'Australie ou les États Unis, qui furent arrachées à leurs autonomes et qu'ils ne recouvriront jamais dû à l'immensité de leur superficie, que dire de celle d'un misérable pays de la taille d'une île entourée par l'océan de l'Islam. En fait, ils sont venus là seulement poussés par la destinée comme nous allons le voir.

Prologue

Depuis l'aube des temps, la question palestinienne est le foyer de conflits nationaux et internationaux au Moyen-Orient et c'est donc en Palestine que se jouera la dernière pièce dramatique de l'Humanité. Cependant, les réalités historiques de la Palestine en général et de Jérusalem en particulier ont été manipulées, falsifiées et détournées pour une raison spécifique ou une autre à l'égard de toutes les nations qui ont falsifiées leurs histoires à des fins purement nationalistes soit pour avoir été humiliés tout au long de leur histoire et dans le besoin de créer

des héros locaux mythiques pour l'« honneur de la patrie » ou soit pour redorer leur image ternie par leurs crimes machiavéliques sans fin.

Les différents comptes rendus d'événements, ont été sorti de leur contexte historique et utilisés pour les buts politiques, ethniques, religieux et sectaires, pour semer la confusion et l'incertitude dans la culture contemporaine, à tel point qu'aujourd'hui les gens voient la situation socio-historique de la Palestine pavée de barrières insurmontables empêchant la compréhension correcte du « problème palestinien ». Cependant, le « problème palestinien » est un faux problème car il n'y a pas de « problème palestinien » le véritable problème est ceux qui essaient de nous faire croire qu'il y a un problème et qui causent donc tous les problèmes. Si vous éliminez donc cette source de problème, l'affaire sera aussitôt résolue.

Cette Histoire de la Palestine contient deux parties distinctes :
- Une première, relativement étendue, de l'histoire de Jérusalem, de l'aube des temps jusqu'aux événements démographiques et politiques de la chute de l'empire Ottoman et l'invasion coloniale qui suivit la deuxième guerre mondiale.
- Une deuxième, intensivement abrégée du fait que la période de colonisation avec toutes les horreurs qu'elle contient n'entre pas dans le cadre de notre œuvre et qu'il existe déjà un grand nombre de livres sur le sujet. L'autre raison est que le colonisateur, même si ce dernier et ceux qui le soutiennent croient le contraire, ne joue aucun rôle majeur sauf celui qui leur est prédestiné et dont ils devraient s'inquiéter.

Le but est de fournir simplement un compte rendu des événements historiques dans une région qui est au centre de l'attention mondiale afin de rappeler au lecteur les figures proéminentes qui jouèrent un rôle primordial dans la formation de la Palestine. Si certains auraient voulu y voir une solution pour la construction d'un avenir de la Palestine basé sur la base de la loi et la légalité et non pas sur des revendications ethno-politiques souillées par des positions fanatiques ou dogmatiques, je suis au regret de leur dire, qu'il n'y a aucune solution exceptée celle que le Grand Seigneur a déjà décrété et que tout dialogue est voué à l'échec. Et puis comme dis le dicton : « Ce qui a été pris par le fer ne peut revenir que par le fer. »

L'importance de la Palestine dans la vie d'un Musulman

L'excellence de l'endroit où Jérusalem se situe a été prouvée non seulement historiquement, mais aussi dans de nombreux textes du Qur'an et de la Sounnah (Tradition Prophétique). Cette excellence remonte indubitablement aux temps immémoriaux puisque qu'un grand nombre de Prophètes non seulement y grandirent et décédèrent mais où ils furent aussi inspirés et où beaucoup de messages leur furent révélés et qui marquèrent le cours de la plupart des événements dans l'histoire ancienne.

Le Qur'an

1. Le Qur'an accentue la nature sacrée de cette terre et sa grande importance à travers le cours de l'histoire et la bénédiction accordée ne s'étend pas seulement à la Mosquée d'al-Aqsa mais aussi à ses environs. Allah Exalté dit dans Son Noble Livre : « **Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Muhammad], de la Mosquée al-Haram à la Mosquée al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant**. » (Qur'an 17/1)

2. La Terre Sacrée[1] mentionnée dans le Qur'an couvre toute la Palestine, dont Jérusalem, autrefois connu sous le nom d'Ilia, ou la Terre d'Allah : « **Ô mon peuple ! Entrez dans la terre sacrée qu'Allah vous a prescrite. Et ne revenez point sur vos pas (en refusant de combattre) car vous retourneriez perdants**. » (Qur'an 5/21)
Le Qur'an souligne l'épithète « sacrée » qui sous-entend non seulement l'exaltation, la bénédiction et l'importance majeure mais aussi un endroit de pureté spirituelle.

3. Il y a beaucoup de passages dans le Qur'an qui racontent l'émigration d'Ibrahim ('aleyhi salam) de la terre des Chaldéens en Iraq aussi loin que la Syrie : « **Et Nous le sauvâmes, ainsi que Lot, vers une terre que Nous avions bénie pour tout l'univers**. » (Qur'an 21/71)

[1] Nous évitons toujours de mentionner deux noms dans nos textes : « saint » et « Dieu. » « Saint » à cause de l'hypocrisie extrémiste qui lui est associé comme la « sainte guerre catholique, » « saint pape, » « sainte foi » quand la religion est ouvertement moquée et insultée et « Dieu » à cause de l'irrespect associé à ce nom. Nous utiliserons à la place deux termes sans équivoques « sacré et « Allah. »

Ces passages répètent comment Allah sauva Ibrahim (d'être brûlé dans) du bucher et lui ordonna d'émigrer vers la terre de Syrie où la Terre Sacrée est localisée. Selon la version de Qatadah, Ibrahim ('aleyhi salam) était en Iraq et Allah, qui l'envoya en Syrie, le sauva. Il fut alors dit dans un grand nombre de Traditions Prophétiques que ce sera le lieu du Rassemblement, de la Résurrection des hommes, où 'Issa Ibn Maryam[1] descendra et ou le Dajjal[2] mourra.

4. Beaucoup d'interprètes du Qur'an pensent que la terre bénie est la Syrie : « **Et (Nous avons soumis) à Souleyman[3] le vent impétueux qui, par son ordre, se dirigea vers la terre que Nous avions bénie. Et Nous sommes à même de tout savoir**. » (Qur'an 21/81)
Les historiens sont aussi très préoccupés à tracer les frontières de l'ancienne Syrie. Certains l'étendent du nord de la Turquie et aussi loin que la Péninsule Arabe en incluant l'Iraq. D'autres l'ont réduit à seulement la Palestine et ses environs. Cependant dans tous les cas et selon tous les historiens et savants, Jérusalem est localisé dans le territoire de la Grande Syrie qui inclut les états actuels de Jordanie, de Palestine, du Liban et de Syrie. C'est la version la plus commune dans la majorité des textes et des récits.

5. L'allusion du Qur'an au changement de la Qibla, direction vers laquelle se tourne les Musulmans dans leurs prières, de Jérusalem à Makkah : « **Certes nous te voyons tourner le visage en tous sens dans le ciel. Nous te faisons donc orienter vers une direction qui te plaît. Tourne donc ton visage vers la Mosquée sacrée. Où que vous soyez, tournez-y vos visages. Certes, ceux à qui le Livre a été donné savent bien que c'est la vérité venue de leur Seigneur. Et Allah n'est pas inattentif à ce qu'ils font**. » (Qur'an 2/144)
Al-Masjid al-Aqsa[4] (l'Esplanade d'al-Qouds) et al-Masjid al-Haram (la grande Mosquée de Makkah) furent mentionnés à plusieurs reprises dans de nombreux Ahadith, ou paroles du Messager d'Alla, le Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

[1] 'Issa Ibn Maryam communément appelé Jésus Fils de Marie (paix sur eux).
[2] Je préfère l'emploi du mot original à celui d'Antéchrist que les gens emploi habituellement en référence à des écrits considérés douteux par le Consensus de l'Oummah.
[3] Nous préférons l'emploi des noms arabes des Prophètes plus teintés de respect que ceux donné par les mécréants et qui les insultent en plus ou les accusent d'actes immoraux.
[4] Masjid al-Aqsa est l'ensemble des mosquées de l'Esplanade : Masjid al-Aqsa, Masjid 'Umar, Masjid al-Bouraq et Masjid al-Qouds.

Cela signifie que l'orientation vers Jérusalem dura presque quatorze mois. Pendant ce temps, le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) multiplia ses prières supplémentaires et ses appels à Allah pour qu'il puisse être dirigé vers la Ka'bah, qui est la Qibla d'Ibrahim ('aleyhi salam). Allah exauça ses prières et lui ordonna de s'orienter vers le Sanctuaire Ancestral.
Il est dit que la première prière faite en direction de la nouvelle Qibla fut al-'Asr (la prière d'après-midi), comme rapporté dans les *Sahihayn*, pluriel de Sahih, les deux sources les plus fiables et remarquables des Traditions Prophétiques dans l'Islam Sounni. Plus d'un exégète a confirmé que la réorientation de la Qibla fut révélée au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) alors qu'il venait d'accomplir la moitié de la prière de Zouhr (midi) dans la mosquée des Bani Salamah, connue plus tard comme Masjid al-Qiblatayn (la mosquée de deux Qibla à Médine). Les nouvelles du changement de Qibla ne parvinrent aux gens de Qouba qu'à la prière du Fajr (aube) le jour suivant comme il est précisé dans les *Sahihayn*.

6. Ainsi il est important de savoir qu'il y a de nombreux Versets du Qur'an qui accentuent l'excellence de la Terre Sacrée et de ses environs[1]. Le fait de souligner la direction de la prière vers Jérusalem avant qu'elle ne fut changée accentue sa grande importance et sa vertu.

La Sounnah

Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fit souvent allusion à l'excellence de la Terre Sacrée et il dit : « Les endroits dignes de pèlerinage sont : Al-Masjid Al-Haram (la Grande Mosquée de Makkah), ma mosquée d'Al-Madinah et Masjid Al-Aqsa (la Mosquée de Jérusalem). »

1. La tradition veut que la récompense de l'adoration dans ces trois mosquées soit multipliée selon leur grade. Prier dans la Grande Mosquée de Makkah équivaut à cent mille prières, prier dans la Mosquée du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à Médine équivaut à mille prières et dans la Mosquée de Jérusalem à cinq cents. Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, a placé donc la dernière en troisième position et a multiplié la récompense divine.

[1] Une autre analyse très intéressante sur le sujet « Jérusalem dans le Qur'an » : http://www.islamwb.com/books/Jerusalem%20in%20the%20Quran.pdf

2. La Mosquée de Jérusalem est la deuxième place de vénération bâtie sur terre après la Grande Mosquée de Makkah.

3. Zayd Ibn Thabit a rapporté qu'il entendit le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « Bénit soit la Syrie... Bénit soit la Syrie ! » Ils lui demandèrent : « Pourquoi loues-tu la Syrie ? » Il dit : « Parce que les anges ont déployé leurs ailes sur la Syrie. »

4. Al-Boukhari et Mouslim ont rapporté qu'al-Bara Ibn 'Azib a dit : « Nous avons prié face à Jérusalem avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) durant seize ou dix-sept mois et avons ensuite changé vers Makkah. »

5. Jérusalem fut le but du Voyage Nocturne du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et le point de départ de son Ascension au ciel.

6. Dans son invocation à Allah, Moussa ('aleyhi salam) exalta Jérusalem et la Terre Sacrée et sur son lit de mort, il demanda à Allah de l'en approcher.

7. Il y a un grand nombre d'Ahadith dans lesquels le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) implorent la bénédiction d'Allah pour la Syrie.

8. Ahmad et at-Tirmidi ont rapporté que Salim Ibn 'AbdAllah a entendu le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « Le feu sortira d'Hadramaout ; c'est-à-dire, à la fin des temps, les portes de l'enfer s'ouvriront et les gens se rassembleront. » Nous demandâmes : « Ô Messager d'Allah, que nous conseilles-tu ? » Il répondit : « Vous devrez aller en Syrie. »

9. De nombreux exégètes et savants dont Al-Qourtoubi et Ibn al-Jawzi, s'accordèrent sur l'interprétation du Verset : « **Et sois à l'écoute, le jour où le Crieur criera d'un endroit proche**, » (Qur'an 50/41) qu'il s'agit d'Israfil, debout sur le rocher de Jérusalem d'où le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) fit l'Ascension, appelant les gens pour le jugement final. C'est là, ou tous les morts ressuscités se rassembleront et c'est ce que l'Imam

Ahmad a rapporté dans sa compilation, quand il cite Maymounah Bint Sa'd (radhiyallahou 'anha), la femme du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui a dit : « Ô Messager d'Allah ! Est-ce que notre fin est à Jérusalem ? » Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) répondit : « La terre du rassemblement des morts et leur Résurrection. »

Certains exagérèrent en vénérant le Rocher[1]. Son exaltation, selon Ibn Taymiyah, est considérée comme une invention hérétique puisqu'il n'y a aucun texte qui justifie sa consécration. Certaines personnes croient même que le Rocher est suspendu sans soutien alors que ce n'est pas le cas. En fait, il y a une grotte au-dessous et quiconque y pénètre à l'impression que la roche est suspendue.

10. Beaucoup de compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ainsi qu'un grand nombre de savants et de dévots se sont rendus à Jérusalem et prié dans ses limites, répondant ainsi à l'appel du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) à cet égard. Parmi les compagnons qui visitèrent Jérusalem, il y eut 'Umar Ibn al-Khattab, Abou 'Oubaydah, 'Amr Ibn al-Jarrah, la mère des croyants et la femme du Prophète Safiyah Bint Houyay, Mou'ad Ibn Jabal, 'AbdAllah Ibn 'Umar, Khalid Ibn al-Walid, Abou Dar al-Ghifari, Abou ad-Darda, Salman al-Farissi, 'Amr Ibn al-'As et Sa'id Ibn Zayd, les dix à qui furent annoncé le Paradis en plus d'Abou Hourayrah, ensemble avec Bilal, 'AbdAllah Ibn 'Amr Ibn al-'As parmi d'autres, qu'Allah Exalté soit satisfait d'eux.

Nous avons déjà mentionné un très grand nombre d'Ahadith relatif aux évènements qui auront lieu dans un très court futur comparé à l'échelle du temps dans notre premier volume et d'autre suivront dans celui-ci.

[1] De la mosquée du Dôme. Le Rocher diminua dramatiquement de taille durant le règne des croisés du fait que les fanatiques chrétiens vendaient à prix d'or des morceaux qu'ils détachaient pour les pèlerins d'Europe. Voir du même auteur, l'*Abrégé de l'Histoire des Abbassides, Volume II*.

Chapitre Deux

L'Histoire Ancienne de la Palestine

Les premiers habitants

Personne ne sait exactement quand la terre de Palestine fut d'abord habitée et par qui puisqu'il n'existe aucune preuve permettant la détermination d'une date fixe. Cependant, les indications initiales et vestiges archéologique nous laisse croire que les Natoufiyyoun s'installèrent en Palestine au dixième siècle avant 'Issa Ibn Maryam ('aleyhi salam) et qui étaient un groupe de tribus dont les vestiges parlent d'eux. Mais personne ne sait qui ils étaient ni d'où ils vinrent.

Les Cananéens

Les premières découvertes archéologiques connues en Palestine datent des Cananéens et des Amorrites, deux tribus qui émigrèrent de l'Arabie vers le nord et s'installèrent dans la terre de Sham (la Syrie) et spécifiquement en Palestine. C'est clairement démontré dans l'histoire de la Palestine non seulement par les historiens orientaux mais aussi occidentaux qui le confirment. Donc, l'enregistrement historique initial des premiers habitants de la Palestine date des Cananéens et des Amorites arabes. Quant aux Juifs, il n'y a aucune référence à leur sujet en Palestine mais bien plus, ils apparurent sur la scène locale beaucoup plus tard, plusieurs siècles après comme cela sera démontré avec l'évidence historique corrélative.

Les Jébuséens

De nombreuses tribus arabes de la Péninsule Arabique émigrèrent vers le nord d'où ils se dispersèrent entre la Syrie et l'Iraq (la Mésopotamie) tandis que certains d'entre eux se rendirent en Egypte. Parmi celles-ci, les Cananéens s'installèrent dans les vallées de la Palestine. D'autres, les Jébuséens, s'établirent dans la région d'al-Qouds (Jérusalem) avant même qu'elle ne soit construite. D'autres gens comme les Phéniciens et les Amorrites se détachèrent et s'installèrent dans les montagnes et ainsi la terre de Palestine était divisée entre ces tribus. Les livres d'histoire

basés sur les documents archéologiques et des preuves concrètes et indiscutables mentionnent les noms de tous ces gens selon leurs répartitions géographiques dans l'habitat de la Palestine.

L'origine du nom de la Palestine

Baalistes (Philistins)

Le nom de Filistine (Philistine) est attribué surtout aux gens qui vinrent des îles méditerranéennes, surtout de la Crète. Il semble que les gens de ces îles souffrirent de la famine ou de quelques circonstances spécifiques qui les forcèrent à plusieurs reprises à attaquer les côtes de Syrie et d'Egypte. Ils furent d'abord repoussés par Ramsès III dans la célèbre bataille de Louzin qui survint en Egypte. Ramsès refusa leur aménagement en Egypte et dans les négociations qui suivirent, ils finirent par émigrer en Palestine ou Ramsès leur ordonna de s'installer au sud, dans une région appelée Baaliste comme cela est enregistré dans les livres d'histoire et les Écritures Sacrées, où le nom Baaliste est mentionné. Depuis, les gens qui vécurent dans cette région particulière appartiennent à la descendance d'al-Balistiniyyoun (les Philistins).

Le nom de la Palestine vient donc de ce nom qui était connu alors comme Baalistine qui au fil des années, se transforma en Palestine. Ces gens devinrent donc non seulement des voisins des Cananéens, mais aussi des Yabousiyyoun (Jébuséens) qui furent les premiers habitants de cette région. De là, leurs langues parlées fusionnèrent avec les gens originaux qui étaient aussi les plus nombreux et plus civilisés et avec le temps, les Philistins se marièrent avec les Cananéens ce qui fit disparaitre les signes distincts de leurs identités originales dont ils ne laissèrent aucune référence historique.

Ces renseignements révèlent pourquoi, jusqu'à alors, il n'y a même pas une simple mention historique des Juifs. Où étaient-ils à cette époque ? Comment sont-ils arrivés dans la terre de la Palestine ? Tous les documents archéologiques, les livres d'histoire et les Écritures Sacrées, en plus des livres occidentaux le corroborent, les habitants originaux de la Palestine étaient les Cananéens et les Jébuséens, des Arabes.

La Palestine est donc connue parmi les archéologues comme le pays de Canaan, en référence aux Cananéens et la « Terre de Canaan » est clairement mentionnée dans l'Ancien Testament et dans le Nouveau Testament ainsi que dans les livres d'époque d'histoire mais il n'y a pas la moindre référence explicite aux Juifs.

Les Juifs en Palestine

Ya'qoub ('aleyhi salam)

L'histoire nous rapporte que les deux fils d'Ibrahim, Ishaq et Isma'il ('aleyhim salam), sont nés en Palestine bien qu'ils sont issus d'une famille d'émigrant et non pas à des résidents bien établis. Ya'qoub (Jacob), que l'on a aussi appelé Issra'il[1], était le fils d'Ishaq (Isaac) de même que Youssouf était l'un de ses enfants. Le Noble Qur'an mentionne Youssouf (Joseph) comme un homme esclave venu en Egypte, jusqu'à ce qu'Allah lui ait fourni la sagesse et la capacité d'interpréter les rêves. Il devint alors vice-roi d'Egypte avec la position de ministre des Finances du pays et fit venir son père et toute sa famille pour qu'ils puissent le rejoindre en Egypte :
« **Emportez ma tunique que voici, et appliquez-la sur le visage de mon père : il recouvrera [aussitôt] la vue. Et amenez-moi toute votre famille**. » (Qur'an 12/93)

C'est ainsi que Ya'qoub rassembla toute sa famille et enfants et s'installa finalement en Egypte. Leur long voyage de Palestine mit fin à leur statut d'émigrants. Il va donc sans dire que Ya'qoub appartenait à la race palestinienne ou tout au moins là où il est né. L'histoire et tous les livres sont d'accord dans la confirmation de l'exactitude de ces faits. Les descendants de Ya'qoub n'ont pas même pas vécu ne serait-ce qu'une seule génération en Palestine. Donc comment les Juifs peuvent-ils prétendre que la Palestine est leur terre et utiliser la résidence temporaire de Ya'qoub là comme un prétexte ?

Moussa ('aleyhi salam)

[1] Nous avons changé l'orthographe de ce nom pour lui donner l'exacte résonance arabe et éviter les confusions.

Une autre émigration des Juifs en Palestine est celle de Moussa (‘aleyhi salam) quand, ensemble avec ses gens, les enfants d’Issra'il, fuyant Pharaon et de ses soldats, ils s’enfuirent d’Egypte prouvant ainsi que les Israélites entrèrent (ou tentèrent puisque le Qur’an est absolument clair sur ce sujet) en Palestine seulement en tant qu’émigrants. Quant aux vrais habitants de la Palestine, ils étaient les Cananéens, des Arabes.
Autant que nous avons pu vérifier, non pas dans les sources arabes, mais dans les livres sacrés et ceux des occidentaux, les Issra'ilites émigrèrent principalement d’Egypte en Palestine du fait que la Palestine dépendait administrativement, politiquement et historiquement de l’Egypte depuis que le temple fondé par Ya’qoub y fut construit.
A cette époque, les Pharaons[1] se développèrent dans cette terre et occupèrent la Palestine, principalement dans la région sous le règne d’Hyksos. Quand elle fut reprise par l’Egypte, il n’a jamais été nulle part mentionné que les Juifs en firent leur terre, ni qu’ils s’y installèrent pour un période de temps assez longue mais uniquement des courants migratoires courts et ce qui est définitivement absolu est que la terre appartint d’abord aux Cananéens puis aux Jébuséens.

Revenons à la fuite d’Egypte de Moussa (‘aleyhi salam) et de ses gens et à l’intervention d’Allah qui les sauva en noyant Pharaon, ses disciples et ses soldats dans la mer. Cet épisode fournit une position et une considération en révélant qui sont en fait les Issra'ilites, dans le respect de leur histoire avec leur Prophète Moussa (Moïse) dont nous allons vous fournir des exemples et des avis afin que tous ceux qui souhaitent découvrir la duplicité de leur prétentions voient qui ils sont véritablement.

An 1250 avant ‘Issa Ibn Maryam - Moussa et les Issra'ilites en Egypte

L’apparition de Moussa (‘aleyhi salam) sur la scène historique survint en Egypte quelques 1250 avant ‘Issa Ibn Maryam (‘aleyhi salam). Allah le renforca avec un certain nombre de miracles impressionnants qui débutèrent quand sa mère fut inspirée de le déposer dans un couffin et dans une rivière qui le conduisit à Pharaon, le tyran qui opprimait les gens d’Egypte, qui le prit pour enfant et dans la palais duquel il fut élevée après avoir été rendu à sa mère qui le sevra.

[1] Rois d’Egypte.

Le Qur’an rapporte que lorsque Moussa (‘aleyhi salam) grandit, il tua par accident un Egyptien et dû se réfugier à Madian, pour échapper à Pharaon et son conseil de dignitaires. C’est alors qu’il fut inspiré par une mission qu’Allah lui ordonna d’exécuter afin que les gens arrêtent de vénérer Pharaon et adorent seulement Allah et d’enjoindre aux enfants d’Issra'il de quitter l’Egypte où ils subissaient l’oppression de Pharaon, en renforçant sa cause avec des miracles.

Un de ces miracles fut son bâton transformé en serpent et sa main devenue blanche, pour démontrer ainsi ses grandes connaissances magiques. L’histoire est très bien connue et Moussa (‘aleyhi salam) défia Pharaon devant ses gens rassemblés et une multitude d’ Issra'ilites. Pharaon demanda aux sorciers de relever le défi. Par conséquent, un grand nombre d’Issra'ilites et de sorciers crurent dans sa mission et au Seigneur de Moussa et d’Haroun (Aaron) et cessèrent de croire au Pharaon et sa suite. Alors Allah révéla à Moussa que Pharaon allait les tromper, donc ils s’enfuirent d’Egypte en direction de la Palestine. Pharaon les poursuivit et était sur le point de les attraper sur les rives d’une des criques ouest de la Mer Rouge quand Allah sépara les flots pour Moussa et ses disciples pour leur permettre de traverser sur la terre sèche mais quand Pharaon et ses soldats traversèrent à leur tour, les flots reprirent leur position et ils furent tous noyés. C’est ainsi qu’Allah accorda la sécurité et la paix aux gens de Moussa, après avoir été persécutés et terrorisés.

Moussa dans le Sinaï

Quand Moussa (‘aleyhi salam) et ses gens arrivèrent dans le Sinaï, ils rencontrèrent des gens qui vénéraient des idoles. Ses compagnons lui dire : « Désigne-nous des dieux comme les leurs. » Moussa (‘aleyhi salam) fut surpris par leur attitude et les traita d’ignorants. Comment pouvaient-ils, après leur avoir montré dix miracles dont avoir rendu la terre sèche (des bas-fonds) pour leur permettre de traverser après la séparation des flots, lui demander d’adorer quelque chose d’autre qu’Allah, qu’il leur avait enjoint de vénérer ? Cela indiquait combien le manque de conviction de leur foi était inculqué dans leurs âmes. Moussa et son frère Aaron (‘aleyhim salam) furent sidérés. En fait, les Issra'ilites étaient empreints d’ingratitude et d’assujettissement suite aux nombreuses années passées en servitude au service des pharaons d’Egypte.

Le Mont Sinaï

Moussa décida de précéder ses gens et escalada le Mont Sinaï (Jabal Tour) pour parler au Seigneur. Il resta absent durant quarante jours, durant lesquels il nomma son frère Haroun pour commander et lorsqu'il revint, il les trouva adorant un veau d'or à la place d'Allah. Une telle désobéissance était le plus grand péché et le plus pesant. Allah les punis en soumettant leur repentir au suicide, puisque leurs lois canoniques stipulaient que le repentir pour avoir associé d'autre partenaire à Allah et pour l'ingratitude était conditionné au suicide. Le suicide était la pénitence qui menait au Paradis. Mais malgré tout cela, ils refusèrent. Il leur dit donc : « Écoutez et obéissez. » Ils répondirent : « Nous avons écouté mais nous désobéissons. » Alors ils reçurent un avertissement divin les menaçant de punition quand le mont Sinaï fut soulevé au-dessus de leurs têtes. Moussa (‘aleyhi salam) leur demanda à nouveau : « Écoutez et obéissez » et ils furent forcés de répondre : « Nous écoutons et obéirons. »

Moussa choisit alors soixante-dix des meilleurs hommes de ses gens pour rencontrer Allah sur le Mont Sinaï pour s'excuser devant son Seigneur de la désobéissance des égarés, après avoir vu de leurs propres yeux le onzième miracle de la montagne. Quand ils entendirent Moussa parler avec Allah, ils vinrent lui dire qu'ils ne croiraient pas tant qu'ils ne verraient pas Allah face à face. La réponse est qu'ils furent frappés par la foudre. Cependant, Moussa intervint auprès du Seigneur en leur faveur puisqu'ils étaient les meilleur de ses gens et Allah les ressuscita en raison de Sa générosité envers Moussa, un douzième miracle.

Et c'est ainsi que les miracles de Moussa se produisirent devant ses gens sans qu'ils ne s'excusent une seule fois pour leur arrogance et ingratitude.

Moussa dans la Terre Sacrée

Quand les gens de Moussa arrivèrent aux portes de la Palestine, il leur dit qu'Allah leur avait ordonné d'entrer dans Jérusalem. Leur réponse fut due des gens puissants y habitaient et qu'ils n'entreraient pas jusqu'à ce qu'ils soient partis. Moussa et Haroun (‘aleyhim salam) leur conseillèrent d'entrer tous en même temps puisqu'Allah leur avait garanti la victoire. Cependant,

ils s'entêtèrent à refuser et dirent à Moussa que lui et son Seigneur devraient lutter pour eux puisqu'ils n'avaient aucune intention de se conformer aux ordres d'Allah : « **Ils dirent : « Moïse ! Nous n'y entrerons jamais, aussi longtemps qu'ils y seront. Va donc, toi et ton Seigneur, et combattez tous deux. Nous restons là où nous sommes**. » (Qur'an 5/24)
Cette attitude leur coûta une sévère punition divine dans la vie et le jour du Jugement Final. Leur sentence fut qu'ils devraient errer quarante ans, durant lesquels ils vivraient misérablement, sans savoir quelle direction prendre : « **Il (Allah) dit : « Eh bien, ce pays leur sera interdit pendant quarante ans, durant lesquels ils erreront sur la terre. Ne te tourmente donc pas pour ce peuple pervers**. » (Qur'an 5/26)

L'histoire de la Vache

L'histoire de la vache qu'ils furent ordonnés d'abattre suite à un meurtre commis pas l'un des leurs, survint pendant leur errance. Ils ne cessèrent de poser des questions les unes après les autres à Moussa sur les caractéristiques de celle-ci, se révoltant ainsi avec ténacité contre l'accomplissement des commandements divins transmis par leur Prophète.
À peine eurent-ils tué la vache que Moussa en prit un morceau qu'il jeta sur le cadavre de la victime assassiné par une main inconnue. Le mort revint alors à la vie et révéla le nom de son meurtrier, un treizième miracle.
Est-ce que celui-ci les impressionna, toucha leurs cœurs et les rendit plus conscients du culte et plus obéissants ? Absolument pas le moindre du monde bien au contraire, leurs cœurs s'endurcirent et devinrent plus durs que la pierre : « **Puis, et en dépit de tout cela, vos cœurs se sont endurcis ; ils sont devenus comme des pierres ou même plus durs encore ; car il y a des pierres d'où jaillissent les ruisseaux, d'autres se fendent pour qu'en surgisse l'eau, d'autres s'affaissent par crainte d'Allah. Et Allah n'est certainement jamais inattentif à ce que vous faites**. » (Qur'an 2/74)

L'exode

Pendant quarante ans ils désobéirent aux ordres d'Allah. Allah envoya alors l'ange de la mort à Moussa, leur Prophète, dans le but de le faire choisir entre la vie et la mort. Il choisit la mort près des endroits sacrés. Ainsi, à un jet de pierre de Jérusalem, près d'une dune de sable rougeâtre qui avait été formée, l'ange de la mort accomplit son devoir et pris son âme, 'aleyhi salam. Néanmoins, ses gens ne choisirent pas le droit chemin et poursuivirent leur égarement, incapables de sortir du désert et de l'étendue sauvage.
Après avoir errés quarante ans, Allah les guida à travers la médiation du disciple de Moussa, le Prophète chargé de les emmener en Jordanie. Les histoires qui suivent font la lumière sur les tourments et les inquiétudes de Moussa au sujet de son peuple.

L'errance des Issra'ilites pendant quarante ans dans le désert servit à mettre fin à la génération des rebelles infidèles pour qu'une autre génération apparaisse, élevée sous l'influence des Prophètes.

Les Issra'ilites après Moussa

An 1186 avant 'Issa Ibn Maryam - Yousha' Ibn Noun

A cette époque, Yousha' (Joshua) les mena vers la Terre Sacrée. Ils entrèrent alors en Palestine mais pas à Jérusalem, selon les versions les plus fiables. En fait, ils se rendirent à Jéricho, où ils livrèrent une bataille contre des Cananéens géants et vigoureux mentionnés à plusieurs occasions dans le Qur'an. Les Issra'ilites conquirent Jéricho et s'y installèrent. Le Qur'an souligne ce fait tout comme les livres d'Ahadith et d'histoire : « **Et [rappelez-vous] lorsque Nous dîmes : « Entrez dans cette ville, et mangez-y à l'envie où il vous plaira ; mais entrez par la porte en vous prosternant et demandez la « rémission » (de vos péchés) ; Nous vous pardonnerons vos fautes si vous faites cela et donnerons davantage de récompense pour les bienfaisants.** » (Qur'an 2/58)

Leur Prophète leur ordonna d'entrer dans la ville et manger ce qu'ils leur plairaient à condition qu'ils traversent la porte sur leur genoux en disant : « Pardonne-nous (hittah), » à savoir : « Seigneur, pardonne-nous nos péchés. » Néanmoins, ancré dans leur rébellion par arrogance et

fierté, ils changèrent le mot et dirent « Hintah » ou « blé. » Ils trompèrent Yousha' et dirent qu'ils étaient victorieux seulement grâce à leur force : « **Mais, à ces paroles, les pervers en substituèrent d'autres, et pour les punir de leur fourberie Nous leur envoyâmes du ciel un châtiment avilissant**. » (Qur'an 2/59)

Les Issra'ilites s'installèrent en Palestine à Jéricho qui fut leur capitale jusqu'à la mort de Yousha' après qui ils se divisèrent et se firent la guerre entre eux. Les Juifs furent ceux qui reçurent le plus de Prophètes parmi les gens et parfois trois d'entre eux se trouvaient dans une simple ville et « dès qu'un Prophète décédait, un autre apparaissait, » comme a dit le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).
Le Qur'an explique même comment, quand les gens rejetèrent deux Prophètes envoyés par Allah, Il leur en envoya alors un troisième : « **Donne-leur comme exemple les habitants de la cité, quand lui vinrent les envoyés. Quand Nous leur envoyâmes deux [envoyés] et qu'ils les traitèrent de menteurs. Nous [les] renforçâmes alors par un troisième et ils dirent : « Vraiment, nous sommes envoyés à vous**. » (Qur'an 36/13-14)

La plupart d'entre eux désobéirent aux Prophètes et les assassinèrent même : « **(Nous les avons maudits) à cause de leur rupture de l'engagement, leur mécréance aux révélations d'Allah, leur meurtre injustifié des Prophètes, et leur parole : « Nos cœurs sont (enveloppés) et imperméables. » En réalité, c'est Allah qui a scellé leurs cœurs à cause de leur mécréance, car ils ne croyaient que très peu**. » (Qur'an 4/155)

L'infidélité et l'arrogance se retranchèrent dans leurs cœurs rebelles et ils s'accoutumèrent à donner des associés à Allah et à vivre dans le péché. Ils continuèrent à défier, désobéir et assassiner les Prophètes. Après avoir exécuté ceux de leur propre foi et lignage, ils cessèrent de tenir quiconque en estime et par conséquent, ils attirèrent la colère d'Allah sur eux : « **Et lorsqu'on leur dit : « Venez vers ce qu'Allah a fait descendre et vers le Messager, » tu vois les hypocrites s'écarter loin de toi**. » (Qur'an 2/61)

L'oppression des Issra'ilites

Dans Jéricho, les Issra'ilites furent opprimés par les géants Cananéens, qui les soumirent à toute sorte de punition, humiliation et esclavage. Ils furent privés de leurs affaires et de leurs possessions sacrées dont la plus Sacrée de toute, at-Tabout (l'Arche d'Alliance) où se trouvaient les Tables de Lois : « **Et Nous écrivîmes pour lui, sur les tablettes, une exhortation concernant toute chose, et un exposé détaillé de toute chose**. » (Qur'an 7/145)

Cependant, un groupe de prêtres rebelles reproduit plus tard des répliques des Tables et les nouvelles se répandirent que seules deux des dix Tables originelles étaient restés dans l'Arche, avec les effets de Moussa et les vêtements de son frère Haroun : « **Et leur Prophète leur dit : « Le signe de son investiture sera que le Coffre va vous revenir ; objet de quiétude inspiré par votre Seigneur, et contenant les reliques de ce que laissèrent la famille de Moïse et la famille d'Aaron. Les Anges le porteront. Voilà bien là un signe pour vous, si vous êtes croyants !** » (Qur'an 2/248)

Talout, le nouveau roi

Cette situation dura jusqu'à l'époque ou le roi philistin Jalout (Goliath) gouvernait Jérusalem. Les Issra'ilites, qui étaient devenus une nation vaincue, divisée et abattue, n'avaient aucun roi pour les rassembler. Ils demandèrent alors à leur Prophète de restituer leur ancienne gloire et grandeur, de les sortir de leur humiliation et de nommer un roi qui les mènerait à la victoire. Leur Prophète leur demanda, avec leur histoire de mauvais actes, si Allah leur accordait leurs demandes, obéiraient-ils à Ses ordres et se soumettraient-ils ? Ils répondirent : « Pourquoi ne devrions-nous pas obéir alors que nous sommes humiliés ? Pourquoi devrions-nous désobéir à Ses ordres quand c'est Son désir de restituer notre ancienne gloire et grandeur ? »

Ils furent alors informés par leur Prophète qu'Allah avait nommé un roi pour eux dont le nom était Talout (Saul). Ils ne perdirent aucun temps pour exprimer aussitôt leur désapprobation sur ce choix : Talout ne provenait pas de la lignée habituelle des rois d'Issra'il et d'autres étaient plus légitimes de porter le titre royal. La décision d'Allah fut donc catégoriquement rejetée : « **Et leur Prophète leur dit : « Voici qu'Allah vous a envoyé Talout pour roi. » Ils dirent : « Comment règnerait-il sur nous ? Nous avons plus de droit que lui à la royauté. On ne lui a**

même pas prodigué beaucoup de richesses ! » Il dit : « Allah, vraiment l'a élu sur vous, et a accru sa part quant au savoir et à la condition physique. » Et Allah alloue Son pouvoir à qui Il veut. Allah a la grâce immense et Il est Omniscient. » (Qur'an 2/247)

La récupération de l'Arche

Quand leur Prophète leur annonça la désignation du roi, il leur dit qu'Allah leur donnerait un signe comme une preuve de celui-ci : le retour de l'Arche, porté par les anges : « **Et leur Prophète leur dit : « Le signe de son investiture sera que le Coffre va vous revenir ; objet de quiétude inspiré par votre Seigneur, et contenant les reliques de ce que laissèrent la famille de Moïse et la famille d'Aaron. Les Anges le porteront. Voilà bien là un signe pour vous, si vous êtes croyants !** » (Qur'an 2/248)

Et bien qu'ils virent at-Tabout (l'Arche), ils refusèrent de croire à ce que leurs yeux voyaient jusqu'à ce qu'il fut en sureté entre leurs mains. Ils l'ouvrirent alors et vérifièrent que c'était bien effectivement l'Arche perdue. Les gens célébrèrent alors son retour et décidèrent enfin d'accepter Talout comme leur nouveau roi.

Des fouilles archéologiques ont révélé des restes de dessins et d'autres images représentant l'Arche transportée par des anges ailés. Cet épisode est trop bien documenté dans l'histoire juive et les livres pour être véridique. La vérité est qu'ils ne virent pas les anges bien au contraire, ils imaginèrent la scène et produisirent des dessins. L'exploit est bien connu parmi eux, mais ce miracle les mena-t-il à montrer de la fidélité envers leur nouveau roi ?

Leur désobéissance à Talout

Encore une fois, après avoir retrouvé l'Arche, ils apostasièrent et s'opposèrent avec ténacité. Seul un petit groupe limité d'entre eux qui avaient la foi et les ressources sortit lutter avec leur roi qui les conduisit à la bataille en passant par un fleuve sur leur voie dont il ordonna de ne pas boire son eau en les mettant en garde que celui qui ferait ainsi n'aurait rien à voir avec lui et que

celui qui s'abstiendrait continuerait avec lui : une manière d'évaluer leur obéissance et patience et s'ils seraient capable d'endurer et résister dans la bataille. Mais la majorité s'étancha et persista dans la désobéissance et l'opposition : « **Puis, au moment de partir avec les troupes, Talout dit : « Voici : Allah va vous éprouver par une rivière : quiconque y boira ne sera plus des miens ; et quiconque n'y goûtera pas sera des miens ; - passe pour celui qui y puisera un coup dans le creux de sa main. » Ils en burent, sauf un petit nombre d'entre eux. Puis, lorsqu'ils l'eurent traversée, lui et ceux des croyants qui l'accompagnaient, ils dirent : « Nous voilà sans force aujourd'hui contre Goliath et ses troupes ! » Ceux qui étaient convaincus qu'ils auront à rencontrer Allah dirent : « Combien de fois une troupe peu nombreuse a, par la grâce d'Allah, vaincu une troupe très nombreuse ! Et Allah est avec les endurants**[1]. » (Qur'an 2/249)

La minorité croyante

Le petit groupe, malgré tout, entra dans la bataille qui l'opposa aux puissants géants et la majorité qui refusa d'y participer en raison de leur manque de courage vit comment une minorité de fidèles fut assez forte pour vaincre des géants qui les surpassaient en nombre grâce à l'assistance d'Allah et c'était à cause de leur patience et prières : « **Puis, au moment de partir avec les troupes, Talout dit : «Voici : Allah va vous éprouver par une rivière: quiconque y boira ne sera plus des miens; et quiconque n'y goûtera pas sera des miens ; - passe pour celui qui y puisera un coup dans le creux de sa main.» Ils en burent, sauf un petit nombre d'entre eux. Puis, lorsqu'ils l'eurent traversée, lui et ceux des croyants qui l'accompagnaient, ils dirent : « Nous voilà sans force aujourd'hui contre Goliath et ses troupes ! » Ceux qui étaient convaincus qu'ils auront à rencontrer Allah dirent : « Combien de fois une troupe peu nombreuse a, par la grâce d'Allah, vaincu une troupe très nombreuse ! Et Allah est avec les endurants. » Et quand ils affrontèrent Goliath et ses troupes, ils dirent : « Seigneur ! Déverse sur nous l'endurance, affermis nos pas et donne-nous la victoire sur ce peuple infidèle**. » (Qur'an 2/249 - 250)

[1] Louanges à Allah ! Que de similitudes avec les hypocrites lors des Campagnes du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam). On comprend alors pourquoi les Juifs et les hypocrites seront dans les fosses les plus basses de l'Enfer, qu'Allah nous en préserve, Amin.

Les historiens nous disent d'un groupe de soixante-dix guerriers Issra'ilites restèrent fermes dans cette bataille contre les puissants géants. Jalout sortit pour les défier en duel mais aucun soldat n'eut le courage d'accepter le défi excepté un jeune garçon de seize ans nommé Daoud (David). Goliath se moqua de lui et le rejeta à cause de son âge tout en invitant les Issra'ilites à accepter le duel. Il promit même de donner sa fille en mariage à celui qui remporterait la bataille afin qu'il devienne son successeur dans le pouvoir. Finalement, voyant que personne d'autre n'accepterait l'offre, il permit à Daoud de l'affronter.
Daoud plaça une pierre dans sa fronde et sortit l'affronter. Lorsque Jalout bondit Daoud libéra sa fronde. La pierre prit de la vélocité et toucha Jalout à la tête. Ce dernier s'effondra mort et son armée fut vaincue et chassée. Allah accorda une victoire retentissante aux Issra'ilites sous le commandement de leur nouveau roi, Daoud (‘aleyhi salam).

An 1004 avant ‘Issa Ibn Maryam

L'ère de Daoud et de Souleyman - La mort de Talout

Après cette victoire, Daoud se maria avec la fille de Talout qui décéda en 1004 avant ‘Issa Ibn Maryam et immédiatement ensuite, le désaccord et la division s'ensuivirent parmi les Issra'ilites. Certains suivirent le fils de Talout tandis que d'autres préférèrent Daoud, obéissant ainsi aux recommandations de leur roi défunt, qui vit son beau-fils plus en droit de régner que son propre fils.

An 1000 avant ‘Issa Ibn Maryam - Le Roi Daoud (‘aleyhi salam)

Daoud (‘aleyhi salam) consolida par la suite son pouvoir au-delà du royaume de Judée tandis que sa capitale était Galilée. Quant au fils de Talout, il gouverna Jérusalem et ses environs.

En 1000, il y eut une bataille entre Daoud et son adversaire, le fils de Talout (Saul), que Daoud gagna. Il entra donc dans Jérusalem et en fit la capitale des Issra'ilites. Son royaume incluait une grande partie de Philistine puisque les Cananéens gouvernaient toujours la côte.

Le premier royaume des Issra'ilites

Le premier royaume juif vit donc le jour en Palestine en 995 avant ‘Issa Ibn Maryam cependant les Cananéens et les Jébuséens qui étaient toujours les maitres de la Palestine à cette époque, furent les premiers à s’installer et à gouverner la Palestine durant une très longue période, qui remontent aussi loin que 2700 avant ‘Issa Ibn Maryam.

Leurs origines qui se perdent dans l’antiquité, signifie que les Cananéens et les Jébuséens étaient les habitants de la Palestine plus de 1200 ans avant l’arrivée des Juifs et que les Arabes sont donc les habitants originaux de cette terre. Une telle preuve historique dénie tous les droits et revendications fictives de racines juives sur la Palestine d’autant plus que la période de règne de Daoud suivie par celle de son fils Souleyman (Solomon), n’excéda pas plus de quatre-vingt-dix ans car à cette époque, la communauté juive se sépara et se dispersa dans le monde.

An 963 avant ‘Issa Ibn Maryam - Le Roi Souleyman

Daoud (‘aleyhi salam) décéda cette année et fut succédé par son fils Souleyman en tant que souverain de la dynastie juive. Les histoires de cette période sont très célèbres à travers tout le Qur’an. Allah mit les éléments de nature comme le vent mais aussi les créatures comme les génies, les oiseaux et les animaux à son service. Ils exécutèrent pour lui tout ce qu’il leur demanda comme les autels, les statues et les palais : « **Ils exécutaient pour lui ce qu’il voulait : sanctuaires, statues, plateaux comme des bassins, et marmites bien ancrées. - « Ô famille de David, œuvrez par gratitude, » alors qu’il y a eu peu de Mes serviteurs qui sont reconnaissants**. » (Qur’an 34/13)
Quand le roi Souleyman (‘aleyhi salam) décéda, sa dynastie se désintégra et fut divisé parmi ses enfants.

Le Temple allégué

Selon certaines sources, c'est Souleyman qui construisit le premier temple et même aujourd'hui les Juifs sont fiers de son existence bien qu'il fut totalement rasé jusqu'à ses moindres fondations et pierres, si bien qu'il n'en existe plus la moindre trace comme s'il n'avait jamais existé. Selon les sources islamiques officielles, ce qui est certain, c'est que Souleyman ('aleyhi salam) rénova un lieu de culte original, une « Mosquée » de Jérusalem, mais qu'il ne construisit aucun temple.

Le mot « temple » vient des livres falsifiés par les Issra'ilites qui basent leur revendication sur aucune preuve ou documentation. Il est donc nécessaire de clarifier les points suivants qui se trouvent dans les livres juifs pour expliquer cette affaire du temple :

1. Il est dit que beaucoup de soldats et de briqueteurs construisirent le soit disant temple et qu'ils furent connus plus tard comme « les Maçons[1], » en d'autres termes, les briqueteurs. C'est de là que le mot « maçonnerie » tire son origine pour désigner « les entrepreneurs du temple. »

2. Les textes juifs, les seuls, indiquent que le Temple fut construit « quelque part » près de la Mosquée de Jérusalem mais sans aucune date spécifique ou preuve pour indiquer son endroit précis. La seule description méticuleuse de sa forme intérieure et extérieure ne se trouve aussi comme par hasard que dans les livres juifs.

3. La description de sa construction dans les livres juifs est plus proche de l'imagination que de la réalité et contient tellement d'exagération et de détails que cela parfait invraisemblable et parle même d'un palais tout en or ! Les Juifs se vantent de la description détaillée dans leurs livres saints de cette construction, avec son alcôve du « Saint des Saints » qui mesurerait 10 mètres de long, 10 mètres de large et 10 mètres de profondeur. Avant que ne s'élève le grand autel. Tout cela doublé d'or, aussi bien que les grandes chaînes qui s'étendent devant le Saints des Saints et les statues d'anges avec les ailes de la grandeur de dix bras, également faites de l'or.

[1] Je vous laisse faire le rapport avec la « franc-maçonnerie. »

4. L'Arche était placée dans le Saints des Saints, à l'intérieur du Temple, au milieu d'une grande fête organisée à cet effet, et sur lequel un nombre énorme de bovins et de moutons étaient sacrifiés.

5. Les historiens mettent en doute la véracité de ce qui a été exposé du Temple parce que les Sacrées Écritures Sacrées ne furent écrites que sept cents ans après la mort de Moussa et durant cette période, ces écritures subirent plusieurs modifications, des modifications admises par les prêtres juifs eux-mêmes.

6. De nos jours, les Juifs recherchent des traces de ce temple fictif et conduisent des fouilles inutiles pour le trouver bien que leurs livres et d'autres sources, insistent que le Temple fut détruit, incendié et rasé si bien qu'il ne reste pas la moindre pierre.

7. Certains livres d'histoire précisent que les colonnes du Temple n'étaient pas faites d'or, comme les Juifs supposent, mais de pierre et de cuivre.

8. Toutes les nations qui se succédèrent sur la terre et jusqu'à un âge très reculé proche de l'aube de l'Humanité laissèrent des vestiges archéologiques qui sont toujours visibles de nos jours exceptés les Juifs qui ne laissèrent pas le moindre monument, trace ou repère historique pour alléger leurs prétentions d'avoir été jadis une nation comme les Incas ou les Toltèques par exemple et ou qu'ils aient vécus dans le monde. Comment se fait-il donc, si le Temple avait réellement existé et de la taille qu'ils prétendent, il n'en existe pas la moindre trace même sous une forme basique dessinée comme les hommes de Cro-Magnon qui laissèrent des traces dans les grottes alors qu'ils s'habillaient de peau et que leur intelligence était limitée ?

Ces faits sont historiquement documentés et corroborés dans les Écritures Sacrées juives et dans les livres occidentaux avant même ceux des Arabes. De plus, le Qur'an et la Sounna ont relaté beaucoup de détails sur ces événements.

Les tribus arabes qui émigrèrent de la Péninsule Arabe s'installèrent en Palestine 1000 ans avant l'arrivée des Issra'ilites qui refusèrent eux même d'entrer dans la terre sacrée comme le leur proposa Moussa ! Et quand finalement ils entrèrent après lui, ils ne restèrent que 90 ans dans une région limitée, durant les règnes de Daoud et de son fils Souleyman (‘aleyhim salam).

La Palestine avant l'Islam

An 740 avant ‘Issa Ibn Maryam - Les Assyriens

En l'an 740 avant ‘Issa Ibn Maryam, les Assyriens venant de Mésopotamie occupèrent la Palestine et établirent un royaume sous lequel les Juifs furent asservis et forcés de payer des taxes. Cependant, le règne des Assyriens ne dura pas plus de huit ans.

An 732 avant ‘Issa Ibn Maryam - Les Babyloniens

La dominance assyrienne prit fin lorsqu'ils furent vaincus par des gens appelés les Chaldéens qui occupèrent toute la Mésopotamie et la capitale assyrienne, Ninive. Leur domination s'étendit à travers toute l'ancienne sphère d'influence assyrienne dont la Palestine.

An 597 avant ‘Issa Ibn Maryam - Les Babyloniens à Jérusalem

Le Chaldéens conquirent la Palestine et Jérusalem et prirent dix mille Juifs captifs avec leur roi puis, nommèrent un gouverneur appelé Sidqiyyah (Sédécias) pour régner sur ceux qui restèrent dans les terres palestiniennes après que ce dernier s'engagea à leur rester fidèle. Sidqiyyah n'appartenait pas à la maison dirigeante des Issra'ilites et il fut difficilement accepté par la population juive assyrienne du fait d'avoir porté allégeance aux Babyloniens.

An 586 avant ‘Issa Ibn Maryam - Boukhtanassar

Sidqiyyah gouverna les Juifs jusqu'à 586 avant 'Issa Ibn Maryam et tenta de mener un coup juif contre les Babyloniens. Le roi de Babylone intervint et dans l'histoire arabe, il est connu sous le nom de Boukhtanassar ou Boukhtar Shah (Nabuchodonosor). Il attaqua les Juifs et assiégea Jérusalem durant un an et demi avant de rentrer finalement en vainqueur à Jérusalem en l'an 587 avant 'Issa, qu'il rasa totalement.

Les chapitres 24, 25 et 36 des Écritures Sacrées juives indiquent que Boukhtanassar laissa le temple en ruine et prit tout qu'il put trouver en Mésopotamie : les pots, les objets précieux et les trésors. Ils mentionnent aussi qu'il incendia les maisons de Jérusalem, d'où les Juifs essayèrent de s'enfuir. Nabouzradan (Nébuzaradan), le commandant de la garde du roi, incendia la maison du prêtre et le palais du roi dans le sanctuaire. Boukhtanassar captura 40000 prisonniers et le reste des Juifs s'enfuirent en Egypte. Après la capitulation de la Palestine, il finit par imposer son autorité sur les provinces restantes de Sham (la grande Syrie).

Il y a dans le Talmud des indications claires qui font allusion à la destruction du Temple. Ces textes mettent en lumière le fait que « la destruction du Temple ne serait pas arrivé n'était-ce la gravité des péchés commis par les enfants d'Issra'il et leur aggravation au point que ces péchés excédèrent les limites tolérées par Dieu Tout-Puissant. » C'est ce que le Talmud rapporte de l'événement.

An 562 avant 'Issa Ibn Maryam - La mort de Boukhtanassar

Boukhtanassar mourut une année après avoir détruit le royaume juif et déporté quarante mille d'entre eux à Babylone. Le reste fuit en Egypte et seulement quelques-uns restèrent en Palestine, selon les récits les plus fiables, mettant ainsi fin à présence des Juifs en Palestine. Tandis que les autres, vécurent pendant des générations à Babylone en tant que domestiques ou esclaves. Ils furent asservis et leur situation fut peu enviable. Ils considérèrent Nabuchodonosor comme une malédiction sur eux et sur leur existence à Jérusalem.

La compilation de la Torah

Pendant ce temps, les Juifs commencèrent à compiler la Torah et les livres Sacrés qu'ils n'avaient pas écrits dans le passé, soit environ 700 ans depuis l'époque de Moussa (‘aleyhi salam). La Torah ne fut pas été enregistrée durant une période particulière mais plusieurs fois sans aucun ordre spécifique. Les Juifs écrivirent différentes parties, chacun selon leur propre compte, ce qui permis à beaucoup d'entre eux de spéculer, de changer et d'ajouter ce qu'ils voulaient comme les commérages, les fables, les interprétations et l'exégèse sans contrôle rigoureux.

La méthode pour écrire la Torah et sa lecture

Les Juifs avaient une manière spécifique de sanctifier et d'exalter la Torah qu'ils considéraient comme leur livre illustre et de plus, il n'a pas été écrit sur des pages consécutives mais leurs savants l'ont écrit sur un seul long rouleau de papier qu'ils enroulaient alors complètement. Il devait donc être déroulé pour être lu et, dès que le rituel était fini, ils devaient l'enrouler de nouveau et le garder dans une arche spéciale. Leur méthode n'a pas changé et elle se pratique toujours ainsi de nos jours. Quant aux copies imprimées des pages actuelles de la Torah, elles ne sont rien d'autre qu'une faible lueur des Écritures Sacrées originales et malgré cela, il est même interdit de les toucher directement.

En lisant et en déroulant les pages, ils utilisent un dispositif de pointage en métal pour manipuler les feuilles et il n'est pas admissible dans leur credo de les toucher directement malgré le fait que la Torah fut écrite par des mains humaines en exil après avoir perdu les tablettes originelles et n'a donc pas échappé, comme nous l'avons exposé plus tôt, aux modifications et aux changements. De plus, il est mentionné dans l'Ancien testament et le Talmud que la Torah n'est pas le résultat d'inspiration divine, ni même les mots de Moussa (‘aleyhi salam). Ces livres furent mélangés avec la Torah, comme cela est précisé dans le Qur'an : « **Il en est parmi les Juifs qui détournent les mots de leur sens, et disent : « Nous avions entendu, mais nous avons désobéi, » « Ecoute sans qu'il te soit donné d'entendre, » et favorise nous « Ra'ina, » tordant la langue et attaquant la religion. Si au contraire ils disaient : « Nous avons**

entendu et nous avons obéi, » « Ecoute, » et « Regarde-nous, » ce serait meilleur pour eux, et plus droit. Mais Allah les a maudits à cause de leur mécréance ; leur foi est donc bien médiocre. ». (Qur'an 4/46)
Le mélange de la Torah avec d'autres Écritures Sacrées étaient donc si répandu à l'époque où elle fut écrite que l'authenticité n'a pu être préservée.

Modifications des Écritures Sacrées

Les modifications introduites par certains savants et notaires ont déformé des lois canoniques et ni Moussa ou ses disciples contemporains ne l'autorisèrent. Dans ce contexte, nous devrions tenir compte des facteurs suivants :
1. Les textes dans le Talmud suggèrent que les enfants d'Issra'il ont le droit de subjuguer, d'opprimer et d'exploiter par l'usure toute l'humanité, sauf les Juifs.
2. Les Juifs, bien qu'ils désobéirent toujours à Allah et firent preuve de mécréance endurcie comme nous l'avons vu, se considèrent comme le peuple élu d'Allah et considèrent le reste de l'humanité comme « les autres (goy ou gentils), » qu'ils croient avoir le droit d'exploiter par tous les moyens possibles.
3. Les Juifs n'essaient pas de répandre leur foi parce que les étrangers sont soumis à des termes très stricts pour se convertir au Judaïsme. De plus, vous ne pouvez être un pur Juif que si votre mère et grand-mère sont juives et ceux qui n'ont qu'une mère juive et pas de grand-mère sont considérés comme des demi-juifs. Ce sujet soulève encore de nombreux différents parmi les leurs dont certains sont libéraux et d'autres extrêmement conservateurs. Ces derniers, par exemple, ne reconnaissent même pas les Juifs Yéménites ou africains en tant que tel, parce qu'ils considèrent qu'ils ne sont pas les fils authentiques d'Issra'il. Aujourd'hui, il y a un accord commun parmi les Juifs que personne ne peut être converti à leur religion qui n'admet aucune adhérence parce qu'elle appartient uniquement au peuple élu d'Allah et que le Paradis est seulement pour eux et personne d'autre.

An 539 avant 'Issa Ibn Maryam

Le règne perse - Le roi Qoursh

Les Juifs restèrent asservis dans Babylone, loin de la Palestine, jusqu'en l'an 539 avant 'Issa Ibn Maryam quand Qoursh (Cyrus), le roi de la Perse, conquit la Mésopotamie et en saisissant le royaume de Babylone, il s'octroya toutes ses propriétés dont la Palestine ce qui marqua le début de l'empire perse.
Ce roi permis aux Juifs qui étaient à Babylone de revenir à Jérusalem dont le retour leur avait été interdit durant le règne des Babyloniens. Après avoir vécu plusieurs décennies à Babylone, ils se multiplièrent mais finalement seul environ 42 000 revinrent en Palestine. La majorité n'émigra pas parce qu'à cette époque, Babylone était une riche capitale économiquement florissante, un lieu de civilisation et de luxe. La communauté juive préféra donc rester pour veiller à leurs intérêts et fortunes.

Les Juifs babyloniens refusent de revenir à Jérusalem

Encore une fois après Moussa ('aleyhi salam), la majorité des Juifs refusèrent de revenir en Palestine et seul quelques-uns d'entre voulurent revenir à Jérusalem bien qu'ils prétendaient être les gens choisis et que la Terre Sacrée était leur terre cependant quand l'occasion leur fut donnée, ils refusèrent une nouvelle fois. De nos jours, il en va de même et la majorité des Juifs ne vivent pas en Palestine malgré tous les bénéfices qu'ils leurs sont offerts pour y venir. La majorité d'entre eux vit en Amérique, en Russie et en Europe ou leur nombre excèdent de loin ceux qui vivent en Palestine cependant ces dernières années voient des flux de migrations importants du fait de la situation mondiale qui se dégradent et afin que la prédestination les concernant puisse s'accomplir.

La construction du deuxième Temple

Les Juifs orthodoxes, des nostalgiques de leur histoire ancienne et du temps de Souleyman ('aleyhi salam) s'engagèrent alors dans une affaire d'extrême importance : reconstruire le temple qui fut dévasté par Boukhtanassar. Ainsi, ils le reconstruisirent et l'appelèrent le deuxième Temple connu et exposé dans l'histoire universelle et dans leurs livres saints.

Avec leur tolérance, les Perses permirent aux Juifs de construire et d'étendre considérablement leur temple. Ils récupérèrent toutes les choses Sacrées qui avaient été préservées ont les installèrent dans le Temple.

L'autonomie gouvernementale des Juifs

En leur accordant l'autonomie à l'intérieur de Jérusalem, démontre la tolérance des Perses envers les Juifs mais le pouvoir qui leur fut accordé était toutefois restreint à une superficie de 30 km autour de Jérusalem. C'était la seule région dans laquelle ils pouvaient exercer leur autogouvernement. Un membre de la communauté était responsable du pouvoir, exerçait la justice et régulait la vénération.

De 515 avant 'Issa Ibn Maryam jusqu'à deux siècles après, il y eut la paix et la tolérance dans ce petit royaume, dont les habitants commencèrent à se multiplier et à se développer dans les limites de la Palestine. Néanmoins, leur autogouvernement s'étendit seulement là où les Perses le permettaient, pour les empêcher d'imposer leur autorité et exercer le contrôle total sur la Palestine.

An 332 avant 'Issa Ibn Maryam

La conquête grecque - Alexandre le Grand

L'année 332 avant 'Issa Ibn Maryam fut marqué par l'apparition d'une des plus grandes figures de l'histoire : Alexandre le Grand, que certains exégètes appellent Dzoul Qarnayn, l'homme au deux cornes du fait du casque qu'il portait sur la tête cependant des savants récents ont réfuté cet avis en disant qu'Alexandre le Grand était un mécréant tandis que Dzoul Qarnayn était un croyant et nous reviendrons plus en détail sur ce sujet, dans le chapitre de Ya'jouj et Ma'jouj.

Alexandre le Grand était le souverain des Grecs et son histoire est très dense. Ses victoires et conquêtes remplissent des livres d'histoire du monde et ce qui le rendit le plus célèbre furent ses

trois campagnes, dont une nous intéresse particulièrement : celle qui le conduisit en Palestine, qu'il conquit sur sa route vers la Perse, la Mésopotamie, la Grande Syrie et Egypte.

La civilisation Nabatéenne

La Palestine se retrouva sous le règne grec et bien que le pouvoir grec se morcela après la mort d'Alexandre en 332 avant 'Issa Ibn Maryam, les régions conquises restèrent sous son contrôle. Profitant de la lutte pour le pouvoir dans l'empire grec, les Nabatéens Arabes dont les ruines de leur capitale Petra subsistent toujours contrairement au « temple, » attaquèrent la Palestine du sud, l'envahirent et l'emménagèrent. Leur dominion dura jusqu'en l'an 200 avant 'Issa Ibn Maryam soit environ un siècle.

An 167 avant 'Issa Ibn Maryam - Les Juifs sous l'oppression grecque

Après le déclin du règne grec, les différents groupes qui émergèrent pour combler le vide du pouvoir inclurent les Séleucides, connu pour leur infidélité religieuse et leur perversion. Ils furent capables de dominer ces régions et opprimèrent si durement les Juifs, que leur chef fut forcé d'adorer Zeus, un des dieux de l'Olympe à la place de Yahvé.
La pratique des rites païens divisa les Juifs en deux groupes. Certains suivirent les Grecs et furent appelés les Juifs Hellénisés tandis que les autres restèrent fidèles à leur religion et fuirent l'oppression des Séleucides. Ils furent ainsi connus sous le nom de Maccabéens, en hommage à la tribu principale qui resta fidèle à la religion hébraïque, Maccabée, qui fut menée par Yahouda Makabi (Judas Maccabée).

An 165 avant 'Issa Ibn Maryam – L'Hanoukka, la Fête des Lumières

Quelque temps après, l'empereur grec adopta la décision d'arrêter de poursuivre les Juifs et leur permis de pratiquer leur religion. Les Juifs Hellénisés profitèrent de ce climat de tolérance pour se regrouper. Comme on leur permis d'entrer de nouveau dans Jérusalem, le 25 janvier 164 avant 'Issa Ibn Maryam, ils y entrèrent et éclairèrent la ville. Ce jour fut appelé la « Fêtes des

Lumières, » connu dans l'histoire juive sous le nom d'Hanoukka qui reste toujours de nos jours, l'une de leurs fêtes les plus saintes. C'est de là que vient le candélabre juif (à sept ou neuf branches), un de leurs symboles principaux avec l'Étoile de David que l'on rencontre par exemple dans un très grand nombre de films d'Hollywood.

Cette autodétermination, tantôt extensive tantôt limitée, qui leur fut permise, resta un legs pour les descendants de Yahouda Makabi dont le pouvoir fut transmis à leurs successeurs, puisqu'ils allaient être les gardiens de la religion. Les grands rabbins dirigèrent le processus d'autodétermination, bien qu'ils fussent soumis aux Séleucides quand il était question de payer des taxes.

An 143 avant 'Issa Ibn Maryam - Le règne de Simoun

L'empereur Démétrius II nomma un Juif, appelé Simoun (Simon), roi de Jérusalem et l'une de ses missions fut de recueillir des taxes. Peu de temps après, ces taxes furent abrogées et la permission leur fut donnée de frapper la monnaie juive à Jérusalem. On leur accorda alors le droit d'autodétermination sur ces régions et par conséquent, le royaume de Simoun se développa.

An 76 avant 'Issa Ibn Maryam - L'expansion du royaume de Simoun

Le royaume de Simoun se développa jusqu'en 76 avant 'Issa Ibn Maryam, quand il atteignit la mer. Cependant, toujours en tant que subalterne des Grecs, officiellement juridiquement et politiquement.

An 63 avant 'Issa Ibn Maryam - Les Romains en Palestine

Les Romains décidèrent de reprendre un par un les royaumes grecs jusqu'à ce qu'ils arrivent en Syrie, qu'ils occupèrent. De là, ils marchèrent sur Jérusalem, qu'ils prirent en l'an 63 avant 'Issa Ibn Maryam et nommèrent un prêtre juif du nom d'Hyrkan gouverneur de Jérusalem, une position qu'il tint pendant 23 ans.

An 43 avant ‘Issa Ibn Maryam - Hirouds, le roi des Juifs

Les Romains nommèrent Hirouds (Hérode) comme roi des Juifs, même s’il n’appartenait pas à la famille Maccabée régnante. De sa position de gouverneur, il agit comme un tyran envers les Juifs. Pour consolider sa position parmi eux et convaincre plus de disciples de leurs rangs, il rénova le Temple et élargi sa surface. Cependant, le territoire de son royaume se transforma en champ de bataille entre les Romains et les Perses, qui tomba tour à tour aux mains de chacun d’entre eux.

An 34 avant ‘Issa Ibn Maryam - La visite de Cléopâtre à Jérusalem

En l’an 34 avant ‘Issa Ibn Maryam, Hérode reconduisit les Perses et consolida son dominion sur ces régions. Son règne connut une grande prospérité et la sécurité. Le passage de Cléopâtre par son territoire sur son chemin de retour de Mésopotamie en Egypte fut très important pour les futures relations entre Rome et l’Egypte.

An 15 avant ‘Issa Ibn Maryam

Maryam et ‘Issa (‘aleyhim salam) - La Naissance de Maryam

Maryam (Marie) naquit en l’an 15 avant ‘Issa Ibn Maryam et fut instruite sous la protection de Zakariyyah (Zacharie), qui était un des prêtres des enfants d’Issra'il sous le règne d’Hérode.

An 4 avant ‘Issa Ibn Maryam - Yahya Ibn Zakariyyah

Quatre ans avant la naissance de ‘Issa (Jésus) et Yahya (Jean-Baptiste), Hirouds, le roi des Juifs mourut et l’état juif fut divisé parmi ses trois enfants sans autonomie gouvernementale propre comme à l’époque de Simoun.

En fait, les Juifs eurent un gouvernement indépendant en Palestine seulement sous Daoud et Souleyman (‘aleyhim salam).

Quatre ans plus tard, ‘Issa Ibn Maryam (Jésus fils de Marie) naquit et Yahya Ibn Zakariyyah (Jean Baptiste fils de Zacharie) le précéda de trois mois. Il devint plus célèbre parmi les Juifs que ‘Issa (‘aleyhi salam) parce qu’il était le fils de leur Prophète Zakariyyah (‘aleyhi salam). Il fut connu plus tard sous le nom de Yahya parce qu’il les emmena dans le Jourdain où il les baptisa, en les purifiant ainsi de leurs péchés : « al-Basfi al-Mi’madan » en arabe, un sacrement chrétien important sur lequel nous reviendrons.

La naissance de ‘Issa (‘aleyhi salam)

‘Issa (‘aleyhi salam) est né par miracle divin et, malgré cet éclatant miracle d’ailleurs comme tous les autres miracles, la majorité des Juifs le considérèrent initialement avec scepticisme et accusèrent sa mère d’adultère et la diffamèrent. ‘Issa débuta sa mission en appelant les Issra'ilites à revenir à Allah en appuyant son message par d’autres miracles pour le soutenir.
Cependant, les Juifs réagirent en l’accusant de sorcellerie en raison de leur habituelle ingratitude et arrogance.
Allah envoya ‘Issa aux enfants d’Israël en plus de Zakariyyah et de Yahya afin qu’ils puissent conduire de nouveau ensemble les Issra'ilites égarés.

An 6 après ‘Issa Ibn Maryam - La suprématie des Romains

Le pouvoir passa directement du fils d’Hirouds aux Romains qui abolirent l’autonomie gouvernementale des Juifs, bien qu’il leur fut permis de conserver le contrôle des affaires relatives à leur pouvoir judiciaire et religieux.

An 26. Le gouvernement de Ponce Pilate

Ponce Pilate prit le pouvoir en Judée bien qu'il fut un Romain non-juif et de sérieux événements survinrent sous son règne. Pilate prit le pouvoir à l'époque des trois Prophètes, Zakariyyah, Yahya et 'Issa ('aleyhim salam) que les Juifs n'admirent pas comme Prophète tandis qu'ils considérèrent Zakariyyah et Yahya comme des grands prêtres.

Hirouds, le gouverneur de Galilée, voulut se marier avec la fille de son frère à cause de sa grande beauté, mais le mariage était illégal selon la loi juive. Il demanda l'autorisation de Zakariyyah et Yahya ('aleyhim salam) pour célébrer ce mariage. La réponse de Yahya fut qu'il annonça la nouvelle aux gens. Hirouds les rassembla donc dans le Temple ou Yahya s'adressa à eux mais, au lieu d'annoncer le prochain mariage, il déclara la prohibition catégorique d'un tel mariage et que quiconque transgresserait cette loi serait déclaré infidèle et condamné à mort. Hirouds resta déconcerté par sa déclaration, d'autant plus qu'il s'était vanté de sa pratique de la religion juive, en aidant les Juifs et en respectant leurs traditions Sacrées. De plus, il soutenait le point de vue des Juifs sur leurs questions et quand il entendit l'annonce de Yahya, il fut profondément déçu.

Le meurtre de Yahya ('aleyhi salam)

La nièce d'Hirouds voulu séduire son oncle. Elle dansa devant lui, lui fit boire du vin jusqu'à ce qu'il soit ivre puis l'incita à assassiner Yahya et ne cessa jusqu'à ce qu'il agrée de l'assassiner toujours sous les vapeurs de son ivresse. Plus tard, il ordonna aussi l'assassinat de Zakariyyah, comme il est rapporté dans une histoire célèbre et la libertine décapita deux des grands Prophètes des Issra'ilites ('aleyhim salam) sous la passivité des Juifs et leur indifférence.

'Issa ('aleyhi salam)

'Issa ('aleyhi salam) fut donc le seul à rester des trois Prophètes. Il commença à prêcher, en voyageant sans demeure fixe et c'est pourquoi selon certaines sources, il fut appelé al-Massih (le Messie). Il lutta contre de telles abominations que la vente des colombes, le pari et les ventes aux enchères à l'intérieur du Temple.

Dans une histoire connu, ‘Issa (‘aleyhi salam) entra dans le Temple à l’improviste et commença à retourner les tables de paris et à flageller les marchands qui profanaient cet endroit sacré. De plus, il était l’un des orateurs connus du Temple. C’est ainsi que la religion juive commença à changer, en éliminant tout ce qui était indésirable.

La religion juive était une religion stricte, pleine de restrictions et de punitions qu’Allah avait imposée aux Issra'ilites pécheurs à cause de leurs nombreuses injustices, obstination et infidélité. En fait, Il les fit souffrir et ‘Issa (‘aleyhi salam) vint pour abolir certaines de ces restrictions et liens ce qui contraria les prêtres juifs qui envièrent sa position parce qu’il gagna le cœur des gens et les détourna vers sa propre attention. Les prêtres enragèrent et commencèrent à conspirer contre lui.

L’Ascension de ‘Issa (‘aleyhi salam)

Alors que ‘Issa était âgé de 33 ans, la haine des grands prêtres juifs atteignit le zénith et tout ce qu’ils purent faire fut de passer un décret qu’ils présentèrent devant la cour en prélude à sa peine de mort.
Pilate donna son accord et ils lui demandèrent alors de publier un ordre pour son arrestation, parce que, comme nous l’avons déjà mentionné, l’autorité et le pouvoir étaient aux mains des Romains tandis que le pouvoir judiciaire dans celles des Juifs. Pilate envoya ses soldats pour le chercher. À cet égard les Juifs et les Romains conspirèrent contre Jésus[1]. Ils le cherchèrent partout et il y a une abondance de légendes et d’histoires à cet égard, aussi bien qu’autant de confusion et d’altération.
Bref, ‘Issa fut élevé chez Allah après avoir demandé à un de ses disciples de se sacrifier pour Lui. Un jeune homme s’avança et accepta d’être sacrifié. Allah le transforma alors sous l’apparence de ‘Issa sous les yeux de ses disciples en guise d’un miracle d’un type qu’ils n’avaient jamais vu auparavant. Bien que les soldats restèrent indécis sur son identité, ils capturèrent ce jeune homme. Beaucoup de personnes savaient qu’il n’était pas ‘Issa, alors que

[1] Comme il est étrange que les Banou Asfar, les Romains, n’aient pas cru en ‘Issa de son vivant mais qu’ils devinrent ses partisans acharnés trois siècle après sa disparition et affirment l’aimer, après avoir été ses ennemis et l’avoir exécuté !

d'autres réclamèrent l'opposé. Finalement, ils le saisirent, placèrent une couronne d'épines sur sa tête et l'emmenèrent pour être jugé.
Les prêtres juifs rendirent leurs sentences et, puisqu'il avait été un disciple de Jésus, ses réponses furent brillantes et il tient si bien tête à toutes leurs revendications qu'ils ne purent le contrer mais malgré cela, le condamnèrent à mort par crucifixion. Ils le firent porter une lourde croix le long d'une route connue aujourd'hui par les Chrétiens comme le Chemin de la Croix (Via Crucis). Il dut s'arrêter quatorze fois dans différents endroits à cause de son intense fatigue et aujourd'hui ces endroits sont connus comme les Stations de la Croix et sont considérés être des endroits saints. Un symbole sacré fut érigé à chacun d'entre eux et quand les Chrétiens célèbrent la Pâques en avril, ils répètent la scène entière avec une personne coiffée d'une couronne d'épines portant une croix marquant un arrêt à chacune de ces 14 stations pour les vénérer, jusqu'à ce que la dernière ou le sosie de Jésus fut crucifiée par eux même !

Juste un mot de rappel pour vous dire que ce sont les ROMAINS et les JUIFS qui le crucifièrent et le tuèrent pas les Musulmans ! Un détail que les Pierre l'Ermite de tous les siècles ne devraient pas oublier !

Contrairement aux revendications qui font allusion à la crucifixion de Jésus, le Qur'an affirme qu'ils n'ont pas tué 'Issa, ni ne l'ont crucifié mais qu'ils crurent que c'était Lui. Certains d'entre eux furent d'ailleurs en désaccord et même doutèrent cependant, ils n'eurent aucune autre alternatives que de poursuivre leur spéculation.

Allah l'a en fait élevé : « … **et à cause de leur parole : « Nous avons vraiment tué le Christ, Jésus, fils de Marie, le Messager d'Allah. » Or, ils ne l'ont ni tué ni crucifié ; mais ce n'était qu'un faux semblant ! Et ceux qui ont discuté sur son sujet sont vraiment dans l'incertitude : ils n'en ont aucune connaissance certaine, ils ne font que suivre des conjectures et ils ne l'ont certainement pas tué, mais Allah l'a élevé vers Lui. Et Allah est Puissant et Sage**. » (Qur'an 4/157-159)

La persécution des Chrétiens

Les Juifs persécutèrent les disciples du Christ à tel point qu'ils durent se cacher ou fuir Jérusalem. Certains se réfugièrent à Rome d'où ils appelèrent secrètement à la foi chrétienne. A cette époque l'Évangile n'avait toujours pas été écrite mais elle fut complétée après 260 ans. A cette époque il existait plusieurs versions de l'Evangile. Certaines mentionnèrent la crucifixion de « Jésus » et d'autres firent allusion aux événements qui impliquèrent 'Issa vingt ans après la date de la crucifixion.
Les Juifs continuèrent à persécuter les chrétiens et assassinèrent tous ceux qu'ils trouvèrent ainsi, ces circonstances permirent la diffusion de fausses histoires et légendes contre les Juifs.

An 36 La dispersion des Juifs - La lutte de Judéo-chrétienne

Trois ans après l'ascension de 'Issa Ibn Maryam ('aleyhi salam), Ponce Pilate mourut et le nouvel empereur romain permis aux descendants d'Hirouds de revenir à leur propre autonomie gouvernementale sous la condition de payer des impôts.

Les Juifs commencèrent donc à se rétablir sous le règne romain mais le royaume juif resta toujours sous la dépendance des Romains. Les disciples de 'Issa poursuivirent secrètement leur mission et osèrent même quelquefois se montrer dans le Temple seulement pour prêcher brièvement avant de fuir. Une lutte féroce commença alors entre eux et les Juifs qui chassèrent de la Palestine tous les détenus chrétiens.

Pierre, qui était parmi ceux qui s'enfuirent, se rendit à Rome, où il fondit des groupes chrétiens secrets et concentra sa mission sur les Juifs de Rome et ses environs. Il y avait aussi un homme parmi les disciples de 'Issa, appelé Paul, qui conseilla aux gens d'adopter la foi chrétienne. Il a dirigé ses efforts tant vers les Juifs que les païens. Paul introduisit de nombreux termes philosophiques dans son discours sur le Christianisme, et en mélangeant donc la philosophie avec la religion, un grand nombre de termes chrétiens devinrent philosophiques. C'était ainsi que se forma l'idée de considérer Jésus comme « Dieu » chez certains puis comme le « fils de Dieu » chez d'autre.

Depuis, un grand nombre de légendes virent le jour dont l'une qui disait que Jésus abandonna son tombeau et s'adressa à des jeunes gens en disant : « Je suis le fils de Dieu. » C'est un peu les mêmes prétentions que les évangélistes de nos jours qui prétendent que Jésus leur parle, que « Dieu » leur parle directement ! Pourquoi n'enregistrent-ils pas leurs conversations et prennent aussi des photos s'ils sont véridiques ?
Pourtant aucune version de l'Évangile ne cite Jésus ayant dit : « Je suis le fils de Dieu. » Cette phrase fut ajoutée plus tard. La seule référence qui existe dans l'Évangile est : « Nous sommes (la famille) de Dieu » et qui signifie que Dieu est notre protecteur, notre pourvoyeur» et que le mot « famille » ne veut pas dire « enfants » comme traduit dans leurs livres.

Quand l'empereur Nero découvrit les mouvements secrets des chrétiens, il les fit chercher et réussit à capturer Pierre et Paul qu'il condamna à mort, bien que leurs disciples continuaient de prêcher leur foi et tout en admirant parmi d'autres choses la beauté des statues à Rome, ils adoptèrent leurs propres icônes de Jésus et de Marie.

An 66. La révolte des Juifs

Finalement, les Juifs se révoltèrent contre les Romains à Jérusalem et immédiatement après, l'empereur ordonna le siège de la ville qui tomba après quatre années. L'empereur nomma un de ses fils, Vespasien, commandant militaire en Palestine pour mettre fin à la révolte et en l'an 66, il n'avait toujours pas réussit à mettre fin à celle-ci.

An 70. La destruction de Jérusalem

Quatre ans plus tard, Titus le fils de Vespasien réussi à entrer dans Jérusalem après beaucoup de difficulté. Le long siège de Jérusalem discrédita la force et le pouvoir de l'Empire romain. Pour réaffirmer la grandeur de Rome, Titus ordonna la destruction du Temple et « de ne laisser aucune pierre en place, » selon la version juive. Puis, il prit les Juifs pour être vendu comme esclaves à Rome et cet évènement marqua le début de la Diaspora juive en Europe.

An 132. Aelia Capitolina et la destruction du Temple

Les Juifs qui restèrent en Palestine furent réunifiés sous le commandement de Simon Bar Koshba, une figure principale de l'histoire juive, et se levèrent à nouveau contre l'Empire romain. Bar Koshba réussit à prendre une forteresse ou il se retrancha mais, au cours de trois années qui suivirent, l'empereur romain Hadrien réprima la révolte. Il rasa tout que les Juifs avaient construit, effaça tous les vestiges juifs dans la région et ordonna la construction d'une nouvelle ville sur l'emplacement de la précédente. La nouvelle citadelle fut appelée Aelia Capitolina. Il fit aussi construire une place forte sur le site de la forteresse de Bar Koshba connue aujourd'hui par les Arabes sous le nom « les ruines juives » parce que l'empereur réduisit l'endroit en un tas de décombres.

Hadrien ordonna alors la construction de temples romains. C'est ainsi qu'un temple magnifique pour le dieu romain Jupiter fut bâti sur le site du Temple juif. Jérusalem fut désormais connue par son nouveau nom, Aelia, à la place de l'ancien Yeroushalayim. La ville resta connue sous ce nom, Aelia, pendant l'ère musulmane et c'est ainsi qu'elle apparait aussi dans les références historiques.

Aelia, une ville défendue aux Juifs

Après avoir complètement rasé l'ancienne Jérusalem, l'empereur romain publia un décret interdisant les Juifs d'y entrer. Cette prohibition se perpétua durant 200 ans, jusqu'à l'arrivée de l'empereur romain Aurélien, qui leur permit d'entrer dans la ville pour le culte.

La Diaspora

A cette époque, les Juifs s'étaient déjà dispersés partout dans le monde, puisqu'ils furent interdits de rester en Palestine. Cette région apprécia alors la tranquillité et la stabilité pendant longtemps, à l'exception des pertes de la Syrie et de l'Egypte par la reine Zénobie de Palmyre. Cette reine devint célèbre pour avoir, entre autres, ériger de beaux monuments dont les vestiges existent toujours de nos jours. Cependant, son règne en Palestine dura seulement trois ans.

L’empire Byzantin et Chrétien

An 324. L’empereur Constantin embrasse le Christianisme

Un événement très important arriva cette année à Rome : l’empereur romain Constantin embrassa le Christianisme après avoir étudié la philosophie, la religion et la théologie. Cependant Constantin n’abandonna pas ses traditions païennes des adorateurs du feu (mages) mais les adapta à ses nouvelles convictions et les incorpora dans le Christianisme. Un grand nombre de chercheurs attribuent la majorité des pratiques du Christianisme comme le baptême à l’ère de Constantin et ont toutes pour origine la religion mage.

Constantin réussit à dominer la dynastie byzantine dont la capitale était Constantinople, Istanbul de nos jours, en l’unissant à Rome et aussi la Syrie et la Palestine. La mère de l’empereur, devenue aussi chrétienne, visita Aelia et prit des dispositions pour que pour l’église du Saint Sépulcre soit construite. Contrairement à ce que la plupart des gens croient, cette église ne date pas donc de l’époque du Christ mais fut construite 324 ans plus tard sur le site ou soi-disant le sosie du Christ fut crucifié mais selon certains chercheurs sur le site d’un homme pieux de l’époque.

Comme vous le savez, un grand nombre de personnes ne croient pas aux Prophètes ni même à Jésus, il aurait été intéressant de procéder à une analyse génétique, voire de scanner le sépulcre pour voir s’il se trouve réellement le corps d’un homme et voir si son visage correspondrait à celui du fameux suaire de Turin et s’il s’agit réellement de Jésus puisque nous avons tous les outils modernes le permettant. De plus l’église y gagnerait un gain considérable cependant, cela n’arrivera jamais pour les raisons que l’on connait puisque Jésus abandonna son tombeau et s’adressa à des jeunes gens en disant : « Je suis le fils de Dieu ! »
Cela fut vraiment possible puisque très récemment le tombeau fut rénové mais je suis sûr que la crainte de trouver autre chose que ce qui est communément admis l’a empêché.

Parmi les décisions prises par Constantin, il y eut de nouveau l'interdiction aux Juifs d'entrer dans Aelia. Ils furent de même maltraités par le nouvel empereur, une tendance suivie par ses successeurs jusqu'à l'arrivée de Julien qui renonça au Christianisme et adopta le Judaïsme. Par conséquent, il chercha à restituer la propriété juive sacrée et reconstruire le Temple deux fois détruit mais décida finalement de le transformer en temple pour Jupiter. Néanmoins, les événements l'empêchèrent de mener à bien son projet.

An 395. La division de l'empire et le règne d'Héraclius

La lutte entre les Juifs et les Chrétiens se poursuivit jusqu'après 395 quand l'Empire romain fut divisé en deux parties : les Byzantins à l'Ouest avec Constantinople la capitale de l'empire oriental et les Romains à l'Est avec Rome, la capitale de l'empire occidental. Héraclius, qui était l'empereur de l'empire Byzantin, inclus la Palestine et la Syrie.

Quand le Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) naquit, la situation de la Palestine toujours sous l'influence du pouvoir byzantin ne changea pas et la présence des Juifs à Aelia était quasi inexistante et seuls les Chrétiens régnaient en maître dans toute la région.

Le rêve d'Héraclius

Les rois byzantins héritèrent le pouvoir et tous adoptèrent le surnom d'Héraclius. L'histoire nous rapporte qu'Héraclius eut un rêve que les sages furent requis d'interpréter. Il s'agissait d'« un des rois circoncis » qui avait pris sa terre. Héraclius demanda : « Qui sont ces circoncis ? » Ils répondirent : « Nous ne connaissons personne d'autre que les Issra'ilites qui pratiquent la circoncision. » Cependant, à cette époque, les Juifs n'avaient aucun pouvoir sur Jérusalem ou la Palestine. Ils vivaient disséminés en groupe à travers le pays et n'avaient pas la moindre influence politique ou militaire, malgré la conversion au Judaïsme de quelques rois romains tels que Julien, et tous ceux qui lui succédèrent revinrent au Christianisme.
L'Islam, comme prédit par le Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam), naquit ainsi dans ce climat socio-politique.

Chapitre Trois

An 571. La venue de l'Islam

La naissance du Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam)

Le Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) naquit en 571 alors que la Palestine était sous le règne byzantin et elle l'était encore quant à l'âge de 40 ans, en 610/611, il reçut la Révélation et la mission de convoyer le Message de l'Islam au reste de l'humanité.
Quant aux rares Juifs en Palestine, même pas une minorité mais juste quelques éléments éparts, ils n'avaient ni autonomie, ni chef, ni aucun pouvoir puisqu'ils étaient soumis comme tous les habitants de ces contrées à la domination romaine byzantine.

An 614. Les Perses chassent les Byzantins de Jérusalem

En 614, les Perses, sous le commandement de leur roi Chosroes II, conquirent la Palestine et reconduisirent les Chrétiens byzantins. Ils prirent Alia, détruisirent l'église du Saint Sépulcre et la dépouillèrent de ses trésors, ce que les Musulmans n'ont jamais fait mais toujours protéger durant quatorze siècles ! Hein les Pierre l'Ermite racistes de tous poils, relisez l'Histoire et cessez de mentir ! En vérité, les Musulmans sont bien plus dignes que vous de 'Issa Ibn Maryam ('aleyhi salam) que vous avez « tué ! »

Les Juifs prirent part à la bataille au côté des Perses pour se venger des Chrétiens et ainsi dans cette chasse à l'homme, presque 60 000 Chrétiens byzantins perdirent leurs vies. Ils prirent part aussi à la destruction du Saint Sépulcre et d'un grand nombre d'églises non seulement à Jérusalem mais bien aussi au-delà puisque les Juifs considèrent que le Christianisme est une déviation du Judaïsme et donc une apostasie.

En agissant ainsi, les Juifs cherchaient à obtenir les faveurs des Perses pour retrouver un semblant d'autonomie à Jérusalem cependant, contrairement à leurs attentes, les Perses refusèrent, interdirent même un tel projet et leurs imposèrent de sévères taxes.

Le Qur'an mentionna la défaite des Byzantins et révéla aussi qu'après la défaite, les Byzantins allaient de nouveau vaincre les Perses dans les prochaines années entre 3 et 9 exactement :
« **Alif, Lam, Mim. Les Romains ont été vaincus, dans le pays voisin, et après leur défaite ils seront les vainqueurs, dans quelques années. A Allah appartient le commandement, au début et à la fin, et ce jour-là les Croyants se réjouiront du secours d'Allah. Il secourt qui Il veut et Il est le Tout Puissant, le Tout Miséricordieux**. » (Qur'an 30/ 1 à 5)

C'était des nouvelles très étranges depuis que les Perses avaient un pouvoir colossal et un empire immense, le plus grand du monde à cette époque. Comment pourraient-ils être vaincus par les faible Byzantins ?
Les païens arabes de Qouraysh en profitèrent pour se moquer du Qur'an lors de la révélation de cette prédiction, en le contredisant autant qu'ils purent. Abou Bakr paria100 chameaux, avant que le pari ne soit interdit, que cet événement allait arriver au cours des 9 années suivantes et le pari fut accepté.

An 620. L'ascension du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam)

Cet événement particulier souligne la grande attention dans l'histoire de l'Islam de la position de Jérusalem et de son importance spirituelle pour les Musulmans. L'ascension directe du Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) de Makkah au ciel était possible pour Allah mais Il voulut qu'elle arrive de Jérusalem.

« **Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.**
Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Muhammad], de la Mosquée al-Haram à la Mosquée al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant.
Et Nous avions donné à Moïse le Livre dont Nous avions fait un guide pour les Enfants d'Issra'il : « Ne prenez pas de protecteur en dehors de Moi. »
[Ô vous], les descendants de ceux que Nous avons transportés dans l'arche avec Noé. Celui-ci était vraiment un serviteur fort reconnaissant.

Nous avions décrété pour les Enfants d'Issra'il, (et annoncé) dans le Livre : « Par deux fois vous sèmerez la corruption sur terre et vous allez transgresser d'une façon excessive. » Lorsque vint l'accomplissement de la première de ces deux [prédictions,] Nous envoyâmes contre vous certains de Nos serviteurs doués d'une force terrible, qui pénétrèrent à l'intérieur des demeures. Et la prédiction fut accomplie.
Ensuite, Nous vous donnâmes la revanche sur eux; et Nous vous renforçâmes en biens et en enfants. Et Nous vous fîmes [un peuple] plus nombreux : « Si vous faites le bien ; vous le faites à vous-mêmes; et si vous faites le mal, vous le faites à vous [aussi]. » Puis, quand vint la dernière [prédiction,] ce fut pour qu'ils affligent vos visages et entrent dans la Mosquée comme ils y étaient entrés la première fois, et pour qu'ils détruisent complètement ce dont ils se sont emparés.
Il se peut que votre Seigneur vous fasse miséricorde. Mais si vous récidivez, Nous récidiverons. Et Nous avons assigné l'Enfer comme camp de détention aux infidèles. »
(Qur'an 17/ 1 à 8)

Ainsi la Sourate al-Isra (Qur'an 17) Verset 1, rapporte que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'y rendit de nuit et de là, monta ensuite dans les cieux. Ce fut le plus grand événement de sa vie depuis la descente de la Révélation. Ce Voyage Miraculeux attira l'attention des Musulmans sur la spécificité de Jérusalem et ses lettres de noblesse divine extraordinaire. Allah, à cette occasion, ressuscita et rassembla les Prophètes et les Messagers dans l'oratoire (la Mosquée) de Jérusalem pour que Muhammad puisse guider la prière avec eux.

À cause de sa pureté, de sa noblesse, de sa distinction, de sa position élevée et parce qu'elle fut la source de Révélations et de Messages Divins, Allah choisit la Mosquée de Jérusalem pour ressusciter ce grand nombre de Prophètes et de Messagers et les rassembler tous ensembles pour la première fois dans l'histoire de l'humanité pour la plus grande et noble prière jamais conduite.

An 622. L'émigration des Musulmans de Makkah à Medina

L'Hijrah ou l'Hégire survint en 622 quand le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dut s'enfuir avec ses compagnons à Medina, où le premier petit état de l'Islam venait de naitre.

An 627. Les Byzantins reprennent Jérusalem

Cinq ans après l'Hégire ou sept années après la défaite des Byzantins, Héraclius rassembla une grande armée et attaqua les Perses en Palestine qu'il vainquit. Et vraiment bizarrement, cette fois-ci, les Juifs prirent le parti des Chrétiens dans la bataille contre les Perses puisque ces derniers n'avaient pas tenu leurs promesses de leur redonner leur autonomie. La défaite des Perses fut totale et comme Allah le déclara dans Son Noble Livre, elle se réalisa en moins de neuf ans. Abou Bakr remporta donc son pari.

La persécution byzantine des Juifs

Malgré leurs assurances, le clergé chrétien intervint pour rappeler aux Byzantins comment les Juifs les avaient massacrés quand ils luttèrent aux côtés des Perses et comment ils prirent part à la destruction des églises et des endroits saints et exhortèrent Héraclius à tuer les Juifs au lieu de leur pardonner.

Héraclius accepta leurs revendications et rompit les promesses qu'il avait données aux Juifs si bien qu'à leur tour, les Chrétiens les massacrèrent et tuèrent un nombre sans fin de Juifs. Beaucoup d'entre eux s'enfuirent dans la terre tandis que certains d'entre eux se cachèrent mais il n'est rapporté nulle part qu'un seul d'entre eux resta dans la Terre Sacrée.

An 628. L'appel à Héraclius d'embrasser l'Islam

Héraclius entra triomphalement dans Jérusalem et célébra sa victoire sur une grande échelle quand il reçut, en l'an 6 de l'Hégire, une lettre du Prophète Muhammad qui disait : « De Muhammad, le Messager de Allah, au grand Héraclius de Byzance. Deviens Musulman, sinon tu supporteras le péché des Aryens. »
Ce message eut un immense impact sur Héraclius.

Il était un prêtre bien informé du Christianisme et les signes de ce Prophète attendu se trouvaient dans l'Évangile et les Écritures Sacrées mais ce qui n'était pas attendu est qu'il devrait apparaître parmi la race Arabe dans la Péninsule Arabique. Il fut sur le point d'embrasser l'Islam et tenta de préconisé la foi islamique aux prêtres qui la refusèrent et décidèrent de mettre un terme à cette nouvelle religion.

La position d'Héraclius était extrêmement sensible. Il avait trouvé la vérité et l'avait accepté dans son cœur. Cependant, il eut peur, en annonçant sa conversion, de perdre son royaume et resta donc sur sa foi chrétienne. Il envoya donc au Prophète un message dont le contenu affirmait sa conversion à l'Islam bien que cela fut faux et quand le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) le reçut, il dit : « Il a menti. Il est plus séduit par le pouvoir et s'y cramponne. »

An 629. La bataille de Khaybar

En l'an 7 de l'Hégire, eut lieu, en Arabie, la bataille de Khaybar entre les Musulmans et les Juifs, le résultat de nombreuses batailles entre les Musulmans et les Juifs dans Medina. Le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) avait précédemment conquis les Bani-Nadir (ou Nadr), les Bani Qaynouqa' et les Bani-Qouraydah[1].

La raison de toutes ces campagnes furent les traitrises successives qui provoquèrent les confrontations entre les Musulmans et les Juifs qui après leurs défaites, fuirent Yathrib (Medina) pour se rassembler à Khaybar ou leurs conspirations contre le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se multiplièrent mais ils n'étaient plus en position pour agir traîtreusement contre les Musulmans en dépit des accords et des pactes qu'ils avaient établis avec le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dans Medina. Leur plus grande perfidie fut leur traitrise lors de bataille des Alliés (al-Ahzab), entre les Musulmans et les païens, à qui ils se rallièrent secrètement et tentèrent d'attaquer sans succès les familles des Musulmans laissées sans défense.

[1] Nous avons rapporté dans notre réédition du livre, *Les Campagnes du Prophète*, les causes de l'émigration des Juifs dans la Péninsule Arabique et particulièrement dans le voisinage de Médine.

Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) attendit jusqu’après le Traité d’al-Houdaybiyah ou il se réconcilia avec les païens de Qouraysh pour mettre fin à cette source de conflit, pour pouvoir se concentrer sur les Juifs. Il rassembla ses compagnons et ensemble décidèrent de les attaquer à Khaybar ou une longue bataille fut livrée dû à la nature des fortifications avant que les Juifs ne soient vaincus. Cependant, ils supplièrent le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) de leur permettre de continuer à vivre et cultiver la terre, en échange de la remise d’une partie de leur récolte. Le Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) accepta et la plupart d’entre eux restèrent sous le pouvoir musulman.

Cependant, la situation allait changer pour eux car une nouvelle fois, alors que le Calife Bien Guidé ‘Umar Ibn al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) venait juste de prendre ses fonctions, ils renouvelèrent leur perfidie et violèrent leurs traités en tuant délibérément un Musulman. Confronté à ce nouveau dilemme, ‘Umar (radhiyallahou ‘anhou) prit la correcte et sage décision de les expulser de Medina et de les chasser définitivement de la Péninsule Arabique. Ils émigrèrent d’abord dans le Sinaï mais ‘Umar les chassa aussi de là. Alors ils se rendirent en Palestine où ils se réunirent.

Entre temps, les affrontements entre les Musulmans et les Byzantins éclatèrent jusqu’à la campagne de Mou'tah (en actuelle Jordanie) où les Musulmans se retirèrent tactiquement, après une lourde bataille, sous le commandement de Khalid Ibn al-Walid (radhiyallahou ‘anhou) qui utilisa un brillant stratagème pour extraire de la bataille une armée musulmane en très large infériorité numérique sans subir de défaite.

An 633. Le décès du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam)

En l’an 11 de l’Hégire, le Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) décéda. Sa mort fut le prétexte pour certaines tribus arabes qui venait de se convertir à l’Islam pour refuser de payer leurs taxes et apostasier la foi islamique. Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou), le premier successeur du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), réussit à contrôler la situation et restitua la stabilité dans la Péninsule Arabe.

Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou), le premier Calife Bien Guidé, mobilisa alors ses armées et marcha sur la Perse et Byzance au cours d’une seule campagne. Le jeune état déclara simultanément la guerre aux deux plus grands empires du monde contemporain et ce fut l’une des plus grandes et glorieuses décisions dans l’histoire.

La période des Califes

1. La conquête islamique de la Syrie - An 634. La Bataille d’Ajnadayn

En l’an 13 de l’Hégire, Abou Bakr (radhiyallahou ‘anhou) ordonna à Abou ‘Oubaydah (radhiyallahou ‘anhou) d’aller en Syrie. Puis réalisant son besoin de renforts pour faire face aux nombreuses légions romaines qui s’amassaient, il lui envoya Khalid Ibn al-Walid (radhiyallahou ‘anhou), qui luttait sur le front perse, pour l’assister.

Khalid Ibn al-Walid (radhiyallahou ‘anhou) réalisa une marche extraordinaire en 5 jours depuis la Mésopotamie en traversant avec son armée une région semi-déserte lors d’un exploit militaire inimitable et singulier devenu célèbre dans l’histoire musulmane.

Khalid Ibn al-Walid rejoint la bataille

Khalid Ibn al-Walid ordonna à l’armée musulmane de livrer quatre batailles et s’adressa à eux ensuite en disant : « C’est l’un des jours de Allah dans lequel ne convient ni mépris ou injustice. Soyez sincères dans votre combat et consacrez vos prières à Allah car aujourd’hui est la passerelle vers le futur. »

En l’an 13 du l’Hégire (634), l’affrontement éclata entre les Musulmans et les Byzantins lors d’une bataille qui fut livrée au sud-est de Jérusalem ; la bataille d’Ajnadayn qui fut la première bataille importante du règne d’Abou Bakr. Parmi ceux qui prirent part à celle-ci se trouvait le respectable Compagnon du Prophète Mou’ad Ibn Jabal qui dit aux Musulmans avant la bataille :

« Ô Musulmans, soumettez vos vies à Allah parce que, si vous les vainquez aujourd'hui, cette terre sera la vôtre et pour l'Islam, pour toujours! »

Mou'ad (radhiyallahou 'anhou) ne se trompa point puisque les Musulmans emportèrent une grande victoire suivies par d'autres en Syrie.

Cette même année, au mois de Joumadah al-Awwal, Abou-Bakr (radhiyallahou 'anhou) décéda et fut succédé par 'Umar Ibn al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) qui poursuivit les campagnes en Syrie, en Mésopotamie et en Perse depuis Medina.

An 635. La bataille de Yarmouk

En l'an 14 de l'Hégire, Damas fut conquise après une longue bataille de quatre mois nommée d'après la rivière de Yarmouk, où elle prit place. Elle fut suivie par la chute de Baalbek (au Liban actuel cependant les Musulmans ne reconnaissent pas le tracé des frontières puisque l'état de l'Islam est un et indivisible) et ensuite Homs (en actuelle Syrie).

Les conquêtes se poursuivirent jusqu'au 5 Rajab de l'an 15 de l'Hégire (12 août 636) quand la grande bataille de Yarmouk arriva. Deux cent mille cavaliers Byzantins furent mobilisés lors de cet évènement pour attaquer les Musulmans conscients du danger.
L'immense armée byzantine était magnifique et bien équipée mais néanmoins l'énorme conviction et la foi fervente des Musulmans furent essentielles pour faire face à cette grande armée bien approvisionnée.

La Déroute des Byzantins

La bataille fut livrée près d'une falaise et Khalid Ibn al-Walid, profitant de la position géographique, poussa l'armée Byzantine vers l'abîme, en l'assiégeant de telle manière qu'à chaque fois l'un membre de l'armée tombait il en entrainait dix avec lui. C'est ainsi que 80 000 d'entre eux finirent en tombant dans le vide tandis que 50 000 d'entre eux tombèrent au combat.

Les Byzantines ne perdirent jamais autant d'hommes que dans la bataille de Yarmouk ou 130 000 hommes tombèrent. Quant aux Musulman, environ 3000 furent tués au combat sur un effectif de 36 000 soldats. Ce fut l'une des plus grandes victoires musulmanes, un miracle militaire mémorable, qui lui valut de figurer non seulement parmi les batailles décisives de l'Islam mais aussi de l'histoire mondiale.

Alors 'Amr Ibn al-'As (radhiyallahou 'anhou) et son armée marchèrent sur Jérusalem ou les Byzantins se fortifièrent et prit en cours de route, Gaza, Nablous, Liddah et Jaffa, parmi d'autres villes.

2. La conquête de Jérusalem

An 636. Le désistement de Khalid

À ce stade, 'Umar Ibn al-Khattab (radhiyallahou 'anhou) désista Khalid Ibn al-Walid en tant que commandant militaire et nomma à sa place Abou 'Oubaydah Ibn al-Jarrah (radhiyallahou 'anhou), qui envoya une lettre de consultation avec les commandants de troupe au Calife sur leur prochaine destination. Ce dernier leur conseilla de marcher sur Jérusalem et les Musulmans accueillirent la nouvelle avec joie du fait de leur impatience de prier dans la Mosquée de Jérusalem.

Les grands compagnons du Prophète dont Khalid Ibn al-Walid, Yazid Ibn Abi Soufyan et Sharjil Ibn Housna (radhiyallahou 'anhoum), se mirent alors en route et entreprirent le siège de de Jérusalem avant que les deux armées ne s'affrontent lors d'une série de bataille. Durant dix jours, les Byzantins résistèrent, en défiant la mort pour défendre leur dernier bastion en Syrie. Contrairement aux Juifs, le Byzantins se montrèrent courageux et fermes pour soutenir leur position néanmoins, ils furent incapables de résister à la puissance de l'attaque islamique.

Abou 'Oubaydah atteint Jérusalem

Le onzième jour de siège, Abou ‘Oubaydah ‘Amir Ibn al-Jarrah arriva et quand ils le virent, les Musulmans furent ravis et entonnèrent une courte prière : « Allah est le Plus Grand ; Il terrifie le cœur des Byzantins et les paralysent de peur. »
N’ayant jamais entendu auparavant de paroles similaires, les Byzantins crurent que le Calife en personne menait l’assaut et en informèrent le patriarche qui dit : « Je jure sur l’Évangile que, si leur prince est ici, c’est le signe de votre destruction. » En entendant de tels mots, ils furent surpris et demandèrent : « Comment puisse-t-il être ? » Le patriarche répondit : « De la connaissance que nous avons de la prophétie, celui qui conquerra en long et en large la terre dont la Palestine, est un grand homme brun dont les yeux ont un iris très noir et une cornée très blanche. S’il est venu, il n’y aucun moyen de le vaincre, soumettez-vous donc à lui. »
C’est ainsi qu’il décrivit ‘Umar Ibn al-Khattab. Le patriarche se rendit personnellement chez les Musulmans pour rencontrer l’Emir des croyants en pensant que c’était ‘Umar. Quand il se rendit compte que ce n’était pas lui, il retourna vers ses gens et leur ordonna la lutte.

Le siège de Jérusalem

Le siège de la ville dura longtemps et la conquête se révéla compliquée puisqu’elle dura quatre mois. Une terrible pénurie força le patriarche à demander aux Musulmans par le biais de messagers des renseignements sur leur Émir à Médine à quoi, ils répondirent. Comme la description coïncidait avec ce qui était écrit dans leurs Écritures Sacrées. Il demanda donc de négocier avec le chef de l’armée islamique. Quand il arriva, il lui demanda : « Pour quelle raison voulez-vous conquérir cette terre sacrée ? Quiconque essaie est exposé à la colère imminente d’Allah et la mort. » Abou ‘Oubaydah répondit : « C’est une terre bénie d’où notre Prophète est monté au ciel. C’est de là que viennent les Prophètes et où se trouvent leurs tombeaux. Nous y avons donc plus le droit que vous et nous lutterons pour cela jusqu’à ce qu’Allah nous l’accorde comme Il l’a fait avec d’autres terres. »
Le patriarche lui demanda : « Qu’attends-tu de nous ? » « Une des trois choses, » répondit Abou ‘Oubaydah : « l’Islam (la soumission), la conciliation et le respect ou la bataille.
Le patriarche choisit la conciliation mais posa la condition, que nul n’entrerait dans Jérusalem avant l’Emir des croyants, ‘Umar Ibn al-Khattab.

‘Umar à Jérusalem

Abou ‘Oubaydah envoya aussitôt un messager à ‘Umar qui revint avec sa réponse disant : « Je suis en route. » ‘Umar Ibn al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) quitta Medina pour la Palestine pour un voyage qui allait devenir proverbiale dans l’éthique des rois.

Il s’y rendit accompagné par juste un domestique sur un chameau qu’ils montèrent à tour de rôle bien que son statut lui aurait permis d’être escorté par une somptueuse compagnie qui aurait fait trembler la terre sous les sabots de leurs chevaux. Cependant, il voulut montrer aux rois des hautes terres un exemple d’humilité et de rendre gloire à Dieu Seul.

C’est son domestique qui montait le chameau lorsqu’il atteignit Jérusalem et il voulut descendre pour donner la préséance à ‘Umar pour que les gens puissent le voir mais ‘Umar refusa et entra dans Jérusalem à pied. Quand les Musulmans le virent, ils dirent de courtes invocations faisant référence à la grandeur absolue d’Allah et à Son Unicité. ‘Umar (radhiyallahou ‘anhou) fut alors acclamé sur une montagne que l’on appela plus tard « la Montagne du Sublime. » Il s’approcha alors de l’armée vêtus de vêtements modestes, usés jusqu’à la corde. Des murs de Jérusalem, les Chrétiens furent stupéfiés de voir un spectacle si étrange et par leurs expressions et gestes refusèrent de croire que cet homme était le chef de ces armées bien équipées.

En atteignant le gué d’un fleuve plein de boue, le domestique demanda à ‘Umar de monter sur le chameau pour empêcher la boue de se coller à ses vêtements mais ‘Umar lui ordonna de rester sur. Le domestique obéit, prit les rênes de l’animal et le conduisit dans le gué.
Quant à ‘Umar, il enleva ses chaussures, les porta et continua nu-pieds sous le regard étonné des gens.
Abou ‘Oubaydah (radhiyallahou ‘anhou) ne pouvant plus se contenir devant ce spectacle d’humilité se dépêcha près de ‘Umar : “ Ô Emir des croyants ! Tu as exécuté un acte magnifique devant les gens, peut-être que tu pourrais... ? » ‘Umar le tapota sur la poitrine et le critiqua en disant : « J’aurais souhaité qu’un autre qu’Abou ‘Oubaydah ait dit cela. Nous étions des gens humiliés et Allah nous a honorés avec l’Islam. Nous étions faibles et Il nous a donné la force. »

Quand le patriarche vit la scène, il sentit une véritable admiration et l'Islam grandit dans son cœur. Il dit alors à ses gens que personne dans le monde ne serait capable jamais de tenir tête à ces gens. Il leur conseilla de capituler pour rester en vie et signa un traité avec les Musulmans.

'Umar, de son côté, leur offrit la sécurité à Jérusalem et la protection de leurs convictions, de leurs églises et leurs lieux saints, qu'il interdit de détruire ou de toucher. Jérusalem connut ainsi le conquérant le plus charitable et le plus compatissant, après une longue histoire de conquérants qui ravagèrent maintes fois la ville et abattirent ses habitants.

Le Traité Omariya

Les Musulmans et Chrétiens signèrent un traité appelé « le Traité Omariya, » qui se trouve encore dans l'église du Saint Sépulcre à Jérusalem.

Le contenu déclare :
« Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.
C'est la paix que le servant d'Allah, 'Umar Ibn al-Khattab a accordé aux gens d'Aelia (Aylah) pour leur sécurité :
- Il leur accorde la sécurité pour eux, leurs malades et sains, et tous leurs coreligionnaires, leurs affaires, leurs églises et croix. Leurs églises ne doivent pas être utilisées comme des résidences ni ne doivent être détruites ; rien ne doit être endommagé dans celles-ci ou leurs environs, leurs croix ne doivent pas non plus être enlevées ni un quelconque de leurs propriétés. De même, ils ne doivent pas être harcelés à cause de leur religion et aucun mal ne doit être fait à l'un d'entre eux.
- Il ne sera permis à aucun Juif de vivre avec eux dans Aelia.
- Les gens d'Aelia doivent payer des taxes comme d'autres habitants de la ville. Ils doivent aussi reconduire les Byzantins et les brigands d'Aelia.
- Ceux qui partent devront avoir le passage sûr pour eux et leurs affaires jusqu'à ce qu'ils atteignent une destination sûre et quiconque veut rester sera protégé et, comme les habitants d'Aelia, paiera des taxes.

- Ceux qui préfèrent partir avec le Byzantins et renoncer à leurs églises et croix, peuvent partir saufs jusqu'à ce qu'ils atteignent un endroit sécurisé.
- Ceux qui veulent rester devront payer la même taxe que les habitants d'Aelia et quiconque veut partir avec les Byzantins est libre tout comme ceux qui veulent revenir à leurs familles. Aucune taxe ne devra être collectée jusqu'à ce qu'ils aient collecté leurs récoltes.

Comme stipulé dans ce contrat, le legs d'Allah et le traité de protection pour son Prophète, ses successeurs et les croyants, devront respecter aussi longtemps que les Chrétiens paieront leurs taxes dues.

Il a été témoigné et signé par Khalid Ibn al-Walid, 'Amr Ibn al-'As, Abd ar-Rahman Ibn 'Awf et Mou'awiyah Ibn Abi Soufyan.

Il fut interdit aux Juifs d'entrer dans Jérusalem du fait qu'aucun d'entre eux ne s'y trouvaient avant la conquête et sur la requête des Chrétiens que 'Umar accepta.

Après avoir signé le traité, les portes de Jérusalem furent ouvertes et 'Umar entra le long d'une visite qui le mena jusqu'à l'église du Saint Sépulcre ou le muezzin a lanca l'appel à la prière alors que 'Umar était à l'intérieur. Alors le patriarche lui dit : « Prie. » 'Umar lui répondit qu'il ne prierait pas parce que s'il faisait ainsi, les Musulmans prendraient l'église plus tard en disant que 'Umar y avait prié.

'Umar donna au monde des exemples de tolérance et de générosité dans une position de force, alors qu'il aurait pu ne laisser aucune pierre debout et dans ce cas, personne n'aurait objecté ni ne lui aurait reproché non plus. C'était la grandeur de l'Islam qui brilla dans son esprit et se refléta dans son éthique, bien qu'il fût un homme ferme et tenace connu pour son courage et sa sévérité.

'Umar nettoie l'esplanade de la Mosquée de Jérusalem

'Umar poursuivit sa visite à la recherche de la deuxième place de vénération d'Allah dans l'histoire entière de Jérusalem. N'ayant pu trouver l'endroit, il demanda au patriarche de lui montrer la voie. Quand il arriva, il vit comment le sanctuaire d'al-Aqsa avait été transformé en

décharge publique. ‘Umar releva alors ses manches et commença à balayer et nettoyer la mosquée. Aussitôt qu’ils le virent, tous les Musulmans, les généraux militaires, les soldats et ses compagnons les plus proches le rejoignirent et joignirent leurs efforts au sien pour nettoyer l’esplanade. Alors ‘Umar enleva sa cape sur laquelle il pria et qu’il laissa sur place.

Ce fut donc la première prière des Musulmans dans la mosquée de Jérusalem après le Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). ‘Umar accomplit deux unités de prières (rak’a) dans lesquelles il lut dans la première la Sourate Sad qui parle de Daoud et dans la deuxième al-Isra, qui exalte la place. La première personne après lui à lancer l’appel à la prière fut Bilal (radhiyallahou ‘anhou), le muezzin du Prophète, qui n’avait pas lancé d’appel à la prière depuis son décès excepté lors d’une occasion.

‘Umar (radhiyallahou ‘anhou) ordonna de restaurer immédiatement la mosquée et de rendre hommage à cet endroit qui avait été abandonné. Les Musulmans travaillèrent dur pour construire de bois une accommodation pouvant contenir 3000 personnes dans laquelle ils prièrent pour restaurer l’endroit sacré.

C’était ainsi que Jérusalem fut conquise et que le grand statut de son lieu de vénération (mosquée) fut restitué après l’outrage commis par les Chrétiens et les Juifs.

An 639. Mou’awiyah nommé gouverneur de la Syrie

En l’an 18 de l’Hégire, la peste d’Emmaüs s’étendit à travers la Palestine. Ce fut la plus grande épidémie qui affecta la région et provoqua la mort de 18 000 personnes dont un grand nombre de Musulmans. C’est à ce moment qu’Abou ‘Oubaydah nomma un jeune homme gouverneur de la Syrie pour le remplacer. Ce jeune homme, l’un des Arabes les plus rusés, appelé Mou’awiyah Ibn Abi Soufyan (radhiyallahou ‘anhoum) fut le premier gouverneur à gouverner la Syrie qui inclue la Palestine, la Jordanie, le Liban et la Syrie. Il y régna 20 ans avant de devenir un roi-calife et régna encore 20 autres années sous ce titre.

Il régna sans le moindre trouble quarante ans en Syrie tandis que dans tous les pays voisins, l'agitation était constante et même Médine ne fut pas épargnée. Quand on demanda une fois à Mou'awiyah : « Comment as-tu réussi à garder les gens dans l'aisance alors que le pays entier était agité ? » Il répondit avec sa célèbre expression : « Il y a un cheveu entre les gens et moi ; s'ils le tire (tende), je le relâche et, s'ils le relâchent, je le tire (tends). » Cette politique fut connue plus tard comme « le cheveu de Mou'awiyah. »

An 641. La conquête de l'Egypte et la prospérité de Jérusalem

En l'an 20 de l'Hégire, 'Amr Ibn al-'As (radhiyallahou 'anhou) quitta la Palestine et marcha sur l'Egypte. Il conquit le pays et ses habitants embrassèrent l'Islam en masse, comme il arriva auparavant en Syrie. L'Islam continua à s'étendre et ses territoires apprécièrent une grande prospérité.
La culture fleurie en Syrie et la civilisation qui prospéra était basé sur les fondations d'urbanisation, de culture, d'arts, de littérature et de traduction. Elle devint ainsi l'un des centres mondiaux de connaissances.

Certains des compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) visitèrent Jérusalem d'où, le fils de 'Umar (radhiyallahou 'anhoum) par exemple, entra dans état de sacralisation pour se conformer aux doctrines de pèlerinage afin de se rendre dans le territoire sacré de Makkah. Avec cette action, il magnifia le statut de la ville et l'honora.

A Jérusalem, la civilisation atteignit son zénith et devint un centre célèbre pour la culture et l'apprentissage.

Chapitre Quatre

L'ère des Omeyyades et des Abbassides

1. Les Omeyyades

An 685. 'Abd al-Malik construit la Mosquée d'al-Aqsa de Jérusalem

En l'an 65 de l'Hégire, 'Abd al-Malik reconstruit totalement la Mosquée de Jérusalem ajoutant un immense bâtiment au Dôme du Rocher à qui il alloua durant sept ans la collection fiscale d'Egypte mais il mourut avant de voir l'achèvement des travaux. Son fils, al-Walid Ibn 'Abd al-Malik ordonna la continuité des travaux ainsi que le redéveloppement en cours dans les territoires de grande Syrie (ash-Sham).

An 687. Souleyman Ibn 'Abd al-Malik construit la ville de Ramallah

Plus tard lorsque Souleyman Ibn 'Abd al-Malik prit le pouvoir, il fonda, en l'an 67 de l'Hégire, la ville de Ramallah, où les travaux de construction commencèrent aussitôt.

Pour les Musulmans, aussi bien que pour le reste du monde, Jérusalem et la Palestine atteignirent le pinacle de la civilisation et sa grandeur justifia l'expansion en cours. Cela fut rendu possible par les efforts des Musulmans dans les endroits sacrés en Syrie.

Quiconque veut reconsidérer l'histoire de la région verra combien de fois Jérusalem et les propriétés sacrées des Juifs furent saccagés alors que sous le règne musulman jamais une telle chose ne se produisit tout au long de leur règne en terre sacrée. Une lecture impartiale et objective révélera ces vérités et ces faits dans la vie de la communauté musulmane.
Ces événements furent écrits et consignés dans les chroniques occidentales avant même d'avoir été consignés en script arabe.
Le monde n'a qu'à découvrir ces vérités fondamentales en lisant les livres adéquats à la place d'écouter les Pierre l'Ermite qui utilisent des mensonges odieux depuis un millénaire pour

arriver à leurs propres fins afin de se débarrasser de leurs compatriotes devenus affamés et trop gênants.

Après tout cela, il serait temps de se poser la question : Quel est le moindre droit que les Juifs ont sur la Palestine ? Où est la preuve qu'ils vécurent vraiment dans la Terre Sacrée et qu'ils étaient ses premiers habitants ? Qu'ont-ils bâtis et construits ? Quelles traces ont-ils laissés ?
N'ont-ils pas au contraire persécutés les Chrétiens et condamnés à mort le Messie, fils de Marie quand ils habitèrent momentanément dans la région ? Et n'ont-ils pas assassiné leurs Prophètes et trahit successivement tous leurs alliés ?

En scrutant l'histoire, nous ne trouvons pas plus que quelques émigrations passagères qui finirent chaque fois en expulsions, en massacres ou en dispersions dans la terre. De plus, ils n'élevèrent pas le moindre édifice qui résista au temps et qui pourrait être utilisé comme une référence et une trace officielle dans l'histoire de l'Humanité. Quel futur pourraient-ils donc connaitre hormis ceux qui furent toujours leur lot puisqu'ils la malédiction divine est sur eux et que l'Histoire se répète sans cesse ?

An 629. La rénovation d'al-Aqsa

En l'an 129 de l'Hégire, un tremblement de terre endommagea les colonnes de la mosquée de Jérusalem. Les Musulmans se précipitèrent pour consolider les parties endommagées en utilisant des attaches rudimentaires temporaires.

2. Les Abbassides

An 750. L'arrivée de la dynastie des Abbassides

L'an 132 de l'Hégire, marqua la fin du règne des Omeyyades et l'apparition de la dynastie Abbasside qui s'empara du califat.
Après quatre ans de règne, le deuxième calife Abbasside ordonna de réparer la mosquée d'al-Aqsa qui avait été endommagée par un tremblement de terre. Néanmoins, les tremblements

continuèrent de se produire régulièrement quand vingt ans plus tard, l'un d'entre eux détruisit la plupart du bâtiment. C'est le calife al-Mansour qui ordonna la reconstruction complète et l'extension de la mosquée qui retrouva bientôt ses capacités et son influence.

An 786. La tolérance sous le règne d'Haroun ar-Rashid

En l'an 169 de l'Hégire, le calife Haroun ar-Rashid promulgua un décret qui permit à l'empereur romain Charlemagne d'exécuter des travaux de rénovation sur les églises de Jérusalem en envoyant des maçons et les fonds nécessaires pour les travaux de construction, ce qu'il fit.
Il publia alors un autre décret prescrivant la protection de chaque Chrétien voulant visiter les endroits saints à Jérusalem et les soldats musulmans furent chargés de leurs protections jusqu'à la fin de leur visite et qu'ils soient retournés dans leurs pays d'origine.
L'histoire a-t-elle vu de meilleurs conquérants que les Arabes musulmans ? Prenez note ô les Pierre l'Ermite[1] de tous les temps de cette tolérance, de cette chevalerie et de l'éthique montrée dans le traitement des Chrétiens.
Est-ce que les croisés et les colonisateurs ont-ils jamais montré une seule fois une telle bienveillance, dites-moi et respecté leurs engagements ? Parce que l'Histoire montre qu'ils ont fait juste tout l'opposé et demandez aussi aux templiers, ils ont fait bien pire que cela, ils ont été les premiers à introduire la torture et les viols dans les territoires musulmans !

An. 861 Le califat Abbasside absent

En l'an 247 de l'Hégire, un vide de pouvoir dangereux eut lieu cette année à Bagdad quand les commandants militaires turcs assassinèrent le calife al-Moutawakkil. Les Turcs vinrent de l'Est en grand nombre, introduit par les précédents califes Abbassides qui dépendirent de plus en plus de leur soutien, au détriment des Arabes, de peur de perdre leur souveraineté.

[1] Il s'agit bien évidemment de tous les papes, présidents, ministres et députés extrémistes « chrétiens » du monde et leurs amis dont les symboles sont le porc, la croix et le vin, que justement détruira 'Issa Ibn Maryann (paix sur lui) quand il reviendra ! Chrétiens entre guillemets puisque ces trois symboles sont interdits par leurs propres écritures et pourtant ils trumpettent qu'ils sont Chrétiens en insultant Jésus et en se moquant de lui, en violant ses interdits. La vérité est que la majorité, ne croient même pas en lui !

Les Turcs devinrent profondément impliqués dans toutes les structures de l'état si bien qu'ils en prirent progressivement le contrôle. Il est rapporté que, vers la fin de la dynastie Abbasside, des trente-sept califes qui régnèrent, seuls trois naquirent de mères arabes, tandis que tous les autres eurent des mères étrangères.

Les Abbassides confièrent les affaires militaires aux Turcs et à d'autres étrangers si bien qu'ils perdirent le contrôle de leurs armées. Ce fut leur dernière faute, puisque les Turcs imposèrent leur autorité sur les armées et contrôlèrent dès lors le destin du califat. Ils assassinèrent donc le calife et prirent le contrôle de la régence. Le califat Abbasside continua d'exister, mais seulement en tant que nom.

An 868. La naissance de la dynastie Tulunides en Egypte

En l'an 254 de l'Hégire, une sérieuse polémique survint entre le gouverneur de l'Egypte, Ahmad Ibn Touloun, originaire de Boukhara de souche turque et Ahmad al-Mouwaffaq Talha, le frère du calife Abbasside, al-Mou'tamid. Ahmad Ibn Touloun était un héros de guerre qui avait étudié la langue arabe et l'enseignement islamique, en plus d'être un cavalier hors pair. Grâce à ces connaissances, il maîtrisa l'art de la guerre, qui l'amena à être nommé le calife gouvernant de l'Egypte.
À la suite des différences survenues entre lui et le frère du calife Abbasside, Ibn Touloun reprit le pouvoir en Egypte sans annoncer officiellement son indépendance et resta indépendant du calife Abbasside à Bagdad.

An 877. Les Tulunides dominent la Syrie

En l'an 264 de l'Hégire, le désaccord entre le califat à Bagdad et le gouverneur de l'Egypte, Ibn Touloun s'intensifia et tourna à l'hostilité quand le califat Abbasside fut informé de sa sécession. Bien conscient que l'état d'Abbasside était devenu faible, il rassembla une armée pour envahir la Syrie. Ce mouvement fut pris comme un prétexte par d'autres gouverneurs régionaux pour chercher leur indépendance et les régions frontalières du califat furent bientôt occupées.

Ahmad Ibn Touloun marcha sur le nord pour conquérir Antioche, suivi par Hama, Alep et Homs et son influence finit par couvrir Jérusalem et toute la Palestine. Les Tulunides livrèrent plusieurs guerres contre la dynastie Abbasside, qui devait aussi faire face à d'autres guerres. La dynastie Tulunides fut le premier mouvement à diviser le califat dès son début par la sécession, et fut le préambule à un grand nombre d'hostilités et de désaccords.

An 883. La réconciliation entre l'Abbassides et les Tulunides

Quand Ahmad Ibn Touloun mourut, il fut succédé par son fils Khoumarawayh comme souverain de l'Egypte et de la Syrie, peu avant d'affronter les Abbassides lors d'une grande bataille connue sous le nom de la Bataille des Moulins. Khoumarawayh vainquit les Abbassides et renforca sa prise sur l'Egypte et la Syrie.

La guerre dura jusqu'à la mort du calife al-Mou'tamid, qui a été succédé par al-Mou'tadid Billah qui chercha à améliorer des relations avec les Tulunides. La réaction de Khoumarawayh fut d'envoyer le tribut financier correspondant au gouvernement Abbasside comme preuve de ses bonnes intentions.

Dans l'échange, le calife le reconnut comme chef de l'Egypte et pour parachever l'amélioration des relations, al-Mou'tadid alla jusqu'à demander la main de Qatr Nada, la fille de Khoumarawayh. Le gouverneur d'Egypte accepta et le mariage eut lieu et enterra les différences entre les Tulunides et les Abbassides.

Les qarmates

Le calme régnant dissimulait un volcan assoupi de révolutions et de divisions suite à la grande décadence qui frappa le règne Abbasside. Certains d'entre eux, se divisèrent dans des fractions shiites et travaillèrent secrètement en arrière-plan pour miner l'état et le détruire.

C’est ainsi qu’apparurent des groupes sectaires de shiites fanatiques et l’un des plus dangereux d’entre eux fut les qarmates, un groupe politique et religieux fondé par Hamdan Qarmat de convictions isma’ili ; une des factions minoritaires shiites les plus extrêmes qui provoquèrent les plus grands conflits dans la nation islamique à travers l’histoire et ceux qui tuèrent le plus de Musulmans.

La dynastie qarmate se développa dans la région d’al-Ahsa en Arabie et avait son quartier général dans l’île d’Awal, aujourd’hui connu sous le nom du Bahreïn. Leur premier chef fut al-Hassan al-Jannabi, un infecte criminel notoire, dont les disciples furent connus plus tard comme les Jannabi qui furent les pires ennemis des Abbassides. Depuis le Bahreïn, ils attaquèrent l’Iraq, la Syrie et l’Egypte, en créant une froide terreur et de grands troubles[1].

An 905. Le déclin du pouvoir Abbasside

En l’an 292 de l’Hégire, avec la mort du calife Abbasside, al-Mou’tadid, la situation de l’état se détériora. À cause de l’instabilité du califat, six califes se succédèrent dans période très courte. Le pouvoir réel s’échappa de leurs mains et passé à leurs ministres et commandants militaires. Sous le règne d’al-Moustakfi, le commandant militaire turc Touzoun était la réelle personne à la tête de l’état alors que les qarmates étendaient leur contrôle sur la péninsule Est et l’Egypte et rampaient vers l’ouest, vers la Syrie ou ils fondirent à Ramallah, leur centre de mission.

3. Les ‘oubaydi

An 911. Les ‘oubaydi dominent Le Maghreb

En l’an 298 de l’Hégire, la dynastie ‘oubaydi[2], une faction minoritaire de soi-disant shiite isma’ili émergea dans le Maghreb. Son premier « calife, » ‘Oubaydallah al-Mahdi le Juif, imposa

[1] Leur histoire intégrale est rapportée dans nos Abrégés de l’Histoire des Abbassides et aussi dans notre Abrégé de l’Histoire du Maghreb et de l’Andalousie Volume I.
[2] Dans tous les livres d’histoires, et pas en vain, ils portent habituellement le nom trompeur de « Fatimides » alors que leur fondateur est un Juif alcoolique, un pédophile pédéraste endurci et mécréant notoire dont la dynastie assassina plus de 4000 savants malikites durant leur séjour à Tunis. Voir aussi nos Abrégés de l’Histoire des

son règne par le fer, le sang et la terreur à travers le Maghreb. Les savants musulmans Sounni ont appelé la dynastie ‘oubaydiyah, après le calife, pour éviter de l’associer à Fatima az-Zahra (radhiyallahou ‘anha), la fille du Prophète Muhammad (sallallahou ‘aleyhi wa sallam). ‘Oubaydallah « al-Mahdi » quant à lui déclara que son califat était Fatimide en inventant une généalogie mensongère pour tromper les gens sur sa généalogie.

An 933. Les Ikhchidides dominent l’Egypte et la Syrie

En l’an 321 de l’Hégire, les ‘oubaydi marchèrent sur l’Egypte sous le commandement de Jawhar as-Saqli. Pour sa défense, les Abbassides envoyèrent leurs forces commandées par Muhammad Ibn Ikhshid qui réussit à repousser les assauts ‘oubaydi lors de plusieurs affrontements si bien que pour le récompenser, les Abbassides le nommèrent gouverneur d’Egypte. Cependant, peu après il céda aux faveurs ‘oubaydi et finit par déclarer son détachement en l’an 323 de l’Hégire (935).

Ainsi commença la dynastie Ikhchidide et son fondateur ne perdit pas de temps pour attaquer le territoire syrien et vaincre son gouverneur, Ibn Ra’iq, qui fut forcé de signer un accord selon lequel il gardait le territoire nord tandis que les Ikhchidides régnait sur le sud. Le traité fut respecté jusqu’à la mort d’Ibn Ra’iq après quoi Ikhshid attaqua de nouveau la Syrie et l’incorpora dans son royaume.

Les Ikhchidides qui régnèrent sur Jérusalem vénérèrent tellement la ville qu’ils y emmenèrent leurs rois et chefs pour y être inhumés.

Le contrôle du califat Abbasside par les Bouwayh

La dynastie Abbasside fut sévèrement affaiblit par l’essor des ‘oubaydi au Maghreb, les qarmates dans la région centrale et la Péninsule arabe de l’Est et les Ikhchidides en Syrie et en Egypte. De

Abbassides et aussi dans notre Abrégé de l’Histoire du Maghreb et de l’Andalousie Volume I pour leur histoire détaillée.

plus, dans le nord de la Syrie, une révolte fomentée par le shiite Sayf ad-Dawlah al-Hamdani, fonda la dynastie Hamdani. Al-Hamadani conquit Alep et en fit sa capitale. Une autre fraction minoritaire shiite, le Bouyides ou Bouwayhides (Bani Bouwayh), réussirent à reprendre la Perse et avancer vers l'ouest de l'Iraq où ils conquirent la capitale, Bagdad.
Le pouvoir califale passa aux shiites Bouwayh même s'ils soutenaient le calife Abbasside comme leur chef nominal de l'état.

An 946. Kafour gouverne l'Egypte

En l'an 334 de l'Hégire, après la mort d'Ikhshidi et son inhumation à Jérusalem, sa dynastie commença bientôt à s'effondrer. Son fils, Ounoujour alors âgé de 14 ans prit sa succession tandis que son tuteur était un esclave Erythréen appelé Kafour qui rapidement administra les affaires du pays dans son propre style. Il fit face et remporta des batailles contre les Ikhchidides, imposa son autorité au gouvernement du pays en retenant l'enfant comme le chef nominal.

Les 'oubaydi conquièrent l'Egypte

Le commandant 'oubaydi, Jawhar as-Saqli, attaqué une nouvelle fois l'Egypte et fut cette fois capable de la conquérir et l'apporter sous l'autorité 'oubaydi qui marqua la fin de la dynastie Abbasside en Egypte qui avait été divisée en petits états. Ces développements alimentèrent les ambitions européennes occidentales et provoquèrent le début des croisades au Proche-Orient.

Les gens égyptiens restèrent fidèles à leurs convictions Sounni et à leur communauté. Ils rejetèrent donc le gouvernement des 'oubaydi ismaéliens pour ses convictions erronées. Néanmoins, le gouverneur 'oubaydi réussit à calmer les Egyptiens en leur promettant de soutenir leurs convictions Sounni et doctrine, le système judiciaire, leurs rites, leurs mosquées et leurs écoles d'études religieuses. De ce fait, la paix régna en Egypte.

An 969. Les 'oubaydi saisissent la Syrie, la Palestine et la province arabe du Hijaz

En l'an 359 de l'Hégire, lorsque la stabilité régna en Egypte, le souverain 'oubaydi étendit son influence vers le califat Abbasside qui était devenu un régime fantoche tandis que le véritable et efficace pouvoir résidait chez les Turcs Seljouk. Le souverain 'oubaydi envoya son commandant, Ja'far Ibn Salah, en Palestine et Syrie, dont il réussit à annexer les territoires après plusieurs batailles contre les Ikhchidides.
Le 'oubaydi fut encouragé par les qarmates qui gouvernaient la Péninsule Arabe de l'Est et qui avaient établis des relations avec eux, tous les deux des ismaéliens de la secte minoritaire la plus fanatiques des shiites qui partageaient l'affinité dans leurs raisonnements et convictions ce qui facilita leur alliance.

Les qarmates étaient les plus radicaux des groupes de déviants et les plus égarés. L'entente entre les qarmates et les 'oubaydi les amenèrent à monter des assauts collectifs contre la Syrie et Mésopotamie. Damas tomba aux mains de Jawhar as-Saqli tandis que l'autorité 'oubaydi s'étendit sur l'Egypte, le Maghreb et bientôt la Syrie.
Dans les mosquées, les imams prêchèrent en faveur de Mou'iz ad-Din al-'Oubaydi. Loin d'être satisfait de cela, les 'oubaydi lancèrent leurs propres raids sur Makkah et Medina. À partir de ce moment-là, les terres du Hijaz furent annexées par les 'oubaydi.

Parmi ces agitations, les Soulayhides régnèrent sur le Yémen, d'où ils déclarèrent leur loyauté aux 'oubaydi et leurs sermons furent donnés en leur faveur. Cette tendance s'étendit à pratiquement tous les états musulmans et fut accompagnée par l'introduction et l'hégémonie subséquente de la doctrine ismaélienne.

Pour différentes raisons, les liens étroits entre les 'oubaydi et les qarmates commencèrent à se rompre jusqu'à ce qu'ils firent la guerre l'un contre l'autre. Les qarmates lancèrent plusieurs campagnes contre les 'oubaydi et leur plus célèbre assaut fut contre Makkah, qu'ils saisirent avec la Ka'bah elle-même. Ils souillèrent les endroits sacrés et emmenèrent la Pierre Noire qu'ils placèrent dans leur propre « Ka'bah » dans la région d'al-Ahsa en exhortant les fidèles à faire le pèlerinage au nouveau site de la Pierre Noire où elle resta vingt-deux ans selon les sources les plus fiables, jusqu'à l'époque du 'oubaydi al-'Aziz Billah qui exigea que la Pierre Noire devaient revenir sur son site original.

Les qarmates acceptèrent puisqu'ils échouèrent dans leur tentative d'amener les gens chez eux à al-Ahsa. Cependant, avant de rendre la Pierre Noire, ils la brisèrent partiellement. Les Musulmans récupérèrent et restituèrent la Pierre qu'ils collèrent avec de la colle d'agate et la placèrent exactement là où elle se trouve aujourd'hui.

An 996. Al-Hakim Bi-Amrillah

En l'an 386 de l'Hégire, le 'oubaydi al-Hakim bi-Amrillah fut intronisé. Les historiens le surnommés « le Fou » à cause des lois extravagantes sans fin qu'il imposa sur ses gens. Ils furent soumis à une grande pression et devinrent même fous par l'imposition de ses ordres bizarres, tels travailler la nuit et dormir le jour.

Sous son règne, la Mosquée de Jérusalem fut endommagée par un tremblement de terre et plusieurs parties du dôme de la Mosquée du Rocher s'effondrèrent. Il fallut attendre six ans plus tard pour que son fils l'étaye. Cependant, al-Hakim bi-Amrillah détruisit l'église du Saint Sépulcre, qui alluma la première étincelle de haine entre les Chrétiens et les Musulmans après avoir bénéficié une longue période de conciliation.
A toute fin utile, il est important de noter que tout le consensus des savants de la communauté islamique Sounnis ont qualifié les 'oubaydi, les qarmates, les shiites et leurs semblables de mécréants qui n'ont rien à voir avec l'Islam et qui ne sont pas Musulmans. De ce fait, ce ne sont donc pas des « Musulmans » qui ont détruit l'église du Saint Sépulcre mais des déviants shiites mécréants.

À l'Ouest, cet événement fit une grande impression sur les Chrétiens qui furent choqués et Pierre l'Ermite fut envoyé illico presto pour rameuter les masses populaires affamées pour les prochaines croisades qui allaient suivre se servant du prétexte de la destruction du tombeau du Messie par les « Musulmans » alors qu'il l'avait été par les sales 'oubaydi.

An 1021. Le déclin du pouvoir ‘oubaydi

Après la mort d’al-Hakim bi-Amrillah, le pouvoir des ‘oubaydi déclina radicalement. Les califes ‘oubaydi commencèrent à confier l’administration publique à leurs ministres qui progressivement prirent les rênes du pouvoir. Les ordres des califes furent subtilisés bien que leurs noms furent encore utilisés.

La même chose arriva au calife al-Moustansir Billah qui régna en l’an 427 de l’Hégire (1036) et qui durant 60 ans de règne agit principalement comme une figure de proue. Les ‘oubaydi ou le credo ismaélien considérait le calife sacré et la succession devait donc être héréditaire. C’est pourquoi, il n’y eut aucune tentative de changer le calife ou de l’évincer, même s’il était un faible souverain n’ayant aucune autorité ni contrôle efficace.

An 1036. La division de la dynastie ‘oubaydi

En l’an 472 de l’Hégire et avant sa mort, al-Moustansir Billah prit des dispositions pour que son successeur soit son plus jeune fils al-Mousta’ali Billah, au lieu de son fils ainé Nizar qui était plus en droit de devenir le calife. Après sa mort, les différences survinrent donc entre les deux fils et la dynastie se fractura en deux fractions minoritaires, les Nizari et les Mousta’ali. Bientôt une guerre féroce éclata entre eux qui affaiblit encore plus la dynastie. En pratique, les ‘oubaydi gouvernaient encore l’Egypte tandis que leur autorité en Syrie était devenue insignifiante.

Le déclin des Omeyyades en Andalousie

Le califat Omeyyade dans l’Espagne mauresque, al-Andalous, s’effondra aussi cette année et le califat se divisa en 22 royaumes ou Ta'ifa.

An 10314. Les Turcs Seljouk

En l’an 422 de l’Hégire, les Turcs Seljouk, sous le règne d’Alp Arsalan, dominaient la moitié de la Turquie actuelle, alors connue sous le nom d’Asie Mineure. Dorénavant, les Seljouks, avec les mouvements séparatistes susmentionnés, jouèrent un rôle crucial dans la désintégration de l’état d’Abbasside cependant une nouvelle dynastie s’apprêtait dans l’ombre à prendre de nouveau le pouvoir.

An 1054. Désaccord avec l’Europe

En l’an 445 de l’Hégire, des divisions politiques et un grand schisme religieux survirent parmi les Chrétiens en Europe. Par conséquent, l’église de divisa en deux courants, les orthodoxes et les catholiques.

Après la fissure politique et religieuse, le roi Ferdinand I de Castille et Leon, au nord de l’Andalousie, envahirent le royaume musulman et annoncèrent en Europe une guerre sainte pour le reconquérir. Cette invasion de l’Andalousie fut le préambule des Croisades sur les terres arabes au Proche-Orient.

An 1067. Les Turcs saisissent la Syrie et la Palestine

En l’an 459 de l’Hégire, le vizir ‘oubaydi Badr al-Jamali envoya une armée turque en Palestine pour réprimer des troubles civils parmi les nomades. L’armée y mit fin avec succès, mais transférèrent leur loyauté des ‘oubaydi aux Seljouks qui étaient aussi des Turcs. Par conséquent, l’hégémonie turque couvrit toute la Syrie dont Jérusalem, au détriment des ‘oubaydi.

An 1071. La bataille de Manzikert et la naissance de la Turquie

En l’an 463 de l’Hégire, Les Seljouks étaient la force dominante et étaient connus pour leur ferveur religieuse islamique. Leur dynastie jeune et forte menée par le Sultan Alp Arsalan, les encouragea à entrer dans une guerre féroce contre les Byzantins.

Alp Arsalan mit en déroute l'armée byzantine de l'empereur Byzantin Romain IV Diogène qui fut pris prisonnier lors d'une des plus grandes batailles islamiques jamais livrée en Asie Mineure, connue comme la bataille de Manzikert, localisé au nord d'Arzanjan.
Immédiatement après la bataille, les Turcs entreprirent la conquête de l'Asie Mineure, appelée tour à tour après l'Anatolie ou la Turquie. De là, leur influence s'étendit jusqu'en Arménie.

5. Le mouvement de réforme religieux

An 1031. Les 'Oulama de l'Islam prennent l'initiative

En l'an 422 de l'Hégire, Nizam al-Moulk, le vizir du Sultan, était un croyant dévot et un champion de la foi. Il respecta les 'Oulama et encouragea l'éducation générale bien qu'il soit largement négligé dans l'histoire islamique. Néanmoins, les Musulmans ont une dette à son égard. En plus d'encourager l'apprentissage de la poésie et la littérature, il construisit plusieurs écoles dont la célèbre an-Nizamiyyah.
Une des figures proéminentes les plus proches de lui était le poète perse 'Omar Khayyam ainsi que le fameux expert en doctrine islamique qui marqua le siècle l'Imam réformiste, Abou Hamid al-Ghazali.
Son rôle dans la renaissance sociale fut si important que beaucoup d'historiens considèrent qu'il fut le plus grand réformateur de son temps. Beaucoup d'experts tel qu'at-Tartoushi, qui furent inspirés par Nizam al-Moulk, suivirent son initiative et essayèrent de réveiller les gens de leur léthargie intellectuelle à travers des idées stimulantes.

Ils introduisirent les concepts de « Shari'ah politique » ou de politique juridique de l'Islam, « l'art de l'administration publique, » le leadership musulman : moyens de concilier la politique religieuse et mondaine.

Al-Ghazali harangua contre l'apathie montrée par les savants des doctrines islamiques, en prétendant qu'ils devraient s'adresser à la communauté entière et non pas seulement à leurs élèves et disciples. Il leur reprocha aussi leur retrait des affaires communes et les critiqua pour leur fanatisme idéologique, tout en négligeant les principes fondamentaux de la religion ainsi que

leurs souci du détail et des questions d'importance secondaire pendant que la communauté islamique se désintégrait en factions minoritaires divergentes qui se querellaient sur les détails mais manquaient de vraie conviction.
Il décria aussi l'amour des Sultans et des politiciens pour la vie de luxe et confortable et de ce fait, s'étaient détourné des affaires des gens et de la religion. Ainsi, il posa les fondations des principes fondamentaux de justice sociale et de solidarité entre les Musulmans.

Sous son leadership, un mouvement de renouvellement religieux s'établit parmi les gens. Une nouvelle génération de savants commencèrent à rectifier les idées corrompues et inspirèrent les gens avec un extraordinaire esprit de renouveau. Par conséquent, une nouvelle génération d'étudiants fut instruite par le mouvement réformiste. Les 'Oulama avancèrent une nouvelle méthodologie et un programme d'étude éducatif dogmatique innovateur basé avant tout sur la vraie foi islamique et sur l'intégration de connaissance de toutes les sphères, dans un effort pour augmenter l'apprentissage par l'incorporation d'une approche cosmopolite empirique à la science.
Cette doctrine dura des siècles et devint une référence pour les étudiants et les experts. Elle aboutit à produire des dirigeants de calibre comme 'Imad Zanki, Nour ad-Din Zanki et Salah ad-Din al-Ayyoubi, comme nous verrons plus tard sur.

Chapitre Cinq

An 1085. Les Croisades

1. Le présages des Croisades

A cette époque, le pape Grégoire VII, d'origine allemande, succéda au pontificat de Rome. Il était un catholique dévot et un fervent fanatique machiavélique. Il commença à conseiller aux moines catholiques d'étendre la foi catholique en France parce qu'elle était à cette époque, le pays avec la plus grande ferveur religieuse. Le pape centra ses efforts sur les Normands qui influencèrent de vastes régions en Europe parce qu'ils étaient un des peuples les plus barbares et les plus ignorants. Le choix du pape s'avéra un succès.

Son influence grandit à tel point que même les chefs d'Europe le craignirent et le point culminant de sa gloire fut qu'il devint l'autorité religieuse suprême sur le continent à qui les Européens devaient l'allégeance totale et ainsi il entreprit le placement d'hommes de son choix dans des positions d'autorités.

Nous avons détaillé le pouvoir du pape à cette époque dans le volume II de l'Abrégé de l'Histoire des Abbassides et nous avons raconté comment un des souverains de l'époque se retrouva rapidement excommunié par décret pour avoir désobéit aux ordres du pape Grégoire. Les gens déclarèrent alors leur désobéissance à ce souverain qui fut forcé de marcher pieds nus de son pays à Rome pour embrasser la main de Pape et lui demander son pardon car comme vous le savez, le pape est considéré comme le représentant de Dieu sur la terre !

Avec les décrets pontificaux de pardon qui se multiplièrent par la suite tout comme ceux d'indulgence et d'excommunication, le pape tenait entre ses mains une arme intraitable et impitoyable qui renforca sa position et qu'il utilisa comme bon lui semblait pour juger qui méritait le paradis ou d'être condamné aux tourments de l'enfer. Les souverains européens effrayés cherchèrent alors à gagner son affection.

Puisque l'autorité de Pape s'étendit, l'empereur Byzantin demanda son aide pour récupérer son empire des Turcs Seljouks. Comme l'empereur Byzantin était orthodoxe, en faisant appel au pape catholique, ce dernier fut en position pour saisir deux grandes occasions : d'une part, empêcher la foi musulmane de s'étendre vers l'Europe et d'autre part, étendre son autorité et influence sur Byzance, en unifiant l'Europe comme une nation chrétienne sous son autorité : une raison suffisamment valable pour répondre positivement à la demande de l'empereur Byzantin. Le pape décida donc de préparer l'opinion publique et les dirigeants européens pour exécuter son plan et déclarer la guerre contre les Turcs musulmans en utilisant depuis : la méthode classique du mensonge à outrance.

Le pape Urbain II

Le pape Grégoire VII mourut avant de se lancer dans une campagne. Son successeur, Urbain II, devint rapidement fameux au point que son portrait fut suspendu dans beaucoup d'églises européennes. Il poursuivit la mission de son prédécesseur de déclarer les hostilités contre les Musulmans et récupérer les territoires Byzantins.

La chute de Tolède

Pendant ce temps en Andalousie, Tolède tomba aux mains d'Alfonsh VI. La perte de cette ville marqua le début des croisades et porta un coup sévère aux Musulmans. Ce fut la première victoire importante des Chrétiens sur les Musulmans et elle provoqua un grand enthousiasme en Europe.

An 1088. Le pape déclare les Croisades

En l'an 480 de l'Hégire, Urbain II annonça son soutien à Byzance contre l'armée Seljouk et lanca des rumeurs de Musulmans attaquant des pèlerins chrétiens sur leur voie à Jérusalem aussi bien que leur hostilité contre les endroits saints chrétiens et la profanation du tombeau de Christ[1]. Il réussit ainsi à réveiller le sentiment chrétien à travers l'Europe, entrainant des appels importants de France et d'Italie pour ouvrir la voie à un assaut militaire sur Jérusalem.

An 1090. La Secte des Assassins

Dans l'Europe chrétienne, la tension monta contre les Musulmans tandis que l'Est arabe était devenu faible et divisé.
En l'an 483de l'Hégire (1091), un homme appelé Hassan Ibn as-Sabah fonda la secte nizari de tendance ismaélienne historiquement connue sous le nom de la secte des assassins, du mot arabe « Hashashin, » puisque l'organisation permettait la consommation de chanvre (hachisch). C'était un dégénéré qui suivait un code de conduite qui consistait à assassiner et éliminer ses adversaires, autorisant l'effusion du sang des Musulmans qui n'approuvaient pas ses convictions. Après la mort de Nizar Ibn al-Moustansir, une guerre féroce éclata entre les 'oubaydi et les nizaris ou les assassins, puisque Hassan Ibn as-Sabah avait ordonné que le calife 'oubaydi devait être succédé par son fils, Hassan Ibn Nizar ce qui mis en colère al-Mousta'ali et provoqua des hostilités entre eux.

Les Chrétiens conquièrent la Sicile

Pendant ce temps, les Chrétiens réussirent à conquérir Sicile, qui était alors sous le règne islamique. Ce fut une grande victoire d'essai pour les Européens qui les enhardis à défier les Musulmans un peu plus. Ils prirent la victoire comme une preuve que la nation islamique était vulnérable et qu'ils avaient une bonne opportunité de lancer des croisades réussies.

Cependant, les 'oubaydi au Maghreb se rendirent compte du danger de tels desseins tout comme les Seljouks Turcs qui étaient sur le point de consolider leur règne à l'Est, sur la Turquie et

[1] Le 9/11 de l'époque !

Mésopotamie. Les ‘oubaydi commirent alors la fatale erreur de chercher un accord avec les croisés en leur permettant d’envahir la Syrie à la place des Seljouks. Ainsi, en concentrant leurs efforts militaires contre les Seljouks Turcs, les croisés furent capables de semer la discorde entre les Seljouks et les ‘oubaydi. La connivence des ‘oubaydi avec l’ennemi pour les buts politiques provoqua ainsi un terrible désastre puisque les croisades prirent de l’ampleur et conduisirent à la perte de la Palestine et de Jérusalem.

An 1095. Le Conseil de Clermont

En l’an 488 de l’Hégire, une réunion eut lieu à Clermont-Ferrand (France) sous le leadership du pape Urbain II qui demanda la formation d’une armée chrétienne avec pour mission de conquérir Jérusalem. Les gens virent de partout pour s’enrôler, donnant lieu à la formation d’un mouvement bénévole de la plupart des pays européens pour cette campagne.

Les raisons des Croisades

Les principales raisons pour les croisades peuvent être résumées comme suit :
- Le fanatisme religieux et la demande de la libération des endroits saints chrétiens à Jérusalem.
- L’existence en Europe d’une paysannerie indigente et inactive pour qui les croisades étaient un moyen de subsistance à travers les combats dans le pays « d’hommes riches, » le pays des mille et une nuits. Les chefs de la première croisade décrivirent à leurs sujets la Terre Sacrée tenue par les Musulmans comme un territoire riche et sans protection.
- L’instruction religieuse et idéologique menée par les moines parmi les gens pour les inciter à attaquer ceux qui avaient pris possession de leurs lieux saints.

L’armée de Bernard l’Ermite

Le Pape ordonna aussi une croisade populaire qui devait se rassembler sous le commandement d’un moine appelé Bernard l’Ermite ainsi qu’une autre sous celui de Gautier Sans-Avoir.

La première campagne chrétienne, totalement désorganisée sans aucun entrainement militaire, menée par Peter l'Ermite marcha vers l'Est. Aucun dirigeant européen n'intervint pour l'empêcher. Ce fut une campagne populaire et religieuse avec ses rangs d'hommes, de femmes et d'enfants, tous des roturiers au nombre de 80.000 envoyés vers une mort certaine.

Cette croisade de roturiers et de sauvages, après avoir semé des ravages sur sa route, atteignit Byzance qu'elle ne réussit pas à conquérir mais qu'elle pilla toutefois ainsi que les environs de Constantinople. L'empereur de Byzance qui était un Orthodoxe, réalisant soudain la terrible menace qui le guettait ne tarda pas, pour se débarrasser d'eux, à mettre une flotte à leurs dispositions pour qu'ils puissent traverser le Bosphore et entrer en Turquie pour attaquer le Seljouks qui étaient en permanence en guerre avec lui.

Les Seljouks qui étaient bien armés, équipés et entrainés ne perdirent pas de temps avec eux et les croisés furent rapidement submergés dans une bataille qui était déjà perdue d'avance. Ainsi l'Europe se débarrassa de ses roturiers affamés et de Pierre l'Ermite par la même occasion.

La croisade officielle

L'irrésistible influence du Pape et sa cause firent impression sur les chefs de l'Europe qui se soucièrent de son appel aux armes et de son ordre d'organiser une nouvelle campagne qui cette fois-ci devait être mieux organisée.
Les soldats s'enrôlèrent dans les armées européennes qui étaient bien disciplinées et bien entraînées pour les batailles en plus d'avoir à leur disposition les dernières armes et l'équipement disponible de cette époque.
La croisade officielle partit de France avec les Normands pour l'Italie ou ils embarquèrent vers Byzance. L'empereur Byzantin les aida encore une fois à entrer en Asie Mineure et lorsqu'ils traversèrent le Bosphore, ils tombèrent sur les Seljouks Turcs qui furent incapables de contenir l'énorme force des croisés soutenus par les troupes envoyées par l'empereur Byzantin.
Immédiatement après leur défaite, les Seljouks se divisèrent en cinq familles gouvernantes.

An 1097. La trahison des ‘oubaydi

En l’an 491 de l’Hégire, les ‘oubaydi ne soulevèrent pas le moindre petit doigt devant les évènements bien qu’ils régnaient en Syrie mais ils félicitèrent plutôt les croisés de leurs victoires et allèrent jusqu’à même organiser comment la région devait être divisée entre eux.

Les ‘oubaydi proposèrent que Godefroi devait garder la Syrie du Nord tandis qu’eux même garderaient le sud dont Jérusalem. Les croisés acceptèrent à la condition que Jérusalem devienne leur parce que c’était évidemment leur premier objectif puisqu’ils considéraient que la ville était un de leurs endroits saints et qu’ils étaient prêts à prendre par la force. De ce fait ils ne purent parvenir à un accord. Les ‘oubaydi ne renoncèrent pas à Jérusalem et leur rapprochement avec les croisés devint plus distante jusqu’à ce qu’elle cesse complètement.
Après un siège qui dura six mois, un garde chrétien de la forteresse d’Antioche trahit ses propres gens en parvenant à un accord secret avec les croisés à qui il ouvrit les portes de la forteresse et qui leur permis de prendre Antioche.
Lorsque les croisés entrèrent dans Antioche, la rumeur se propagea qu’une armée Abbasside sous le commandement de du Turc Karbougha approchait.
Bien qu’ils arrivèrent tardivement, il leur fallu seulement trois jours pour apparaître, encercler la forteresse et assiéger les croisés pour les empêcher de sortir et les forcer à rester à l’intérieur. Les croisés étaient si nombreux que bientôt leur situation se dégrada et la famine régna si bien qu’ils furent obligés de manger les chiens selon certains historiens[1] et qu’ils commencèrent à se diviser.

La lance de Jésus

Le commandant de l’armée des croisés recouru au mensonge pour relever le moral des gens. Il affirma avoir vu Jésus dans ses rêves et que ce dernier lui avait montré sa lance qui était enterrée dans une église d’Antioche que le commandant avait préalablement fait enterrer. La nouvelles se

[1] L’histoire intégrale des croisades est rapportée dans notre volume II de l’Abrégé de l’Histoire des Abbassides.

propagea parmi les gens qui se réunirent autour de l'église présumée pour fouiller l'endroit d'où ils exhumèrent la lance, comme cela lui avait été indiqué.
Leur enthousiasme grandit alors convaincus que celui qui portait la lance du Christ ne serait jamais vaincu et que c'était un acte de foi. Les croisés se préparèrent alors de nouveau pour la bataille et demandèrent au chef de l'armée Abbasside, Karbougha, de leur permettre de lutter contre lui pour résoudre le siège.
Karbougha donna son approbation pour une bataille frontale mais une section de son armée fut en désaccord avec lui d'autant plus qu'ils avaient été maltraités par le rude commandant. Pendant ce temps, les croisés se mis en rang pour la bataille et avec leur profonde ferveur religieuse, ils lancèrent bientôt un assaut accablant qui surprit l'armée Abbasside qui fut battue et obligée de se disperser et de se retirer.

An 1099. La chute de Jérusalem

Avec cette deuxième défaite, la voie se libéra pour les croisés qui marchèrent sur Jérusalem. Le commandant des croisés mena la campagne en marchant pieds nus vers l'objectif sans faire face à aucune autre résistance excepté de celle du gouverneur de Tripoli qui rejeta l'arrivée des croisés dont c'était l'ambition était aussi de reprendre cette terre.

Le gouverneur de Tripoli envoya des délégations et des messages aux Abbasside en Mésopotamie et aux petits états islamiques du Nord de la Syrie pour demander de l'aide mais aucune réponse ne vint. Finalement, il envoya une dernière demande d'aide aux 'oubaydi qui envoyèrent un messager en bateau qui, au lieu d'apporter des nouvelles d'arrivée de renforts, demanda une esclave dont la beauté était venue à l'attention du gouverneur 'oubaydi qui voulait l'acheter. En même temps, il demanda aussi un peu de bois séché au soleil pour faire des instruments de musique.

La chute des villes islamiques

Rendu perplexe par la pusillanimité islamique, les habitants de Tripoli perdirent leur moral et capitulèrent. Ainsi tomba la troisième province en territoire musulman.
L'armée croisée se dirigea vers Jérusalem et conquis Beyrouth et Saida en laissant des garnisons dans chaque ville. Puis Godefroi de Bouillon arriva à Jérusalem qu'il assiégea forçant le gouverneur à demander à de l'aide à tous pour constater que personne ne pouvait aider au milieu de cette destruction islamique donc la lumière d'enthousiasme avait commencé à quitter les terres musulmanes.

De nouveaux renforts arrivèrent d'Europe qui apportèrent des nouveaux équipement et les machines nécessaires pour construire des tours d'assauts de bois pour surplomber les forteresses. La garnison de Jérusalem fut capable de détruire la première tour que les croisés avaient amené contre le mur de forteresse. Le siège dura 42 jours pendant lesquels les croisés érigèrent une autre tour qu'ils placèrent de nouveau contre le mur de forteresse sous une pluie de flèches.

La terrible chute de Jérusalem

Le 24ème jour du mois de Sha'ban 492 de l'Hégire (15 juillet 1099), sous un jet intense de lances et en utilisant des catapultes, les croisés réussirent à prendre pieds sur les murs de forteresse en utilisant la deuxième tour. Après une bataille qui mis fin à la garnison 'oubaydi, Jérusalem capitula aux croisés. En fait ce sont les 'oubaydi qui furent responsables de leur capitulation car ils refusèrent non seulement d'envoyer de l'aide à la garnison mais aussi aux Musulmans ce qui est considéré chez tous les historiens comme une trahison dans leur histoire.

Le massacre

Les croisés entrèrent dans Jérusalem avec toute leur brutalité. Ils décapitèrent les gens dans les rues sans distinguer les jeunes gens des handicapés, les vieux des adultes, les femmes des hommes.

Le gouverneur ‘oubaydi, Iftikhar ad-Din[1], se réfugia avec ses soldats dans la citadelle tandis que le massacre se poursuivait dans Jérusalem et ceux qui purent s’enfuir le firent. La plupart des gens cherchèrent refuge dans la mosquée de Jérusalem qui se remplit aussi bien que sa cour. Environ 100 000 jeunes gens, personnes âgées, femmes et enfants s’y refugièrent et attendirent terrifiés.
Fait face à une si grande foule, le commandant des croisés ne trouva aucune meilleure option que d’ordonner de les décapiter tous. Et sans aucune distinction et sans aucune résistance de la multitude innocente rassemblée là, la foule fut massacrée de sang-froid.

La profanation de la Mosquée de Jérusalem

Après cet énorme massacre, les croisés divisèrent la Mosquée d’al-Aqsa en plusieurs parties. L’aire principale fut transformée en église, une partie fut réservée pour loger les chevaliers et une autre servit de dépôt de munitions. Les portiques furent transformés en écuries, connues sous le nom des écuries de « Souleyman. »

Ce fut certainement une condamnation historique. Comparez juste cette cruauté et violence avec la conquête de Jérusalem par ‘Umar Ibn al-Khattab, ou avec la tolérance islamique montrée par Haroun ar-Rashid envers les églises chrétiennes et les pèlerins. On peut alors tirer ses propres conclusions dans la lumière des faits crus et dire que les Musulmans sont bien plus dignes de Jésus.

Les gens de Jérusalem avaient déjà capitulé après avoir assisté impuissants à la gravité de la situation face à une telle barbarie et la lâcheté des commandants musulmans. Ils furent saisis par la panique et les villes les plus proches furent abandonnées sans la moindre résistance pour éviter d’autres massacres comme celui de Jérusalem et l’une d’entre elle fut Nablous.

La réaction des Musulmans

[1] L’Apparat de la Religion, zerma !

Jérusalem tomba et le royaume des croisés y fut établi sous le commandement de Godefroi de Bouillon. Quiconque put s'enfuir se rendit à Baghdad et le Magistrat al-Harawi était parmi un groupe de membres de l'élite religieuse.
Quand ils atteignirent la capitale du califat, Bagdad, ils commencèrent à prêcher dans les mosquées, en appelant les gens à lutter pour sauver la Palestine et récupérer la Mosquée occupée d'al-Aqsa de Jérusalem. Leurs discours se multiplièrent et la ferveur des Musulmans augmenta. Des rassemblements assiégèrent le palais du calife. Au début, le calife ne répondit pas mais il céda finalement devant l'énorme pression qu'il subit. Il sortit alors pour déclarer la lutte pour la cause d'Allah et envoya une missive aux gouverneurs pour rassembler leurs armées. Cependant, les émissaires revinrent les mains vides. Les gouverneurs ne déployèrent aucun effort pour la cause de Jérusalem. La perfidie, la division et la corruption des gouverneurs voua toute tentative à l'échec et oublia tout espoir de magnanimité.

Les croisés et la civilisation musulmane

La présence des croisés au cœur de la Syrie augmenta à cause de l'afflux massif d'Européens. Pour beaucoup d'entre eux, il fallait être capable de vivre dans les terres dont ils avaient tellement rêvé. Ils furent fascinés par le mode de vie de la civilisation locale et attirés par le style de vie arabe raffiné qui était destiné à les captiver et avoir une profonde influence sur eux.

Ils apprirent dans les territoires arabes l'astronomie, les sciences, les mathématiques, la médecine et la pensée orientale. Ce fut les principales raisons qui poussèrent un très grand nombre de Chrétiens à émigrer d'Europe. Le commerce entre l'Est et l'Ouest s'intensifia. La connaissance et l'art furent transmis en Europe où ils semèrent les graines de progrès et de science. Les rois croisés furent passionnés par la civilisation arabe si bien qu'ils finirent par imiter les Arabes dans leurs vêtements, nourriture et style de vie.

Le mouvement de libération islamique

An 1112. Le premier combattant Mawdoud

Sous la pression des savants des sciences religieuses et leur bataille persévérante pour réactiver l'enthousiasme dans le cœur des gens et de leurs chefs, la première contre-offensive des Musulmans, en l'an 505 de l'Hégire, fut un mouvement de combat auquel répondit le gouverneur de Mossoul.

De tous les territoires musulmans, il fut le seul à réagir et son nom était Mawdoud, un Musulman turc. Sa réaction attira beaucoup de disciples qui lui permirent de conduire une grande armée à Ourfah, qu'il conquit après avoir été forcé de tuer certains croisés et capturer d'autres dont des Arméniens qui furent capturés alors qu'ils aidaient les croisés. Ainsi avec cette conquête, une faible lueur d'espoir se réveilla dans la poitrine de la communauté musulmane.

Les signes du nouvel espoir encouragèrent des foules de Musulmans qui rejoignirent Mawdoud qui les recruta dans l'armée et marcha sur Jérusalem en l'an 507 de l'Hégire (1113). Néanmoins ce n'était rien d'autre qu'une simple armée de volontaires peu entrainés et équipés qui fit face à une grande force de croisé et après un terrible affrontement qui ne tourna à l'avantage d'aucun d'entre eux, Mawdoud crut qu'il serait mieux de se retirer à Damas qui était encore sous son influence, d'où il pourrait réorganiser ses rangs. Un vendredi, il visita la Mosquée des Omeyyades à Damas ou l'attendait un Hashashi (assassin) pour le tuer.

Peut-être était-ce la limite extrême de la trahison qu'un partisan qui se disait de « l'Islam » puisse tuer un combattant musulman par qui Allah réanima les espoirs d'une communauté bouleversée. Mais c'est l'habitude qui ne changera jamais des groupes corrompus et ésotériques qui véhiculent la haine parmi les Musulmans et sont impitoyablement hostiles envers ceux qui sont en désaccord avec eux.

Le mouvement de libération islamique

Le mouvement de combat fut enterré dans son propre berceau sans avoir bénéficié d'un destinée fructueuse et à cause de cela, l'élite religieuse cessa d'encourager la fermeté et l'enthousiasme chez les autres chefs.

Cependant, en l'an 513 de l'Hégire (1119), le gouverneur de la ville de Nardin, après avoir rassemblé une armée marcha une nouvelle une fois sur Ourfah. Une petite bataille s'ensuivit connue sous le nom de la bataille de Qastawan ou l'armée musulmane réussit à vaincre et chasser les croisés, réveillant de nouveau l'espoir et l'optimisme parmi les gens. Ce nouveau chef fit à son tour des préparations pour la bataille et la communauté musulmane fut réanimée.

La réaction de l'élite religieuse

En l'an 529 de l'Hégire (1135), l'armée islamique entra dans Ourfah ou elle resta quelques années mais leur pouvoir sur la ville s'affaiblit et le calife Abbasside ar-Rashid Billah qui était un calife tyran et corrompu, connu pour son ivrognerie, le découvrit. Les savants en sciences religieuses décidèrent unanimement de lutter contre la dégénérescence du califat et incitèrent les gens à le tuer tirant parti de sa nouvelle relation avec le peuple après tant d'années de relégation. Un an à peine après le califat d'ar-Rashid, les 'Oulama déclarèrent qu'honorer la loyauté au calife était sans fondement, qu'il devait être donc désisté et ils déclarèrent leur allégeance à son oncle. Sous la pression de l'élite religieuse et des gens, ar-Rashid se retira et fut succédé par son oncle qui entreprit immédiatement un mouvement de réforme global pour les Musulmans.

Les formidables Zanki (rahmatoullah 'aleyhim)

'Imad ad-Din Zanki

En l'an 539 de l'Hégire (1145), 'Imad ad-Din Zanki fut nommé gouverneur de Mossoul en Mésopotamie. C'était un guerrier né et un disciple fidèle du mouvement de réforme religieux et éducatif fondé par al-Ghazali et at-Tartoushi. Cette réforme était basée sur le fait que le changement socio-politique n'était pas réalisable à moins qu'il ait été précédé par un mouvement de réforme sincère et paisible, une condition préalable pour toute tentative de lutter pour libérer les territoires occupés par les croisés. Après de profondes réflexions, il prit deux décisions, conscient de la division et de la faiblesse de la communauté musulmane. Il proclama devant ses gens :

- L’unité de la nation musulmane, en appelant les petits états voisins à l’unification et la concorde entre eux et la lutte nationale (jihad), en demandant aux combattants de se rassembler à Mossoul.

Ces deux déclarations firent une impression profonde sur les gens et les volontaires affluèrent de partout. Cependant, les leaders quant à eux, furent contre l’appel aux armes de Zanki et défendirent même la coopération à son effort et refusèrent de l’aider avec des armes, des fonds et des hommes.
Zanki continua malgré tout à rassembler ses volontaires dans une armée qu’il conduisit vers la ville d’Alep dans le nord de la Syrie ou il réussit à vaincre la garnison locale et rendre la ville sous le contrôle du califat souverain. Il mena par la suite son armée maintenant renforcée et hautement motivé à Ourfah (Edesse), qu’il libéra et restitua au pouvoir islamique après quarante-six ans de souffrance sous les croisés. Cette victoire résonna partout tant dans le monde islamique que dans toute l’Europe. Le pape et les Européens inquiétés réalisèrent le danger personnifié par ce guerrier hautement motivé et soutenu par la pleine force d’Islam.

Haute trahison

En réponse, le pape annonça et prépara une nouvelle croisade contre Zanki, sur la demande du gouverneur « Musulman » de Damas, allié au souverain chrétien de Jérusalem qui se préparèrent pour la future confrontation.

Nour ad-Din Zanki

Les partisans et les détracteurs des groupes ésotériques se tournèrent de nouveau vers leurs anciennes habitudes ignobles et leur déloyauté répétée ancestrale en portant un coup au cœur de la communauté musulmane et un Hashashi assassina ‘Imad ad-Din Zanki qui fut succédé par son fils, Nour ad-Din Zanki, qui était aussi un homme instruit avec le même esprit de combat religieux que son père, qui lui permit de devenir un des grands leaders musulmans de cette

époque et chose curieuse, un très grand nombre de jeunes gens ignorent la biographie de ce grand héros.

Sa connaissance de la vie était en partie due à l'éducation qu'il reçut sous la tutelle de son père qui lui permit avant peu de faire de la réforme sociale, la pièce maîtresse de son leadership. Il envoya des éducateurs pour vivre parmi les gens et mettre fin à la corruption, il réanima l'économie, stimula le commerce et réforma le système judiciaire en nommant les juges les plus nobles. Le moral monta parmi les gens qui se rendirent alors compte combien leur soutien était important pour ce nouveau chef musulman.

Il fut prompt à défendre la communauté musulmane pour la cause de qui, il appliqua un savoir-faire politique enthousiaste et perspicace. Il proclama une guerre imminente dans la voie d'Allah (jihad) qui attira un très grand nombre de personnes pour sa cause et de qui il forma ses armées. Il apprécia leur protection rapide et eux furent extrêmement reconnaissants de sa sagesse et de son sens de la justice. Pour mener son armée, il nomma des commandants tels qu'Assad ad-Din Shirkouh Ibn Shadi Ibn Ayyoub, aussi connu sous le nom de Shirkouh et son frère Najm ad-Din Ayyoub Ibn Shadi Ibn Ayyoub, le père de Salah ad-Din al-Ayyoubi (qu'Allah 'Azza wa Jalla leur fasse tous miséricorde) qui naquit précisément à ce moment-là et devait plus tard recevoir une éducation excellente sous les cours d'al-Asbahani.

La levée du siège de Damas

En l'an 541 de l'Hégire (1146), les croisés firent des préparations pour affronter le réveil musulman naissant. En fait, ils anticipèrent cette confrontation en rompant leur traité avec leur allié musulman, le gouverneur de Damas dont ils assiégèrent la ville. Et ce dernier n'eut d'autre choix que d'envoyer un appel à l'aide à Nour ad-Din Zanki.
Loin de regarder dans les coulisses, comme d'autres dirigeants de l'époque s'étaient contentés de faire, il chercha une réponse active à la passivité et la déloyauté du gouverneur de Damas. Touché par le zèle islamique et la fierté, il décida de défendre la ville musulmane de Damas intelligemment avec fermeté et courage qui lui permirent de lever le siège de Damas et repousser

l’assaut des croisés. Il permit néanmoins, au gouverneur de rester à son poste après avoir fait des promesses et des engagements à rester comme son allié contre les croisés.

La libération de Baalbek et de Tripoli

Nour ad-Din marcha ensuite sur Baalbek et Tripoli qu’il arracha au contrôle croisé. Les nouvelles de ses succès se répandirent partout et insufflèrent un nouveau regain de vie tant pour le leader que sa cause. Sa réputation grandit à tel point que même le calife le surnomma « le Roi Juste, » bien qu’il n’ait fait rien lui-même pour l’aider ! Il se satisfit de lui prodiguer seulement des louanges et concentra plutôt son attention à conserver le pouvoir. Mais Nour ad-Din reçut surtout beaucoup de soutien et d’encouragement principalement des gens.

Les rois européens conduisent les campagnes

Cette même année, une autre croisade quitta l’Europe, sous le commandement des princes des croisés, avec pour but de capturer Damas que les soldats de cette ville défendirent courageusement, en luttant avec toute leur force.
Le gouverneur de Damas demanda de l’aide à Nour ad-Din contre les forces croisées qu’il lui fournit sous la forme d’une armée magnifique qui fit avorter le siège en assiégeant les assiégeurs et en les privant d’eau. Cette pression et le manque d’eau forcèrent les croisés à se retirer et ils finirent par revenir bientôt vaincus en Europe du fait qu’ils ne pouvaient pas rester trop longtemps absents de leurs domaines. C’est donc en se rendant compte que la guerre contre les Musulmans allait prendre beaucoup trop de temps, qu’ils choisirent de se retirer.

La déloyauté du gouverneur de Damas

En l’an 543 de l’Hégire (1148), après le retrait des armées croisées, Nour ad-Din consacra ses efforts sur les manières de récupérer Jérusalem. À cette fin, il demanda au gouverneur de Damas de lui fournir une armée auxiliaire pour assiéger Ascalon dans le sud de la Palestine. Le gouverneur rejeta sa demande, en alléguant qu’il avait besoin de retenir une garnison pour

protéger Damas. Quand Nour ad-Din menaça de le déposer, le gouverneur envoya un messager secret aux croisés de Jérusalem pour leur demander leur aide contre Nour ad-Din.

Les croisés, en se rendant compte que cette division était un facteur qui jouait en leur faveur, envoyèrent une armée de Jérusalem pour soutenir le gouverneur de Damas. Ces nouvelles parvinrent bientôt à Nour ad-Din qui marcha immédiatement à la rencontre de l'armée croisée avant qu'elle n'arriva à Damas qu'il vainquit et dispersa, un exploit qui fut reçut avec une grande émotion dans le monde musulman. À Damas, la prière courte, « Allahou Akbar » et l'expression « la ilaha illallah » furent les cris de joie les plus entendus. Les enfants de Damas chantèrent les louanges de Nour ad-Din et créèrent des histoires et des légendes sur sa marche héroïque.

La conquête de Damas

Le gouverneur de Damas n'eut aucune autre option que de porter une nouvelle fois allégeance à Nour ad-Din quand il réalisa qu'il n'avait plus d'allié et de sauveur chez les croisés. Damas fut rendue à Nour ad-Din qui fut reçut par les gens avec un tumulte de joie et d'exclamations différentes. La justice et la foi furent promulguées sous son règne ainsi que des constructions magnifiques, des fondations religieuses et des travaux de donation publique furent érigés qui existent toujours de nos jours.
Dès que le gouvernement de Nour ad-Din fut établi à Damas, Alep et Mossoul, il envoya régulièrement des petites forces pour harceler les nombreuses armées de croisé qui s'étaient rassemblées en Palestine et Jérusalem pour détruire leurs demeures. Cependant, il dut concentrer ses efforts sur l'extension du territoire de la nation afin de rassembler un plus grand nombre de troupes et de matériaux.

La défaite de l'armée de Nour ad-Din

Le combat contre les croisés se poursuivit et en l'an 558 de l'Hégire (1162), Nour ad-Din Zanki subit une défaite dont il survécut miraculeusement. Il fit alors le serment à Allah Tout-Puissant

qu'il se vengerait et vengerait ses troupes pour cette défaite. Il se concentra alors sur les préparatifs de cette vengeance durant deux années consécutives.
La méfiance des croisés grandit tellement devant l'enthousiasme de Nour ad-Din qu'ils proposèrent une offre de réconciliation mais Nour ad-Din refusa et continua à rassembler ses troupes pour les affronter. Il envoya des messages et des délégations aux émirs sous son pouvoir mais comme seul quelques-uns répondirent à son appel, il entreprit donc d'organiser et de former une petite armée qu'il imprégna de la passion nécessaire, de la sincérité et de l'esprit du combat dans la voie d'Allah Exalté pour le gain du martyr ou la victoire pour affronter les croisés.

La grande bataille de Harim

En l'an 560 de l'Hégire (1164), son armée parfaitement organisée et spirituellement motivée, Nour ad-Din marcha sur la région de Harim en Syrie où il affronta les croisés dans une grande bataille. Juste avant l'affrontement, Nour ad-Din Zanki, exécuta une prière en commun ou il demanda à Allah Exalté de ne pas abandonner les Musulmans, de donner la victoire à Ses serviteurs et soldats et de vaincre les croisés.

La bataille de Harim fut livrée à l'aube le jour suivant et est ignoré par beaucoup d'historiens bien qu'elle fut l'une des plus grandes batailles de cette époque. Son importante justifia la participation de plusieurs duchés et principautés des croisés, avec leurs princes au premier rang.

Les principautés de Tripoli, Jérusalem et même Antioche avec son prince en personne furent présents ce jour-là. Au summum de la bataille, Allah 'Azza wa Jalla, répondit aux prières du combattant Nour ad-Din, en lui accordant une grande victoire. Dix mille croisés trouvèrent la mort lors de ce terrible affrontement et autant furent capturés dont les princes d'Antioche et de Tripoli.

Ce fut une défaite retentissante pour les croisés qui n'avaient encore jamais rien subit de comparable dans les terres arabes. L'existence des petits états de croisé furent directement menacée à cause de cette défaite. Toute l'Europe trembla aux nouvelles et le grand danger posé

aux Européens par Nour ad-Din, les poussa à faire le point sur leur force de combat et leurs intentions.

L'apparition des Mamelouks

Pendant que les événements faisaient rage en Syrie, l'Egypte continua à couler sous le règne des 'oubaydi avec leurs inclinaisons ismaélienne. Cependant, la majorité des Egyptiens étaient encore des Musulmans Sounni qui avaient évité d'être entrainés par les convictions ésotériques douteuses, stupides et sans fondements.

Les 'oubaydi avaient besoin de créer de nouvelles armées capables de défendre leur dynastie dont les fondations s'effondraient d'heure en heure. À cette fin, ils entreprirent l'achat d'esclaves étrangers comme les Turcs et Circassiens qu'ils formèrent dans l'art de la bataille et l'utilisation des armes et qui allaient être connus par la suite sous le nom de Mamalik (Mamelouks), de redoutables combattants destinés à laisser leur empreinte sur l'histoire.

Désaccord parmi les ministres 'oubaydi

Le pouvoir, dans le « califat » 'Oubaydi, reposait habituellement entre les mains de ses ministres. Le « calife » 'Oubaydi al-'Abid, nomma trois ministres : Shawar, al-'Adid et Dirgham mais à cause de leur rivalité pour le poste de vizir, ils coexistèrent dans une grande discorde. Shawar réussit à faire assassiner al-'Adid mais fut néanmoins défait par l'armée de Dirgham. Shawar s'enfuit en Syrie après avoir été persécutés en Egypte.

Shawar se rendit chez Nour ad-Din à qui il demanda de l'aide pour chasser Dirgham de son poste et d'Egypte. Pour parvenir à son objectif, Shawar lui accentua l'importance de l'Egypte comme le rempart du sud contre les croisés et sa capture laisserait les envahisseurs vulnérables à la défaite et l'anéantissement.

Nour ad-Din marche sur l'Egypte

Nour ad-Din vit cela comme une opportunité idéale et qu'une Egypte forte pourrait être d'une grande aide pour chasser les croisés de la Palestine. Shawar promit d'aider Nour ad-Din avec des hommes et des matériaux s'il l'aidait à retrouver le pouvoir en Egypte et vaincre Dirgham. Nour ad-Din était aussi conscient que l'Egypte était une terre riche qui lui permettrait de consolider son royaume, de renforcer son armée et de chasser les envahisseurs de Jérusalem.

Nour ad-Din envoya en Egypte une armée sous le commandement de Shirkouh et informé de l'invasion imminente, le vizir 'oubaydi Dirgham à la tête de son armée, sortit à sa rencontre. L'affrontement eut lieu près de la ville égyptienne de Bilbeis ou Shirkouh vainquit l'ennemi 'oubaydi avant de poursuivre sa marche sur Le Caire.
Dirgham organisa sans succès une autre armée pour défendre la ville qui tomba toutefois entre les mains des Syriens et Shirkouh fit une entrée triomphale au Caire où il réintégra Shawar comme vizir.

L'accord consistait en ce qu'ayant été restitué au pouvoir, Shawar fournirait à Nour ad-Din des fonds et des hommes pour lutter contre les croisés. Cependant, il fit revint sur sa promesse et demanda un ajournement. L'attitude irresponsable de Shawar et sa violation de l'accord incitèrent Shirkouh à rester en Egypte ou il fit des incursions dans le territoire de l'Est qu'il amena sous son autorité. Ses manœuvres surprirent Shawar qui finit par chercher l'aide auprès des croisés pour se débarrasser de Shirkouh.

Traîtrise

Shawar était un vizir de la dynastie 'oubaydi, un groupe ésotérique de la secte ismaélienne shi'i qui dissimulait ses véritables intentions sous de vrai-faux mensonges (at-taqiya) en faisant semblant d'être véridique. Ainsi, la trahison était dans la nature des chefs shi'i et 'oubaydi et un signe clair de leur déviation morale et religieuse.

Les croisés considérèrent la demande d'aide de Shawar comme une occasion unique de se venger sur l'armée syrienne qui leur avait infligé de nombreuses défaites. Ainsi, les croisés envoyèrent une armée de Jérusalem avec l'intention d'assiéger Shirkouh, tandis qu'en même temps, les 'oubaydi sortirait leur armée du Caire pour attaquer l'armée syrienne sur un autre flanc.
Pour Nour ad-Din et ses perspectives, la situation prit une tournure radicale et au lieu de compter sur le soutien de l'Egypte et ses souverains dans sa lutte contre les croisés, il vit son armée principale vaincue en Egypte et saisie par l'alliance entre les 'oubaydi et les croisés. Sa réaction immédiate fut d'envoyer une autre armée aider Shirkouh.

Trêve avec les croisés

L'armée de Nour ad-Din marqua des victoires sur sa marche vers l'Egypte mais aucune nouvelle ne parvint à Shirkouh qui décida qu'une trêve conciliante avec les croisés serait le règlement le plus favorable dans ces circonstances, puisqu'il l'épargnerait du siège organisé par les armées croisées et 'oubaydi. Après les négociations, il accepta par conséquent la trêve et le retrait pacifique des deux forces de l'Egypte.

Quand Nour ad-Din fut informé de l'accord, il retourna aussitôt en Syrie, réalisant qu'il s'était avancé trop loin dans la Palestine et que seule son arrière-garde, une petite garnison, avait été laissée à Damas. Il craignit aussi que les Chrétiens en profitent pour lui tendre une embuscade profitant de son absence.

Cependant, Nour ad-Din ne renonça pas à l'idée de dominer l'Egypte et tenté par une telle force pour la Syrie, il décida de régler ses affaires avec Shawar et le chasser d'Egypte.

Nouvelles préparations

Quand Shirkouh revint à Damas, Nour ad-Din lui ordonna de rassembler et d'organiser une nouvelle armée et se mettre en route encore une fois pour l'Egypte. C'est ainsi qu'une autre armée marcha sur l'Egypte commandé par Shirkouh qui avait acquis entre temps une

connaissance considérable et une grande quantité de renseignements sur le territoire égyptien et comment y conduire une campagne militaire.

Assad ad-Din Shirkouh conduisit son armée à Giza où il établit son camp. Les nouvelles de son arrivée arrivèrent bientôt aux oreilles de Shawar, qui demanda encore une fois le soutien des croisés qui ne perdirent pas de temps pour lui répondre, en envoyant précipitamment leurs forces pour rencontrer l'armée syrienne.

La conquête d'Alexandrie

Shirkouh ne voulut pas revivre son expérience antérieure et réalisa donc une manœuvre militaire sage en marchant avec ses soldats vers l'Egypte Supérieure, pour éviter d'être de nouveau prit en étau. Ainsi, il pourrait manœuvrer et choisir le champ de bataille contre les croisés.
La confrontation survint exactement comme Shirkouh le voulut et il remporta une grande victoire sur les croisés avant de marcher sur Le Caire pour faire face à l'armée de Shawar qui fut rejoint par le reste des croisés vaincus. Shawar et les croisés purent mettre sur pied une autre forte armée, capable de faire face à l'armée syrienne et de nouveau, Shirkouh réalisa une manœuvre tactique et se dirigea vers Alexandrie, en place du Caire.

Alexandrie capitula et il nomma comme gouverneur de la ville son jeune neveu, Salah ad-Din al-Ayyoubi qui n'était pas encore âgé de 25 ans et cela devait être la première fois qu'il tint une si haute position. Shirkouh se consacra alors à distraire les troupes 'oubaydi et croisées dans les banlieues du Caire où il les combattit un par un pour éviter de les affronter dans une bataille générale. Cependant Shawar et les croisés marchèrent subitement sur Alexandrie pour assiéger Salah ad-Din.
Shirkouh fut forcé de retourner en arrière dans cette direction pour soutenir son neveu et a réussi à lever le siège. Néanmoins les deux armées entrèrent dans une lutte armée compliquée et continue. Shirkouh persista dans sa stratégie d'éviter une bataille frontale du fait de l'immense armée jointe des 'oubaydi et des croisés.
L'impasse mena finalement à des négociations. Shirkouh et Salah ad-Din acceptèrent de se retirer d'Alexandrie en échange d'une compensation pour la campagne qu'ils avaient entreprise

qui s'éleva à cent cinquante mille dinars. Le retrait des croisés de l'Egypte faisait aussi partie de l'accord.

Ce fut la deuxième fois que Shawar fut laissé diriger l'Egypte sans qu'aucune des deux autres forces ne soit capable d'étendre leur autorité sur le pays ni cela ne mit fin à son éruption continue de trahisons. En effet, il entra de nouveau en contact avec les croisés dès leur retour à Jérusalem et les invita à retourner pour protéger les murs de Caire, en échange d'une taxe qui s'élevant à cent mille dinars d'or.
Et évidemment, les Européens n'allaient pas permettre à une offre comme celle-ci de chatouiller leurs narines sans les faire éternuer et ils envoyèrent aussitôt une force militaire au Caire.

An 1169. La course pour l'Egypte

Ces mauvaises nouvelles parvinrent à Nour ad-Din qui réalisa le danger posé par la présence permanente des croisés et la formation d'un autre front en Egypte.
Avec leur garnison au Caire, les croisés profitèrent de la situation pour commencer à occuper l'Egypte. Ils avancèrent d'abord sur et prirent Bilbeis. Compte tenu de cette tentative d'occupation et conscient de la déloyauté de son vizir Shawar, le calife ‘oubaydi al-‘Adid, se rendit compte que le pouvoir échappait à son contrôle et qu'il était dorénavant entre les mains de Shawar et de ses complices croisés.
Face à un tel risque, il n'eut d'autre alternative que d'envoyer un envoyé secret à Nour ad-Din pour lui demander son aide afin de vaincre Shawar et rompre son contrôle des portes de Caire.
Pour Nour ad-Din, ce fut une nouvelle occasion d'empêcher les croisés de prendre l'Egypte et pour lui d'y développer son influence. Il rassembla immédiatement une armée et l'expédia en Egypte en l'an 564 de l'Hégire.
Pour la troisième fois, les deux armées se précipitèrent pour conquérir ce territoire.

Un million de dinars pour les croisés

Quand quelqu'un s'adonne à la traîtrise, il est peu probable qu'il change ses habitudes dans ce domaine. Ainsi, il n'est pas étonnant que le vizir, Shawar, contacta de nouveau les croisés pour négocier leur intervention en Egypte pour repousser l'armée de Nour ad-Din en échange d'un million de dinars d'or exactement comme son descendant et sale frère Sistani qui vendit l'Iraq aux Américains en échange de valises de dollars.
Un million de dinars d'or c'était une fortune qui excédait toutes les ambitions des croisés et qui les sauverait des difficultés et de l'épuisement dans leur occupation de l'Egypte qu'ils n'étaient pas sûrs de pouvoir accomplir mais ils acceptèrent l'offre et on leur donna une avance de cent mille dinars d'or.

La marche sur Le Caire

Les croisés entreprirent de mener à bien l'accord ratifié et ils établirent leur camp tout au long le long de la route pour empêcher Nour ad-Din d'entrer dans l'Egypte.
Quant à Shawar, il commença à collecter l'argent des Egyptiens mais la quantité nécessaire dépassait de loin les ressources des gens. Les pénuries, les difficultés et le mécontentement causé par les impositions de Shawar firent des ravages sur les gens qui envoyèrent plusieurs délégations au calife al-'Adid pour présenter leurs plaintes.

De nouveau, al-'Adid recourut à Nour ad-Din et lui demanda d'intervenir rapidement en échange de la couverture des frais de la campagne et de ses hommes. L'offre remplit Nour ad-Din d'enthousiasme lorsqu'il réalisa que l'Egypte était finalement vulnérable. Il envoya un message à Shirkouh qui était à Homs et lui demanda son aide pour la campagne.

Ensemble avec Salah ad-Din, Shirkouh quitta la ville pour une grande expédition militaire. Pendant que, Nour ad-Din attendait des renforts de la Syrie, il réussit à couper les lignes d'approvisionnement des croisés entre la Palestine et l'Egypte et les provisions diminuèrent dramatiquement. Avec l'approche d'une grande armée et leurs routes d'approvisionnement coupées, les croisés réalisèrent les dangers auxquels ils allaient faire face et choisirent de se retirer et se disperser. Ils évitèrent ainsi d'affronter l'armée de Nour ad-Din et Shirkouh avança rapidement sur Le Caire sans rencontrer aucune résistance et entra triomphalement dans la ville.

Shawar, voyant que son règne touchait à sa fin, retarda la remise de la ville au commandant syrien et chercha à la hâte une solution pour renverser la victoire de l'armée de Nour ad-Din. Cependant, Salah ad-Din eut vent de ses tactiques douteuses et demanda la permission à son oncle Shirkouh d'exécuter Shawar. Shirkouh différa sa demande en disant : « Je crains que les choses se retournent contre nous, nous ne sommes que depuis quelques jours en Egypte et nous devons tenir compte que cette terre compte encore sur le grand soutien des 'oubaydi. »

L'exécution de Shawar

Quand Salah ad-Din vit que son oncle ne donna pas suite à son plan, il se rendit chez le calife al-'Adid et l'informa de son intention de tuer Shawar, à condition qu'il reçoive le soutien et la protection des 'oubaydi. Al-'Adid accepta aussitôt car il voulait de débarrasser à tout prix de Shawar. Ne perdant aucun temps, Salah ad-Din captura Shawar et l'exécuta. Al-'Adid tint sa promesse et interdit aux 'oubaydi de causer le moindre tort à a Salah ad-Din. Et le pouvoir de Nour ad-Din s'étendit ainsi partout dans l'Egypte.

Shirkouh, gouverneur d'Egypte

Al-'Adid, s'étant débarrassé de la personne qui dirigeait ses affaires, chercha un remplaçant pour le poste de vizir et ne put trouver personne de plus convenable pour ce but que Shirkouh. Bien qu'ils soient arrivés comme des envahisseurs, le calife considéra que les Syriens étaient plus bienvenus que les croisés à qui Shawar demanda si souvent de faire face à l'armée de Nour ad-Din.

Shirkouh maintenant au commande de l'Egypte commença à conduire ses affaires conformément à sa politique sage. Sous son règne, la justice prospéra, les savants et les chefs religieux furent été honorés et les gens devinrent satisfaits. Ces derniers, qui étaient principalement des Musulmans Sounni, le considérèrent hautement et tinrent en grande estime.

La stabilité et la paix régnèrent dans tout le pays et Shirkouh qui était au pouvoir depuis seulement deux mois décéda, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde. Al-'Adid dut chercher de nouveau un ministre et il finit par nommer Salah ad-Din vizir[1] et commandant militaire puis lui donna le titre de vice-roi. Le calife choisit Salah ad-Din à cause de sa jeunesse et son habileté dans la manipulation des affaires du pays.

Salah ad-Din, gouverneur d'Egypte

Salah ad-Din prit immédiatement le contrôle de l'Egypte et suivit les voies de son oncle en agissant bienveillamment avec les gens et les traita le plus éthiquement possible. De cette façon, il ne tarda pas à contenter le peuple et gagna leur affection. Tout alla bien pour lui en Egypte.

Les nouvelles de ces développements atteignirent la Syrie et l'Europe où le bouleversement s'ensuivit quand il devint clair que les croisés en Palestine se trouvaient pris entre deux fronts unis, l'Egypte et la Syrie, sous le commandement de Salah ad-Din ce qui incita l'Europe à organiser envoyer une nouvelle croisade en Egypte.

1171. L'Egypte assaillit sur trois fronts

Les armées des croisé et leurs flottes se mirent en route tant de l'Europe que de la Syrie et en l'an 567 de l'Hégire, un assaut débuta sur trois fronts en Egypte : deux depuis la mer, d'Europe et de Palestine et un sur la terre du Sinaï.

Les troupes du premier front atteignirent Damiette et l'assiégèrent. Salah ad-Din ne put pas faire grand-chose pour résister à l'assaut parce que l'Egypte n'était toujours pas complètement sous son commandement. Les forces 'oubaydi menaçaient encore son règne puisqu'ils avaient commencé à se concentrer dans le sud de l'Egypte (le Soudan) pour reprendre le pays. Il n'eut donc aucune autre alternative que d'écrire à Nour ad-Din pour lui demander son soutien.

[1] Du mot Arabe « Wazir » : ministre.

Peu de temps après, un million de dinars d'or, des armes et des équipements arrivèrent rapidement et Salah ad-Din commença à attaquer les défenses des croisé en Syrie et en Palestine dans des manœuvres de distraction tout en coupant les lignes d'approvisionnement et empêchant toute armée de quitter la Palestine pour l'Egypte.

La citadelle de Karak

Sous la pression des mouvements militaires incessants de l'armée de Nour ad-Din, les croisés n'eurent d'autre choix que de rappeler leurs troupes et abandonnèrent momentanément l'idée d'attaquer l'Egypte. Cependant, Nour ad-Din continua ses assauts et marcha sur la citadelle de Karak ou le Krak des Chevaliers, une des forteresses majeures des croisés en Syrie pas très loin du fameux champ de bataille de Mou'tah sur la route de la Mecque.

La situation des croisés devint critique vu l'importance stratégique de la forteresse et ils se précipitèrent pour l'empêcher de tomber dans les mains de Nour ad-Din qui entre temps profita de leur occupation et hésitation pour envoyer une armée dévastatrice à Salah ad-Din qui le rejoignit près de Damiette. Ensemble, ils libérèrent la citadelle après cinquante jours de combat. Les croisés se sentirent alors incapables d'attaquer l'Egypte et toutes leurs armées se retirèrent.

Après cette victoire, Salah ad-Din se concentra sur le fait de consolider son pouvoir sur l'Egypte et lorsque la stabilité totale fut accomplie, il lanca des campagnes contre la Palestine du flanc sud en les coordonnant avec Nour ad-Din qui attaquait du nord. Salah ad-Din marcha alors sur Gaza et Ascalon qu'il conquit et à partir de ce moment-là, il continua à gagner des victoires au sud. Dès qu'il contrôlait la situation dans les villes conquises, il retournait dans ses bases. Les accrochages durèrent assez longtemps pour les croisés se sentent las et tyrannisés.

La mort d'al-'Adid

En l'an 567 de l'Hégire (1171), le calife 'oubaydi al-'Adid mourut et le pouvoir effectif fut assumé par Salah ad-Din qui profita du nouveau statu quo pour prendre une décision

extrêmement audacieuse. Après s'être entretenu plus tôt avec Nour ad-Din, il annonça l'abolition du « califat » 'oubaydi qui avait dominé l'Egypte et le Maghreb durant deux siècles entier. Dans un geste courageux, il révoqua le pouvoir ismaélien discrédité en le bannissant de cette terre puis prêcha aux gens au nom du calife Abbasside de Mésopotamie tout comme Nour ad-Din et ainsi pour la première fois depuis des siècles, la communauté musulmane entendit des sermons livrés au nom d'un seul calife. Salah ad-Din abolit toutes les cours de justice 'oubaydi qu'il déclara sans effet et destitua tous leurs juges de leur poste. Puis, il nomma à leur place des juges de l'école officielle de loi Sounni et la situation en Egypte atteignit le zénith de perfection tant dans l'autorité que dans la jurisprudence.

Organisation et préparations

Nour ad-Din, revigoré par l'élimination de la dynastie 'oubaydi, décida de profiter du nouvel élan en annonçant la guerre totale contre les croisés en Palestine, tant sur les fronts nord que sud. Cependant, Salah ad-Din lui demanda de remettre une telle initiative parce qu'il n'était pas encore parvenu à la stabilisation générale de l'Egypte.
Effectivement, un reste des 'oubaydi qui manœuvrait depuis le Soudan lui causa une certaine inquiétude. De plus, il craignait qu'un mouvement de traîtres se lève dès qu'il quitterait l'Egypte et se dirigerait vers la Palestine. Il était conscient que deux cents ans de règne 'oubaydi ne pouvait pas disparaitre aussi rapidement. Il considéra d'autre part, que sa priorité était la fortification de l'Egypte pour garantir sa stabilité pour son nouveau gouvernement. Nour ad-Din, quant à lui, pensait différemment. Il était pressé d'écraser les croisés et de libérer Jérusalem et à cette fin, il ordonna à Salah ad-Din de se préparer pour un assaut de grande envergure aussitôt que le moment idéal serait arrivé.

An 1173. La Péninsule Arabe sous le commandement de Nour ad-Din

Nour ad-Din chargea un artisan de construire un Minbar (chaire) avec l'expression maximale de la beauté et de la grandeur, convenablement décoré et embelli puis promis aux gens de le mettre dans la mosquée d'al-Aqsa de Jérusalem avec l'aide d'Allah Tout-Puissant.

Pendant ce temps, les préparations et l'organisation des armées en Syrie se poursuivirent.

En Egypte, Salah ad-Din envoya son frère au Hijaz (région de Makkah et de Medina) dont les gens avaient porté allégeance à Nour ad-Din et étaient devenus partie de son royaume. La marche se poursuivie au Yémen qui fut aussi incorporé. Le front islamique s'étendit dans toutes les directions, envoyant des messages de terreur dans le cœur des croisés qui désormais étaient encerclés de chaque côté.

Une conspiration pour assassiner Salah ad-Din

A cette époque, les 'oubaydi montèrent un plan pour assassiner Salah ad-Din. Ils réussirent à obtenir la collaboration de certains des fonctionnaires du palais pour garantir le succès du plan mais un des disciples les plus fidèles de Salah ad-Din découvrit le complot et agit d'abord comme un complice tout en informant Salah ad-Din des développements qui finalement leur tendit un piège. Quand le jour de l'exécution du plan arriva, il les surprit et tua tous ceux qu'il put cependant certains réussirent à s'échapper.
Ainsi la première tentative de mettre fin à la vie de Salah ad-Din avorta mais d'autres allaient suivre.

1174. Activité suspicieuse

Après l'échec de leur tentative d'assassinat de Salah ad-Din, les 'oubaydi se réunifièrent dans le sud de l'Egypte (le Soudan actuel) et entrèrent en correspondance avec les membres du mouvement ismaélien des Hashashiyine en Syrie qui leur fournirent de l'assistance en envoyant secrètement des troupes et d'autres renforts. Ils contactèrent aussi les croisés en Sicile pour qu'ensemble, ils puissent lancer un assaut collectif contre les forces de Salah ad-Din tant au nord qu'au sud.

Les croisés répondirent qu'ils seraient heureux de collaborer et les préparations s'activèrent pour réaliser le complot. Les appréhensions initiales de Salah ad-Din, quand il chercha à remettre

l’assaut sur les croisés basés en Palestine, se révélèrent fondées. Il réalisa alors les dangers qui le menaçaient de ces fronts en Egypte comme il se rendit compte d’un certain nombre de manœuvres suspectes.

Le décès de Nour ad-Din

Réflexions sur les exploits d’un héros

Le jour ou Nour ad-Din Zanki décéda, la communauté musulmane perdit l’un des plus grands leaders de son histoire et il était bien plus grand que Salah ad-Din mais l’Histoire ne lui a pas attribué sa vraie place proportionnelle à sa grandeur.
Nour ad-Din Zanki était un profond réaliste qui compris parfaitement le conflit avec l’Europe. Il combattit avec autorité, commandement, pouvoir et conviction. Sa clairvoyance le convainquit que la lutte ne devrait pas être entre les gens de la Syrie et de l’Egypte mais contre les envahisseurs croisés. Ce fut une bataille par et pour les Musulmans.

Nour ad-Din, ‘Imad ad-Din et Salah ad-Din n’étaient pas des Arabes mais des Kurdes ou des Turkmènes. Néanmoins, ils furent instruits et grandirent dans la foi islamique authentique purifiée de toute idée de nationalisme et d’esprit sectaire. Leur seule et unique préoccupation fut la libération de la Palestine.

Une des stratégies que Nour ad-Din répétait continuellement était que la bataille n’était pas pour un lopin de terre en Palestine mais pour le territoire entier, pour chaque lopin de ce territoire. Un de ses principes le plus exceptionnel fut son insistance qu’une communauté pouvait seulement se défendre elle-même s’il elle était bien préparé et que les gens faibles et divisés ne pourraient jamais gagner. La préparation devait être faite sur les niveaux intellectuel, social, économique et militaire.

Même pendant ses guerres contre les croisés, il ne négligea jamais le besoin de conduire la justice et de construire le pays. Un de ses principes fondamentaux fut le besoin d’unifier les gens afin qu’ils puissent affronter l’invasion étrangère. Il proposa même au gouverneur de Damas de rester en fonction en échange de son soutien dans la guerre contre les croisés. Son ambition était

de former une communauté islamique unie et non pas un royaume privé dont il jouerait lui et sa famille de ses richesses au dépend de sa communauté comme les vautours et hyènes impitoyables qui dirigent et ravagent le monde musulman de nos jours.
Nour ad-Din Zanki était un homme sincère et réfléchit sur ce qu'il planifiait et exécutait, puisse Allah Exalté lui faire Miséricorde[1].

Témoignage d'historiens

Ibn al-Athir, dans son livre *al-Kamil fit-Tarikh* a dit : « J'ai reconsidéré l'histoire de la plupart des rois qui régnèrent, des temps préislamiques jusqu'au présent et constaté que les biographies les plus illustres, après ceux des quatre premiers Califes, étaient celles de 'Umar Ibn 'Abd al-'Aziz et le Roi juste Nour ad-Din. »
Ibn al-Athir parlait avec autorité puisqu'il survécut ces événements et écrivit leurs chroniques. Il fut un témoin oculaire des batailles et des défaites de Nour ad-Din et nous avons rapporté l'intégralité des croisades rapportées par Ibn al-Athir dans notre Volume II de l'*Abrégé de l'Histoire des Abbassides*[2] dont voici un extrait.

« De la mort de Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki (qu'Allah lui fasse miséricorde)

Le mercredi 11 Shawwal de cette année 569 de l'Hégire (1174), Nour ad-Din Mahmoud Ibn Zanki Ibn Aqsounqour, le seigneur de la Syrie, d'al-Jazirat et de l'Egypte, mourut d'une angine et initialement enterré dans la citadelle de Damas, son corps fut transféré à la Madrassah qu'il avait construit à Damas près du marché des vendeurs de feuilles de palmes.
Par une étrange coïncidence, le 2 Shawwal il chevaucha avec un de ses meilleurs émirs à ses côtés qui lui dit : « Gloire à Celui qui sait si nous nous rencontrerons ici l'année prochaine ou non ! »
Nour ad-Din lui répondit : « Dit plutôt Gloire à Celui qui sait si nous nous rencontrerons dans un mois ou non ! »

[1] Tout au long de ce chapitre sur les croisés nous avons croisé un grand nombre de similitude avec notre histoire actuelle particulièrement en Syrie, en Iraq et en Afghanistan en particulier. Essayez à chaque fois de faire un rapprochement entre ce qui se passe de nos jours et ce que vous lisez et vous verrez que les acteurs actuels semblent avoir lu mot pour mot cette histoire !
[2] 880 pages. Editions Rayat-Soud. Téléchargeable sur alfutuhat.com.

Nour ad-Din (qu'Allah lui fasse miséricorde) mourut onze jours plus tard et l'émir qui l'accompagnait mourut avant que l'année soit écoulée. Chacun fut pris selon ses mots.

Il avait entrepris des préparations pour aller en Egypte et la reprendre de Salah ad-Din car il avait vu son relâchement dans le fait de mener la guerre contre les croisés et il se rendit compte que ce qui avait prévenu Salah ad-Din de prendre des mesures militaires était simplement la peur de lui et d'une rencontre. Il préférait avoir en travers de sa route les croisés comme un tampon contre Nour ad-Din. Il envoya des messages à Mossoul, al-Jazirah et Diyar Bakr pour demander des troupes pour l'expédition. Il avait l'intention de laisser ses terres entre les mains de son neveu, Sayf ad-Din Ghazi et aller en personne avec ses troupes en Egypte. Pendant qu'il faisait ses préparations, il reçut le décret d'Allah qui ne peut être évité.

Un docteur surnommé le docteur de Rahbah, un médecin très qualifié qui traita Nour ad-Din me dit la chose suivante :
« Au cours de ce qui devint sa maladie fatale, Nour ad-Din me convoqua avec d'autres docteurs. Nous sommes venus chez lui dans une petite pièce dans la citadelle de Damas quand son angine s'était déjà bien développée et qu'il était près de la mort. Sa voix était à peine audible. C'était quand il se retira pour son culte privé. Sa maladie commença là et il ne bougea pas. Quand nous entrâmes et virent son état, je lui dis : « Tu n'aurais pas dû retarder notre convocation jusqu'à ce que tu sois ainsi, gravement malade. Tu devrais rapidement bouger de cet endroit et aller dans un endroit lumineux et aéré car cet endroit affecte cette maladie. » Nous commençâmes à le traiter et avisâmes qu'il devait avoir une saignée. Il dit : « Une personne de soixante ans ne doit pas être saignée » et il refusa. Nous lui donnâmes d'autre traitement mais la médecine était inutile. Sa maladie augmenta et il décéda (puisse Allah Exalté lui faire miséricorde). »

Il était hâlé et de haute stature. Il n'avait pas de barbe à part sur son menton et un large front. Il était un bel homme avec des yeux attrayants. Son dominion s'étendit beaucoup et son nom était prononcé dans la Khoutbah à La Mecque, à Médine et au Yémen après sa conquête par Shams ad-Dawlah Ibn Ayyoub. Il naquit en l'an 511 de l'Hégire (1118) et la renommée de son règne bon et juste couvrit le monde. J'ai lu les règnes des princes précédents et après les Califes Bien Guidés et ‘Omar Ibn ‘Abd al-‘Aziz, je n'ai vu de meilleur règne, ni qui aspirait à plus de justice.

Nous avons parlé de cela dans une grande partie de notre livre *al-Bahir* sur la dynastie des Zanki. Nous donnerons toutefois ici un bref compte rendu dans l'espoir que ceux qui brandissent l'autorité le liront attentivement et le prendront comme modèle. Il y avait par exemple son ascétisme, sa piété et son apprentissage.

Il avait l'habitude de manger, de s'habiller et suivre ses affaires personnelles seulement de sa propre propriété qu'il avait achetée de sa part du butin ou de l'argent désigné pour le bien général des Musulmans. Sa femme se plaignit à lui des difficultés et il lui donna trois magasins qu'il possédait dans Homs et dont il gagnait environ vingt dinars annuellement. Quand elle estima que ce n'était pas assez, il lui a dit : « C'est tout ce que j'ai. Pour tout ce qui est entre mes mains, je suis un gardien pour les Musulmans et je ne les trahirai pas ni m'embourberait dans l'Enfer à cause de toi. » Il avait l'habitude de prier beaucoup pendant la nuit et avait quelques prières particulières parfaites.

Comme il est dit :

« Il réunit tant le courage que l'humilité devant son Seigneur.
Combien est excellent le guerrier dans le Mihrab ! »

Il était aussi instruit dans les lois Hanafi sans pour autant en être un fanatique. Il étudia les Hadith et les transmis à d'autres, en cherchant la récompense pour cela. Quant à sa justice, il abolit dans l'intégralité de ses terres, les taxes non canoniques ou les dîmes de même qu'en Egypte, la Syrie, al-Jazirat et Mossoul. Il révéra la Shari'ah et honora ses ordonnances. Un homme le convoqua à la cour de justice, donc il alla avec lui et envoya un message au Qadi Kamal ad-Din Ibn ash-Shahrazouri disant : « On m'a appelé pour répondre à une affaire. Comporte-toi envers moi comme tu te comportes avec d'autres plaideurs. » Il fut démontré que le droit était sien mais il l'accorda à la partie qui l'avait emmené devant la cour. Il dit : « J'ai voulu lui permettre ce qu'il réclamait. Ma seule crainte était que mon égo puisse se sentir trop puissant ou trop fier pour venir devant la cour de Shari'ah. Donc j'y ai assisté et lui ai accordé ce qu'il demandait. »

Dans sa terre il construisit le Palais de Justice, où lui et le Qadi avaient l'habitude de s'asseoir pour rendre la justice aux lésés, même s'il était Juif, contre les malfaiteurs, aurait-il été son propre fils ou son plus grand émir.

Quant à sa bravoure, elle était la plus haute. À la guerre il avait l'habitude de prendre deux arcs et deux carquois pour lutter avec. Le juriste Qoutb ad-Din an-Nissabouri lui dit : « Pour l'amour d'Allah, ne te mets pas toi, l'Islam et les Musulmans en danger. Si tu es touché dans la mêlée pas un seul Musulman n'échappera à l'épée. » Nour ad-Din lui répondit : « Qui est ce Mahmoud pour qu'une telle chose soit dite de lui ? Avant moi qui protégeait les terres et l'Islam ? C'était Allah en dehors de Qui il n'y nul autre dieu. »

Quant à ses ouvrages publics, il bâtit les murailles des villes et des forts de toute la Syrie dont celles de Damas, Homs, Hama, Alep, Shayzar, Baalbek et d'autres. Il édifia beaucoup de Madrassah pour les Shafi'i et les Hanafi ainsi que la mosquée Nouri à Mossoul. Il construisit des hôpitaux et des caravansérails sur les routes principales et des institutions pour les soufis partout dans ses terres et pour lesquelles il fit de grandes dotations. J'ai entendu dire que le revenu mensuel de ses trusts de bienfaisance était 9 000 Tyrian, des dinars syriens.

Il avait l'habitude d'honorer et respecter les 'Oulama et les hommes de religion. Il leur offrait des cadeaux et se levait pour les recevoir. Il assistait à leurs séances, se détendait avec eux et ne les contredits jamais. Il entretenait aussi une correspondance avec eux de ses propres mains. Cependant, il était honoré et inspirait la crainte révérencielle en dépit de son humilité. Bref, ses bonnes qualités étaient nombreuses et ses vertus abondantes et bien plus que ce livre puisse contenir. »
Fin de citation

Le combattant dévot

Les historiens décrivent Nour ad-Din comme un homme intelligent, perspicace et astucieux. Son analyse des affaires était exacte et il était rapide pour évaluer une situation. Il n'a jamais semblé vaniteux devant quelqu'un ni ne pouvait être trompé. Il était connu pour sa dévotion, sa piété religieuse et l'accomplissement de devoirs spirituels. Il restait vigilent durant ses prières volontaires, jeûnait régulièrement et priait.

De plus, il était instruit dans la tradition du mouvement réformiste et dans l'esprit du renouvellement religieux institué par les Imams at-Tartoushi et al-Ghazali, parmi d'autres. La vie de Nour ad-Din et ses actes montrent qu'il fut inspiré par l'essence de ces méthodes éducatives.

Nour ad-Din, l'expert juridique

Il était un expert juridique sage bien instruit sur les procédures et les Traditions du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et l'auteur d'un livre sur le combat pour la cause d'Allah. On ne l'a jamais entendu prononcer quelque chose d'inconvenant même quand il était furieux. Il était discret, noble et bien maniéré.
Son austérité était telle que sa femme se plaignit une fois de sa parcimonie. Il se consacra complètement aux prescriptions de l'Islam. Il loua les experts en sciences religieuses qu'il encouragea et soutint. Il était généreux aussi avec les pasteurs à qui il donna les pleins pouvoirs pour prêcher le bien et interdire le mal. De plus, il restaura et construisit des fondations religieuses (des fondations pieuses) et des propriétés inaliénables. Il entreprit une réforme sociale globale et promut l'économie.
La collection fiscale au moyen de la Zakat (contribution fiscale) fut abondante et le commerce s'améliora. Il élimina progressivement toutes les taxes non prescrites par la loi islamique. Finalement, il passa sa vie entière à combattre pour la cause d'Allah (jihad fi sabilillah) et pour l'unification de la communauté musulmane. Il gouverna vingt-huit ans durant lesquels, il libéra cinquante villes et fortifications qui avaient été prises par les croisés.

Après la mort de Nour ad-Din

Malheureusement, la situation changea après sa mort. Ses disciples portèrent allégeance à Isma'il, le fils de Nour ad-Din, qui avait à peine onze ans à cette époque.
Ce changement survint comme un revers juste au moment où la communauté islamique était plongée dans la bataille contre les croisés.
Le jeune successeur fut surnommé « Isma'il le roi. » Et le combat entre Salah ad-Din et ceux qui supportait le legs de Nour ad-Din allait bientôt éclater puisque le but de Salah ad-Din était de

reprendre l'ancien royaume de Nour ad-Din. Avec la guerre imminente entre les deux groupes, les préfets de chaque ville s'autoproclamèrent gouverneurs.

Chapitre Six

An 1183. Sécession et controverse

Alors les croisés saisirent l'occasion pour récupérer les citadelles et les places fortes qu'ils avaient perdues sous le règne de Nour ad-Din et la terre d'Islam fut de nouveau agitée.

En Egypte, Salah ad-Din vit la situation alarmante et en l'an 579 de l'Hégire décida d'agir. Il n'eut aucune autre alternative que de se proclamer gouverneur de la Syrie puisqu'il se considérait son héritier bien qu'il n'appartenait pas à la famille Zanki et étant un Ayyoubi, les Zanki auraient toutes les raisons de ne pas l'accepter.

Dans ces circonstances, Salah ad-Din décida de confier l'Egypte à son frère al-'Adil et accompagné par sept cents nobles dont ses plus braves commandants, il partit pour la Syrie avec ses meilleures forces. Ils traversèrent la Palestine tout en attaquant les petits états qui avaient émergé depuis la mort de Nour ad-Din. Certains d'entre eux lui ouvrirent leurs portes et admirent son règne mais la majorité rejetèrent Salah ad-Din qui dut lutter tant contre les croisés que contre les disciples de Zanki.
La réunification finale de Syrie lui pris douze longues années.

Plusieurs fronts

Ce ne fut pas une affaire facile et une malchance pour les musulmans. Salah ad-Din fut forcé de lutter contre les croisés en Palestine et les disciples de Zanki qui rejetèrent la soumission sous l'unité de la communauté musulmane.
D'autre part, les croisés et les 'oubaydi continuèrent de collaborer dans un certain nombre d'opérations. Leur complicité les mena à profiter de la sécession musulmane. Une lettre des 'oubaydi fut suffisante pour qu'une armée de croisés vienne de Sicile, débarquent à Alexandrie et prennent la ville ce qui força Salah ad-Din à rendre en Egypte pour les attaquer, les vaincre et les reconduire.

Cette même année de l'Hégire, les 'oubaydi rassemblèrent cinquante mille soldats dans la région soudanaise, conformément à un plan établit avec la complicité des croisés et qui consistait en un assaut synchronisé du nord et du sud.

La victoire rapide de Salah ad-Din sur les croisés à Alexandrie les prit au dépourvu. Les 'oubaydi changèrent leur plan et se dirigèrent avec leur armée, sous le commandement de Kanz al-Dawla al-'Oubaydi vers Le Caire.

Salah ad-Din réagit immédiatement et donna des ordres à al-'Adil de sortir à le rencontre des 'oubaydi et de ne pas attendre leur arrivée. Al-'Adil exécuta l'ordre et partit avec une armée égyptienne. Une grande bataille survint entre les Sounni et les Ismaéliens qui fut brillement remporté par al-'Adil ou les 'oubaydi furent anéantis.

Seule une minorité insignifiante réussit à s'enfuir et après cette bataille, ils ne purent jamais plus se rétablir de nouveau. C'était à cause de cette bataille qu'ils vouent, depuis et jusqu'à nos jours, une corrosive haine incandescente sans fin envers Salah ad-Din, l'homme qui les détruisit et mis fin à leur dynastie ismaélienne qui dura deux cents ans et à leur règne corrompu durant lequel, ils assassinèrent un nombre incroyable de savants Sounnis.

Le règne de Salah ad-Din

Salah ad-Din al-Ayyoubi naquit en l'an 530 de l'Hégire (1137) dans la citadelle de Tikrit (Mésopotamie). Son père était le gouverneur de la ville. Plus tard et bien qu'il était encore un jeune homme, il devint vizir de l'Egypte.

Il fut éduqué par la même école réformiste que Nour ad-Din et 'Imad ad-Din Zanki. Il avait de fortes convictions, était très dévot, participait aux prières en commun, mémorisa des Traditions Prophétiques et se livrait à des actes surérogatoires.
Il veillait et aimait écouter les lectures du Qur'an. A l'heure de la prière, il avait personnellement l'habitude de choisir l'Imam qui avait les meilleures vertus et voix. Il était sensible, s'émouvait facilement et plein de clémence et de tendresse même envers ses ennemis, ce que lui reprochèrent certains historiens puisqu'à chaque fois, ils revenaient le combattre.
Chaque fois qu'il écoutait le Qur'an, des larmes ruisselaient sur son visage. Il aimait écouter les Ahadith (les Traditions Prophétiques) et louait les rites divins. Il avait la foi inconditionnelle en Allah et comptait sur Lui seul. Il était un bon compagnon, juste et indulgent avec les gens, compatissants et un défenseur de l'opprimé et du faible. Il était généreux et extrêmement chevaleresque. Sa conduite morale était droite, comme étaient ses pourparlers, dans lesquels il parlait sur un ton agréable et lorsqu'il faisait allusion à des gens spécifiques, il ne le faisait que des meilleures manières. Il rejeta les commérages et la calomnie. Il était un homme qui était pur dans la pensée, le discours et l'écriture.

Le magnanime

Salah ad-Din al-Ayyoubi était également un brave héros magnanime et tenace dans la bataille. Un jour, près d'Acre, il dit : « Il me semble que si Allah nous aidait à récupérer le reste des régions côtières, cela libèrerait le pays de croisés. » En raison de cette magnanimité et de ces intentions suprêmes, il quitta ses gens, sa maison et sa patrie et passa la plupart de ses journées dans des campagnes militaires.

Il était connu pour son affection envers les gens dépossédés. Quand il prenait une ville, il inspectait les ennemis vaincus à la recherche des personnes âgées, des femmes ou des enfants qui

il traitait avec l'affection et indulgence et se mettait à leur disposition pour ce qu'ils avaient besoin.

Le roi ascétique

Salah ad-Din mena une vie dévote et simple dans une ère ou abondaient pourtant le luxe et le gaspillage, loin de la grandiloquence des rois, de l'ostentation et des cérémonials. Il était très indulgent et n'a jamais persécuté personne pour ses convictions religieuses. Il permit aux gens d'adorer ce qu'ils voulaient, sans prosélytisme, pression ou coercition. Il ne favorisa pas le meurtre ou l'effusion du sang de l'ennemi. Il libéra les captifs même les pires d'entre eux et leur témoigna de la sympathie.

Telles étaient ses vraies qualités humaines et non pas de celle d'une personne cruelle, avide et sanguinaire comme l'ont colporté, de tout temps, ses ennemis.

An 1182. Le compte à rebours de Hattin

Salah ad-Din réussit à saisir la plupart de la Syrie mais certaines régions essentielles échappaient encore à son pouvoir. La situation était plus favorable pour lui en Egypte, au Hijaz et au Yémen. Ensuite, il s'activa immédiatement aux préparatifs de la bataille décisive, qu'il planifia soigneusement et qui consistait en un assaut simultané du nord et du sud. Cependant, il dut réexaminer son approche initiale et faire des changements dans ses plans, puisque la situation ne ressemblait plus à la période de Nour ad-Din, particulièrement en Syrie, à cause des tentatives de déstabilisation.

En l'an 578 de l'Hégire, Salah ad-Din décida d'unifier les armées de l'Egypte et de la Syrie sous un seul commandement pour former une force écrasante pour affronter les croisés. Cette décision fut précisément ce qui marqua la grande Bataille de Hattin, une autre des bataille décisive de l'histoire de l'Humanité.

Renaud et la forteresse de Karak

Les croisés régnaient sur une grande partie de la Palestine et tout son littoral qui permettait de recevoir l'approvisionnement de l'Europe. Leur plus grande forteresse était celle de Karak, située dans un endroit élevé très stratégique qui était un obstacle majeur le long de la route que les armées islamiques utilisaient entre l'Egypte et la Syrie.

Salah ad-Din considéra la forteresse des croisés comme un obstacle pour l'unification de ses forces. Renaud de Chatillon, le seigneur du fort, devina que Salah ad-Din avait des visées sur la forteresse de Karak et appliqua une stratégie pour distraire l'attention de Salah ad-Din et l'empêcher d'unir ses armées. Son idée était de l'attirer loin de région pour pouvoir prendre Makkah et Medina, un but diaboliquement désiré.

Cependant ses intentions parvinrent au gouverneur de Damas, 'Iz ad-Din dont le but était de conduire une attaque surprise sur Karak pour empêcher Renaud de remplir ses objectifs. Son objectif n'était pas de conquérir la citadelle, puisqu'elle était imprenable pour une armée aussi petite que la sienne mais juste le forcer à avorter son plan dangereux. Ainsi, cette même année, il prit par surprises les forces du croisé maléfique à qui il infligea de lourdes pertes, détruisit les environs et brûla la terre. Il fit alors plusieurs retraites tactiques suivies aussitôt par de nouveaux assauts jusqu'à ce que Renaud fût forcé de se replier à l'intérieur de la forteresse et abandonner son plan ou du moins le remettre.

Une autre tentative infructueuse

Salah ad-Din conscient de ces développements se concentra alors à protéger l'Egypte, Makkah et Medina et décida de rassembler une flotte dans la Mer Rouge pour protéger le Hijaz dans le cas où Renaud tenterait d'exécuter son plan car ce dernier était assez effronté pour mener à bien ses desseins odieux.
En secret et sans que son adversaire soit informé, Renaud construisit quelques navires à l'intérieur de la forteresse, les démonta en parties séparées et les envoya ensuite à 'Aqaba ou les vaisseaux furent réassemblés, ses armées embarquées et les voiles mises sur la Péninsule Arabe.

Pour accomplir son plan et, en même temps, disperser les forces musulmanes de Syrie, il entreprit une série de raids sur les caravanes de pèlerins qui se rendaient aux lieux sacrés de l'Islam. Salah ad-Din, qui pendant ce temps assiégeait une des forteresses en Palestine, envoya un message à son frère al-'Adil pour intercepter l'armée de Renaud avant qu'elle n'arrive à Medina, puisqu'il était dans l'impossibilité de l'intercepter d'où il était.

Al-'Adil se dépêcha de lever la flotte égyptienne qui avait l'habitude de protéger Makkah et Medina et la course entre les croisés et la flotte musulmane commença. Les premiers à atteindre la région de Rabigh, sur les rivages de la Mer Rouge, furent les croisés et à peine venaient-ils de débarquer, qu'ils virent la flotte égyptienne arriver qui se jetèrent à leur poursuite et qu'ils finirent par intercepter avec succès quand ils arrivèrent sur la côte de Hawra'. Une lourde bataille s'ensuivit ou l'armée des croisés fut écrasée par les Musulmans.

An 1183. Le siège de Karak

L'expédition téméraire de Renaud rendit Salah ad-Din très furieux et en l'an 579 de l'Hégire, Il rassembla une armée et ordonna à l'armée égyptienne de le rejoindre pour assiéger Karak. Il fit apporter des catapultes et pilonna lourdement les murs de forteresse qui poussa les croisés à se préparer pour évacuer la forteresse comme une manœuvre pour retarder Salah ad-Din tout en envoyant des messagers secrets à Amaury, le roi de Jérusalem, qui envoya aussitôt son armée pour les aider mais Salah ad-Din, qui n'était pas encore préparé pour livrer une bataille décisive contre les croisés, décida de se retirer car sa seule inquiétude à ce moment-là était la forteresse.

Une fois à Damas il reprit ses préparatifs et améliora l'organisation de son armée. Alep et son déloyal gouverneur hostile refusa de lui fournir le moindre appui si bien qu'encore une fois, Salah ad-Din changea de tactique. Il oublia momentanément les croisés et attaqua Alep qu'il conquit cette même année.
Alors il se concentra sur la réunification tant des villes de Syrie que de l'armée sous son commandement. Il réalisa aussi des raids sur Karak, bien que n'ayant pas encore l'intention de conquérir la forteresse. L'objectif était plutôt d'occuper de manière permanente son gouverneur et l'empêcher de penser à une nouvelle offensive contre Medina.

En dépit de leurs petits nombres, ses forces réussirent à faire une brèche dans les murs de la forteresse mais une fois à l'intérieur, ils furent surpris de constater que Renaud avait construit d'énormes fossés derrière les enceintes. Les deux armées luttèrent travers les fossés que les Musulmans essayèrent vainement de remplir de terre. Les croisés qui contrôlaient de grandes régions de la Palestine, envoyèrent des renforts pour briser le siège mais Salah ad-Din réagit rapidement et ordonna à ses hommes de se retirer immédiatement vers Damas.

Salah ad-Din préconisa de nouveau à d'autres royaumes musulmans qui étaient restés inactifs de lui fournir une aide pour un assaut tout azimut sur les croisés. Il réussit à convaincre les 'Oulama de Mossoul de faire pression sur le gouverneur qui céda finalement à la demande populaire et promis son soutien à Salah ad-Din. Ayant accompli son but, il renouvela ses assauts contre les croisés et le seigneur de Krak en particulier, durant trois années.

1186. La vengeance des pèlerins

En l'an 582 de l'Hégire, Renaud de Chatillon commis la grave erreur d'attaquer une grande caravane de pèlerins musulmans, de piller leurs possessions et de les prendre prisonniers. Quand ils protestèrent en disant qu'ils étaient des simples pèlerins et pas des soldats, Arnold se moqua d'eux et dit : « Dites cela à votre Muhammad pour qu'il puisse vous racheter[1]. »

Devant cette vile agression, Salah ad-Din fit le serment et promis à Allah qu'il tuerait Renaud de ses propres mains. Il commença par abroger la trêve qui existait avec le royaume de Jérusalem, demanda aux Musulmans de combattre pour la cause suprême (jihad) et envoya des forces de sécurité pour garder la route de la maison sacrée d'Allah (la Ka'bah).

Alors il organisa un assaut sur la forteresse de Karak et détruisit les régions environnantes tout en se livrant à plusieurs manœuvres en Palestine pour garder les croisés sur la défensive jusqu'à ce

[1] C'est une phrase classique répétée par les mécréants et les derniers d'entre, les tortionnaires des prisonniers de Guantanamo ! Bientôt viendra le jour où cette phrase sera pour eux une lourde source de remord et quand ils verront leur finale demeure par rapport à celle de Muhammad ! Pensez-vous vraiment que tous ces crimes resteront impunis ? Ayhat, Ayhat !

que la grande armée qu'il préparait en Egypte soit prête puis dès qu'elle le fut, il en donna le commandement à son frère al-'Adil.

Salah ad-Din en fin stratège envoya des forces d'Alep (dans le nord de la Syrie) pour attaquer l'enclave des croisés d'Antioche. Quand ils furent sur le point d'entrer dans la bataille, les croisés assiégés proposèrent une trêve, qui fut acceptée et ils déposèrent leurs armes. Avec ce geste, Salah ad-Din garanti la neutralité du royaume d'Antioche pour qu'ils ne luttent pas contre lui ou le double, s'ils devaient lutter séparément contre les croisés.

Les divisions entre les commandants des croisé à Jérusalem permirent à Salah ad-Din d'envoyer un message secret à un d'entre eux pour l'informer qu'il était prêt à le soutenir et son offre fut bien reçue par Raymond.
Salah ad-Din lanca alors une attaque surprise nocturne contre Saffouriyah, une grande région où les armées de croisé étaient concentrées dans laquelle la majorité des soldats ennemis furent tués ou pris prisonnier.

Quand ils apprirent ce qui était arrivé, les autres croisés réalisèrent alors danger auquel ils faisaient face et rassemblèrent donc une armée de plus de 63 000 soldats sous le leadership de Guy de Lusignan, le roi de Jérusalem.
Les différents commandants mirent leurs différences de côté et concentrèrent leurs efforts dans la bataille collective contre Salah ad-Din en se rassemblant à Saffouriyah, que Salah ad-Din avait quitté.

Salah ad-Din n'avait aucune intention de retenir les croisés dans une bataille à Saffouriyah, puisque c'était une région fertile entourée de pâturage et d'eau. S'y rendre signifiait l'arrivée d'une armée fatiguée qui devrait alors faire face à des hommes reposés prêts à les recevoir. Au lieu de cela, il choisit son propre champ de bataille. Il établit ses lignes de bataille et monta une série d'assauts rapides utilisant des forces légères qui se retiraient immédiatement pour les attirer progressivement hors de cette région mais ce stratagème s'avéra infructueux.

La reconquête de Tibériade

Dans un changement de stratégie, Salah ad-Din attaqua Tibériade, une région très importante pour les croisés. La route qui séparait Tibériade de Saffouriyah était difficile à négocier et le voyage fatigant. Le plan de Salah ad-Din était d'y attirer progressivement les croisés et pour cela, il prit en trombe la forteresse de Tibériade en l'an 583 de l'Hégire (07/02/1187).

La chute de Tibériade réveilla les différences d'opinions entre les princes croisés. Certains soutinrent qu'ils ne pouvaient pas permettre à Salah ad-Din d'assaillir leurs différents royaumes sans y retourner pour les reprendre tandis que d'autres se rendirent compte que sa stratégie était conçue pour les attirer vers un champ de bataille de son choix. Comme cette dernière opinion fut soutenue par la majorité, ils choisirent de marcher sur Tibériade pour faire face aux forces de Salah ad-Din.
La marche vers Tibériade commença alors le long de cette route difficile, sous le soleil d'été brûlant, avec des réserves insuffisantes d'eau pour étancher la soif de la grande armée de croisé.

Ne perdant aucun temps, Salah ad-Din monta diverses embuscades et envoya des groupes d'assaut légers pour harceler et fatiguer l'ennemi, pour retarder ainsi leur avance en les fatigants et plongeant dans le désespoir. L'eau diminuait, la chaleur augmentait et Salah ad-Din fut implacable avec ses raids et assauts dont certains visèrent l'arrière-garde des croisés pendant que leur reste des troupes avançaient. L'arrière-garde fut finalement séparée de l'avant-garde qui dut l'attendre de peur d'être débordé et d'entrer dans la bataille sans leur soutien.
Finalement, ils choisirent d'établir le camp au pied du Mont Tibériade donnant sur la vallée de Hattin marquant le prélude de la décisive Bataille de Hattin.

1187. La grande bataille de Hattin

Salah ad-Din mobilisa une force d'environ 12 000 soldats tandis que celle des croisés s'éleva à environ 63 000 combattants. Cependant cet inconvénient ne le dissuada pas d'une confrontation décisive et l'affrontement eut lieu initialement sur le coteau du mont Tibériade, près de la plaine de Hattin.

Le vendredi matin 24 Rabi' al-Akhir de l'an 583 de l'Hégire (juillets 1187), les deux armées se livrèrent une féroce bataille qui dura le jour entier sans leur apporter aucun gain. Cependant, la soif, la fatigue et les difficultés intrinsèques du terrain montagneux amenèrent l'armée croisée à se retirer dans la plaine de Hattin.

Salah ad-Din déplaça alors son armée durant la nuit et encercla les croisés en ne leur laissant aucune échappatoire. Le samedi matin, le combat reprit et Raymond, le gouverneur de la principauté des croisés de Tripoli essaya en vain de rompre le siège en utilisant la partie principale de la cavalerie pour assaillir violemment l'armée musulmane.

Salah ad-Din quant à lui ordonna à ses soldats de lui laisser la voie libre parce que Raymond était passé de l'autre côté sans se rendre compte qu'il tombait droit dans un piège ou un escadron de cavalerie l'attendait pour l'isoler du reste de l'armée. Terrifié de peur, Raymond n'eut d'autre choix que de s'enfuir à bride abattue jusqu'à ce qu'il arrive à Tripoli, sans jeter un seul coup d'œil derrière lui, abandonnant l'armée des croisés à leur sort.
C'est ainsi que Salah ad-Din se débarrassa d'un des croisés les plus arrogants.

Aussitôt que le vent commença à souffler en direction des croisés, Salah ad-Din ordonna de d'incendier l'herbe sèche de sorte à ce que la fumée étouffe l'ennemi et que le brasier brûle leurs visages. La chaleur redoublée et la soif condamna les croisés à se replier vers la montagne où ils essayèrent de monter le camp pour récupérer et respirer de l'air frais. Cependant ce ne fut qu'une tentative parce que l'armée de Salah ad-Din fondit sur eux qu'ils commençaient juste à ériger la tente du roi.

Convaincu que cela allait promouvoir leur moral dans la bataille comme la « lance factice » du Christ, les croisés avaient apporté avec eux sur le champ de bataille ce qu'ils croyaient être la croix sur laquelle, leurs propres ancêtres romains avaient « crucifié » le Christ. C'était un de leurs plus grands symboles saints mais qu'ils abandonnèrent pourtant sur le champ de bataille lorsqu'ils se retrouvèrent sous intense pression et s'enfuirent vers la montagne.

Les Musulmans ramassèrent alors la croix jetée et l'emportèrent avec eux ce qui fit perdre la ferveur et l'esprit de combat des Chrétiens.

La victoire de Salah ad-Din

Le harcèlement musulman des croisés devient asphyxiant au point ou ces derniers perdirent 30 000 des leurs et qu'un grand nombre se rendirent. Seuls environ 150 chevaliers restèrent près de la tente du roi, en haut de la montagne et défendirent le souverain de toute leur force et repoussèrent trois attaques consécutives des Musulmans.
Du fait de leur position élevée, les vaincre s'avéra difficile pour les Musulmans. Salah ad-Din se rendit compte qu'ils capituleraient seulement si la tente du roi tombait et il ordonna donc à ses soldats de concentrer leur attaque sur celle-ci. Les Musulmans se glissèrent derrière les chevaliers pour renverser la tente et ils réussirent à trancher les attaches, la faisant tomber sur le roi.
Alors les croisés capitulèrent et en contemplant ce spectacle, Salah ad-Din se prosterna devant Allah en pleurant de joie. Les Musulmans recueillirent un énorme butin en argent, chevaux et armes. Les cris d'« Allahou Akbar » et « La ilaha Illallah » se répercutèrent en écho. Cette nuit, Salah ad-Din se consacra à la prière, en lisant le Qur'an et en louant Allah Tout-Puissant. Puis, il médita sur comment Allah avait décerné la victoire à une armée musulmane limitée de moins de 12 000 hommes, comparés à une énorme et meilleure armée croisé bien mieux équipée.

L'éthique de guerre en Islam ne peut pas être comparée à l'attitude sauvage des croisés ou celles des mécréants qui envahirent l'Iraq par exemple pour y placer leurs viles larbins shiites. Ayant remporté cette grande victoire, Salah ad-Din ordonna d'ériger une tente à Hattin ou il resta en veille, en priant et en remerciant Allah de cette victoire écrasante.

Le jour suivant, il ordonna d'amener les princes chrétiens prisonniers. Quand ils lui furent présentés, il les reçut, les honora courtoisement et invita le roi des croisés Guy de Lusignan à s'asseoir près de lui sur le trône. Près de ce dernier, se trouvait Renaud de Chatillon de la forteresse de Karak, qui si souvent montra ses voies perfides contre les Musulmans en osant

même essayer de conquérir Medina et Makkah, un homme que Salah ad-Din méprisait particulièrement et que maudirent un très grand nombre d'historiens musulmans.

Salah ad-Din prit des dispositions pour que de l'eau fraiche soit apportée. Guy but la moitié de la cruche et offrit le reste à Renaud. Salah ad-Din fut agacé :
« Je t'ai offert la cruche pour toi seul et n'ai pas ordonné à Renaud de boire ! » Alors il s'adressa à Renaud : « Sois-tu maudit ! Combien de traités as-tu violé ! » Renaud répondit avec toute sa malveillance et arrogance : « C'est l'habitude des rois (mécréants) d'utiliser la trahison et la tromperie comme une politique pour dominer les gens. »

L'exécution de Renaud

Salah ad-Din resta muet devant sa réponse d'une telle éthique ignoble et tira alors son épée et d'un coup effrayant fendit son épaule. Renaud tomba à terre toujours vivant. Là, les chevaliers musulmans se jetèrent sur lui et l'achevèrent. Ainsi, Salah ad-Din réalisa son serment de tuer Renaud de ses propres mains. Quand le roi croisé vit ce spectacle, il se mit à trembler bien qu'il n'ait eu jamais aucune pitié lui-même pour les Musulmans y compris les femmes et les enfants qu'il exécuta. Salah ad-Din lui dit alors : « Ce n'est pas notre coutume de tuer les princes mais celui-ci est allé trop loin et a subit l'inévitable. »

Les croisés en captivité

Après sa victoire décisive, Salah ad-Din se rendit à Damas, précédé par les prisonniers croisés dénombré à environ 30 000, ligotés par groupes de 30 conduit par un seul Musulman.
De cette manière Allah exposa les croisés à l'humiliation après qu'ils aient dévasté pendant longtemps les terres d'Islam jusqu'à ce qu'Allah les humilie de cette manière.

La mort de Raymond

Quant à Raymond qui s'enfuit à Tripoli, il fut finalement informé du résultat de la bataille et de l'humiliation subie par ses coreligionnaires. Le malheur et la tristesse ajoutée à son amertume eurent raison de son cœur qui explosa et provoqua sa mort : une autre conséquence de la bataille de Hattin.

La libération des villes de la Palestine

Salah ad-Din marcha alors sur Ascalon où il établit son camp et dirigea ses batailles. Les défaites des croisés se poursuivirent durant deux mois après la bataille de Hattin. Les villes de 'Aqah, Nasriya, Hayfa, Nablous, Daynin, Baysan, Yaffa, Sayda, Beyrouth, Ramallah, al-Khalil, Bayt Lahm et 'Asqalan furent reconquises durant ce laps de temps.
Ainsi, la bataille de Hattin est rapportée comme l'une des batailles majeures de l'histoire

An 1187. La libération de Jérusalem

La peur saisit les croisés

Les croisés n'avaient toujours pas quitté la Palestine et continuèrent à recevoir des renforts de l'Europe en dépit de la suprématie musulmane remarquée. Mais, quand les Musulmans commencèrent les préparatifs pour la conquête de Jérusalem, ils furent saisis de peur et se refugièrent dans les régions montagneuses et dans Jérusalem.

La bataille de Hattin n'élimina pas la présence des croisés dans la Grande Syrie et leur présence en Palestine dura presque un autre siècle. Néanmoins, Hattin est considéré comme un tournant pour les Musulmans qui avaient grandi en force et commencé à écraser leurs ennemis, les croisés.

La marche sur Jérusalem

Les croisés occupaient Jérusalem depuis plus de 91 ans selon le calendrier musulman et 88 ans selon le calendrier chrétien.

Comme mentionné plus tôt, les croisés avaient transformé une partie de la mosquée d'al-Aqsa en église et les autres en logement pour les chevaliers, en arsenal et le reste en écuries profanant ainsi le troisième lieu sacré des Musulmans.

Comme les croisés dominaient encore quelques régions telles que le royaume de Tripoli qui incluait une partie du Liban, la partie d'Antioche en Turquie du sud et toute la Syrie du Nord, Salah ad-Din, en prélude à son objectif principal, divisa son armée et envoya un certain nombre de détachements pour couper les routes de réserves de ces royaumes qui soutenait celui de Jérusalem.

La réaction des croisés fut de consolider aussitôt leurs défenses et d'édifier des murs défensifs. Au nombre de 20 000 soldats, ils voyaient la mort comme un moindre mal plutôt que de livrer Jérusalem. Ils étaient avec leurs familles et leurs milliers de prisonniers musulmans hommes, femmes et enfants.

Salah ad-Din assiège Jérusalem

Au milieu du mois de Rajab de l'année 583 de l'Hégire (1178), immédiatement après la bataille de Hattin, Salah ad-Din marcha sur Jérusalem qu'il assiégea sur tous les fronts. Il commença alors à pilonner les murailles avec ses catapultes sous le couvert d'une pluie massive de flèches de ses archers au point que les croisés n'osèrent même pas montrer leurs têtes. Salah ad-Din ordonna ensuite aux Musulmans de combler les tranchées qui avaient été creusées autour des murs eux-mêmes encore imprenables. Salah ad-Din envoya alors ses sapeurs pour creuser sous les murs des trous qu'ils remplirent de bois à brûler qui fut enflammé pour affaiblir ainsi les structures.

La chute des croisés

Bien sur la prise fantasque de Jérusalem par Hollywood n'est qu'une fausse représentation de l'évènement historique lui-même même si le producteur s'est fait incendié par les croisés du

vingt et unième siècle pour avoir osé montré l'humanisme des Musulmans cependant, je me demande pour quelle raison, ce même producteur n'a pas fait un film sur la même prise de Jérusalem par les croisés et l'a présenté au festival de Cannes ! Avec les effets spéciaux modernes, il aurait été si facile de noyer Jérusalem sous une mer de sang, charriant des membres de 100 000 femmes et enfants musulmans. Les amateurs de croix et de porcs, les descendants de Dracula et de Pierre l'Ermite lui auraient certainement décernés les lauriers et la croix d'or !

Les croisés devinrent démoralisés quand il devint évident que l'ennemi était sur le point de franchir les murs. Les femmes, les hommes, les personnes âgées et les enfants se refugièrent dans l'église du Saint Sépulcre où ils se consacrèrent à la prière. Le chef des croisés envoya alors une délégation à Salah ad-Din pour demander la clémence, en promettant de remettre la ville pourvu que l'on permette aux croisés de partir en sécurité avec leurs affaires et armes.

Salah ad-Din leur rappela alors comment quatre-vingt-onze ans plus tôt, ils entrèrent dans Jérusalem et commirent le massacre systématique des civils innocents musulmans comme s'ils étaient des moutons qui s'étaient eux même réfugiés dans l'aire et la mosquée d'al-Aqsa. Il leur a dit : « Pour l'amour de Dieu ! Comment ne trancherais-je pas vos gorges de la même manière que vous avez traité les Musulmans auparavant ? »
Les croisés furent alors terrifiés en voyant que les Musulmans mouraient d'envie de venger leurs ancêtres et ils réalisèrent que leur mort était inévitable.

Une menace dangereuse

Face à l'ampleur de la catastrophe qui était sure le point de fondre sur eux, les croisés ne trouvèrent aucune autre meilleure solution que d'envoyer une nouvelle délégation à Salah ad-Din pour le menacer de tuer les prisonniers musulmans retenus à Jérusalem, détruire tous les endroits sacrés, casser la roche d'al-Aqsa, brûler la ville entière et finalement se suicider.

La réconciliation

Suite à cette menace, Salah ad-Din rassembla ses officiers pour les consulter sur cette délicate situation. Tous convinrent que la menace était sérieuse puisque les croisés n'avaient rien à perdre sachant qu'ils allaient mourir. Un accord intervint donc et les négociations sur la capitulation de Jérusalem commencèrent à condition que les croisés quittent la ville sans leurs armes mais avec leurs affaires et argent et payent un dinar d'or par tête. Certaines personnes âgées et des handicapé demandèrent à Salah ad-Din de les exempter de payer cette taxe, à quoi il répondit « Partez en paix. »

Générosité inhabituelle

Voyons ce que le Grand Seigneur, à Lui les Louanges et la Gloire, a dit sur ces gens dans son Noble Livre : « **Ô les croyants, ne prenez pas de confidents en dehors de vous-mêmes: ils ne failliront pas à vous bouleverser. Ils souhaiteraient que vous soyez en difficulté. La haine certes s'est manifestée dans leurs bouches, mais ce que leurs poitrines cachent est encore plus énorme. Voilà que Nous vous exposons les signes. Si vous pouviez raisonner !**
Vous, (Musulmans) vous les aimez, alors qu'ils ne vous aiment pas ; et vous avez foi dans le Livre tout entier. Et lorsqu'ils vous rencontrent, ils disent : « Nous croyons » ; et une fois seuls, de rage contre vous, ils se mordent les bouts des doigts. Dis : « Mourez de votre rage. » En vérité, Allah connaît fort bien le contenu des cœurs.
Qu'un bien vous touche, ils s'en affligent. Qu'un mal vous atteigne, ils s'en réjouissent. Mais si vous êtes endurants et pieux, leur manigance ne vous causera aucun mal. Allah connaît parfaitement tout ce qu'ils font. » (Qur'an 03/118 à 120)

Voyons maintenant comment réagirent les Musulmans et dans quelle mesure pouvons-nous comparer la conquête de Jérusalem par les croisés et la reconquête par les Musulmans ?

Al-'Adil, par exemple, se rendit chez son frère Salah ad-Din et lui dit : « Permet-moi de payer les taxes pour mille civils. » Salah ad-Din le lui accorda et al-'Adil les libéra.

D'autres princes musulmans suivirent son exemple et libérèrent ainsi un grand nombre de civils chrétiens. Malgré cela, environ 70 000 personnes ne pouvant pas payer leur libération furent

abandonnés en arrière par les princes croisés qui ne pensèrent qu'à sauver leurs propres têtes et leurs richesses personnelles, vous connaissez la charité chrétienne. Les pauvres croisés demandèrent aux riches justes un dinar d'or mais ils refusèrent d'aider les pauvres membres de leur communauté qui se retrouvèrent prisonniers.

Certaines femmes allèrent trouver Salah ad-Din et se plaignirent que leurs maris avaient été tués à Hattin et qu'ils n'avaient aucun argent pour payer la taxe. Salah ad-Din leur permis donc de partir sans payer et alla même jusqu'à leur donner de son propre argent pour qu'elles puissent partir. Même la femme de Renaud lui demanda de libérer son fils craignant que les Musulmans le tuent à cause de qui il était. Salah ad-Din lui dit : « Je lui donne toute les protections » et le fit libérer.
Ô prisonniers de Guantanamo, entendez-vous ?
Ô tribus innocentes d'Algériens brulés vifs avec leurs cheptels dans les grottes de l'enfer de Némeria par l'impitoyable colonisateur français, entendez-vous ?
Ô historiens malhonnêtes, prenez note même si la vérité vous étouffe certainement.

Ces hommes qu'il libéra étaient des soldats qui se réunifièrent plus tard pour lutter de nouveau contre lui. Combien, il aurait été plus pratique de les emprisonner ou les tuer pour éviter de nouveau leur mal qui allait s'abattre à nouveau sur les Musulmans mais il était un homme avec le plus haut niveau d'éthique islamique.

Entrée triomphale

À la veille du vingt-septième jour de Rajab de l'année 83 (02/10/1187) coïncidant avec la célébration du Voyage Nocturne du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) de Makkah à Jérusalem et son ascension aux cieux, après 91 années lunaires ou 88 ans grégoriens d'occupation croisée, les Musulmans entrèrent dans Jérusalem et après tant de décades de silence, la voix du muezzin de la Mosquée d'al-Asqa appela les Musulmans à la prière. L'immense joie fut exprimée par des prières courtes de l'Unicité d'Allah et Sa grandeur que l'on put entendre dans toutes les différentes parties de Jérusalem et ses environs. Les Musulmans se dépêchèrent de se rendre au Dôme de la Mosquée du Rocher qu'ils escaladèrent pour enlever et

détruire la croix que les croisés avaient placée à son sommet et prièrent sous le regard résigné et humilié des croisés.

La consolidation des Mosquées d'al-Aqsa et du Dôme de La Roche

Salah ad-Din ordonna la consolidation immédiate de la Mosquée du Dôme de La Roche et l'agrandissement de la Mosquée d'al-Aqsa. Les maçons débutèrent aussitôt les travaux pour restaurer les gravures, les inscriptions, les estampes et les sculptures commémoratives et embellirent la mosquée de marbre de couleur d'or.

La chaire de Nour ad-Din installée dans la Mosquée d'al-Aqsa

Salah ad-Din ordonna de faire amener le grand Minbar de bois (la chaire) que Nour ad-Din avait fait construire 20 ans plus tôt pour la Mosquée d'al-Asqa mais qui n'avait pas pu voir la libération de Jérusalem avant sa mort. Une fois sur place, ce Minbar devint le modèle pour d'autres construit par la suite.
Quant à pour nous, c'est une leçon de patience et de persévérance de ne jamais abandonner l'effort pour libérer Jérusalem et si nous ne voyons pas sa libération de notre vivant, nos descendants la verront sans aucun doute.

Le Minbar resta dans la Mosquée d'al-Asqa jusqu'à ce qu'il fut détruit par un incendie allumé par un extrémiste Juif, qui ravagea la mosquée le 21 août 1969. Seulement quelques petites planches et quelques dessins restent, de ce qui fut considéré une œuvre d'art unique, préservés aujourd'hui dans le musée islamique contigu à la Mosquée. Le Minbar était un modèle de fabrication minutieuse et précise qui contenait une pléthore de motifs islamiques.

L'immunité des endroits saints chrétiens

Certains Musulmans demandèrent à Salah ad-Din de raser l'église du Saint Sépulcre pour se venger de ce que les croisés avaient fait à la Mosquée d'al-Aqsa. Salah ad-Din leur dit

désapprobateur : « ‘Omar l’a protégé et vous voulez que je la détruise ! » C’était l’expression d’un maximum de respect pour les autres religions et le renforcement de la grandeur d’Islam.

La jubilation envahit les terres musulmanes

Les nouvelles de la récupération de Jérusalem et d’al-Aqsa, quand l’espoir avait été perdu, s’étendirent aux pays musulmans et la joie fut exprimée partout dans des célébrations publiques. De grands événements marquant la reconquête furent tenus durant un mois complet. Sa libération fut l’un des plus grands événements de la vie réelle ou les Musulmans retrouvèrent leur dignité.

Les leçons à être apprises

Si l’occupation de Jérusalem par les croisés dura 91 ans, jamais ceux qui précédèrent Salah ad-Din ainsi que lui-même et ses forces ne perdirent l’espoir de reconquête. De même, aujourd’hui, la communauté ne devrait pas se décourager de son rétablissement même si cela peut prendre longtemps.

Les gens devraient réfléchir et savoir que les derniers envahisseurs ne sont pas venus d’eux-mêmes mais que c’est Allah Exalté dans Son Infinie Sagesse qui les a fait venir pour un dessein particulier en leur faisant croire que c’est là et nulle part ailleurs qu’ils devaient se rendre. Le monde était si vaste, ne vous êtes-vous donc jamais posé la question pourquoi étaient-ils venus là particulièrement ?
Vous le saurez bientôt !

La reconquête se poursuit

Salah ad-Din ne perdit aucun temps et envoya ses forces assiéger Acre suivit par un assaut sur la principauté de Tripoli.
La chute de Jérusalem fit trembler toute l’Europe. Le pape ordonna alors une Troisième Croisade pour libérer Jérusalem.

Pendant ce temps, Salah ad-Din poursuivit sa campagne de reconquête.

Le premier sermon dans Jérusalem libéré

Le vendredi 8 Sha'ban de l'année 583 de l'Hégire (10/10/1178), les Imams se rencontrèrent pour décider qui aurait l'honneur de prêcher le sermon de la prière en commun du vendredi dans la Mosquée d'al-Aqsa mais ce fut Salah ad-Din qui choisit le célèbre Imam Mouhyi ad-Din Ibn Zaki ad-Din qui commença son discours brillant en disant :
« Louanges à Allah à qui nous devons la Gloire et la Victoire, Qui humilia les négateurs de la Foi. Il est Celui qui nous accordé Ses Grâces et a bénit al-Aqsa. Je témoigne qu'il n'y a aucune divinité excepté Allah et que Muhammad est Son Serviteur et Messager. Il est Celui qui transporta de nuit le Messager de la Mosquée de Makkah à celle d'al-Aqsa puis de là aux confins des cieux. Que Ses bénédictions soient sur les disciples, les compagnons du Prophète et quiconque suit sa voie.
Al-Aqsa est l'endroit où votre père Ibrahim a vénéré Allah et d'où votre Prophète Muhammad est monté au Ciel. C'est d'abord vers ici que vous avez dirigé votre vénération pour Allah avant de vous tourner vers Makkah. Al-Aqsa est votre première Qibla, la deuxième place de vénération sur la Terre et la troisième mosquée digne de pèlerinage. Allah vous a honoré en vous donnant un rôle déterminant dans sa récupération et aujourd'hui vous êtes un objet de louange par les anges et les hommes de foi… »

La conquête continue

Salah ad-Din poursuivit sa conquête de citadelles et de villes comme Lattaquié et Safed. Il même réussi à détruire la forteresse de Karak qui s'avéra si longtemps imprenable sous tous les assauts musulmans. Cependant, il donna des instructions de laisser libre toutes les routes utilisé par les croisés qui passaient par le territoire et n'avaient aucune intention de prendre part aux batailles. Ceux qui fuirent devant lui se refugièrent à Tyr. Le fait qu'il permit cela lui gagna la critique des historiens qui considérèrent que ce fut sa plus grave erreur.

Parallèlement et pour bien comprendre, imagineriez-vous la libre circulation des membres d'al-Qa'idah en Afghanistan ou ailleurs ?

Le siège de Tyr

La nature extraordinairement tolérante de Salah ad-Din l'amena à libérer Guy de Lusignan, un des pire ennemi des Musulmans, après qu'il jura de ne jamais plus attaquer les Musulmans mais une fois libéré, croix de bois et croix de fer s'il ment il va en enfer, il s'empressa de rompre sa promesse, de réunifier ses gens et commença à préparer ses forces en profitant des renforts qui arrivaient constamment d'Europe.

L'énorme soutien européen fit réaliser à Salah ad-Din l'impact de l'erreur qu'il avait faite bien que les Versets d'Allah sont particulièrement clairs à ce sujet. Sa réaction fut d'assiéger Tyr mais le froid de l'hiver tomba et le flux incessants de puissantes flottes croisées furent accueillies par la neige. Cette situation incita Salah ad-Din à se retirer du combat, lever le siège de deux années et quitter Tyr avec l'intention de mieux organiser ses forces au printemps.

An 1189. Les rois européens assiègent Acre

Les forces croisées ayant consolidé leur présence dans Tyr, utilisèrent cette base pour monter un assaut sur Acre, ville choisie à cause de sa position géographique centrale et du fait que c'était un important carrefour commercial, une grande source de richesse et un point stratégique clef duquel les croisés pourraient s'étendre pour dominer toute la Palestine.

Avec l'enthousiasme brûlant de l'Europe pour reprendre la guerre, les croisés de Tyr réussirent à encercler Acre. En fait, les rois européens en se dirigeant vers la Syrie débarquèrent en Sicile, qu'ils conquirent avant de reprendre leur route vers la Palestine. Leur campagne fut appelée la croisade des rois, à la différence des précédentes connues comme les campagnes des pauvres et des princes.

Un des épisodes des événements qui conduisirent à l'arrivée des renforts de croisé est lié à Frederick I, le roi de l'Allemagne qui conduisit un corps expéditionnaire par route pour Acre quand il s'arrêta pour nager dans un fleuve et se noya. Les historiens déclarèrent que si l'expédition allemande avait atteint sa destination comme planifié, Acre n'aurait pas résisté. Après la mort de leur roi, les Allemands se divisèrent en deux groupes. Un groupe revint dans leur pays tandis que l'autre continua son long voyage vers Acre.

Richard Cœur de Lion

En tête de la flotte, Richard Cœur de Lion navigua vers Acre. Dans la Méditerranée, ses navires firent fausse route et furent attaqués par le gouverneur chrétien de Sicile qui saisit quelques vaisseaux. Cependant, après un deuxième assaut, Richard réussit à occuper l'île, d'où il organisa ses forces. Cet épisode remit son arrivée à Acre. Entre lui et le roi de France, qui naviguait aussi vers Acre, leurs troupes s'élevaient à deux cent cinquante mille soldats.

L'appel de Salah ad-Din au Jihad

Les nouvelles des renforts chrétiens venant d'Europe incitèrent Salah ad-Din à organiser son armée. Il demanda alors aux Musulmans de lutter pour la cause d'Allah dans leurs territoires et les volontaires affluèrent vers lui et rejoignirent son armée qui s'était regroupée à Hattin et qui comptait environ douze mille soldats.

En apprenant qu'Acre était assiégée par terre que par mer, il marcha sur la ville avec ses forces disponibles et demanda le soutien des Musulmans vivant dans les terres en paix. Il envoya des messages au calife Abbasside, à toutes les forces musulmanes à l'Est et son appel atteignit même le roi du Maghreb.

Les croisés à qui Salah ad-Din avait permis de quitter librement Jérusalem rejoignirent les forces chrétiennes dans Tyr d'où ils reconstituèrent leurs armées avant de marcher sur Acre et l'assiégèrent jusqu'à l'arrivée des rois européens.

La situation de Salah ad-Din devint critique en face de l'énorme nombre de soldats croisés qui comptait environ deux cent cinquante mille alors que la sienne était à peine de douze mille.

L'attitude du calife Abbasside

Faisant face à l'écrasante armée de croisés, Salah ad-Din appela aux armes et demanda au calife Abbasside d'envoyer ses forces de Baghdad. Dans l'échange, il était disposé à remettre toutes ses possessions dont son propre royaume.

La seule réponse qu'il reçut fut la critique d'avoir été couronné de l'épithète « al-Malik an-Nassir, Le Roi Victorieux, une épithète qui s'appliquait aussi au calife rendu jaloux qu'il fut attribué à un autre que lui. Face à la probabilité de perdre la Palestine et d'être défait par les croisés, la réponse du calife laissa beaucoup à désirer.

Salah ad-Din accéléra alors les choses et attaqua Acre pour briser le blocus et approvisionner la ville assiégée. En même temps, il continua à renouveler ses demandes d'assistance, en avertissant qu'il serait impossible de tenir si l'armée européenne arrivait. Le danger menacerait alors non seulement la Palestine mais aussi tous les territoires musulmans.

Salah ad-Din attend les renforts

Salah ad-Din déplaça son armée loin d'Acre près d'une colline appelée al-Jarbah pour attendre l'arrivée de son frère al-'Adil, le gouverneur de l'Egypte, avec des forces de soutien.
Le combat éclata alors à la périphérie d'Acre qui était complètement encerclée par les croisés. Salah ad-Din ne réussit qu'à faire une seule brèche dans les rangs ennemis en dépit de sa résistance féroce ou tombèrent un grand nombre de ses hommes et forcèrent Salah ad-Din à une retraite tactique tandis que les croisés en profitèrent pour colmater la brèche et creuser des tranchées dans les emplacements d'une éventuelle attaque de Salah ad-Din.

Salah ad-Din attendit l'arrivée des troupes et la flotte égyptienne fut la première à apparaître. L'Egypte était encore sous son contrôle ainsi que la Syrie, le Hijaz et l'Yémen seuls Tyr, Acre, Tripoli et Antioche restaient dans les mains ennemies.

L'arrivée de la flotte égyptienne

Une petite flottille de croisé empêcha la marine égyptienne de procéder mais elle fut bientôt détruite et cette dernière continua son voyage, chargée de munitions et de provisions pour les Musulmans assiégés d'Acre.

Le combat entre Salah ad-Din et les croisés reprit alors. En quittant le champ de bataille, parsemé de cadavres pourrissant qui émettaient une fétidité insoutenable, Salah ad-Din tomba malade mais il ne cessa pas pour autant le combat. Les docteurs lui conseillèrent de ne pas lutter dans cette condition mais il leur répondit son expression célèbre : « Quand j'entre dans la bataille, la douleur s'atténue et finit par disparaître. »
Un fait indéniable rapporté par un très grand nombre de combattants.

L'arrivée des renforts d'Alep et de Mossoul

Quelques temps après, les renforts attendus commencèrent à arriver. Une armée envoyée par le propre fils de Salah ad-Din, 'Imad ad-Din Zanki, arriva d'Alep. Son père l'avait nommé selon le grand héros du même nom.

'Ala' ad-Din Ibn Mas'oud ad-Din Zanki, le gouverneur de Mossoul et un des héros de la famille de Zanki, répondit aussi à l'appel de Salah ad-Din et arriva escorté par certains commandants célèbres. Les forces arrivèrent progressivement d'endroits différents ainsi que des volontaires conduits par l'amour propre et la volonté de défendre les endroits sacrés et les terres musulmanes.

Cependant, Salah ad-Din resta toujours indigné par la passivité du calife à Bagdad, des autres gouverneurs et des commandants. Aucun d'eux ne fit le moindre geste pour aider l'armée musulmane dans sa bataille décisive contre les croisés. Malgré cela, Salah ad-Din ne perdit pas le moral, attaqua de nouveau avec les renforts limités qui avaient rejoint son armée et put porter quelques coups sévères et provoquer un grand nombre de pertes dans les grades de croisés qui continuèrent à résister uni tout en poursuivant leur siège de la ville qui n'était pas toujours tombée.
Puisque Acre avait de très hauts murs qui la protégeaient complètement, les croisés construisirent des tours encore plus hautes tours qu'ils s'apprêtèrent à pousser contre les murs forçant ainsi les défenseurs de la ville à se replier. Les gens d'Acre furent alors terrifiés et convaincu que les croisés allaient prendre la ville.

La créativité d'un jeune croyant

Salah ad-Din chercha une manière de détruire les tours et s'entretint avec les vétérans dans l'art de guerre, puisque ses tentatives de lancer des pierres avec des catapultes étaient plus une mesure illusoire qu'efficace quand un jeune homme apparut, le fils d'un chaudronnier, âgé d'environ seize, qui dit : « Je les brûlerai pour vous. » Stupéfié par sa confiance en soi, les soldats se moquèrent de lui, en disant : « Tu vas les incendier quand nos héros et spécialistes ont failli ? »
Le garçon insista : « Oui, Je les incendierais pour vous. »

Quand Salah ad-Din l'entendit, il leur dit : « Permettez-lui d'essayer. » Le jeune homme prit un peu d'huile de malt et le mélangea avec des produits chimiques pour produire une torche inflammable et durable qu'il projeta sur les tours qui s'enflammèrent et s'écroulèrent.
L'huile de malt était connue à cette époque mais elle avait été seulement utilisée pour allumer des feux qui s'éteignaient rapidement. Cependant, mélangée avec des produits chimiques elle pouvait être utilisée comme un projectile.

Devant son succès, Salah ad-Din dit : « Ramenez moi ce jeune garçon que le récompense, il a sauvé Acre. » Quand il arriva devant Salah ad-Din, il refusa ce que l'on lui offrit, en disant : « Ce

que j'ai fait est pour Allah Tout-Puissant et je n'accepterai pas de récompense qui ne vient pas de Lui. »

Ainsi sont les jeunes gens instruits dans la vraie religion et c'est avec eux que les Musulmans peuvent lutter et parvenir à la victoire, là où toutes les armées failliront inévitablement puisqu'ils combattent pour un salaire et non pas par foi.
Des gens sincères sans peur ni reproche qui combattent juste pour la suprématie du verbe divin et la récompense divine.

L'attitude du roi du Maghreb

Grâce à cette intervention, Salah ad-Din fut capable de lancer un assaut féroce sur les croisés et provoquer une nouvelle fois de lourdes pertes dans leur rangs mais leur nombre leur permit de tenir ferme et excédait de loin celle de Salah ad-Din qui demanda au roi du Maghreb de l'aide mais, à cause de la distance, il était impossible d'envoyer des forces terrestres rapidement cependant le message disait : « Vient avec ce que tu peux. »

La bataille d'al-'Adiliyah

Le roi du Maghreb envoya ses flottes pour harceler la flotte croisée. La manœuvre réussit puisqu'elle retarda un peu les renforts d'Europe et permit à Salah ad-Din de continuer ses raids sur les croisés, qui résistaient encore et qui construisirent plus de tranchées et protégèrent des régions spécifiques qui leur permirent de se déplacer à leur grés. Ainsi, lors d'une manœuvre surprise, ils émergèrent de leurs tranchées et attaquèrent les forces d'al-'Adil prises au dépourvu, juste au moment où ils arrivaient d'Egypte.

Une grande bataille s'ensuivit et Salah ad-Din ordonna une attaque qui provoqua des pertes irréparables à l'ennemi sur le champ de batailles à la périphérie d'Acre. Cet affrontement fut surnommée la bataille d'al-'Adiliyah, après son frère, al-'Adil.

Après ce revers, les croisés se retinrent d'affronter Salah ad-Din et se concentrèrent sur leur siège d'Acre et bombardèrent jour et nuit la ville causant de terribles dommages tant aux habitants qu'aux structures de la ville.

La charge des habitants d'Acre

Les gens d'Acre décidèrent d'agir et sans avertissement, ouvrirent les portes de la ville et lancèrent une attaque surprise sur l'ennemi, franchirent leurs lignes et atteignirent leur camp qu'ils incendièrent. Les croisés se rassemblèrent finalement, repoussèrent l'attaque et reprirent leurs positions initiales, avant de poursuivre le siège.

La bataille côtière

Les croisés décidèrent alors d'attaquer Acre depuis la mer. Cependant, une énorme tour localisée sur de hauts rochers en saillie de l'embouchure faisait obstacle à leur assaut et les occupants de la tour étaient sur le guet pour repousser toute avec le feu et les flèches.
Les croisés projetèrent d'incendier la tour pour la détruire afin qu'ils puissent le passer et atteindre leur objectif.

Trois navires furent employés pour assaillir la tour. Ils construisirent une tourelle à laquelle ils mettraient le feu sur le premier navire pour incendier leur objectif. Le deuxième, qui transportait de l'huile de naphte, devait être enflammé après avoir manœuvré le long des vaisseaux musulmans pour que le feu puisse s'étendre à travers tout le port d'Acre tandis que le troisième qui avait une énorme calle fut chargé de soldats. Ainsi en sureté à l'intérieur du navire tiennent, ils seraient hors de portée des flèches tirées contre eux.

Les trois vaisseaux partirent pour leur mission incendiaire et, dans une manœuvre extrêmement dangereuse, ils mirent le feu à la tour et enflammèrent le navire désigné pour incendier les vaisseaux musulmans. Cependant, ce jour-là, Allah changea la direction du vent qui empêcha les

navires d'atteindre la flotte musulmane mais les retourna contre la propre flotte des croisés qui furent incendiés en mer.

Les Musulmans profitèrent de ce développement pour attaquer le troisième vaisseau avec son chargement de croisés et pas un seul d'entre eux ne quitta le vaisseau vivant. Le feu de la tour fut éteint et le dramatique assaut qui posait une sérieuse menace aux Musulmans prit fin dans un échec désastreux.

Le bélier en fer

Loin d'abandonner, les croisés attaquèrent de nouveau la tour et pour cette fin, ils construisirent un énorme bélier attaché à un long morceau de bois qu'ils assemblèrent sur un navire de guerre. Ils naviguèrent progressivement vers la tour dans le but de la heurter tout en lançant un assaut simultané par la terre.

Les habitants d'Acre conscients du danger imminent de l'attaque coordonnée réalisèrent que le bélier était capable de détruire la tour du port. Pour éviter un tel désastre, ils utilisèrent des petits vaisseaux pour s'approcher du navire portant le bélier pour permettre à plusieurs Musulmans de grimper à bord du navire ennemi et d'y mettre le feu avant qu'il atteigne la tour.

L'assaut avec le véhicule blindé

Les croisés, loin de perdre le cœur, construisirent un véhicule de bois blindé avec trois couches de métal pour empêcher les Musulmans de le brûler. Le véhicule s'approcha d'Acre et les Musulmans l'attaquèrent continuellement jour et nuit, avec l'huile brûlante de naphte. Malgré son armure, l'huile incendiaire pénétra dans la structure, se répandit sur le bois qui s'enflamma complètement mettant fin à l'invention.

Les rois de croisés arrivent sur la scène

Les manœuvres et le siège d'Acre duraient depuis six mois quand de nouvelles forces européennes arrivèrent menées par leurs rois. Le roi Philippe II commandait l'armée française et l'Anglais Richard Cœur de Lion la sienne mais avec moins de fortune, le roi allemand, Frederick I, connu dans l'histoire islamique et de l'Occident sous le nom de Barbarossa se noya en cours de route comme nous l'avons mentionné et son armée se divisa sur la voie, un groupe et le plus nombreux revint sur ses pas et l'autre poursuivit sa route vers Acre.

Le voyage dura six mois, malgré le retard subi par les Anglais et les Français, qui furent retenus d'abord par la flotte du Maghreb puis par celle de Sicile ou débarqua Richard pour punir la Sicile et la ramener sous le pouvoir européen avant de mettre les voile sur Chypre qui fournit aux croisés une aide supplémentaires de 10 000 soldats maintenant au nombre de 250 000 hommes qui tous prirent part au siège continu par terre et en mer.

Salah ad-Din, lui aussi ne perdit pas le moral et jour après jour, essayer de lever le siège terrestre en combattant férocement jour et nuit, en bombardant l'ennemi avec ses catapultes et en lançant des assauts continus sur les lignes de croisé parfois durant deux jours consécutifs ne se reposant que trois heures par jour pour permettre aux soldats de récupérer. Néanmoins, les croisés résistèrent aussi farouchement et Salah ad-Din fut incapable de briser le siège du fait que les croisés avaient construit une nouvelle ville autour de la première.

À l'intérieur d'Acre, la situation allait de mal en pire. Personne ne pourrait entrer ou quitter la ville. La seule correspondance avec Salah ad-Din était par pigeon voyageur.

Les murs d'Acre s'affaiblissent

Les croisés s'approchèrent des murs d'Acre et en détruisirent une partie. Le danger menaça de nouveau directement les Musulmans et de l'intérieur ils essayèrent de colmater les brèches où le combat était devenu main à main.

Salah ad-Din continua d'attaquer les croisés à la périphérie mais l'Acre montrait des signes de faiblesse quand une grande partie de la muraille s'effondra. Le gouverneur musulman savait que

si les croisés entraient de force dans la ville, ils tueraient toute âme vivante comme ils avaient fait à Jérusalem et avant cela en Andalousie ou plus de 250.000 musulmans furent jetés dans les fleuves et deux millions tués.

Pour éviter une nouvelle catastrophe, il décida de négocier avec les croisés pour la capitulation d'Acre, à condition que ses gens soient épargnés mais sans consulter Salah ad-Din. Richard Cœur de Lion et Philippe Auguste restèrent intransigeant en faisant valoir qu'ils ne pouvaient pas négocier sur ce qui leur appartenait déjà et qu'ils avaient l'intention de n'épargner personne.

Face à une telle attitude, le gouverneur d'Acre appela les Musulmans et leur dit : « Nous mourrons et ne capitulerons point » et, aux croisés il dit : « Aucun de nous ne mourra avant d'avoir tué cinquante de vos nobles. » Alors il reprit la bataille après avoir été sur le point de capituler.

Échec des négociations

À ce stade, les croisés se rendirent compte qu'ils ne conquerraient pas Acre sans soutenir d'autres pertes et le prix qu'il payait depuis leur sembla élevé puisque prendre la ville n'était pas une simple affaire. Ils recouvrirent donc aux négociations. Ils en envoyèrent une à Salah ad-Din en premier puis au gouverneur d'Acre. Ils promirent à Salah ad-Din qu'ils libéreraient tous les habitants d'Acre tandis que lui devrait remettre tous les prisonniers croisés qu'il tenait en échange.

Les croisés profitèrent de l'accalmie dans les combats pour gagner le temps et renforcer encore plus leurs positions. Comme Salah ad-Din s'attendait à ces manœuvres, il poursuivit ses attaques durant les pourparlers pour négocier en meilleure position. Cependant, les négociations se soldèrent par un échec aussi bien que les assauts de Salah ad-Din et la situation des habitants d'Acre devint critique lorsque la famine commença à régner.

Les habitants d'Acre se consultèrent et décidèrent de lutter et de mourir avec dignité plutôt que succomber aux envahissants pendant que Salah ad-Din continua à attaquer l'énorme armée de

croisées avec ses maigres forces tout en envoyant des messages d'encouragement aux gens d'Acre.

Deux ans de siège

La bataille d'Acre dura deux années complètes pendant lesquelles les gens affamés furent forcés à manger de la viande de chien. Pour sauver les vies musulmanes, le gouverneur d'Acre offrit de nouvelles négociations et fit quelques propositions tentantes aux croisés. Il leur envoyé un message disant : « Je vous livrerais Acre, 500 prisonniers croisé et 200000 dinars d'or, à condition que vous permettiez aux Musulmans de partir avec leurs affaires. » Quand Salah ad-Din en fut informé, il envoya une lettre au gouverneur pour lui dire qu'il n'appréciait pas une telle offre.

Les croisés, qui malgré leurs immenses nombres, tentèrent avec tous leurs moyens disponibles d'assiéger l'Acre, devinrent démoralisés devant leurs échecs successifs et les termes de capitulation leur donnèrent une nouvelle chance. Après de longues délibérations, ils parvinrent finalement à un accord et informèrent le gouverneur de leur décision.

2 juillet 1191. Le massacre d'Acre

Est-ce que le gouverneur d'Acre peut-être critiqué, après un si long siège et face à une si immense armée, d'avoir ouvert les portes d'Acre aux croisés sans la permission de Salah ad-Din ?

Le 18 Joumadah al-Akhir de l'année 587 de l'Hégire, les croisés entrèrent dans Acre et, comme leur habitude en violant les termes de capitulation, prirent l'ensemble des habitants prisonniers.

Quel est donc l'intérêt d'un accord d'immunité et d'une protection ? Malheureusement tout au long de l'Histoire et encore récemment en Afghanistan, les Musulmans n'ont pas tiré bénéfice de l'Histoire et fait confiance à leurs ennemis pour le regretter bien qu'Allah Exalté dis dans son

Livre : « **Comment donc ! Quand ils triomphent de vous, ils ne respectent à votre égard, ni parenté ni pacte conclu. Ils vous satisfont de leurs bouches, tandis que leurs cœurs se refusent; et la plupart d'entre eux sont des pervers. Ils troquent à vil prix les versets d'Allah (le Qur'an) et obstruent Son chemin. Ce qu'ils font est très mauvais ! Ils ne respectent, à l'égard d'un croyant, ni parenté ni pacte conclu. Et ceux-là sont les transgresseurs**. » (Qur'an 9/8 à 10)
Combien aurait-il été plus honorable de faire une dernière charge plutôt que de mourir avilit.

Les croisés annoncèrent alors qu'ils ne permettraient à personne de partir sans qu'il remette tous ses biens et qu'en plus Salah ad-Din devrait payer 200 000 dinars.
C'était une infraction flagrante de l'accord qu'ils avaient accepté, aussi bien qu'une traitrise néanmoins, Salah ad-Din prit des dispositions pour que l'argent soit recueilli et inquiet du sort des Musulmans, il informé les croisés qu'il était prêt à payer si il était permis aux Musulmans de partir. Il dit : « Libérez les musulmans et nous paierons la rançon. » Ils répondirent : « Donne-nous jusqu'à lundi et nous les libérerons, » auquel Salah ad-Din répondit : « Comment pouvons-nous nous fier à vous quand vous avez violé l'accord initial ? »
Alors il demanda aux prêtres et aux chefs religieux de garantir la libération des Musulmans en échange du paiement de la rançon. Le clergé l'avertit qu'ils pourraient montrer de la clémence mais qu'ils ne pouvaient pas garantir les promesses de leurs rois qui pouvaient revenir sur leur décision de nouveau. Salah ad-Din resta donc sur ses positions.

Comme Salah ad-Din ne livra pas la rançon, le commandant en chef de tous les croisés et le roi de l'Angleterre Richard Cœur de Lion, ordonna de décapiter les prisonniers musulmans. 3000 hommes d'Acre furent disposé sur un coteau devant Salah ad-Din qui poussé des cris :
« Libérez-les et vous recevrez l'argent. » Mais Richard ordonna de leur trancher la tête et tous furent tués.
Ce fut un bain de sang, un acte invraisemblable de barbarie et un spectacle qui dégoûterait même le plus insensible, un autre exemple de comment les croisés avaient l'habitude de violer leurs traités et un avant-goût de terreur pour les habitants d'Acre qui allaient être par la suite massacrés.

Salah ad-Din mit alors en garde partout les Musulmans que les croisés avaient l'intention de les abattre et que la Palestine allait tomber, ville par la ville, s'il ne recevait pas d'aide. Ses messagers se rendirent dans toutes les contrées musulmanes pour annoncer les nouvelles mais ils ne reçurent ni réponse et ni soutien excepté le gouverneur Turcoman qui promis d'envoyer des renforts.

La chute de Haïfa

Après avoir subjugué Acre où ils laissèrent une garnison, Richard ordonna à son armée de marcher sur Haïfa. Salah ad-Din essaya de l'attaquer mais ne put pas faire face bien longtemps. Comme la ville n'était pas été fortifiée, Haïfa était la proie facile et une étape sur la route de Césarée.

Les Musulmans harcelèrent les croisés en utilisant la tactique de guérilleros puisque leur infériorité numérique prévalait et qu'ils étaient dans l'incapacité de livrer une bataille conventionnelle. De plus les croisés évitèrent l'engagement direct et préférèrent marcher sur les villes. Cependant, au cours de l'un des raids de Salah ad-Din, Richard fut blessé et une partie de l'armée croisée fut envoyée pour contre-attaquer tandis que l'autre marcha sur Césarée qui tomba entre leurs mains.

Réalisant qu'il progressait lentement et que Salah ad-Din et son armée maintenait leur guerre d'usure, Richard contacta Salah ad-Din pour proposer des négociations. Pour gagner du temps et permettre aux Turcomans et d'autres forces musulmanes d'arriver, Salah ad-Din accepté de négocier, en déléguant la mission à son frère al-'Adil.

La bataille d'Arsouf

Les croisés avaient désormais trois villes principales sous leur contrôle et Salah ad-Din se débattait pour survivre. Les croisés poursuivirent leur avance mais cette fois vers Arsouf.

Conscient de leurs intentions, Salah ad-Din les prit de vitesse et envoya ses troupes à Arsouf où ils renforcèrent les défenses et encerclèrent alors l'ennemi comme à Hattin.

Richard conseilla à ses hommes de prendre leur vengeance et Salah ad-Din demanda à ses hommes de lutter pour la cause suprême d'Allah et une répétition de la gloire accomplie à Hattin mais les croisés mirent en déroute les forces de Salah ad-Din qui finirent par s'enfuir devant les légions européennes.

La chute d'Arsouf et de Yaffa

Ayant écrasé l'armée musulmane, Richard Cœur de Lion prit Arsouf et continua sa marche sur Jaffa qu'il conquit aussi avant d'annoncer son intention de marcher sur Jérusalem. Toutes les villes que Salah ad-Din avait conquises après Hattin tombèrent les unes après les autres tandis que les Musulmans de la région regardaient comme des spectateurs sans lever le moindre doigt pour soutenir Salah ad-Din même après les exploits héroïques de Hattin et de Jérusalem.

La chute d'al-Loud et de Ramla

Les forces croisées en Syrie qui comptaient 250 000 soldats furent bientôt rejointes par 250 000 autres d'Europe et ensemble marchèrent sur Jérusalem. Salah ad-Din qui n'avait plus aucune alternative, ordonna à toutes les forces musulmanes de quitter les villes ou ils se trouvaient et de se diriger vers Jérusalem. C'est ainsi qu'il fut en mesure de devancer les croisés et de construire de solides défenses.

Quand Richard arriva à Ramla, il l'a trouva en ruine. Salah ad-Din avait ordonné à ses habitants de détruire les murailles avant leur départ et de priver les croisés de tout butin possible. Richard prit la ville sans résistance avant de marcher sur al-Loud dont les murs avaient été également détruits et ou la capitulation ne posa aucun problème.

An 1192. Retour à Jérusalem

Conscient que l'objectif principal des croisés étaient Jérusalem, Salah ad-Din concentra toutes ses forces dans le voisinage et lanca des raids implacables contre les troupes de Richard qui devinrent de plus en plus désorientées.
Il mobilisa aussi les tribus nomades locales qui jouèrent un rôle important dans le combat contre l'armée des croisés en marche sur Jérusalem qui eut pour résultat de les épuiser.

Finalement Richard arriva furieux, en raison du retard provoqué par ces assauts, pour constater que les défenses de la ville avaient été puissamment renforcées et que Salah ad-Din s'était retranché lui et ses forces à l'intérieur de la ville.

Richard recueillir alors des renseignements sur Jérusalem, sa structure, ses murs et ses sources de réserves pour se rendre compte qu'il faisait face à une ville extrêmement bien préparée et il qu'il avait seulement deux options :
1. D'attaquer d'un seul côté dans le cas où il rencontrerait une résistance acharnée de Salah ad-Din.
2. Disperser ses forces autour de Jérusalem et donc risquer une attaque de Salah ad-Din de n'importe quel endroit.
L'avantage d'une attaque d'un seul côté permettrait à ses forces de rester un bloc compact mais permettrait aussi à Salah ad-Din de renforcer sa défense et de recevoir des renforts par les autres entrées.

Richard étudia soigneusement la situation. Il se renseigna sur Salah ad-Din, sa façon de lutter et sa tactique. À la fin, il arriva à une conclusion qu'il annonça à ses troupes : « Cette ville ne peut être prise tant que Salah ad-Din est vivant à l'intérieur. Il a résisté toutes ces années en raison de son esprit de combat et il y a peu d'espoir de conquérir la ville. Aussi longtemps qu'il restera dans la ville, il ne pourra pas être assiégé parce que, si nous attaquons sur un côté, il pourra recevoir des renforts d'autres côtés et si nous répartissons nos forces autour de la ville, il pourrait pourra nous attaquer de tous les côtés et nous vaincre. De plus, nous sommes éloignés de nos sources de réapprovisionnement d'outre-mer et lui plus proche de ses terres en Syrie. »

La décision finale de Richard fut d'ordonner le retrait de Jérusalem.

Le retrait de croisé

Des arguments s'élevèrent parmi les croisés. Certains d'entre eux se plaignirent que leur mission, en quittant l'Europe, était de conquérir Jérusalem. Richard répondit qu'il avait une grande expérience de la guerre et que Jérusalem ne pouvait pas être prise. Ces divisions s'accentuèrent et un grand nombre de croisés voulurent poursuivre le siège mais Richard fut capable de faire respecter sa décision, de se retirer et de revenir à Ramla tandis que la division entre eux grandit.

Le gouverneur de Tyr, Conrad, le Marquis de Montferrat, qui prit part à l'expédition et fut le premier commandant à assiéger Acre avant l'arrivée de Richard, réalisa le risque encourut par un retrait. Il pensa que Jérusalem était l'objectif principal et se retirer équivalait à se retirer de toute la Palestine et qu'il devrait alors affronter Salah ad-Din seul.

Craignant une terrible vengeance de sa part, il envoya aussitôt un message à Salah ad-Din avant que Richard ne se retire et proposa des négociations : « Je suis prêt à rendre Sidon et Beyrouth, à condition que je garde Tyr et que vous soyez clément envers nous. »
Salah ad-Din accepta mais ajouta la condition que tous les prisonniers musulmans de Tyr devaient être libérés.

Les Hashashiyine reparaissent

Malgré le secret de ces négociations, les nouvelles parvinrent à Richard et les tensions entre lui et Conrad augmentèrent et c'est ce que précisément Salah ad-Din avait attendu, puisqu'il cherchait depuis longtemps d'encourager une situation qui finirait par diviser les forces différentes des croisés.
Cependant, une tournure inattendue des événements devait faire échouer ces plans avec la réapparition des hashashiyine qui tentèrent, sans succès, d'assassiner Salah ad-Din mais qui

réussirent à éliminer Conrad, créant une belle occasion pour diviser les croisés ouvrant ainsi de nouveau la voie à Richard pour prendre le contrôle de la situation.

Encore une fois, ces événements montrent clairement le danger pour l'Islam et la communauté musulmane posée par les sectes ésotériques.

La perplexité de Richard

Salah ad-Din continua d'envoyer ses troupes pour protéger différentes villes et ses forces remportèrent toutes les batailles mineures. Pendant ce temps, Richard resta confus ne sachant pas ce qu'il devrait faire. Se retirer et revenir en Europe signifieraient un échec de sa mission et, rester sans conquérir Jérusalem serait un encore plus grand échec.

La conquête de Jérusalem étant une tâche impossible, il décida donc d'attirer les forces de Salah ad-Din pour l'affronter dans une bataille. Mais le destin voulut autrement et Richard tomba gravement malade et fut sur le point de succomber.
Salah ad-Din lui envoya des médecins, des fruits et de la glace. Les Musulmans furent vraiment surpris par sa réaction et critiquèrent Salah ad-Din d'aider son ennemi à se rétablir. Cependant, de son point de vue personnel, il voyait les choses d'une différente manière.

Salah ad-Din était un homme très sage et aussi perspicace. Certains historiens interprétèrent son acte en disant que la survie de Richard servait ses intérêts puisqu'il avait pris la décision de se retirer de Jérusalem et qu'un autre commandant pourrait attaquer la ville s'il mourait. Quand à d'autres historiens, ils l'interprétèrent en disant que ce n'était qu'une preuve supplémentaire de la grande magnanimité de Salah ad-Din.

Les négociations entre Richard et Salah ad-Din

Richard se rétablit finalement et accepta de négocier avec Salah ad-Din pour deux raisons :
Premièrement : L'improbabilité d'être capable de remplir son objectif et de conquérir Jérusalem.
Deuxièmement : Le traitement extraordinairement généreux de Salah ad-Din à son égard.

Une quantité sans fin de légendes remplit les livres d'histoire. Certains disent que Richard défia Salah ad-Din en duel. D'autres racontent comment Salah ad-Din se déguisa en médecin et alla personnellement soigner Richard, tous imaginaires et sans preuve.
Le fait est que Richard demanda un entretien avec Salah ad-Din qui refusa de le rencontrer personnellement et délégua la tâche à son frère, al-'Adil.

La condition principale posée par les croisés était de leur rendre Jérusalem et en échange, ils permettraient la liberté de culte aux Musulmans et de préserver leurs mosquées. Curieusement ce sont les mêmes conditions, le contrôle administratif de la mosquée d'al-Aqsa, que l'envahisseur actuel propose actuellement en échange de Jérusalem. Mais on connait ce que valent leurs promesses.

Richard présenta cette proposition à al-'Adil, qui s'entretint alors avec son frère. Salah ad-Din répondit : « Jérusalem est autant à nous qu'à vous mais elle est plus importante pour nous que pour vous. C'est la destination de notre Prophète après son voyage nocturne et il est impossible de nous imaginer y renoncer. Aucun Musulman, quel qu'il soit, ne peut prendre une telle décision. Quant aux terres de la Palestine qui sont entre vos mains, elles ne le sont que temporairement à cause de la faiblesse des Musulmans qui y vivent. Les négociations actuelles avec vous ne seraient qu'une paix temporaire et ne pourront jamais se transformer en paix durable. C'est pourquoi, il nous est impossible de vous rendre Jérusalem. »

Les négociations se poursuivirent durant longtemps parce que les croisés étaient déterminés à reprendre le contrôle de Jérusalem tandis que Salah ad-Din resta inébranlable sur ses positions. L'insistance de Richard mena Salah ad-Din à abréger les conversations et à déclarer la reprise des hostilités.
Il était clair que tout autre ville pourrait être l'objet de négociation voir même d'une trêve mais, dans le cas de Jérusalem, elle ne pourrait être prise seulement avec le sang.

Encore une fois le destin intervint quand Richard reçut les nouvelles alarmantes que son frère avait pris la royauté d'Angleterre et s'était déclaré roi. Richard fut saisi d'effroi et se rendit

compte qu'en voulant obtenir Jérusalem, il allait perdre l'Angleterre. Il devait donc rapidement quitter la Palestine pour son pays puisque préserver son royaume était bien plus important pour lui que Jérusalem.

Dans ces circonstances, Salah ad-Din déplaca ses forces vers Yaffa pour conquérir de nouveau la ville particulièrement bien fortifiée. Quant à Richard, il vit clairement qu'il ne pouvait pas continuer à lutter et demanda une reprise de pourparlers en acceptant d'abandonner ses revendications sur Jérusalem. Salah ad-Din accepta les conditions et envoya de nouveau à al-'Adil.

An 1192. Richard abandonne ses revendications sur Jérusalem

En l'an 588 de l'Hégire, Richard accepta les conditions des Musulmans mais différa avec Salah ad-Din sur quelques villes. Finalement les deux partis convinrent que les villes côtières, de Tyr et de Yaffa, resteraient dans les mains de Richard, à condition qu'il reconnaisse Jérusalem comme une ville islamique.

Bien que Salah ad-Din voulut parvenir à un accord avec Richard, il n'approuva pas la concession du contrôle des villes côtières aux croisés mais sous la pression de ses forces, ses amis intimes et ses conseillers, il se senti obligé d'accepter l'accord avec Richard.
L'armée de Salah ad-Din était lasse après quatre longues années de guerre et ses soldats épuisés. Ses commandants, cependant, considérèrent le retrait de Richard de Jérusalem et son retour en Angleterre comme une occasion dont ils devaient tirer profit. Les conditions étaient idéales pour Salah ad-Din pour signer une trêve et simultanément se préparer de nouveau pour la guerre.
L'accord fut finalement parachevé et connu comme le Traité de Ramla.
Les croisés gardèrent le contrôle de la côte et les Musulmans le reste des villes palestiniennes. La trêve dura 3 ans et 3 mois.

La fin de la Troisième Croisade

Les croisés demandèrent une paix durable mais leur demande fut considéré comme une revendication illégitime par les ‘Oulama puisqu’elle signifiait la perte de leurs droits sur leur propre terre. Comment pouvons-nous reconnaître leur tutelle sur une terre qui ne leur appartient pas ?
Une trêve temporaire n’était pas préjudiciable à cause de la faiblesse musulmane face à la force de croisé. Elle offrit le temps nécessaire aux Musulmans pour faire le point sur la situation et renforcer leur position.

Comme décrété par les jurisconsultes, Salah ad-Din limita la trêve à 3 ans et à 3 mois. Les clauses de l’accord permettaient aux croisés de visiter leurs endroits saints, aussi longtemps qu’ils le feraient en petits groupes. La situation se stabilisa et Richard demanda la permission d’effectuer un pèlerinage à Jérusalem qui lui fut accordé par Salah ad-Din.
Sitôt après, Richard retourna immédiatement sur la côte et s’embarqua sur un navire pour l’Angleterre.
La suite de son histoire en Angleterre ne nous concerne pas mais il est essentiel de se souvenir de la raison de la Troisième Croisade à laquelle participèrent 500 000 croisés ou plus de 120 000 furent tué dans la seule bataille de Hattin et que les affrontements qui suivirent provoquèrent un très grand nombre de victimes même du point de vue de la guerre moderne.

Les mauvaises langues, comme à leur habitude, contesteront les faits et les chiffres comme ils contestent par exemple les trois millions d’algériens tués par les Français lors de la colonisation couverts par les accords honteux et malhonnêtes d’Evian qui interdisent toujours aux Algériens de connaitre la vérité et de réclamer leurs droits fondamentaux, là où les Juifs font toujours payer les Allemands pour leur crime !

Trêve et sécurité

La trêve ramena la stabilité en Palestine et la sécurité à ses gens. Les Musulmans entrèrent dans les villes occupées par les croisés qui purent aussi se déplacer librement d’une ville à l’autre et commercer avec les Musulmans. La sécurité et la paix régnèrent dans ces régions.

Salah ad-Din

Selon Ibn ash-Shaddad, un historien proche de Salah ad-Din qui était aussi un expert juridique et un juge, Salah ad-Din lui demanda : « Quelle est la plus noble mort ? » A quoi ash-Shaddad répondit : « Le martyre pour la cause suprême d'Allah (ash-shahada fi sabilillah). » Salah ad-Din ajouta alors : « Mon plus grand désir est de rencontrer une mort noble et durant des années je l'ai voulu pour la cause suprême d'Allah. »

Salah ad-Din annule son pèlerinage

Alors qu'il se préparait pour le pèlerinage, il reçut une correspondance du Qadi (le juge) d'Egypte disant : « Occupe-toi des Musulmans. Remet ton pèlerinage. Le pays est en ruine, l'économie s'est affaiblie et le désordre s'étend. Ne t'inquiète pas au sujet du pèlerinage et ne quitte pas le pays, c'est bien plus urgent et bien plus important que le pèlerinage. »

Étant un chef responsable, Salah ad-Din répondu annula son pèlerinage et se concentra sur la situation difficile des gens. Il ordonna des rénovations dans la municipalité de Jérusalem dont la reconstruction de la Mosquée d'al-Aqsa et visita des villes syriennes.

La grandeur de Salah ad-Din

Au mois de Shawwal de cette même année 588 (octobre 1192), Salah ad-Din visita Beyrouth ou il fut reçu comme un héros parmi de grandes célébrations avant de revenir à Damas, sa capitale, au mois de Dzoul Qi'dah après une absence de quatre années ou sa réception fut aussi immense. Salah ad-Din gouverna l'Egypte durant 24 ans et la Syrie durant 19 ans dont 16 furent passées sur le dos de son à cheval, à combattre dans la voie d'Allah pour libérer la région des croisés. Il réussit à changer la géographie politique de la région et la situation politique en Palestine. Il mit fin à la troisième croisade et assiégea l'ennemi brutal sur la côte et amena ainsi de cette manière la paix et la sécurité dans la région, en plus de sa reconstruction.
Il assura aussi la sécurité le long des routes des pèlerins.

Économie avec les fonds publics

Al-‘Adil demanda à son frère un lot de terre dans Alep. Salah ad-Din lui répondit dans une lettre : « Crois-tu que le pays est pour la vente ? Ne t’es-tu pas toujours rendus compte que le pays appartient aux gens qui l’habitent et que nous sommes la trésorerie des musulmans et ceux qui gardent leurs propriétés ? »
Entendez-vous criminels et larbins des pays musulmans ?
Salah ad-Din était sans aucun doute économe avec les fonds publics et les propriétés musulmanes tout comme il était tolérant et charitable avec le grand nombre de soldats captifs. Il avait 17 fils, qu’il emmena tous avec lui sur les champs de bataille même le plus jeune d’entre eux, âgé alors entre 10 et 12 ans.

Dans une des batailles, certains de ses petits-enfants lui demandèrent la permission d’exécuter un prisonnier. Salah ad-Din devint alors furieux puis les gronda et les réprimanda.
Ses soldats furent surpris par sa réaction, puisque le prisonnier avait été condamné à mort. Ils ne comprirent pas pourquoi il ne leur permit pas de tuer le prisonnier. Salah ad-Din leur dit alors : « C’est pour ne pas les habituer à verser le sang. Nous tuons seulement si nous sommes obligés et nous n’éduquons pas nos enfants ainsi. »
Ce qui ne veut pas dire que l’exécution des prisonniers est interdite.

Consultation et éthique

Salah ad-Din ne leva pas de doigt sans consulter auparavant les savants de l’Islam, les princes, les commandants militaires, etc. S’ils étaient en désaccord avec lui mais étaient d’accord entre eux, il suivait leur décision et la réalisait comme pour le Traité de Ramla.

Il était vertueux dans ses paroles et droit en compagnie, patient et se retenait. Il témoignait de la sympathie aux pauvres et humble, était tolérant envers les autres tout en étant courageux et brave dans la bataille, aussi bien que décisif et ambitieux. Il chercha à conquérir toute la Syrie et l’arracher aux croisés. Sa vie fut pleine de compassion, de chevalerie, de noblesse et de générosité. C’est pourquoi il gagna l’amour et l’affection des gens.

An 1193. L'éthique d'un roi malade

En l'an 589 de l'Hégire, après une réception tenue pour certains pèlerins, il se sentit épuisé, fiévreux avec un mal de tête. Ibn ash-Shaddad a dit : « Je suis allé le voir en compagnie de son Qadi et quand nous sommes partis, ce dernier me dit : « Réjouis-toi de son comportement. » Je lui dis : « Que veux-tu dire ? » Il répondit : « Je viens de voir Salah ad-Din demander de l'eau tiède car il ne peut pas boire de l'eau froide ou chaude à cause de sa maladie mais il lui ont apporté de l'eau trop chaude qu'il puisse avaler de même quand ils lui rapportèrent de l'eau froide. Tout ce qu'il fit fut de demander de nouveau de l'eau tiède, sans faire de commentaire. Pour l'amour d'Allah, si cela avait été un autre roi qui aurait demandé deux fois la même chose, sans recevoir ce qu'il voulait, il aurait crié et punit les serviteurs.
Propagez ces éthiques puisque les Musulmans commencent à se distancier d'elles. »

La mort du héros

Cette même année, Salah ad-Din décéda après dix jours de maladie. Le Qadi descendit dans son tombeau et, en plaçant un sabre près de son corps, dit : « C'est le sabre qui te permettra de te reposer dans le Paradis et qui témoignera de tes 16 ans de batailles pour la cause suprême d'Allah, au cours desquelles tu as remporté des brillantes victoires et secoué les fondations de l'Europe. »

La mélancolie gagna les pays musulmans et les nouvelles atteignirent l'Europe. Même les croisés s'attristèrent de sa mort et dirent : « Nous n'avons vu personne avec la conduite morale de Salah ad-Din parmi les Musulmans et les Chrétiens qui ont lutté contre nous. »
Il existe différents travaux écrits par les Européens à son sujet et qui se souviennent encore de son éthique et sa conduite droite.

La bannière de Salah ad-Din

Avant sa mort, Salah ad-Din appela le porte étendard qui prit part à toutes ses batailles et lui dit : « Tu as porté ma bannière durant la guerre, porte là donc après ma mort. Met-la au sommet d'une longue lance et marche avec dans le territoire de la grande Syrie en appelant les gens pour qu'ils la voient et dit leur : « Cette bannière appartient au roi qui est mort, celui qui a pris seulement avec lui un petit morceau de tissu, utilisé comme son linceul aussi vieux que celui que j'ai dans ma main. Dis-leur qu'avec toutes les vastes possessions et les trésors fabuleux qu'il eut à sa portée, Salah ad-Din ne put faire sienne que ces trois couches de lin dans lesquelles il fut enveloppé. »

Que la miséricorde d'Allah soit sur toi, ô Salah ad-Din.
Quel œuvre enviable et quel exemple comparé à ces hyènes qui dirigent de nos jours les Musulmans et qui n'ont d'honneur que leur insatiable compte en banque qu'ils ont accumulés trahison après trahison.

Chapitre Sept

Après Salah ad-Din

An 1197. La quatrième croisade

Alors que les différents devenaient plus profonds dans la dynastie Ayyoubi, en l'an 594 de l'Hégire, les croisés des royaumes d'Acre, Tyr, Tripoli et Antioche coopérèrent entre eux et avec l'Europe pour ouvrir la voie à la récupération de Jérusalem.

Les Allemands rassemblèrent une armée effrayante qui navigua vers la Syrie d'où ils marchèrent sur Beyrouth qu'ils prirent sans beaucoup de résistance. Cependant, des disputes s'élevèrent entre les Allemands et les royaumes des croisés qui firent revenir les Allemands sur leur pas et retourner chez eux sans accomplir leur but de conquérir Jérusalem.
Ce fut une miséricorde divine qui aida à amortir l'effet des divisions au cœur de la dynastie Ayyoubi.

Combat fratricide entre les Ayyoubi

Après le départ des forces allemandes, le gouverneur de Beyrouth et ses environs réalisa que son royaume avait été laissé en position de faiblesse et craignit pour sa sécurité, ce qui l'incita à se réconcilier avec al-'Adil, qui n'hésita pas à parvenir à l'accord, conscient des conséquences de la division dans sa dynastie. Le pacte resta en vigueur pendant trois ans.

En l'an 595 de l'Hégire, 'Abd al-'Aziz, le gouverneur de l'Egypte et de la Palestine du sud, mourut et son fils, al-Mansour, qui avait seulement 10 ans, lui succéda sur le trône mais sans la moindre autorité. Les différences entre les Ayyoubi égyptien se multiplièrent et les commandants militaires demandèrent aux membres de la famille Ayyoubi de Syrie d'envoyer un régent pour al-Mansour dans le but de consolider l'unité de l'Egypte.

Al-Afdal, le gouverneur d'Hauran, qui avait été désisté de son poste à Damas, offrit d'assumer la charge de la régence. Il fut accepté, se présenta et assuma ses nouvelles fonctions juste pour revenir à ses anciennes habitudes. Sa méthode pour exercer la régence était malfaisante pour les intérêts des gens et il abusa en plus de sa position pour comploter avec certains gouverneur Ayyoubi de certains petits royaumes pour reprendre le pouvoir à Damas. Ainsi, deux armées quittèrent l'Egypte et Alep, respectivement l'une sous le commandement d'al-Afdal et l'autre d'az-Zahir. Ils assiégèrent Damas d'où al-'Adil opposa une résistance féroce.
Six longs mois après, la tentative ayant échouée, le siège fini dans l'impasse et az-Zahir revint à Alep tandis qu'al-Afdal en Egypte.

Al-'Adil impose son autorité

Al-'Adil conscient des dangers posés par les conspirations d'al-Afdal et sa déloyauté, rassembla immédiatement ses troupes et sortit à la suite des forces en retraite d'al-Afdal. Après avoir les avoir doublés et vaincus, il se rendit en Egypte qui de nouveau fut ramenée sous son commandement tandis qu'al-Afdal s'enfuit à Hauran.

La plupart du royaume Ayyoubi se retrouva sous le commandement d'al-'Adil, à part les royaumes autonomes comme le Yémen, le Hijaz et Mossoul. Al-'Adil adopta le style de gouvernement de Salah ad-Din et nomma ses fils pour diriger les différents royaumes.
Il confia l'Egypte à son fils al-Kamil Muhammad Ibn al-'Adil et le gouvernement de Damas à un autre fils nommé al-Mou'addam 'Issa Ibn al-'Adil avant de conquérir par la suite Hauran qu'il confia à son troisième fils, al-Ashraf Moussa Ibn al-'Adil.

Dès qu'al-'Adil imposa son autorité et que les terres sous son commandement se stabilisèrent, le Hijaz lui renouvela son allégeance. Effectivement, pour ses sujets, la règne d'al-'Adil était évocatrice du règne glorieux de son frère, Salah ad-Din.

An 1205. Une nouvelle trêve

Un tel solide pouvoir musulman sur de si larges territoires causa de nouvelles inquiétudes aux croisés qui eurent peur que l'influence d'al-'Adil s'étende à leurs dominions. Pour atténuer leurs craintes, ils lui demandèrent de prolonger la trêve ce qu'al-'Adil accepta sans hésitation, puisqu'il avait besoin de plus de temps pour consolider son pouvoir et stabiliser la région.
La trêve de six années contenue dans l'accord fut entérinée en l'an 601 de l'Hégires et donna à al-'Adil le répit nécessaire pour bâtir son royaume, le développer et contrôler ses affaires.

An 1210. Le prolongement de la trêve

Six ans plus tard, en l'an 607 de l'Hégire, les croisés revinrent demander une nouvelle extension de la trêve par crainte du pouvoir d'al-'Adil. Il accepta de nouveau, estimant qu'il avait encore besoin d'imposer un plus grand niveau de stabilité. Le renouvellement de la trêve apporta sept années de paix, qui durèrent jusqu'à l'an 615 de l'Hégire quand al-'Adil mourut.

La deuxième chute de Jérusalem

Les croisés en Egypte

Immédiatement après la mort d'al-'Adil, son royaume fut divisé entre ses trois fils, al-Kamil, al-Mou'addam et al-Ashraf.

Le Pape profita de cette division pour ordonner une nouvelle croisade pour récupérer Jérusalem. Une armée fut donc levée et placée sous le commandement de Jean de Brienne, qu'il fut appelé « le futur roi de Jérusalem. »

L'armée quitta l'Europe pour Chypre d'où elle procéda en Egypte. Jean de Brienne voulut pénétrer en Egypte par Damiette pour permettre à sa flotte de naviguer jusqu'au Caire en empruntant le Nil. Les Musulmans, conscients de ce stratagème et des dangers qu'il impliquait, cherchèrent une solution pour éviter l'assaut et placèrent une énorme chaîne en travers du fleuve de la branche du Nil de Damiette pour empêcher les navires d'entrer. La chaîne était en permanence contrôlée d'une forteresse qui donnait sur la ville.

Cependant, les croisés assiégèrent la citadelle de Damiette sans toutefois être capable d'arriver au Caire. Ils avertirent alors al-Kamil qu'ils allaient occuper l'Egypte et qu'ils l'évacueraient volontiers en échange de la capitulation de Jérusalem. Al-Mou'addam, le gouverneur de Damas, envoya une petite armée pour aider son frère, al-Kamil et écrivit aux Musulmans pour demander leur assistance.

Négociations pour Jérusalem

A cette époque, les Tatars mongols déferlaient sur le monde depuis l'Est. Rapidement, l'Est de l'Asie et l'Inde tombèrent sous leur règne et, marchant vers l'ouest, ils arrivèrent aux frontières de la Mésopotamie, menaçant directement le siège du califat Abbasside lui-même.

Ce fut une des raisons qui firent penser à al-Kamil qu'il ne pouvait plus compter sur l'arrivée de forces de soutien d'autres souverains et qu'il était vain de demander l'aide dans de telles circonstances. Ainsi, il estima que la seule solution digne était d'abandonner Jérusalem pour éviter la présence des croisés en Egypte.

Quand le pape fut consulté sur le résultat des négociations, il ordonna aux croisés à Damiette de ne pas renoncer à l'Egypte, puisque le pays était vulnérable par manque de soutien extérieur. Ses ordres étaient donc d'abord d'Egypte puis de marcher sur Jérusalem.
Pendant ce temps, Damiette soutenait toujours un siège féroce qui durait depuis 17 mois et qui provoqua une terrible famine, et l'on a rapporté que le prix d'un simple œuf coûta autant qu'un dinar d'or.

An 1219. Les croisés marchent sur Le Caire

En l'an 616 de l'Hégire, Damiette tomba finalement et les croisés ne perdirent pas de temps pour se préparer à l'occupation du Caire. Ils écrivirent au pape pour lui demander des renforts qui arrivèrent bientôt en masse d'Europe, par mer et par terre avec pour objectif Le Caire.

Les Egyptiens ne restèrent pas impassibles quand ils réalisèrent ce qui arrivait et défiant la mort, les gens eurent le courage d'harceler l'armée en marche en détruisant les barrages qui retenaient l'eau en amont du delta du Nil qui ne tarda pas à déborder, rendant ainsi la progression difficile vers Le Caire pour les croisés. Ils répétèrent l'opération plusieurs fois et organisèrent des embuscades chaque fois que les croisés tentaient de se déplacer en masse vers la capitale.

Cette situation dura trois longues années si bien que les croisés devenus las, décidèrent finalement de se retirer à Damiette, où ils tombèrent aussi dans des embuscades, des assauts de tout type et toutes sortes de difficultés créées par ses habitants. L'implacable guérilla les força bientôt à se retirer à Acre et la menace qui avait plané sur l'Egypte fut évitée.

Les Mongols en marche

La menace mongole en Mésopotamie était toujours latente même si la mort de Janjis Khan les mena temporairement à laisser de côté la conquête de Mésopotamie pour remettre les affaires intérieures en ordre.
Peu après, les Mongols changèrent leur direction et se dirigèrent vers le nord ou ils conquirent Moscou et firent diverses tentatives semblables dans d'autres pays européens. Par la suite, ils conquirent l'Inde, l'Afghanistan et la Perse menaçant directement la Mésopotamie ou une terreur glaciale se répandit lorsque les gens furent informés des méthodes extrêmement barbares et destructives de ces barbares qui détruisaient toute forme de vie, incendiaient et rasaient au sol chaque ville qu'ils prenaient.

An 1227. Frederick, « le futur roi de Jérusalem »

Cette époque vit la montée de Frederick II, l'empereur d'Allemagne, connut sous le nom du « renégat de l'église, » puisque le pape, Grégoire IX, l'excommunia deux fois, lui nia le droit au Paradis et le déclara un hérétique majeur pour avoir refusé de prendre part à une campagne sur Jérusalem qu'il avait arrangé.

De même, à cette époque, Jean de Brienne mourut après être revenu d'Egypte et avoir imposé son pouvoir sur les royaumes de croisé et sa fille, Isabelle, hérita le trône du royaume de Jérusalem comme on l'appelait, en dépit du fait que Jérusalem n'était pas sous le pouvoir des croisés.

Frederick proposa le mariage à Isabelle qui accepta, puisque c'était l'ambition de n'importe quelle femme d'être emmené à l'autel par cet homme. Lorsque le mariage fut consommé, il se déclara Roi de Jérusalem.

Cette même année, en l'an 624 de l'Hégire, al-Mou'addam Ibn al-'Adil mourut et ses fils lui succédèrent dans les royaumes de Syrie et de Jérusalem. Al-Kamil, qui régnait en Egypte, annexa Jérusalem et al-Ashraf, qui gouvernait, ce qui est actuellement la Jordanie, fit de même avec Damas.

An 1228. L'aggravation du conflit entre les Ayyoubi

En l'an 625 de l'Hégire, Frederick marcha vers Acre avec seulement 500 cavaliers au début de sa campagne. En fait, son arrivée fut motivée par un précédent appel d'al-Kamil qui lui demanda de l'aide contre ses frères en échange de la remise de Jérusalem. Frédéric arriva tardivement mais juste à temps pour al-Kamil de saisir le contrôle de Jérusalem après la mort de son frère. Et ne voulant pas se rendre, entreprit des négociations avec Frederick.

An 1229. Le compromis de Jérusalem

Les circonstances ne favorisèrent pas al-Kamil qui réalisa que les affaires devenaient compliquées, et qu'avec la campagne de Frederick, il n'avait pas les moyens d'affronter les croisés. C'est pourquoi il demanda des négociations. Les deux partis parvinrent à un nouvel accord et les croisés promirent de n'attaquer aucun territoire tenu par al-Kamil ou l'Egypte. En échange, il remettrait Jérusalem, Nasriya, Bayt Lahm, al-Loud et Sayda.

Bien que l'armée de Frederick se comptait seulement 500 hommes, al-Kamil voulut se protéger des croisé pour pouvoir se concentrer sur l'attaque de ses frères, compromettant ainsi sa loyauté à sa communauté et sa religion.

Le succès de Frederick à la tête d'une petite force, sans avoir mené le moindre combat et pourtant capable de sécuriser Jérusalem fut tout à fait incroyable. Son voyage dans cette ville prit fin de façon anecdotique puisqu'il fut rencontré par des prêtres qui lui lançèrent des déchets. De toute manière, le pape l'avait rejeté définitivement du pardon chrétien et Frederick dit aux croisés de remercier Dieu du miracle d'avoir acquis Jérusalem si facilement avec juste 500 cavaliers, quand Richard fut incapable de le faire avec 500 000 !

Mais la réalité fut que c'est la trahison d'al-Kamil et sa faiblesse qui provoquèrent la chute de Jérusalem en l'an 627 de l'Hégire. Le monde musulman fut outré et les Musulmans déplorèrent partout l'attitude d'al-Kamil et condamnèrent son abominable action.

An 1230. Les Mongols menacent la Mésopotamie

Devant le succès de Frederick et en considération de son acte héroïque, le pape révoqua sa double excommunication et son interdiction du Paradis que son prédécesseur lui avait imposé.

Jérusalem resta entre les mains des croisés durant 10 ans qui était la longueur de la trêve avec al-Kamil et ils voulurent profiter de cette durée pour envoyer des renforts à Jérusalem et ainsi réaffirmer leur contrôle sur la ville mais de sérieux conflits éclatèrent en Europe en raison des différents entre ses rois. Des affaires plus urgentes requerraient une attention plus immédiate que d'envoyer de l'aide à Frederick qui fut forcé de revenir en Allemagne. Il laissa donc Jérusalem sous le pouvoir des croisés mais sans un roi pour les gouverner.

Pendant ce temps, en l'an 628 de l'Hégire, les Ayyoubi s'allièrent avec les Seljouks contre les Turcs de Khwarizm qui avaient commencé à menacer le califat Abbasside, aussi sous la menace des Mongols. Les Ayyoubi craignirent que les Khwarizmi prennent la Mésopotamie et étendent leur règne en Syrie et c'est pour cette raison qu'ils demandèrent de l'aide aux Seljouks.

Toutes ces activités détournèrent leur attention des croisés, qui gouvernaient paisiblement Jérusalem.

En même temps, les Mongols rivalisèrent avec les Khwarizmi pour envahir Mésopotamie et les batailles entre eux finirent par la défaire de ces derniers qui se dispersèrent à travers Arabie et la Syrie où ils se rassemblèrent sous des groupes de guérilleros isolés. Avec la Mésopotamie encerclée et la menace Khwarizmi disparue, l'alliance avec les Seljouks n'était plus nécessaire mais des différents entre eux et les Ayyoubi les entrainèrent dans un conflit armé.

An 1236. Une division dans la nation musulmane

La faiblesse dans la communauté musulmane et le conflit fratricide s'étendit jusqu'en Andalousie où les Musulmans ne pouvaient empêcher les Chrétiens d'utiliser tout leur potentiel pour occuper les villes et en l'an 633 de l'Hégire, Cordoba tomba et le mal qui affectait toute la communauté fut confirmé.

Al-Ashraf mourut aussi cette année et des différents surgirent immédiatement après son décès entre ses fils, al-'Adil as-Saghir et as-Salih Ayyoub qui finirent aussi en conflit armé et à la division de la dynastie Ayyoubi. Les différentes fractions minoritaires recoururent même à l'utilisation des groupes de Khwarizm pour lutter l'un contre l'autre.

Esquisse biographique d'as-Salih Ayyoub

Il était solennel, digne, calme et solitaire autant que son rang le permettrait et il était connu pour ses compétences, son instruction et sa magnanimité bien qu'il imposa son autorité à ses compagnons et aux princes de sa dynastie et qu'il réussit à impressionner.
Certains historiens considèrent qu'il fut le plus grand souverain de la dynastie Ayyoubi après Salah ad-Din.

As-Salih Ayyoub fut le premier à incorporer les Turcs dans son régime et à en faire des princes, des hauts fonctionnaires militaires, des gardes du corps personnels et des conseillers. À cette fin, il bâtit la citadelle de Roda pour eux sur le Nil, dont l'endroit inspira le nom par lequel ils devaient être plus tard appelés ; les Mamalik Bahri ou les Mamelouks de la Mer qui allaient fonder après l'assassinat du fils d'as-Salih Ayyoub, leur propre dynastie.

Les historiens soulignent son penchant d'ordonner l'édification de bâtiments et de complexes urbains tels que la ville militaire d'as-Salihiyah, érigée à la limite du désert entre l'Egypte et la Grande Syrie où les troupes avaient l'habitude d'être concentrées. Il ne reste hélas plus de trace des nombreux palais qu'il construisit excepté une grande partie de son école as-Salihiyah, la première qui unit les quatre doctrines Sounni, qui existe toujours et où se trouve son tombeau.

Rappel

A toute fin utile, il convient de rappeler que la dernière fois ou les Juifs furent mentionnés remontent en 627 après 'Issa, lorsqu'ils furent massacrés par les Byzantins pour s'être alliés avec leurs ennemis perses. Jusqu'à présent, 611 années se sont écoulés sans qu'il y ait la moindre mention historique des Juifs en Palestine.

An 1238. Les croisés violent la trêve

Une année après la mort d'al-Ashraf, en l'an 635 de l'Hégire, le Sultan al-Kamil mourut, laissant derrière lui la division et l'augmentation des conflits.

L'une des conditions de l'accord avec les croisés lorsque Jérusalem leur fut remise consistait à ce qu'aucune forteresse ne devait être construite et que la ville devait maintenir son statut de ville religieuse ouverte. Cependant, les croisés profitèrent de l'absence d'unité entre les Ayyoubi pour violer l'accord et construire la forteresse de la Tour de Daoud. Le Sultan Ayyoubi de Damas, an-Nassir Daoud, considéra que c'était une violation de ce qui avait été stipulé et se prépara à attaquer Jérusalem.

An 1239. La récupération de Jérusalem par la force

A la même époque, quand la trêve avec al-Kamil approcha de sa fin, le pape ordonna la préparation d'une importante campagne pour protéger Jérusalem et la nouvelle armée navigua vers la ville fortifiée d'Acre, toujours entre les mains des croisés.

La situation dangereuse incita Daoud à recruter principalement un contingent de volontaire d'environ 10 000 Khwarizmi et ensemble menèrent une attaque de grande envergure sur Jérusalem dont ils réussirent à prendre le contrôle en l'an 637 de l'Hégire, dix ans après qu'al-Kamil l'ai remise à Frederick II, en l'an 627 de l'Hégire.

An-Nassir Daoud se rendit alors dans tous les endroits qu'al-Kamil avait remis à l'ennemi et les vainquit dans plusieurs batailles qui résultèrent par la mort de 1500 soldats et la capture d'un nombre très important de prisonniers qui furent emmenés en Egypte, alors sous le règne d'al-'Adil II.

An 1240. La troisième chute de Jérusalem

Nouvelles trahisons

Cette même année, un complot eut lieu contre al-'Adil II qui fut désisté et remplacé par le Sultan as-Salih Najm ad-Din Ayyoub, qui allait devenir la par la suite le protagoniste d'un événement primordial dans l'histoire islamique. Il avait une servante Mamelouk dont il tomba éperdument amoureux qu'il libéra pour se marier avec elle et qu'il appela Shajarah ad-Dour (l'arbre de pierres précieuses).

Pendant ce temps, en Syrie, le conflit intérieur entre les Ayyoubi se détériora particulièrement entre Nassir Daoud, le Sultan de Jérusalem et as-Salih Isma'il, le Sultan de Damas d'une part et as-Salih Najm ad-Din Ayyoub, le Sultan d'Egypte de l'autre, vu comme une menace pour leurs survies. Leurs peurs mutuelles les amena à demander de l'aide aux des croisés. Les croisés voyant ces disputes comme une bénédiction pour négocier en position de force, acceptèrent de

soutenir les Sultans à condition que Jérusalem leur soit de nouveau remise en échange. Nassir Daoud et as-Salih Isma'il acceptèrent et remirent Jérusalem aux croisés.

An 1243. La remise de Jérusalem

Pour la troisième fois, en l'an 641 de l'Hégire, Jérusalem et d'autres villes, retournèrent aux croisés après que l'affaire fut négociée par as-Salih Isma'il, le gouverneur de Damas. Sa trahison et la capitulation de Jérusalem aux croisés réveilla la colère de ses sujets.

Une des importantes autorités religieuses de cette époque, le 'Alim (savant) damascène al-'Izz Ibn 'Abd as-Salam, décréta que les gens n'étaient plus attachés par la loyauté au Sultan, as-Salih Isma'il. Il ordonna alors que les sermons dans les mosquées ne soient plus prêchés au nom du Sultan et les fondations gouvernementales commencèrent à se fissurer.

Le Sultan ordonna alors d'expulser al-'Izz Ibn 'Abd as-Salam de Syrie et le bannit en Egypte. Cependant, il fit face à des troubles grandissants, tant pour avoir remis Jérusalem que pour avoir reconduit des chefs religieux. Il recourut donc à la force pour étouffer les troubles. Une des garnisons insurgées qui s'étaient retranchées dans la forteresse d'ash-Shaqiq regarda avec stupéfaction le Sultan conquérir la forteresse et ensuite procéder pour la donner à l'ennemi croisé. Le monde islamique entier fut témoin de cette traîtrise.

Naturellement, les croisés entrèrent dans Jérusalem sans la moindre résistance, profanèrent aussitôt les endroits islamiques sacrés et célébrèrent leur victoire par un festin sur la Roche Sacrée sur laquelle du vin fut servi. Ce fut l'un des épisodes les plus sombres de l'histoire de la communauté islamique.

An 1244. Hattin Deux

La nouvelle traîtrise se matérialisa une nouvelle fois quand une armée collective de croisés de Palestine et une armée musulmane d'Arabie et de Damas se rassemblèrent puis marchèrent sur

l’Egypte pour attaquer le Sultan as-Salih Ayyoub qui sortit personnellement avec ses troupes à leur rencontre et les affronta à Gaza en l’an 642 de l’Hégire.

Personne ne prévu le mouvement surprise de membres de l’armée syrienne qui, juste avant d’entrer dans la bataille, renouvelèrent leur allégeance à as-Salih et quittèrent les rangs de l’armée d’Isma’il et rejoignirent l’armée égyptienne.

Les croisés, alors initialement en avantage numérique furent soudain submergés par les Musulmans qui déroutèrent l’ennemi. Environ 30 000 croisés furent tués dans la bataille, qui fut alors appelée Hattin Deux. Une partie des croisés réussit à s’enfuir tandis que le reste furent capturés et envoyés prisonniers en Egypte.

Le Sultan as-Salih Najm ad-Din Ayyoub, non satisfait de cette victoire, se lança à la poursuite des fuyards aussi loin qu’Acre puis reprit la Syrie et la Palestine, assiégea Jérusalem et vainquit le Sultan as-Salih Ismail à Damas après sa fuite de Gaza. Ce dernier jura de quitter la ville, à condition qu’il lui soit permis de prendre ses trésors avec lui. Les gens de Damas acceptèrent, voulant éviter la guerre avec ses partisans.
En récupérant la ville, as-Salih Najm ad-Din Ayyoub réussit à réunifier la dynastie Ayyoubi.

Jérusalem de nouveau libérée

As-Salih Najm ad-Din Ayyoub demanda l’aide des Khwarizmi, qui avait précédemment conquis Jérusalem, pour reconquérir la ville qui le rejoignirent immédiatement et allièrent leurs forces avec lui si bien qu’ils purent facilement entrer dans Jérusalem et prendre 6000 prisonniers croisés, juste un an après avoir été occupée.

Cependant, le Sultan-Nassir Daoud profita de l’influence qu’il avait encore parmi les Khwarizmi pour libérer 2000 prisonniers croisé qu’ils retenaient. Les Khwarizmi cédèrent à sa demande mais restèrent distants avec Daoud. Quand les croisés quittèrent la ville, les Khwarizmi réalisèrent la faute qu’ils avaient commise en les libérant et en obéissants à un roi traître. Ils

partirent donc immédiatement à leur poursuite et furent en mesure de les reprendre avant qu'ils n'atteignent Acre.

Ainsi, Jérusalem retourna sous le pouvoir musulman et devait le rester jusqu'à son occupation par les Anglais en 1917.

Chapitre Huit

La dynastie des Mamalik

An 1248. La campagne de Louis IX en Egypte

En réponse à l'appel d'une nouvelle croisade par le pape, le roi Louis IX de France, surnommée « le Saint » à cause de sa dévotion, fut désigné encore une fois à la tête d'une grande armée pour occuper l'Egypte et récupérer Jérusalem.

Quand les croisés arrivèrent en Egypte, ils durent lutter durement contre les habitants de Damiette avant que la forteresse ne tombe. Vu la menace des croisés, le Sultan as-Salih Najm ad-Din Ayyoub se dépêcha d'offrir Jérusalem en échange de l'Egypte, comme si l'histoire se répétait.
Louis refusa l'offre comme ses prédécesseurs firent parce qu'après avoir conquis Damiette, il estimait que Le Caire était désormais à sa portée. Il resta décidé à éviter de faire les mêmes erreurs que ses prédécesseurs pour éviter à ses soldats de ne noyer dans les marais que les Egyptiens étaient sur le point d'inonder. Il prit donc un chemin détourné pour se rendre à al-Mansoura, mais les escadrons de guérilleros égyptiens empêchèrent son avance par un harcèlement ininterrompu de multi raids exactement comme ils avaient fait dans le passé. La guérilla épuisa tellement les croisés qu'ils étaient à bout de leur force quand ils arrivèrent dans un camp à al-Mansoura, là où les armées de Louis IX et de Najm ad-Din Ayyoub s'affrontèrent.

La bataille avait à peine commencé quand le Sultan mourut dans sa tente. Sa femme, Shajarah ad-Dour, connue pour sa force de caractère, prit une décision capitale et ordonna aux docteurs de garder la mort du Sultan secrète tout en organisant elle-même la bataille de la tente, sans que les troupes n'en soit conscient.

Elle convoqua alors le fils de son mari, Touran Shah, l'héritier au trône d'Egypte, qui était à Mossoul et l'intronisa à la place de son père. Sous le commandement de Shajarah ad-Dour et du commandant général des armées 'Izz ad-Din Aybak, les Egyptiens remportèrent une grande victoire.

Non seulement Louis fut vaincu et subit de lourdes pertes mais fut en plus capturé prisonnier et amené devant de Shajarah ad-Dour qui ordonna de l'enfermer dans la prison de Mansoura, d'où Louis offrit des négociations pour sa libération. Il alla jusqu'à offrir des sommes exorbitantes d'argent qui pourraient être comptées en millions.

Shajarah ad-Dour décida finalement de le libérer, à condition que la moitié de la somme lui soit livré avant sa libération et l'autre après celle-ci. Dès que l'argent fut payé, elle le libéra et Louis lui promit de ne jamais plus revenir en Egypte. Cependant, comme d'habitude, à peine eut-il atteint Acre qu'il rompit sa promesse et ordonna la préparation d'une nouvelle armée pour attaquer Jérusalem.

Louis IX chercha de l'aide tout azimut et obtint celle des Hashashiyine, les ennemis ismaéliens du califat Abbasside, ainsi que celle des croisés en Syrie et en Mésopotamie. Les Mongols ne purent pas répondre à son appel à cause de conflits internes entre eux ainsi que le pape qui était impliqué dans une campagne contre l'empereur romain. Les préparations de Louis durèrent quatre années.

An 1250. Shajarah ad-Dour

Quand Touran Shah prit les commandes des Ayyoubi, la première chose qu'il voulut faire fut de mettre fin à l'influence des Mamalik, des Turcs, ramenés en masse par les Ayyoubi pour compenser les lignes de front de l'armée dans les batailles. Entre temps, ils grimpèrent les grades militaires et leur influence s'étendit ce qui inquiéta Touran Shah.

Une nuit, alors qu'il était ivre, il utilisa son épée pour trancher quelques bougies devant lui mais sa langue dérapa et il dit : « C'est ce que je ferai aux Mamalik, » devant certains d'entre eux qui le regardaient. Ils complotèrent alors avec Shajarah ad-Dour pour tuer Touran Shah et la proclamer Sultane à sa place.

Le règne de Touran Shah dura seulement 70 jours sur le trône quand il fut assassiné par un commandant Mamelouk appelé Akey et Shajarah ad-Dour reprit les rênes du pouvoir. Les Mamalik et les princes d'Egypte lui portèrent allégeance et elle devint la première femme à gouverner dans le monde islamique.

A cette époque, la Syrie dépendait de l'Egypte mais le gouverneur refusa de lui porter allégeance en disant : « Nous ne portons pas allégeance à une femme. » Le calife Abbasside à Baghdad envoya une lettre moqueuse en Egypte disant : « Si l'Egypte n'a pas d'hommes pour commander, nous pouvons vous en fournir certains. »

Shajarah ad-Dour estima alors qu'elle ne serait jamais acceptée comme la gouvernante d'Egypte et les choses échappèrent à son contrôle. Habilement, elle entreprit une stratégie tortueuse en choisissant l'un des commandants Mamelouk, 'Izz ad-Din Aybak, à qui elle proposa de se marier avec lui. Dès que le mariage fut consommé, elle abdiqua en sa faveur après s'être assurée qu'il était en mesure de gouverner efficacement le pays mais la Syrie refusa aussi de reconnaître son autorité.

En l'an 648 de l'Hégire, le nouveau Sultan 'Izz ad-Din Aybak proclama le début du règne de la dynastie Mamelouk en Egypte et déclara la fin de la dynastie Ayyoubi qui prit aussi fin en Syrie, une année plus tard. Shajarah ad-Dour gouverna efficacement dans l'ombre d'Aybak, procéda à des changements en Egypte, organisa une immense force militaire et fonda une grande flotte maritime.

An 1251. Réconciliation entre les Mamalik et les Ayyoubi

En l'an 649 de l'Hégire, les différends entre les Ayyoubi syriens s'embrasèrent de nouveau tandis que leur refus de l'autorité des Mamalik d'Egypte était toujours absolu.

Pendant ce temps, Louis IX poursuivait son projet de récupérer Jérusalem. Conscient du danger posé par Louis IX, le califat Abbasside intervint pour régler les différends entre les Ayyoubi et les Mamalik. L'initiative fut entreprise pour éviter des luttes fratricides qui distrairaient les

Musulmans du véritable danger et ennemi croisé dans la région et, avec la médiation Abbasside, les affaires se calmèrent et la réconciliation entre les Ayyoubi et les Mamalik fut obtenue par un accord stipulant que Jérusalem, Gaza et Nablous devaient rester sous le commandement des Mamalik et que la Syrie et les régions restantes sous le contrôle des Ayyoubi.

An 1254. La fin de Louis IX

Louis IX essaya encore de rassembler d'autres armées de partout excepté de l'Europe, qui ne put lui offrir aucun soutien à cause de ses propres conflits et guerres intestines. Quand il réalisa qu'il ne pouvait pas assembler une armée suffisamment vaste pour garantir la récupération de Jérusalem, il fut forcé de se retirer et revenir en Europe en l'an 652 de l'Hégire en laissant Acre entre les mains de croisé.
Ainsi, la plus grande croisade de cette ère, destinée à reprendre Jérusalem, se termina par un échec.

Cependant, une nouvelle tentative aura lieu en 1270, quand Louis IX se rendit en Tunisie ou son armées fut repoussée par les Hafsides alliés à d'autres tribus et qu'il mourut lui-même avant que son corps ne soit rapatrié en France. Avec le retrait de Louis IX, les croisades en Palestine prirent fin même si la région côtière resta sous le pouvoir des croisés.

An 1257. La fin de Shajarah ad-Dour

En l'an 655 de l'Hégire, le Sultan 'Izz ad-Din Aybak essaya d'arracher le pouvoir de Shajarah ad-Dour. Il écrivit à l'Émir de Mossoul et demanda la main de sa fille. En faisant ainsi, il voulait créer une alliance qui l'aiderait à reprendre le pouvoir en Egypte. Cependant Shajarah ad-Dour découvrit le complot et incita certains Mamalik contre son mari, qui fut arrêté et assassiné. Ainsi, elle reprit de nouveau les rênes du pouvoir et s'offrit en mariage aux Mamalik d'Egypte mais personne n'accepta son offre, de peur de sa cruauté et de ce qui était arrivé à Aybak.

Réalisant que son plan avait échoué, elle nomma Sultan d'Egypte al-Mansour, son beau-fils et le fils d'Aybak, qui n'avait même pas 10 ans pour lui permettre de continuer à régner. Cependant, un commandant militaire, Sayf ad-Din Qoutouz, intervint et se déclara le régent du nouveau Sultan pour s'opposer à Shajarah ad-Dour.

Les Mamalik portèrent alors allégeance à Sayf ad-Din Qoutouz lui laissa Shajarah ad-Dourr impuissante et mena à son emprisonnement. Elle fit appel à ses disciples, mais ils ne purent rien faire pour elle. Quand elle fut sur le point d'être arrêtée, elle ordonna que tous ses bijoux et ornements lui soit apportés et qu'elle brisa en éclat avec un mortier. Une fois arrêtée, la mère du Sultan al-Mansour demanda à Qoutouz si elle pourrait assumer la charge de Shajarah ad-Dour après qu'elle ordonna à ses domestiques de la piétiner à mort et de jeter son corps depuis le balcon du palais dans un fossé ou elle resta plusieurs jours avant que les gardes ne la trouvent et l'enterre.

An 1258. Les Mongols et la chute du califat Abbasside

En l'an 656 de l'Hégire, les Mongols aidés par les shiites envahirent Bagdad et tuèrent le dernier calife Abbasside al-Mousta'sim ainsi que toute sa famille avant de se livrer à un massacre sans précédent dans l'histoire.

Pour les historiens les plus optimistes, le nombre de victimes s'éleva à environ 800 000 musulmans mais il est bien peu probable qu'une capitale aussi grandiose à l'époque n'ai contenu que 800 000 habitants ! Ensuite, les Mongols entrèrent dans la bibliothèque de Bagdad, la bibliothèque la plus importante du monde à cette époque, et jetèrent tous les livres dans le Tigre. Il est rapporté qu'il y avait tellement de livres qu'ils les utilisèrent comme un pont pour traverser le fleuve à cheval.

Le commandant mongol était à cette époque Houlakou Khan et son commandant militaire, qui rasa Baghdad, était un homme sans pitié appelé Kitbougha surnommé « le buveur de sang. »

Vu la violence de l'attaque, les Musulmans en Syrie et en Egypte furent terrifiés. La réaction vint du chef religieux suprême, 'Izz Ibn 'Abd as-Salam, qui annonça la destitution du Sultan de l'Egypte, al-Mansour, toujours âgé de10 ans, et nomma à sa place Sayf ad-Din Qoutouz, à condition qu'il annonce son intention de lutter pour la cause suprême d'Allah. Qoutouz obéit et 'Izz Ibn Abd as-Salam décréta al-Jihad Fard 'Ayn, que la participation à la bataille était le devoir religieux obligatoire de chaque homme musulman et femme.

Entre temps, les Mongols marchèrent sur la Syrie et Damas capitula sans lutte. Ils se dirigèrent alors directement sur Alep où les gens résistèrent mais finirent par succomber à la force et à la cruauté des Mongols, qui laissèrent 100 000 musulmans morts sur le champ de bataille.

Les Mongols se tournèrent alors vers l'Egypte. Par son commandant militaire, Kitbougha, Houlakou Khan envoya une lettre au Sultan, Sayf ad-Din Qoutouz, disant : « Apprends de tes semblables. Rends-toi et soumet-toi à nos ordres, puisque nous ne nous sentons pas désolés pour quiconque pleure ni ne sommes émus par celui qui se plaint. Aucune terre ne t'abritera, aucune route ne te sauvera et aucun pays ne te protégera. Tu ne peux pas échapper à nos épées et tu ne peux éviter d'avoir peur de nous. Les forteresses nous sont vulnérables, les troupes inutiles dans leur lutte contre nous tout comme ta prière à Allah. »

Quand Qoutouz lut la lettre d'Houlakou, il fit venir les émissaires mongols, les tua, les découpa en quatre puis les décapités et accrocha leurs têtes dans le centre-ville. Se réfugiant en Allah Tout-Puissant et en se fiant à Lui, il ordonna aux savants et Imams partout dans en Egypte d'annoncer la mobilisation générale pour le Jihad fis-Sabilillah et demanda partout aux gens de se préparer pour la guerre.

Les gens vinrent alors de partout et sous le commandement de Qoutouz, marchèrent sur la Palestine ou les Mongols avaient établis leurs camps et imposé leur autorité dans tous ses territoires. En atteignant Gaza, Sayf ad-Din Qoutouz rencontra une petite garnison mongole dont il vint rapidement à bout et le jour suivant, il se dirigea vers 'Ayn Jalout.

An 1260. La bataille de ‘Ayn Jalout

Les armées de Qoutouz et des Mongols se rencontrèrent le Vendredi 25 Ramadan de l’année 658 de l’Hégire (6 septembre 1260) dans un endroit appelé ‘Ayn Jalout au nord-est de la Palestine.

L’armée mongole était bien plus nombreuse, plus expérimentée, mieux équipées et ses bases étaient stratégiquement disposées avec des routes d’approvisionnement à proximité, facilement accessibles. En plus, leur moral était extrêmement haut, depuis qu’ils n’avaient pratiquement jamais perdu une seule bataille.

Quant à Qoutouz qui avait pénétré profondément dans le territoire palestinien, il était éloigné de son arrière base et des routes d’approvisionnement. Il disposait d’une armée musulmane réduite qui incluait ‘Oulama et Imams qui étaient venus pour maintenir le moral. Sayf ad-Din Qoutouz était connu pour sa modestie, sa foi profonde et sa grande efficacité dans les batailles.
Avant d’affronter l’armée mongole, Qoutouz retarda la bataille jusqu’après les prières du Vendredi. Comme les gens s’étonnèrent, il leur expliqua qu’il avait préféré attendre l’effet favorable des prières des Musulmans partout dans le monde, qui ne manqueraient pas de prier pour l’armée musulmane.

La bataille débuta férocement quand les Mongols chargèrent les forces musulmanes jusqu’à ce qu’ils atteignent la tente de Qoutouz où ils abattirent sa femme, Joullanar Hab ar-Rouman. Cependant les Musulmans les obligèrent à reculer et Sayf ad-Din Qoutouz vola vers sa femme et, en la voyant sur le bord de mort, lui dit : « Ma bien aimée ! » Elle répondit alors :
« Ne dis pas ma bien aimée mais dit plutôt Islam chéri ! »
Puisse Allah Exalté faire que les femmes musulmanes suivent son exemple et apprennent à leurs garçons et filles de dire : « Islam chéri (wa islama) » à la place de « mon chéri (wa habibti) ! »

Qoutouz se leva immédiatement et lutta violemment, jusqu’à ce que son cheval blessé s’effondre mais cela ne l’empêcha pas de continuer la lutte à pied. Un des Mamalik lui offrit son cheval mais Qoutouz refusa et demanda d’apporter un autre cheval. Le cavalier insista, en lui rappelant

que, s'il était tué, le moral des soldats flancherait. Qoutouz lui répondit alors : « S'ils me tuent, ma destinée sera le Paradis. Quant à l'Islam, Allah sera son protecteur. »

Avec foi et bravoure, Qoutouz lutta jusqu'à ce qu'il remporte la victoire. Les Musulmans tuèrent le commandant mongol, Kitbougha et quand Qoutouz apprit sa mort, il descendit de sa monture et se prosterna en louant Allah pour la victoire avant de remonter sur celle-ci et se jeter à la poursuite des Mongols en Syrie. La panique gagna les Mongols tandis que les Musulmans étaient confiants, grâce à leur enthousiasme et foi dans la bataille contre les envahisseurs.

Dans leur fuite, les Mongols abandonnèrent toutes leurs affaires, leur argent, prisonniers et tout qu'ils possédaient derrière eux n'étant inquiétés que par leur propre survie et juste en un mois, Qoutouz réussit à reconduire complètement les Mongols de la Syrie.
Ce fut aussi l'une des batailles les plus décisives de l'Islam par celle-ci, l'invincibilité des Mongols fut anéantis tout comme leur expansion.

La victoire remplit Qoutouz de force et il envisagea alors de libérer les terres et les villes occupées par les croisés, Acre, Beyrouth, Tripoli et Antioche. Cependant son objectif ne fut pas atteint puisqu'il fut assassiné sur son chemin de retour de Syrie, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.

Certains historiens ont dit que son assassinat fut commandité par son second Roukn ad-Din Baybars al-Boundouqdari mais rien ni aucune preuve ne confirme cette accusation gratuite et sachant combien l'Histoire Islamique a été massivement falsifiée par les ennemis de l'Islam, nous mettront cette accusation sur le compte de la falsification et des sornettes à un sou dont ils sont les spécialistes.

An 1264. Les Mamalik libèrent les villes occupées par les croisés

En l'an 662 de l'Hégire, Roukn ad-Din Baybars succéda à Qoutouz et la première chose qu'il fit fut de se rendre directement en Palestine.

En l’an 663, il libéra Césarée et Hayfa et en 664, il assiégea Acre, la capitale des croisés, mais rencontra une forte résistance des occupants protégés par de puissantes fortifications. Après plusieurs tentatives déjouées, il décida de partir et se dirigea vers Safed, qu’il conquit. Puis, en l’an 666 de l’Hégire, il prit alors Yaffa avant de marcher sur la Syrie.

L’objectif de Roukn ad-Din Baybars était d’ébranler le royaume des croisés en Syrie et pour le faire, il laissa derrière lui leurs royaumes chrétiens et se rendit dans le nord à Antioche qui tomba après seulement cinq jours de bataille. Ce fut un coup si retentissant aux croisés que son effet fut ressenti autant en Palestine qu’en Europe.
Antioche était un des plus importants royaumes des croisés de Syrie et sa chute poussa les croisés à demander des renforts d’l’Europe et l’aide des Mongols. Les Mongols, assaillis par leurs problèmes internes et encore écrasés par leur défaite, ne purent envoyer qu’une force légère.

En Europe, la décision fut prise d’envoyer des renforts. Néanmoins, Roukn ad-Din Baybars continua à exploiter ses conquêtes et parvint à libérer la puissante citadelle imprenable de Tripoli. Après un court délai, les renforts arrivèrent d’Europe et rejoignirent les forces mongoles et ensemble, ils formèrent de nouveau un adversaire redoutable pour les musulmans.

An 1272. Une autre trêve avec les croisés

La situation à laquelle Baybars dut faire face ne lui laissa aucune autre alternative que de négocier avec les croisés et d’établir une trêve de 10 années et dans laquelle ils acceptèrent de se contenter des territoires déjà sous leur pouvoir. La guerre s’arrêta et la paix régna de nouveau.
Lorsque Abou al-Foutouhat al-Malik az-Zahir Roukn ad-Din Baybars al-Boundouqdari décéda six ans après en l’an 682 de l’Hégire, il laissa derrière lui un royaume qui s’étendait de la Mer Noire à l’Océan Indien et de l’Euphrate à Tunis, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde.
Roukn ad-Din Baybars al-Boundouqdari fut succédé par un Mamelouk appelé al-Mansour Qalawoun (Qala'oun).

Lorsqu'en l'an 682 de l'Hégire, la trêve prit fin avec les croisés. Qalawoun demanda son renouvellement, parce que les Mongols avaient attaqué de nouveau des parties du territoire musulman et qu'il craignit qu'ils cherchent de nouveau une alliance avec les croisés.

An 1289. Une nouvelle alliance entre les croisés, les Mongols et les traîtres

Les prévisions de Qalawoun s'avérèrent justes quand en 688 de l'Hégire, les croisés et les Mongols parvinrent à un accord secret avec le gouverneur de Damas, nouvellement désigné par les Mamalik, qui eut pour résultat le rassemblement d'une immense armée de 80 000 soldats, qui sortirent à la rencontre de Qalawoun, mais l'affrontement tourna en faveur des Musulmans, rompant ainsi le traité.
Qalawoun poursuivit l'armée vaincue et conquit Tripoli à la suite mais ne put entrer dans Acre à cause de ses murs imprenables. Ses occupants, conscients de la force de l'armée de Qalawoun et du danger qu'il posait, adoptèrent la stratégie de rapides sorties pour attaquer les Musulmans avant de se retrancher aussitôt dans la citadelle pour éviter une bataille majeure.
En regardant leurs manœuvres, Qalawoun réalisa que la véritable source de la menace de croisés résidait là et il se résolut à conquérir Acre.

An 1290. La libération d'Acre et la fin des croisades

Qalawoun déclara le Jihad fis-Sabilillah, la guerre au nom d'Allah, pour conquérir Acre tandis que les croisés déclarèrent la guerre sainte contre les Musulmans.
A la tête d'une grande armée, Qalawoun marcha sur la ville citadelle où les croisés et les forces d'autres royaumes s'étaient aussi ralliés pour la protéger. Cependant, Qalawoun décéda avant d'atteindre la Palestine, puisse Allah Exalté lui faire miséricorde et son fils, al-Ashraf Khalil que son père appela Khalil Salah ad-Din en l'honneur de Salah ad-Din, lui succéda.

Face au futur danger qui les guettaient, les croisés essayèrent de négocier une nouvelle trêve mais il n'y aurait plus jamais de trêves et de pactes toujours trahis tout au long de l'histoire car le

Sultan refusa et poursuivit sa marche sur la ville en faisant un détour par la Syrie pour demander des renforts qui lui furent octroyés.

En l'an 690 de l'Hégire (18 mai 1291), le siège d'Acre commença et finit par la retentissante conquête et victoire d'al-Ashraf Khalil Salah ad-Din qui poursuivit sa libération de la Palestine et mis fin à deux siècles d'occupation croisée.

Et par la suite, la Palestine resta sous le règne de la famille Qalawoun.

An 1290. La persécution des Juifs en Europe

Il n'est pas un pays d'Europe qui ne persécuta et expulsa les Juifs et en l'an 690 de l'Hégire, le roi Edward ordonna que les Juifs (appelés les infidèles) soit chassés d'Angleterre.

Si les Juifs gouvernèrent la Palestine durant seulement 99 années depuis l'aube des temps, les Musulmans quant à eux la gouvernèrent pendant 1200 ans. De même, les périodes ou les Musulmans régnèrent sur les endroits sacrés furent toujours des cycles de prospérité, de culture fleurissante et de stimulus pour développer l'esprit de recherche scientifique.

Nous devons aussi ajouter que les années où les Juifs vécurent sous la protection de l'Islam, conjointement avec les Musulmans et les Chrétiens, furent des périodes de grande tolérance religieuse, alors qu'en même temps en Europe ils étaient opprimés, tourmenté et humiliés. C'est là toute leur gratitude.

Naissance de la dynastie Ottomane

Après sa remarquable expansion, la puissante dynastie des Mamalik, qui était à cette époque sans conteste la plus puissante armée du monde, commença alors à montrer les signes de sa décadence après avoir vaillamment servit l'Islam et les Musulmans. Leur influence s'étendait alors au Hijaz, l'Egypte, la Syrie et les terres du Maghreb.

A la même époque, les chrétiens Byzantins étaient aussi dans une période de déclin quand une nouvelle dynastie, menée par son fondateur ‘Uthman I, apparut pour la première fois en Asie Mineure, connue aujourd’hui comme la Turquie, exactement le même jour que la chute de Baghdad et allait imposer bientôt son autorité non seulement sur la région entière mais aussi une large partie du monde qu’elle allait dominer sans conteste durant trois siècles.

Chapitre Neuf

An 1300. La Palestine sous les Ottomans

En l'an 700 de l'Hégire, les Ottomans Turcs occupèrent les terres des Seljouks Turcs qui avaient régné sur l'Asie Mineure tandis que la dynastie des Mamalik régnait sur l'Egypte, la Grande Syrie et la Palestine.

An 1306. La France et les Juifs

La persécution des Juifs fut l'affaire prédominante en Europe pendant une grande partie du Moyen Âge.

En l'an 706 de l'Hégire, le roi Philippe de France chassa les Juifs du pays après les avoir forcés à choisir entre la conversion à la foi chrétienne, d'être emprisonné ou de faire face à la mort ou à l'expulsion.

Le rabbin de France, feignant la foi chrétienne qui eut un effet marquant sur la vie des Juifs en Europe, ordonna l'expulsion des Juifs dont certain émigrèrent en Palestine. Quant aux autres, en raison de leur Christianisme apparent, ils infiltrèrent les cercles sociaux chrétiens et catholiques et occupèrent ainsi, un grand nombre de positions chrétiennes importantes. Le rabbin leur ordonna alors d'abandonner l'agriculture et l'industrie et de se consacrer fondamentalement au commerce puisque l'argent était la force dominante et une garantie de leur pérennité en Europe[1].

Depuis lors, les Juifs devinrent actifs dans le commerce de devise et des prêts tout en faisant du commerce avec d'autres marchandises dans les pays où ils vivaient, conscients de la force que l'argent fournit et les possibilités offertes s'ils venaient à exercer leurs autorités.

[1] Alain Pierrefitte : *les Juifs*. Editions J'ai lu. 1958.

Pendant ce temps, le règne des Mamalik restait puissant en Palestine où ils ordonnèrent des travaux importants comme la dorure du Dôme de la Mosquée de La Roche. C'est sous le règne du Sultan an-Nassir Muhammad Qalawoun que la dynastie des Mamalik atteignit son apogée, juste au moment où la dynastie Ottomane était sur le point de conquérir l'Asie Mineure.

An 1451. Muhammad II al-Fatih

Après avoir été intronisé en l'an 855 de l'Hégire (1451), le Sultan Ottoman Muhammad II al-Fatih (le Conquérant) attaqua Byzance après une longue préparation et en l'an 858 (1454) fut en mesure de prendre Constantinople, un exploit qui prit plus de six siècles aux Musulmans pour accomplir et ce fut l'une des plus grandes victoires musulmanes jamais obtenue.
Cette victoire marqua le début de l'expansion Ottomane en Europe qui s'étendit jusqu'en Grèce, la Bulgarie et la Bosnie et Herzégovine.

An 1473. Justice islamique

Durant cette période, en l'an 873 de l'Hégire, le Sultan Mamelouk Qaytbay gouvernait la plupart du Moyen-Orient.
A cette époque, les Musulmans et les Juifs contestèrent la propriété d'un bâtiment localisé entre une mosquée et une synagogue dans un district juif. L'affaire fut amené devant une cour islamique et le verdict fut rendu en faveur des Juifs à qui la maison appartenait puisqu'elle avait été enregistrée en tant que tel dans le registre des Propriétés et Biens Religieux et fut classifiée comme un legs religieux.
C'est un exemple de l'intégrité qui caractérisa le système judiciaire islamique, rien à voir donc avec les bulldozers Caterpillar utilisés de nos jours par le violent colonisateur pour s'approprier injustement les biens des Musulmans.

Les Juifs furent des témoins de l'équité islamique, de la justice et de la clémence établie partout dans les territoires musulmans alors qu'en Europe, ils étaient maltraités mais malgré cela, jamais tout au long de leur existence, ils ne manifestèrent jamais la moindre reconnaissance.

An 1481. Les Mamalik et les Ottomans

En l'an 886 de l'Hégire, le Sultan Muhammad II al-Fatih décéda et fut succédé par Bayazid, qui avait des différends avec le Sultan Mamelouk Qaytbay. La médiation pour régler les différends entre les deux partis échoua et Qaytbay organisa une campagne contre les Ottomans.

En l'an 889 de l'Hégire (1485), il arma les gens dans les villes palestiniennes mais confisqua alors leur argent et leur harnais, à l'indignation des Palestiniens. De même, en l'an 890, le Sultan Mamelouk donna des privilèges aux Juifs, au détriment des Musulmans, non seulement en Palestine, mais partout ailleurs, ce qui augmenta l'indignation des habitants de la Palestine et fit vaciller le pouvoir des Mamalik.

An 1515. Les Ottomans écrasent les Safavides et les Mamalik

En l'an 920 de l'Hégire, une autre bataille eut lieu entre les Ottomans et les Safavides (shiites) qui vivaient en Mésopotamie et en Iran actuelle ou ces derniers furent finalement vaincus. Ainsi, les Ottomans encerclèrent efficacement le territoire des Mamalik.

En l'an 921 de l'Hégire (1516), le Sultan Ottoman Salim vainquit les Mamalik dans la célèbre bataille de Marj Dabiq. Non seulement il réussit à vaincre et conquérir la Syrie et la Palestine, mais étendit aussi son règne sur la plupart de la Mésopotamie. Le règne mamelouk se retrouva alors limité en Egypte.

Après cette victoire, Salim se tourna vers l'inquiétant afflux massif de Juifs en Palestine et cette même année, une loi fut passée qui leur interdit d'émigrer au Sinaï et en Palestine puisque l'on croyait qu'ils avaient l'intention de dominer la Terre Sacrée. À part le Sinaï et la Palestine, il leur fut permis de vivre dans n'importe quel territoire des Ottomans.

An 1517. La fin de la dynastie des Mamalik

En l'an 923 de l'Hégire, le Sultan Salim pénétra dans le territoire égyptien, attaqua les Mamalik et les vainquit lors de la bataille de Ridenieh avant d'annoncer la chute et la fin de la dynastie des Mamalik. Alors il entra dans Le Caire et joignit le territoire des Mamalik à ceux de la dynastie Ottomane qui avait alors atteint son apogée et était devenue l'empire le plus puissant de cette époque.

An 1537. Souleyman II le Magnifique

En l'an 943 de l'Hégire, le Sultan Souleyman II, aussi connu dans les livres d'histoire comme Souleyman le Magnifique ou Souleyman al-Qanouni, prit le pouvoir. C'est lui qui construisit les enceintes de Jérusalem et étaya le Dôme de la Mosquée du Rocher.
Sa politique fut de continuer à interdire aux Juifs de vivre en Palestine et au Sinaï. Il était évident pour les souverains Ottomans que les Juifs voulaient coloniser la Palestine ce qui explique pourquoi ils étaient si déterminés à faire respecter l'interdiction.

Bien qu'ils furent chassés d'Espagne et oppressés en Europe, il fut permis aux Juifs de résider où ils voulaient dans le territoire Ottoman, à l'exception des Terres Sacrées. C'était une attitude de tolérance maximum et de justice envers eux, bien que dans les temps immémoriaux, les Juifs avaient cherché à occuper Jérusalem.

Si les Européens furent clairvoyants en les expulsant de chez eux pour leur éviter de saisir le pouvoir, en les accueillant, les Ottomans ne savaient pas que pour les remercier de leur bonté, les Juifs allaient aussi infiltrer le pouvoir Ottoman et finalement contribuer à sa chute et à celui du califat.

De même, si les Juifs furent bien traités par les Ottomans et dans les terres musulmanes en général dans le passé, regardez juste comment les « champions du monde de l'occupation qu'ils

ont transformé en art[1] » traitent les Musulmans depuis plus de 70 ans en Palestine ! Vous comprendrez alors pourquoi les Européens se sont débarrassés d'eux.

An 1665. Les Turcs Sépharades

Cependant, un groupe de Juifs n'était pas en faveur du statut qui leur était imposé par les Ottomans. Face à leur condition, en l'an 1075 de l'Hégire, les Turcs Sépharades menés par un Juif turc appelé Shabtai Tsvi (Sabbataï Tsevi), fonda une organisation dont l'orientation idéologique spécifique était basée sur la demande du retour des Juifs en Palestine. Il osa même à la tête de cette organisation conduire quelques rassemblements spectaculaires en opposition à la politique d'état des Ottomans.
Le Sultan ordonna de mettre un terme à son cortège.

La réaction de Shabtai Tsvi en tant que chefs fut d'ordonner aux Juifs turcs de faire comme leurs coreligionnaires dans le reste de l'Europe, c'est-à-dire de se faire passer en apparence pour des Musulmans. C'est ainsi qu'un nouveau mouvement secret juif messianique naquit, connu sous différent noms comme le Dönme, les Sabbatéens ou Frankistes[2], noms d'ailleurs donné aux Juifs Ottomans. Avec l'aide d'hommes d'affaires et de gens riches, les disciples de cette organisation accédèrent progressivement à des positions très importantes dans l'appareil d'état Ottoman.

An 1789. La Révolution française et l'ère Napoléonienne

Les Protestants

À cette époque, l'Europe connaissait une vague de réforme religieuse durant laquelle une nouvelle doctrine chrétienne appelée le Protestantisme fut sur le point d'émerger et allait bientôt régner sur l'Amérique et beaucoup de pays européens.

[1] http://www.jpost.com/printarticle.aspx?id=466617.
[2] Voir Wikipedia.org pour plus de détails. Les pages Wikipédia en Anglais sont toujours bien plus intéressantes et bien plus fournies que les pages en Français bien souvent mal traduites quand les chiffres ne sont pas tout simplement falsifiés.

Son fondateur fut le pasteur Martin Luther mais en fait, ce sont les Juifs qui furent derrière ce mouvement, l'organisèrent et travaillèrent pour son expansion et sa révélation.

Ce mouvement était fondé, en substance, sur la relance des croyances de l'Ancien Testament et tout le monde sait que la Bible se compose de l'Ancien et des Nouveaux Testaments.
L'Ancien Testament se compose des « enseignements » de Moïse ('aleyhi salam) tandis que le Nouveau Testament contient les « enseignements » du Christ ('aleyhi salam) écrit par les Évangélistes.

Le but de la Réforme était de recréer l'idée que la vraie religion se trouvait dans l'Ancien testament, plutôt que dans le Nouveau, qui fut beaucoup modifié. Les disciples du mouvement répandirent les nouvelles qu'ils attendaient le retour de Jésus. Les Juifs, qui professaient en apparence être des chrétiens étaient les chefs de ce nouveau mouvement prêchèrent le retour à la Torah, puisqu'elle impliquait l'Ancien testament. En plus ils promurent l'idée que la vraie population de la Palestine était juive et que le rôle des Chrétiens était de les aider à revenir.

Ce mouvement réformiste se propagea bientôt en Grande-Bretagne, en Allemagne, au Pays-Bas et par la suite aux États-Unis. Un nouveau groupe, appelé les Sionistes chrétiens apparut alors : des Protestants qui prêchaient l'adhérence à l'Ancien testament et le retour des Juifs en Palestine. Ils considaient ce dernier point comme une question fondamentale de la religion chrétienne bien que c'est un mensonge savamment propagé par les Juifs d'apparence chrétiens qui créèrent ce mouvement et furent responsables de la propagation de cette idée.
La question culmina durant les événements de la Révolution française en 1789 et qui menèrent à la chute de la monarchie en France.

Les idéologies de la Révolution française eurent un grand impact sur le reste de l'Europe. Certains croient que cela marque le début de l'Europe moderne, du nationalisme et de la laïcité qui réclama la séparation entre la religion et l'état. La Révolution Industrielle émergea alors sous l'égide de la nouvelle laïcité.

An 1791. La réconciliation entre le Judaïsme et le Christianisme

Curieusement, une des contributions les plus marquantes de la Révolution française fut que ses leaders recommandèrent l'introduction de lois accordant l'égalité des droits des Juifs avec d'autres citoyens européens, surtout dans l'Europe de l'Ouest. C'est donc à partir de ce moment-là, que les Juifs commencèrent à jouer un rôle éminent dans la politique, l'économie et les médias et l'un d'entre eux, devint même Premier ministre de la France.

La stratégie de professer en apparence le Christianisme leur permis d'infiltrer des hiérarchies et d'atteindre avec succès les rangs supérieurs. Ainsi, les Juifs récupérèrent leur position en Europe après de longues années d'oppression, de guerre et de souffrance comparés aux leurs qui vivaient en paix dans les pays musulmans sous la protection de la dynastie ottomane.
Pour plus de détails voir le livre d'Alain Pierrefitte, *les Juifs*[1].

An 1798. Napoléon en Egypte

En juillet 1797, Napoléon Bonaparte avait conquis la plupart de l'Europe. L'Egypte, qui était sous le règne Ottoman devint alors son nouvel objectif.

En l'an 1213 de l'Hégire, dans une courte période et sans rencontrer de résistance, ses troupes occupèrent le pays, laissant les Ottomans embarrassé de répondre et révélant ainsi leur faiblesse, ce qui permit aussi à Napoléon de se décider à occuper la Palestine. Il marcha donc sur le pays et ne rencontra pratiquement aucune résistance.

Cependant, à cette époque, les Britanniques avaient étendu leur influence à travers le globe en plus de disposer de la plus puissante flotte navale. Inquiets de la propagation de l'influence française et de leurs ambitions, ils naviguèrent vers la Palestine, déclenchant ainsi une guerre contre les Ottomans qui gouvernait la Palestine et Napoléon qui avait quitté l'Egypte pour la Palestine, dans le but d'arrêter la propagation de l'influence française dans la région, tenant

[1] Editions J'ai lu. 1958 (Première édition).

compte du danger qu'ils représentaient face à leurs propres ambitions et intérêts pour cette partie du monde.

An 1799. Napoléon en Palestine

Quand Napoléon réalisa l'ambition des Britanniques pour la région, il redoubla ses efforts et fut en mesure de prendre certaines villes de la Palestine les unes après les autres jusqu'à ce qu'il atteigne Acre, qu'il assiégea en l'an 1214 de l'Hégire (18 mars 1799) quand les Britanniques arrivèrent.

En voyant que le conflit avait commencé entre les Ottomans et les Français, ils décidèrent de ne pas intervenir mais de les regarder de près car leur but était d'affaiblir les deux côtés. Quand la balance s'inclina donc contre les Ottomans, la flotte britannique les soutint contre les Français. L'aide que les Britanniques fournirent à Ahmad Basha al-Jazzar, le souverain d'Acre, lui permirent de résister devant Napoléon qui, après un siège de trois mois, avait perdu seulement cinq de ses généraux et 2 200 soldats, en plus de 250 blessés inaptes à lutter.

Napoléon recourut alors à une astuce diabolique. Le 4 avril de cette même année, pendant le siège d'Acre, il publia un communiqué dans lequel il invitait les Juifs du monde entier à venir s'installer en Palestine. En faisant ainsi, il espérait gagner le soutien juif, qu'il reçut effectivement tant de l'Europe que du reste du monde.

Napoléon fut donc la première personne à garantir la Palestine pour les Juifs, plus d'un siècle avant la déclaration de Balfour du 2 novembre 1917. Le soutien juif tant moral que matériel arriva du monde entier mais plus particulièrement de la Turquie. Grâce à cela, Napoléon put occuper Nablous et Ramla et parcourir de longues distances en Palestine. Cependant, il n'osa pas pénétrer profondément en Palestine puisqu'il avait laissé derrière lui Acre aux Britanniques, dont la flotte avait jeté l'ancre près des murailles.

Napoléon demanda alors aux Juifs de rejoindre son armée en Egypte parce qu'il avait l'intention d'avancer vers l'est, au-delà de l'Egypte et de la Palestine. Les Juifs ne furent pas longs à

répondre mais quand la situation sembla réglée, une épidémie faucha un grand nombre de soldats français.

Avec Acre qui devait être conquise, les Anglais d'un côté et les Ottomans de l'autre, Napoléon n'eut aucune autre alternative que de se retirer de Palestine et de retourner en Egypte, le 17 mai 1799. D'autre part, accablé avec 3000 prisonniers Ottomans ne sachant pas quoi faire avec eux et comme si c'était la chose la plus simple du monde, sans aucune loi ou éthique gouvernant ses actes, Napoléon ordonna de les abattre et en une seule journée, tous furent exécutés par le sabre pour économiser ses munitions.

La présence française en Palestine prit fin avec le retour de Napoléon en Egypte où il projeta de rester. Cependant, le soulèvement mené par les 'Oulama, les savants religieux de l'université d'al-Azhar, le fit changer d'avis et bientôt des bouleversements et d'autres événements dangereux en France accélérèrent son retrait de l'Egypte.

La campagne française en Orient fut la première promesse aux Juifs pour leur retour en Palestine qui furent dénombrés à moins de cinq mille qui vivaient sur le sol palestinien à cette époque. Le soutien que Napoléon leur donna réanima leurs espoirs et leurs ambitions qu'ils cachaient depuis longtemps en ce qui concerne la Terre Sacrée.

Khédive Muhammad 'Ali Basha

Dès que les Français partirent, les Ottomans revinrent en Palestine. Le Turc d'origine albanaise, Muhammad 'Ali Basha, fut nommé vice-roi d'Egypte ou « Khédive, » un titre que les Ottomans donnaient aux gouverneurs de l'Egypte et naturellement, le Khédive devait être un Turc.

Dès que Muhammad 'Ali Basha imposa son autorité en Egypte, la faiblesse de la dynastie Ottomane devint manifeste. Son ambition personnelle d'étendre son pouvoir et d'être indépendant des Ottomans en plus de vouloir aussi la Palestine ou il se rendit en brandissant quelques arguments indéfendables incita les Ottomans à envoyer une armée pour affronter

Muhammad ‘Ali Basha tant en Egypte qu’en Palestine. Mais il vainquit les Ottomans, conquit la Palestine et l’annexa à l’Egypte.
En dépit de l’avoir prise, il la déclara sous le règne Ottoman pour ne pas précipiter une confrontation directe avec ces derniers. Sa dépendance était purement symbolique même si les sermons devaient être livrés au nom du calife et les prières adressées au Sultan Ottoman. En fait, Muhammad ‘Ali Basha bénéficia d’une véritable indépendance tant en Egypte qu’en Palestine.

Les ambitions de Muhammad ‘Ali Basha ne s’arrêtèrent pas là et il imposa bientôt le service militaire obligatoire pour tous les habitants de l’Egypte et de la Palestine et préleva des taxes. Il demanda de l’aide aux Juifs qui avaient d’énormes fortunes aussi bien qu’aux Chrétiens qui lui apportèrent leur soutien et profitèrent aussi de l’occasion pour s’impliquer profondément dans la structure de cette dynastie musulmane particulière.
Néanmoins les Musulmans de Palestine et d’Egypte réagirent au favoritisme du Khédive par une énorme révolte qui fut implacablement matée. Le Khédive étendit alors son autorité et son royaume jusqu’aux frontières de la Syrie.

An 1804. La Grande-Bretagne, le Khédive et les Juifs

La Grande-Bretagne projetait de renverser la dynastie Ottomane et était consciente des forces émergeantes dans les régions de Syrie et d’Egypte. Cependant, elle ne voulut pas d’un changement en faveur d’une nouvelle dynastie Ottomane ni d’un Khédive.
Alors en 1219 de l’Hégire, la Grande-Bretagne intervint pour protéger les Ottomans sous le règne de Muhammad ‘Ali Basha en Syrie, pour mettre la pression sur les Egyptiens et tenter d’étendre son expansion, une stratégie britannique classique de soutenir le faible et le fort pour les détruire tous les deux.

Des événements extrêmement importants survinrent en Grande-Bretagne quand un officier du palais de la Reine Victoria, Sir Moïse Montefiore, établit des rapports amicaux avec un homme d’affaires juif appelé Rothschild, dont le pouvoir financier en Grande-Bretagne est toujours puissant de nos jours. Par un mariage de convenance entre la fille de Rothschild et Montefiore,

une alliance fut forgée entre le gouvernement et la capitale. À partir de ce moment-là, Moïse Montefiore soutint la première campagne efficace pour le retour des Juifs en Palestine.

An 1828 Le projet de Montefiore

En l'an 1243 de l'Hégire, le soi-disant projet de Moïse Montefiore fut dévoilé. À l'aide du gouvernement et de la République française, l'officier britannique réussit à faire pression sur les Ottomans, jusqu'à ce qu'ils passent une loi permettant aux Juifs de s'installer et de monter des ateliers en Palestine.

An 1829. Le plan des Sionistes pour s'installer en Palestine

Moïse Montefiore parvint à un accord avec les leaders sionistes d'Angleterre, d'Italie, de Roumanie, du Maroc et la Russie pour collaborer à l'élaboration d'un projet sioniste qui proposait convertir la Palestine en patrie juive.

En même temps, la dynastie Khédive grandissait en force et en l'an 1244 de l'Hégire, une bataille entre les Khédive sous le commandement d'Ibrahim, le fils de Muhammad 'Ali Basha et les disciples de Muhammad Ibn Abd al-Wahhab eut lieu dans la péninsule arabe.

An 1831. Le Khédive étend son royaume

Ibrahim Muhammad 'Ali Basha prit la charge de l'extension du royaume de son père en arrachant la Syrie, le Hijaz et une partie de la Péninsule arabe aux Ottomans et l'expansion de la dynastie Khédive fut accomplie au détriment de l'empire Ottoman.

En même temps, l'influence des Sionistes qui contribuaient au soutien des Khédives en argent, grandissait aussi, tandis que la pression sur les Musulmans en Syrie et en Palestine augmenta avec la hausse des taxes et le service militaire obligatoire.

An 1834. L'insurrection de Jérusalem contre le Khédive

En l'an 1250 de l'Hégire, dix mille habitants de Jérusalem se soulevèrent contre Ibrahim Basha, qui gouvernait alors au nom de son père. Un des régiments de Khédives à Jérusalem étouffa les troubles mais pour compliquer seulement ses affaires, menant à une escalade des hostilités jusqu'à ce qu'Ibrahim finit par être encerclé lui-même. Il fit appel à son père en Egypte et Muhammad 'Ali Basha envoya trois régiments d'infanterie et un escadron de cavalerie, qu'il conduisit en personne en Palestine soutenu par les Juifs et les Chrétiens.
Avec des manœuvres coordonnées entre le régiment de Khédive dans Jérusalem et l'armée égyptienne sur sa périphérie, la révolte fut finalement réprimée mais laissa la porte ouverte à de sérieux bouleversements pour le régime Khédive en Palestine.

À ce moment, la Grande-Bretagne soumit la demande pour l'ouverture d'un de leurs consulats à Jérusalem à la dynastie Ottomane. Pour parvenir à leur fin, ils utilisèrent leur influence politique pour persuader le Khédive de donner son consentement. Dès que les quartiers généraux diplomatiques furent ouverts, la première lettre reçue du gouvernement britannique contenait l'ordre d'assurer la protection aux Sionistes de Jérusalem.

An 1845. La Grande-Bretagne et la France soutiennent le mouvement sioniste

Encouragée par son progrès diplomatique, la Grande-Bretagne demanda immédiatement ensuite à la dynastie Ottomane d'utiliser son influence sur le Khédive de reconduire les habitants de la Palestine pour permettre ouvertement aux immigrants juifs de s'installer à leur place. Cependant, le Khédive regardait de près les manœuvres britanniques et sionistes et prit la ferme résolution de ne pas permettre à l'expansion sioniste de croitre un peu plus en Palestine.

Pendant ce temps, en Europe, les sionistes continuèrent à occuper des positions de haut profil dans la société et le gouvernement. Ils fondèrent aussi l'Alliance X Universelle, qui fut largement promue partout dans la France suivie alors par l'Organisation Sioniste Mondiale.

Deux ans plus tard, Moïse Hess, un Juif allemand publia un livre intitulé « Rome et Jérusalem » ou il fit allusion au soi-disant nationalisme juif bien que, jusqu'à alors, il n'ait été rien d'autre qu'une religion. Ainsi, le Judaïsme fut subitement transformé en une doctrine avec des tendances nationalistes.

An 1874. Le Sultan 'Abd al-Hamid II affronte les Juifs

La croissance de la propagande sionisme s'étendit de la France à d'autres pays et en 1874, les Juifs avaient obtenu des lois constitutionnelles en leur faveur dans la plupart des pays de l'Europe, la plupart d'entre eux datant de la Révolution française.
En l'an 1291 de l'Hégire, le Sultan 'Abd al-Hamid II prit le pouvoir et son influence atteignit la Palestine. Le règne du Khédive avait décliné et était dorénavant limité à la seule Egypte.

'Abd al-Hamid II réorganisa l'état en proclamant la constitution Ottomane. Il établit un parlement et introduit l'assemblée consultative. Les Arabes participèrent au gouvernement bien que les prérogatives royales restaient entre les mains des Turcs. La première séance de parlement eut lieu en l'an 1270 de l'Hégire (1867) et ce fut la première fois que des Arabes y participèrent, représentés par deux députés pour Jérusalem, choisis pour défendre leurs intérêts au parlement turc.

An 1876. L'antisémitisme émerge en Russie

Ayant repris les rênes du pouvoir, en l'an 1293 de l'Hégire, le Sultan Ottoman s'intéressa de très près aux mouvements des Sioniste en Palestine qui de moins de 5000 étaient à présent 14 000. Deux ans plus tard, en 1295 (1878), ils fondèrent leur première colonie dans Petach Tikvah.

A cette même époque, en Russie, les Juifs furent accusés de participation aux conspirations contre le Tsar Alexandre II, qu'ils avaient l'intention d'assassiner. Après avoir échappé à une tentative téméraire, il réagit violemment en persécutant les Juifs et les pressa de quitter la Russie.

Le mouvement antisémite devint un sujet de conversation car l'origine des Juifs est sémite, tout comme l'est celle des Arabes mais les Juifs en Russie étaient surtout connus pour avoir de telles origines. C'est ainsi que la soi-disant « haine antisémite » apparut : la haine de tout ce qui est sémite de même que le fameux livre pour justifier cet antisémitisme, *le protocole des sages de Sion*. Un livre sur la conquête du monde par les Juifs curieusement si criant de vérités mais que les historiens ont jugés être un faux.
Ce livre interdit fit une résurgence dans les années 1980 avec l'apparition des partis politiques extrémistes tout comme la nouvelle idée 20 ans plus tard, pour contrer les effets de ce livre, que les Musulmans cherchaient à conquérir le monde ! Il ne fait aucun doute que ces deux évènements sont liés.

La Russie abritait des millions de Juifs, un chiffre qui excédait toutes les figures en Europe et qui posa un énorme problème quand il fallut leur trouver un endroit pour les installer. Suite à cela, un mouvement appelé les « Amis de Zion » apparut dont les efforts persuadèrent les états français et britanniques tout comme les voisins Russes, à demander aux Ottomans de permettre aux Juifs d'immigrer dans l'empire Ottoman.
Ce fut sous le couvert de cette demande et sous la tolérance islamique que le Sultan 'Abd al-Hamid II autorisa les Juifs à installer dans les territoires Ottomans à l'exception de la Palestine.

La question que tout le monde devrait se poser est pourquoi, ni la France, ni la Grande Bretagne et ni la Russie qui disposaient pourtant de vastes espaces vides, n'ont proposé aux Juifs de venir s'établir dans leur pays respectifs et pourquoi ont-ils choisit la Palestine et nulle part ailleurs ?

Les États-Unis apparaissent sur la scène

Lors de l'une des premières apparences des États-Unis sur la scène politique internationale, leur ambassadeur intervint auprès du Sultan 'Abd al-Hamid pour exprimer sa désapprobation de la décision d'empêcher les Juifs de résider en Palestine. Jusqu'alors, les Etats-Unis n'étaient rien d'autre qu'un pays isolé, sans activité militaire ou politique dans le reste du monde. Mais curieusement, leur première intervention au niveau mondial fut en faveur des Sionistes. La réponse sans équivoque du Sultan 'Abd al-Hamid est depuis entrée dans l'Histoire et il dit : « Je

ne permettrai pas aux Juifs immigrés de s'installer en Palestine pendant que la dynastie d'Ottomane existe encore. »

An 1881. Interdiction pour les immigrants juifs de s'installer en Palestine

Conformément à cette décision, en l'an 1298 de l'Hégire, la dynastie Ottomane reçut les Juifs sans leur permettre, entre 1881 et 1914, de se rendre en Palestine quand le problème juif survint en Russie. Et durant cette seule période de temps, presque 2.5 millions de Juifs émigrèrent de Russie et du reste de l'Europe et s'installèrent dans les territoires Ottomans particulièrement en Turquie actuelle.
Seul 155 000, soit 2 %, d'entre eux réussirent à s'introduire clandestinement en Palestine.
À cet égard, la politique démographique du Sultan 'Abd al-Hamid pourrait être considérée sage bien que l'année suivante, il permit aux Juifs de visiter les endroits saints sans toutefois leur permettre de s'y installer.

En raison de la persécution dont ils souffrirent dans quelques pays européens, quelques groupes de Juifs réussirent à émigrer au nord de la Palestine, où ils fondèrent leur première colonie dans le secret le plus absolu.

An 1882. Croissance du mouvement Sioniste

En l'an 1299 de l'Hégire, les Britanniques occupèrent l'Egypte alors sous le règne des Khédives « officiellement » dépendant de la dynastie Ottomane et en même temps, le millionnaire Franco-juif Edmond Rothschild fonda un mouvement pour fournir un soutien financier en faveur de l'établissement en Palestine.
C'est aussi cette même année qu'un autre Juif, Leon Pinsker, publia un livre intitulé *L'Auto-émancipation* dans lequel il invita les Juifs à rejeter l'idée de s'enraciner dans leur demeure actuelle et ses écrits portèrent leurs fruits dans l'esprit de beaucoup d'entre eux. Il précisa dans son livre que la vraie émancipation des Juifs résidait dans la création d'un centre juif national qui servirait d'état et de patrie. C'est de là qu'est née l'idée de la création d'un état juif.

Ses idées aidèrent à augmenter le nombre de Juifs qui s'introduire clandestinement en Palestine ou ils construisirent des colonies discrètes et cachées bien que les habitants de la Palestine réalisèrent ce qui arrivait et commencèrent un mouvement de résistance à l'intérieur du pays.

On peut de demander pourquoi les Juifs ne sont pas allés s'établir dans un pays vierge qui serait restés le leur et pourquoi ils ont choisi de s'établir dans un pays déjà habité, la terre compte encore de si vastes espaces non-habités ? Si certains pensent que c'est pour la raisons dont ils nous bassinent depuis, à savoir empêcher le « barbarisme » islamique de déferler sur l'Occident, permettez-moi de vous dire que ce ne sont pas les véritables raisons et qu'ils ne sont pas venus par eux même, une autre main les a guidé jusqu'à là pour une raison évidente.

An 1886. Le Sultan administre la Palestine personnellement

Le premier incident armé devait bientôt survenir entre les fermiers palestiniens et les colons sionistes. A cette époque, les journaux arabes publièrent des avertissements du danger que les sionistes posaient en Palestine et affirmèrent qu'ils avaient l'intention de s'installer dans le pays.

Le Sultan 'Abd al-Hamid était aussi conscient du danger impliqué et publia un décret pour isoler le district Sanjak de Palestine pour l'apporter directement sous son contrôle. La Palestine se retrouva ainsi sous le patronage direct du gouvernement turc Ottoman, appelé alors la « Grande Porte. »
Étant directement en contact avec l'administration de la Palestine, le Sultan, grâce à une surveillance méticuleuse, put contrôler les développements dans cette colonie et établir si elle continuait à s'étendre.

Pendant que le Sultan exerçait une pression sur les Juifs immigrés pour leur conseiller de quitter la Palestine, quelques pays européens firent l'opposé et le pressèrent de permettre aux Juifs de s'installer individuellement sur le sol palestinien toutefois sans construire de colonie.

An 1888. Prohibition de l'immigration juive

C'est dans ces circonstances que le Sultan 'Abd al-Hamid II passa en l'an 1305 de l'Hégire, un décret interdisant l'immigration massive juive dans les terres Ottomanes et que les visiteurs même individuels n'étaient plus alloués à rester plus de trois mois en Palestine.

An 1891. L'interdiction de vente de biens immobiliers aux immigrants juifs

À la suite du succès de cette politique et de la stabilité conséquente accomplie en Palestine, le Sultan prit en l'an 1308 de l'Hégire, des dispositions pour que le Khédive 'Abbas Hilmi d'Egypte reprenne l'administration de la côte de la Palestine parce qu'il devait se consacrer à d'autres affaires importantes.

En Europe, il y eut plusieurs différentes réactions à la décision du Sultan. En Allemagne, le Baron Maurice de Hirsch fonda l'Association de Colonisation Juive et déclara le début de l'immigration sioniste en Palestine. Les Juifs allemands profitèrent de la faiblesse du contrôle du littoral par le Khédive et poursuivirent leur immigration en construisant des colonies sionistes sur le sol palestinien.

Quand le Sultan fut informé des mouvements des Sionistes, il reprit de nouveau le contrôle direct de la Palestine et de sa côte et envoya des troupes ottomanes pour reconduire les nouveaux immigrants juifs allemands de la Palestine, suivit en l'an 1309 de l'Hégire (1892) par un décret interdisant la vente de terre aux Juifs, même s'ils résidaient en Palestine.

Cependant, les pays européens une nouvelle fois accentuèrent leur pression sur le Sultan pour permettre aux Juifs d'acheter des terres, à condition qu'ils ne se soient pas rassemblés dans des colonies.
La réponse du Sultan fut négative. Il ne céda pas à la pression et resta ferme dans son attitude. En fait, il comprit leurs véritables intentions : les juifs devaient s'installer par tous les moyens en Palestine pour la dominer ensuite avec l'aide des Européens

An 1896. Hirtzl et le mouvement sioniste

L'Hongrois né Theodore Hirtzl, fondateur du mouvement sioniste, émergea sur la scène politique internationale avec son livre *Die Judem Stat* publié en 1896, qui demandait la création d'un état juif en Palestine et, en cas de faillite, en Argentine.

Votre attention est demandée ici : la Palestine ou l'Argentine comme endroits préférés pour créer un État juif, deux états déjà habités par deux nations souveraines mettant les Juifs au-dessus des lois et sous entendant que :
- La Palestine n'avait pas autant de valeur spirituelle et nostalgique pour les sionistes fondamentalement athées et qu'un second pays leur aurait bien convenu.
- La détermination du Sultan 'Abd al-Hamid fit douter aux sionistes leur capacité à réaliser leurs plans.

Question : Quelle nation au monde aurait accepté de partager ses terres avec des étrangers alors que ses mêmes nations cherchent à expulser leurs étrangers ? Imaginez-vous la France autoriser les habitants du Zoulou Natal avec leur os dans le nez à venir s'installer à Paris et accrocher des lianes sur la Tour Eiffel pour jouer à Tarzan, à leur donner la ville, sa banlieue, la moitié du pays et finalement les laisser occuper tout le pays ! Qui accepterait et défendrait une telle injustice excepté les criminels ? Remarque à la place des cités on aurait au moins eut des forêts !

An 1897. Hirtzl propose d'acheter la Palestine

En l'an 1315 de l'Hégire, la guerre éclata entre la Grèce et l'État Ottoman qui souffrait d'une sévère crise économique.

Comme vous le savez les Occidentaux disposent de tout un arsenal pour mettre leurs ennemis à genoux sans tirer le moindre coup de feu, des faux attentats aux faux votes, des assassinats aux coup d'états, des valises de devises à la corruption généralisée, des mensonges aux accusations odieuses, des traitres aux guerres interposées, des emprunts exorbitants aux chantages, Hirtzl, profita donc de la situation et offrit au Sultan, par l'ambassadeur Ottoman à Vienne, des millions

de livres en or en échange du lever de l'interdiction de l'immigration juive en Palestine, mais la réponse du Sultan fut : « Il ne m'appartient pas d'abandonner même un pouce de terre palestinienne, parce que ce n'est tout simplement pas ma propriété personnelle mais qu'elle appartient aux gens. Mes gens ont lutté durant beaucoup d'années et versés beaucoup de sang pour la préserver. »

Cette réponse déçut Hirtzl et ceux qui le soutenait et ainsi le nom du Sultan 'Abd al-Hamid II entra dans les annales historiques parmi les immortels qui refusèrent de vendre leur honneur et celui de leur peuple en échange d'or et croyez-moi il n'y en a pas beaucoup !

En se rendant compte qu'une Palestine juive était un objectif inaccessible avec le Sultan 'Abd al-Hamid II au pouvoir, Hirtzl convoqua le Premier Congrès Sioniste à Bâle (Suisse), qui eut pour résultat la formation de l'Organisation Mondiale Sioniste et la détermination de créer un état national juif en Palestine, en laissant définitivement l'Argentine comme une alternative.

Pour réaliser l'objectif planifié, les Juifs travailleraient pour renverser l'Empire Ottoman, à moins que le Sultan ne change son attitude. Les résolutions passées lors du premier Congrès Sioniste furent rapportées dans al-Manar, le journal du Caire de Rashid Rida, qui mit aussi en garde sur les dangers de l'immigration juive en Palestine.

En 1898, Hirtzl convoqua le Deuxième Congrès Sioniste à Bâle, durant lequel il fut décidé d'établir le Fond National Juif, dont le but était de promouvoir l'enseignement Hébreu et confier à Hirtzl lui-même la tâche de chercher le soutien européen pour la création d'un état sioniste.

An 1898. Le Sultan tient tête à la Grande-Bretagne

Le Sultan 'Abd al-Hamid II était bien informé sur les intentions des sioniste et, pour les pallier, il décréta la prohibition de délivrer des visas pour visiter la Palestine pour plus de 30 jours pour tous les Juifs non-ottomans de même que le rapatriement de tous ceux qui seront resté plus longtemps que le temps alloué.

La réaction du mouvement sioniste fut de convoquer le 4ème Congrès Sioniste à Londres et, à sa session d'ouverture, Hirtzl loua l'attitude de la Grande-Bretagne : « L'état qui comprend le mouvement juif, qui fournit de l'aide et supporte... »

Effectivement, la Grande-Bretagne exerça encore une fois la pression diplomatique avec les menaces adéquates sur le gouvernement du Sultan et lui demanda d'abroger le décret interdisant l'immigration des Juifs à Jérusalem. Cependant, au lieu de cela, en l'an 1316 de l'Hégire, le Sultan ratifia le décret, mais en échange, accepta de permettre aux Juifs de s'installer dans la Palestine du Nord.

An 1904. La mort de Hirtzl

En l'an 1321 de l'Hégire (1903), de grandes vagues d'immigrants juifs déferlèrent alors sur la Palestine profitant de l'exception faite par le Sultan qui permit aux immigrants juifs de s'installer dans la Palestine du Nord.

Hirtzl ne perdit jamais l'espoir de parvenir un jour à atteindre un arrangement avec le Sultan 'Abd al-Hamid II mais la mort le priva de l'occasion de voir ses rêves se matérialiser et il quitta ce monde en 1904.

An 1905. La fin du Sultan 'Abd al-Hamid II

Lors d'un Congrès organisé par les puissances coloniales en l'an 1323 de l'Hégire, il fut conclu que la continuité démographie islamique[1] était la principale raison de sa force et ses victoires historiques. Pour mettre fin à cette continuité il était nécessaire de créer un état de division qui diviserait le monde musulman en deux, une partie asiatique et l'autre européenne.
Tout le possible devrait être fait pour accroitre la division entre les deux et la Palestine fut finalement choisie comme l'état qui sèmerait la discorde entre tous les pays musulmans.

[1] Une raison qui est toujours d'actualité 110 ans après et le fer de cheval des Pierre l'Ermite d'Europe.

Cependant comme pour le 9/11, les choses ne doivent pas être interprétées ainsi et si le 9/11 se voulait au départ la chope finale pour la destruction définitive de l'entité islamique, par deux blaireaux des marais à qui « Jésus » parla personnellement pour conduire cette croisade sous le slogan « vous êtes avec nous ou les terroristes, » nous voyons quotidiennement le résultat de ces parades grotesques sur nos petits écrans et comble de bonheur, voilà que leur suivants persistent et signent comme s'ils étaient aveugles.
Ainsi il apparait que c'est plutôt le diable qui parla aux blaireaux sans quoi, ils se seraient fait passer pour des apôtres. Et ces Musulmans que l'on voyait anéantis et effacés de la planète terre sont devenus entre temps des experts militaires entrainés et armés gratuitement à domicile.

De même si la Palestine fut choisie pour approfondir la division des Musulmans, étrangement la Palestine reste le seul lien qui unit véritablement tous les Musulmans du monde et pour qui ils donneraient tous leurs chemises et pantalons ! La scission de la Palestine servira surtout à maintenir le cœur vivant des Musulmans face à l'une des plus graves injustices de l'Histoire. Et la paix mondiale ne reviendra qu'avec la fin de cette injustice donc de beaux jours sont encore à venir in shaa Allah !

Un autre plan, qui finalement comme les autres, se retournera contre ses auteurs.

An 1907. Ataturk, « Unité et Développement »

Le Sultan 'Abd al-Hamid II, conscient des intrigues étrangères permanentes contre son pays, fit son maximum pour développer l'infrastructure de l'Empire Ottoman et améliorer ses réseaux de communication.

En l'an 1326 de l'Hégire (1908), la ligne de chemin de fer raccordant Medina avec la Palestine, la Syrie et la Turquie fut inaugurée. Mais cette politique ne plut pas aux sionistes de la région qu'ils virent comme une tentative de réunifier les territoires Ottomans contre les intérêts coloniaux ; ils recoururent alors à la réactivation du nationalisme turc, représenté par le Mouvement des Jeune Turcs et son bras politique, le Comité d'Union et de Progrès dont l'un de

ses chefs les plus brillants, un officier d'origine juive Kemal Ataturk, fut élut pour mettre fin aux aspirations du Sultan.

Kemal Ataturk « le père des Turcs, » surnommé « le Conquérant, » fut le héros de la guerre des Dardanelles pendant la Première Guerre mondiale et aussi le commandant de la victoire de la Turquie sur la Grèce.

An 1909. La suppression du sultan 'Abd al-Hamid II

Des représentants du parti de l'Union et du Progrès du parlement, deux mots choisis avec soin par les stratèges militaires qui travaillaient dans l'ombre pour la chute de l'empire Ottoman, ainsi que d'autres membres du parlement, votèrent pour renverser le Sultan 'Abd al-Hamid II et le remplacer par 'Abd al-Majid qui était non seulement corrompu mais aussi beaucoup plus docile et soumis aux puissances étrangères ainsi que le fils du précédent Sultan, Mehmet Rishat.

En l'an 1327 de l'Hégire (juillet 1909), le Grand Mufti de l'empire Ottoman ratifia les mesures prises par le parlement. Ainsi, le pouvoir resta de facto dans les mains du Comité de l'Union et du Progrès et plus spécifiquement, dans les mains de trois ministres juifs, nommés par ce parti, dans un gouvernement de 13 ministres dont un seul était arabe bien qu'il représentait 50 % du territoire Ottoman impérial.

Ainsi le pouvoir turc passa entre les mains des Juifs qui allaient remercier magistralement les Ottomans pour leur avoir permis de s'installer dans leurs territoires et cracher dans la main du bienfaiteur.
Quant au nouveau Sultan, il resta une simple marionnette dans les mains du parti au pouvoir.

Ataturk conquiert la capitale de sa patrie

Le licenciement de 'Abd al-Hamid et la formation provoquante du nouveau gouvernement provoquèrent le mécontentement parmi les gens et se transforma, au cours des six mois qui

suivirent, en soulèvement général contre le nouveau Sultan et contre l'Union et le Progrès qui se concrétisa dans l'assassinat de plusieurs chefs du parti au pouvoir et le retour de Sultan 'Abd al-Hamid en tant que chef d'état. Mais le traitre Ataturk, qui était le chef du cabinet militaire, déplaça ses unités, conquit la capitale Istanbul, ôta le pouvoir au Sultan 'Abd al-Hamid II et l'expulsa du vaste territoire Ottoman ! Curieusement, le commandant en chef des forces armées était un Arabe iraquien appelé Mehmet Shawkat Basha.

De retour au pouvoir, l'Unité et le Progrès vota un ensemble de lois, de mesures et d'ordres, dont le premier, devinez quoi, fut un décret promulgué à Tal-Rabi' (la capitale actuelle des envahisseurs), qui laissait la voie ouverte aux Juifs pour immigrer en Palestine, sans restriction numérique ou géographique et leur permettait aussi l'achat illimité et la vente de biens immobiliers palestiniens entre les Arabes et les Juifs immigrés.
Nous voyons donc ainsi quel était la réelle mission d'Ataturk et quel intérêt il servait véritablement.

La Palestine resta orpheline après le licenciement du Sultan 'Abd al-Hamid II, qui écrivit dans son livre *Mémoires* : « Ma fermeté d'interdire aux immigrants juifs de s'installer en Palestine et la détermination du sionisme dans la création d'un état juif national en Palestine fut la raison de mon licenciement. »

An 1911. L'édition du journal *Palestine*

En l'an 1329 de l'Hégire, la Palestine publia un journal du même nom, destiné à informer et à responsabiliser les Palestiniens arabes des dangers inhérents à la construction de colonies sionistes mais aussi pour leur avenir et celui de toutes les nations arabes et islamiques et leurs relations avec d'autres pays dans le monde. Cependant, la plupart des dirigeants des nations arabes de cette époque avait déjà tous été renversés et servaient tous les puissances occidentales comme des pantins désarticulés sans vie.

Pendant ce temps, le parti sioniste de l'Union et du Progrès au pouvoir à Istanbul, permit non seulement l'infiltration d'autres Turcs sionistes dans les hautes sphères de l'appareil d'état Ottoman mais aussi la construction intensive de kibboutz partout dans la Palestine.

Chapitre Dix

1914. La Première Guerre mondiale et le mandat britannique

Les Ottomans interviennent dans la guerre

En l'an 1332 de l'Hégire (août 1914), la Première Guerre mondiale éclata. L'état Ottoman intervint en tant qu'allié de l'Allemagne, bien qu'il n'avait aucun intérêt pour cette guerre et sans la moindre stratégie politique.

Des officiers turcs membres du parti Itihad firent pression sur l'état Ottoman pour qu'il intervienne dans la guerre, selon les recommandations des Juifs Dönme qui voulaient les vaincre. La guerre se répandit à travers l'Europe et se propagea en orient islamique. Les Musulmans Arabes s'allièrent avec les Ottomans, malgré la haine qui avait existé entre les Turcs et les Arabes.

Les Juifs en Palestine

Avant de parler de la Guerre mondiale, nous devons voir qu'elle était la situation des Juifs en Palestine à ce moment-là.
1. En 1850, la Palestine avait une population totale de 500 000 habitants dont 84 % était Musulmans, 6 % Chrétiens et 10 % Juif.
2. Quand la guerre débuta, le nombre d'habitants s'élevait à 690 000 dont 80 % étaient des Musulmans. Les Chrétiens n'excédait pas 11 % tandis que les Juifs 9 %, malgré tout l'équipement fourni par l'organisation juive du Parti de l'Union et du Progrès.

C'est pendant la guerre, que les Arabes découvrirent que le Parti de l'Union et du Progrès était contrôlé par une association Maçonnique qui avait infiltré les institutions d'état Ottomane pour promouvoir le soutien tant de l'état Ottoman que des sionistes.

1915. Le Mouvement de Houssayn Ibn ‘Ali

En l’an 1333 de l’Hégire, conscients de la participation Ottomane dans la guerre, les dirigeants Arabes, sur les ordres des Britanniques qui contrôlaient le Moyen orient, adoptèrent une attitude négative et même séparatiste pour achever l’empire ottoman.

Houssayn Ibn ‘Ali, le gouverneur de Makkah et de Medina (Hijaz), prit l’initiative et envoya son fils Faysal à Damas, ou il s’affilia à un groupe sur mesure appelé l’Association des Jeune Arabes, qui accepta de se révolter contre le règne turque et rendre le califat aux Arabes dans la personne des Shérifs, soit disant « descendants » du Prophète (sallallahou ‘aleyhi wa sallam), représenté par Houssayn Ibn ‘Ali bien qu’il fut lui-même incapable d’arrêter les bandits qui sévissaient alors à l’époque et limité dans son pouvoir au seul territoire des Haramayn. Nous nous demandons comment un tel homme aurait pu devenir calife ! Disons plutôt que cette idée lui fut insufflée par les Britanniques qui étaient très actifs dans cette région comme nous l’avons vu dans le précédent volume.

Le fils de Sharif, Faysal, réussit dans sa mission et les leaders syriens lui offrirent leurs soutiens et ravitaillèrent son père qui déclara la guerre aux Turcs. Cependant, le gouverneur Ottoman, Jamal Basha, fut informé et arrêta immédiatement un grand nombre de chefs syriens qu’il pendit ce qui augmenta la haine de certains arabes envers les Turcs, d’autant plus que la majorité des Arabes ignoraient la rébellion que préparait secrètement Houssayn Ibn ‘Ali.

Ainsi la révolution s’étendit dans les cercles culturels et ainsi la cinquième colonne, un grand nombre de célébrités douteuses arabes et musulmanes y participèrent et parmi eux se trouvaient Muhammad Rashid Rida d’origine libanaise, Muhammad Abdou d’Egypte, l’écrivain Mouhib al-Khatib, al-Hajj Amin al-Houssayni etc.

Les préparations pour la grande révolution arabe concoctée par les Britanniques et servie par Laurence d’Arabie pour diviser encore plus profondément la communauté islamique commença alors sous la direction de Houssayn Ibn ‘Ali. Curieusement, ce dernier préféra l’appeler une révolution arabe et non pas une révolution islamique, comme il dit si bien : « Nous sommes

Arabes avant d'être Musulmans ! » Oubliant que le diable peut prendre l'apparence d'un blond et cacher ses cornes sous un turban pour se faire passer Musulman.

Malgré cela, Houssayn Ibn 'Ali n'adopta pas vraiment le laïcisme dans le sens de séparer la religion de l'état comme il le fit remarquer lors d'une autre occasion : « Nous luttons au nom d'Allah pour protéger nos lois islamiques. Nous luttons pour libérer les Arabes des Turcs. » Ainsi, Houssayn réussit à unir les Arabes sous le drapeau du nationalisme avant celui de la religion et ce fut un très mauvais départ pour le « futur » calife qu'il ne deviendra jamais puisque le diable allait bientôt le trainer dans la boue.

1915. La grande révolution arabo-britannique

La Grande-Bretagne s'immergea dans la guerre contre les Allemands et les Turcs et entreprit une série de négociations avec Houssayn Ibn 'Ali, à qui elle fournit des troupes pour la déclaration imminente de la révolution. Des délégations successives de fonctionnaires anglais lui promirent ainsi qu'à Ibn Sa'oud l'établissement d'un état arabe indépendant sous leurs propres règnes, immédiatement après la fin de la guerre.

Les britanniques envoyèrent un de leurs experts politique et militaire, Thomas Edward Lawrence alias Laurence d'Arabie qui eut de longues négociations avec Houssayn Ibn 'Ali, en essayant de le persuader de déclarer la révolution aussitôt que possible. Mais le chef arabe refusa de procéder à sa demande sans un accord préalable officiel de la Grande-Bretagne avec les détails de l'établissement de l'état arabe, ses frontières et les territoires qui seraient sous sa souveraineté.

Néanmoins, la Grande-Bretagne évita et pour cause, de fournir les renseignements demandés par Houssayn Ibn 'Ali qui refusa de bouger avant d'avoir les réponses à ses questions et des garanties. Ce fut alors l'impasse jusqu'à ce que les Britanniques présentent le plan suivant :
- Le Yémen du Sud et les Émirats du Golfe deviendraient sous la souveraineté britannique et ne feraient pas partie du futur état arabe.
- Le sud de l'Iraq aurait un statut administratif exceptionnel sous souveraineté anglaise.

- Quant à la Syrie, excluant le Liban, elle serait placée sous la souveraineté de Houssayn Ibn ‘Ali.

Le Liban fut exclu car un grand nombre de Chrétiens y vivaient à cette époque. C’est donc pour cette raison que la Grande-Bretagne l’a réservé comme un allié stratégique important.

Houssayn Ibn ‘Ali accepta les explications britanniques excepté pour le Liban qui était un territoire arabe, puisqu’il était localisé dans le cœur de la région. La Grande-Bretagne demanda alors à remettre les négociations sur cette affaire à plus tard, jusqu’à ce que les Turcs soient chassés de la région.

De plus, via leur représentant spécialiste Lawrence d’Arabie, les Britanniques demandèrent encore une fois à ce que la révolution soit déclarée aussitôt que possible. Et, pendant que les négociations étaient en route, la Grande-Bretagne préparait secrètement un complot contre les Arabes.

1916. L’accord Sykes-Picot

Le gouvernement de la Grande-Bretagne était rusé et intelligent. Tout en négociant avec Houssayn Ibn ‘Ali, ils signèrent en l’an 1334 de l’Hégire, un autre accord avec la France qui fut entériné entre le Ministre des Affaires étrangères britannique Sykes et son homologue français, Picot.
Cet accord qui consistait à partager le futur monde arabe entre ces deux puissances coloniales, fut appelé plus tard l’accord Sykes-Picot, selon lequel l’Iraq, la Transjordanie et la région de Hayfa et ses environs seraient contrôlés par la Grande-Bretagne, tandis que la Syrie et le Liban seraient gouvernés par la France. Et ce qui restait, à savoir la Palestine, deviendrait un territoire sous administration internationale.

1916. Déclaration de la Grande Révolution arabe

Tandis que les Britanniques et Français finalisaient leur accord colonial, Lawrence d'Arabie et ses collaborateurs des services secrets anglais achevaient les préparatifs pour la déclaration de la Révolution par Houssayn Ibn 'Ali.
Les associations politiques en Syrie et les nombreux chefs politiques et religieux du monde arabe soutinrent la révolution et le monde entier voulut mettre fin à « l'injustice turque dirigée contre les Arabes et contre l'essence de l'Islam » et stopper l'immigration en Palestine.

La grande faute que les Arabes ont fait et continue de faire au quotidien c'est d'abord de faire confiance aux mécréants et de se fier à la Grande-Bretagne quand elle promit de les libérer des Turcs, puisque l'accord Sykes-Picot fut bientôt révélé par la presse égyptienne et provoqua une grande consternation dans le monde arabe. La Grande-Bretagne essaya de calmer Houssayn Ibn 'Ali et réfuta les nouvelles annoncées dans les journaux égyptiens. Cependant, rien n'importait plus pour les leaders arabes parce que la guerre avait commencé et aucun retour n'était possible.

Le 30 Sha'ban de l'année 1334 de l'Hégire, Lawrence d'Arabie et les forces arabes commandées par Faysal Ibn Houssayn Ibn 'Ali, avec le soutien des tribus arabes armées, traversèrent le désert arabe et attaquèrent le port de 'Aqaba ou se trouvait la principale forteresse des Turcs et le plus grand obstacle pour les forces anglaises en Egypte, qui venait de vaincre les Allemands à al-Alamayn, près de la frontière libyenne.

Les Britanniques essayèrent alors d'occuper la Palestine et la Syrie mais ils furent repoussés par les Turcs. Néanmoins, Lawrence d'Arabie, soutenu tant par les tribus arabes que par Faysal réussit à attaquer et prendre 'Aqaba par la terre. Les Turcs n'envisagèrent jamais que les Arabes pourraient les assaillir traitreusement depuis le désert et ce fut une victoire surprise pour les Britanniques.

Lawrence se rendit immédiatement au Caire pour informer le général Allenby que le chemin était libre pour les Britanniques d'entrer en Palestine et la Syrie. Les armées Arabo-britanniques allaient bientôt marcher vers ces territoires tout en ignorant que pendant ce temps, la Grande-Bretagne scellait dans le secret absolu le troisième accord avec l'Organisation Sioniste Mondiale, dans lequel ils garantirent aux Juifs leur partie du butin de la Palestine en échange que les Juifs

américains acceptent de faire entrer les Etats-Unis d'Amérique dans la Première Guerre mondiale.

Les Chrétiens sionistes dans le gouvernement britannique, le premier ministre Lloyd George, le ministre des affaires étrangères Balfour et le ministre juif de l'intérieur, Herbert Samuel, firent pression sur le gouvernement britannique de s'engager envers l'Organisation et ainsi satisfaire leurs plans pour la Palestine.

1917. Lénine et la Révolution Communiste

La Russie intervint dans la Première Guerre mondiale en attaquant des frontières turques et allemandes. En l'an 1335 de l'Hégire (octobre 1917), Lénine, avec le soutien des Juifs, renversa le pouvoir absolutiste des Tsars et fonda l'état Communiste, le communisme qui est rien d'autre que l'application de la Torah. La Russie se retira alors de la guerre mondiale et se concentra sur ses affaires intérieures.

La Déclaration Balfour

Dans l'Est de l'Arabie, les armées arabes menées par Faysal et l'armée britannique par Allenby occupèrent la Palestine et entrèrent le même jour à Damas. Allenby, ne pouvant cacher sa haine, se rendit au tombeau de Salah ad-Din qu'il frappa de son pied en disant : « Nous sommes de retour ! »

Ces conquêtes annonçaient la réalisation des espoirs des Arabes niais qui aspiraient à la création d'un grand état arabe et au rétablissement du Califat. Cependant, le 2 novembre 1917, la Grande-Bretagne déclara son engagement avec l'Organisation Sioniste Mondiale via son ministre des affaires étrangères Balfour : la Palestine allait être la patrie du peuple juif. Bizarrement, cette déclaration fut communiquée avant que la Grande-Bretagne n'occupe Jérusalem et tous les territoires palestiniens en décembre 1917.

Quand le général Allenby, qui était le commandant en chef des forces anglaises, entra dans Jérusalem le 9 septembre 1917, il fit une autre déclaration révélatrice encore plus surprenante en disant : « Les Croisades sont désormais finies » malgré le fait que la chute d'Acre remontait à 800 ans.

Pas la peine de vous interpréter sa parole qui est claire comme l'eau de roche cependant là où il se trompe c'est que les croisades ne sont pas finies et que la véritable dernière est en cours de préparation.

Les Arabes ne purent pas dissimuler leur colère face à la politique de la Grande-Bretagne dans la région. Le roi nouvellement nommé de Syrie, Faysal, négocia ardemment avec les Britanniques pour qu'ils reviennent sur leurs précédentes premières déclarations et respectent les accords qu'ils avaient signés.

An 1918. Le complot britannique

Tous les problèmes reliés au monde islamique depuis bientôt un siècle sont dus d'un côté à : cette traitrise des Anglais qui suivirent les conseils de leurs sionistes qui entraineront bientôt le monde dans la tourmente, et tout le monde dorénavant parle de cette troisième guerre mondiale imminente et de l'autre : aux Arabes pour leur avoir fait confiance et cru leurs sornettes.

Face à ces Arabes toujours prêt à avaler toutes les couleuvres, en juin 1918, la Grande-Bretagne revint donc avec un nouveau mensonge puisque le premier avait si bien marché et dirent aux chefs arabes que les territoires qu'ils occupaient, la Palestine et l'Iraq du sud, seraient gouvernés selon le choix des habitants et que tous les états arabes du règne Ottoman deviendraient indépendants en faisant allusion à la Palestine du Nord, la Jordanie, la Syrie, le Liban et l'Iraq du Nord.

Ce nouveau mensonge fut positivement reçu par les Arabes, qui se fièrent encore à la Grande-Bretagne qui donna l'autorisation au « roi » Faysal Ibn Houssayn Ibn 'Ali, de déclarer à Damas la naissance de l'état arabe convenu. Bien sur cet événement n'était qu'une simple déclaration

formelle puisque le véritable pouvoir était exercé par les Anglais et que le « roi » Faysal n'était qu'une marionnette.
En l'an 1336 de l'Hégire (septembre 1917), la Grande-Bretagne convainquit la France que la Palestine devait cesser d'être une zone internationale, conformément à l'accord Sykes-Picot et, en échange de retirer leur soutien en faveur du roi Faysal, le chef fantoche du nouvel état arabe, ils n'objecteraient pas l'occupation de la Syrie et du Liban par la France.

La Syrie et le Liban constituait le « fief personnel » du roi Faysal et pour cette raison, la Grande-Bretagne préféra laisser la France contrôler les conflits dans cette région. Cependant, quand le roi Faysal appris ce complot, en novembre 1918, la Grande-Bretagne et la France firent rapidement une nouvelle promesse mensongère appelée la Déclaration Anglo-Française, par laquelle les deux pouvoirs garantiraient l'indépendance du futur état arabe !
Croix de bois, croix de fer, comme vous savez désormais….

La fin de la Première Guerre mondiale

La Première Guerre mondiale prit fin en 1918 laissant le monde arabe et l'état Ottoman dépecé tandis que les sionistes devinrent la plus grande force du monde entier soutenus par toutes les nations européennes.

Les Arabes, quant à eux, continuèrent à demander leur indépendance, la révocation de la déclaration Balfour, la cessation de l'immigration juive et la libération des territoires arabes du colonialisme étranger.

Mais les puissances coloniales avaient planifié une nouvelle carte pour les territoires syriens. La France occupa la Syrie et le Liban tandis que la Grande-Bretagne l'Iraq et la Palestine permettant ainsi aux Juifs de créer l'université hébraïque ou le Général Allenby donna son célèbre discours dans lequel il annonça que la Palestine deviendrait la patrie juive.

1919. Le Premier Congrès Palestinien Arabe

Quand les Arabes découvrirent les objectifs coloniaux réels de la Grande-Bretagne et de la France, ils convoquèrent le Premier Congrès Palestinien Arabe en l'an 1337de l'Hégire (27 janvier 1919), pour discuter les plans de défense de leur terre avant de passer aux résolutions :
- Rejet de la division de la Syrie en petits états conformément à l'accord Sykes-Picot.
- La Palestine restait partie intégrante de la Grande Syrie comme à son origine.
- La Syrie devait être un pays indépendant et un membre du futur état des Pays Arabes Unis.
- La formation d'un gouvernement palestinien national.

Le Mouvement Nationaliste Palestinien décida de lutter pacifiquement contre le projet sioniste et la Grande-Bretagne et de persuader cette dernière de révoquer l'accord Balfour. Cependant, c'était sans compter sur les traitres de ce Congrès et les Arabes restèrent incapables de changer la moindre chose et le statu quo continua sous le contrôle français et britannique.

Quant aux vainqueurs de la Première Guerre mondiale, ils décidèrent alors de tenir un congrès de paix sans bien sur tous les Arabes qui avaient contribués à la libération de l'Europe.

Les traitres arabes abandonnent la Palestine à son destin

Le 6 février 1919, le Congrès de la Paix fut célébré à Paris auquel assista le roi Faysal Ibn Houssayn, le chef de la Grande Révolution Britannique arabe qui fut persuadé d'oublier momentanément la Palestine en échange d'un état dans les territoires arabes. Son orgueil flatté, le roi admit que la Palestine devait rester sous le contrôle international marquant ainsi la première capitulation arabe en ce qui concerne la terre de la Palestine.

Nous avons introduit progressivement le mot Arabe à la place de Musulman car aucun honorable Musulman n'aurait accepté d'être ainsi humilié sans combattre.

Les politiciens et les historiens, comme d'habitude, interprétèrent positivement la capitulation de Faysal qu'ils attribuèrent aux raisons suivantes pour limiter sa responsabilité et couvrir son humiliation :

1. La faiblesse militaire et politique des Arabes et le besoin de trouver des solutions négociées.
2. Les Arabes considéraient la Grande-Bretagne comme un fidèle allié, puisqu'elle lutta avec eux pour chasser les Turcs de leurs territoires car jusque-là, personne ne connaissait encore le projet des sionistes en Palestine.
3. Puisque la Grande-Bretagne émergea de la première Guerre mondiale comme l'état le plus puissant du monde, il était impensable que les Arabes puissent l'affronter d'autant plus que les espoirs de paix s'étendaient mondialement.
4. Les Arabes ayant été longtemps sous contrôle Ottoman n'avaient donc aucune expérience dans la gestion de l'état ni ne connaissent la politique et ses ruses.
5. La Grande-Bretagne utilisa les conflits et les rivalités qui existaient entre les importantes tribus en Palestine et particulièrement entre les Houssayni et les Nashashibiyi pour affaiblir les Palestiniens et poursuivre leurs stratégies dans la région.

Dans ces circonstances, le roi Faysal anéantit par ces conclusions dramatiques et surtout son sentiment d'infériorité comme tous les dirigeants fantoches, chercha des solutions pacifiques, croyant qu'il en profiterait directement et envoya par conséquent, une lettre au chef sioniste américain, Franc Forter, disant : « Nous les Arabes, surtout les intellectuels, contemplons la renaissance sioniste avec optimisme. Nous ferons tout ce que nous pouvons pour aider les Juifs à établir la patrie qu'ils méritent. »

Plusieurs commissions furent formées à la suite des accords de Paris et l'une d'entre elle, se rendit en Palestine pour étudier le cas mais resta simplement une mission d'enquête.

Jusqu'à quel point les gens étaient-ils disposés à accepter l'établissement d'un état juif en Palestine puisque la majorité écrasante rejeta la déclaration Balfour et toute colonie juive sur le territoire palestinien, excepté les traitres comme Faysal, bien évidemment.

Comme les Palestiniens étaient sur le bord d'explosion, la commission mis en garde la communauté internationale que la situation pourrait déraper à tout moment si les Juifs ne stoppaient pas leur émigration en Palestine.

1920. Révoltes et mouvements de résistance

Amin al-Houssayni, un potentiel leader

Le Soulèvement des festivités de Moïse

Les colons juifs se vantèrent bientôt publiquement que la Palestine serait la leur ce qui réveilla les sentiments patriotes parmi les Palestiniens. Coïncidant avec la célébration de la Festivité de Moïse tenue chaque année, les Arabes réagirent contre les provocations des colons en organisant une révolte populaire, connue comme le Soulèvement des Festivités de Moïse et la Révolution de 1920, qui laissa cinq colons juifs morts et 211 blessés.

L'occupant britannique se vengea alors sur la population et tua cruellement 4 Palestiniens et blessèrent gravement 24 d'entre eux. La principale figure dans ce soulèvement fut Amin al-Houssayni, qui devint plus tard un dirigeant politique incontesté et le Mufti de Jérusalem.

Le gouvernement à Londres ne porta aucune attention au rapport établi par le gouverneur militaire britannique en Palestine, qui reprochait aux colons sionistes le déclenchement des hostilités mais détruisit le rapport et condamna les « chefs visibles » du soulèvement à 15 années d'emprisonnement.

La situation socio-politique en Palestine devint plus difficile quand une résolution fut passée lors de la Conférence de San Remo, qui ratifia la Déclaration Balfour et sa mise en œuvre, en changeant le statut palestinien de gouvernement militaire à celui d'une administration civile sous la direction du Juif sioniste Herbert Samuel, l'ancien ministre de l'intérieur britannique, qui avait été nommé haut-commissaire britannique en Palestine qui ne perdit aucun temps pour appliquer le projet sioniste.

La première décision qu'Herbert Samuel prit en l'an 1338 de l'Hégire (20 octobre 1920), fut de légaliser la vente de terre aux colons juifs et d'autoriser annuellement l'immigration de 16500 Juifs. Le projet sioniste prit forme et esprit quand l'administration britannique publia un timbre avec le nom de la Palestine en Arabe, Anglais et Hébreu.

Le Mufti de Jérusalem de l'époque, Amin al-Houssayni, entreprit une série de mesures pour confirmer la nature arabe et musulmane de Jérusalem. La plus importante d'entre elles fut la rénovation du mur ouest de la Mosquée d'al-Aqsa, que les Musulmans appellent le Mur d'al-Bouraq et que les Juifs appellent le Mur des Lamentations. Curieusement, les colons juifs protestèrent devant l'administrateur britannique contre cette rénovation.

An 1921. Le Soulèvement de Yaffa

Faisant face à l'attitude défavorable de l'administration britannique, les dirigeants politiques palestiniens envoyèrent une délégation à Londres pour rencontrer le ministre des affaires étrangères, Winston Churchill, avec l'intention de le faire revenir et révoquer la Déclaration Balfour et ses dérivations mais la réponse fut complètement négative.

Face à ce refus et aux provocations sioniste continues, le 1 mai 1921, un soulèvement populaire islamiquement orienté éclata à Yaffa et s'étendit rapidement dans la nord de la Palestine. Les insurgés tuèrent 47 colons juifs et en blessèrent 146 qui eux même avec les forces britanniques tuèrent 48 Musulmans et en blessèrent 73. Les colons furent incapables d'affronter seuls les Palestiniens.

An 1922. Règne britannique

En l'an 1340 de l'Hégire, l'activité politique intense sous le leadership d'al-Houssayni et le besoin de former un organe représentatif de tous les Arabes palestiniens, mena à la création du Conseil Islamique Suprême précurseur du Mouvement Palestinien National.

En juin de 1922, pour contrarier les tentatives de grouper et d'organiser la résistance palestinienne, la Grande-Bretagne publia le Livre Blanc après l'approbation de l'Organisation Sioniste Mondiale. Ce document, composé d'une constitution et de certaines orientations politiques à suivre, confirmait la poursuite du contrôle britannique en Palestine comme un statut irrévocable de même que la Déclaration Balfour qui menait à l'établissement d'un état sioniste en Palestine comme un objectif et un processus non-négociable.

Ce Livre Blanc fut envoyé à la Société des Nations, le prédécesseur de l'Organisation des Nations Injustes Unies et, le 22 juillet 1922, le contenu et l'esprit du document furent ratifiés.

La Grande-Bretagne essaya de calmer le mécontentement des Arabes en créant le Conseil Législatif Palestinien, composé de 23 députés et de seulement 10 sièges pour les Arabes qui constituaient alors 78 % de la population entière et sans autorité législative pour reconsidérer le contrôle britannique, la Déclaration Balfour, l'immigration juive ou quelconque affaire de nature financière. Les envahisseurs sionistes reçurent évidemment la proposition britannique avec une immense satisfaction alors que les Arabes la rejetèrent dans l'ensemble.
A-t-on vu pire injustice ? Mais ce n'étaient pas les dernières puisqu'elles durent depuis !

Les tendances démographiques à Jérusalem jusqu'en 1922

En 1922, la population palestinienne s'élevait à 757 000 habitants dont 78 % étaient des Arabes, 10 % des Chrétiens, 1% des Britanniques et 11 % des colons juifs. En d'autres termes, la majorité absolue des habitants étaient des Arabes.

An 1922. Le nouveau chef 'Izz ad-Din al-Qassam

Lors de leur 5ème Congrès en l'an 1340 de l'Hégire, les Palestiniens musulmans décidèrent de poursuivre leur lutte pour l'indépendance de la Palestine et unifier les pays arabes. Ils rejetèrent la création injuste d'un état juif national et l'immigration illégale de sioniste en Palestine.

Pendant que l'action politique suivait son cours, 'Izz ad-Din al-Qassam, qui était Syrien, encouragea les gens à s'opposer activement à l'immigration sioniste et conduire une lutte armée contre l'occupant britannique.

An 1925. Le Jihad Islamique

La visite du ministre des affaires étrangères Balfour pour inaugurer l'université hébraïque enragea les Palestiniens qui réagirent par des manifestations et une grève générale à travers tout le pays.
Al-Qassam profita de la situation pour persuader les gens que la lutte armée était la seule méthode efficace pour persuader l'occupant et leur conseilla de suivre l'exemple syrien contre l'occupant français.

En l'an 1343 de l'Hégire, pour transformer ses aspirations en réalité, 'Izz ad-Din al-Qassam fonda le Mouvement du Jihad Islamique dont la devise était : « Jihad, victoire ou martyre. »

Al-Qassam attaque les Français en Syrie

'Izz ad Din al-Qassam, né à Banias en Syrie, en l'an 1188 de l'Hégire (1871), était un combattant né. Il lutta contre les Anglais en Syrie durant trois ans entre 1918 et 1920 puis contre les Français quand ils remplacèrent les Anglais. Il fut condamné à mort par une cour militaire française qui publia l'ordre de son arrestation. Il s'enfuit alors en Palestine et vécut dans la ville de Yaghour, près de Hayfa, où il se consacra à l'éducation, en conduisant les prières communes en tant qu'Imam et Orateur des sermons du Vendredi ainsi qu'au service de vendredi et délivra aussi des actes de mariage. Son travail lui valut une réputation et une popularité à travers toute la Palestine.

An 1928. Al-Qassam symbole du Jihad

Cette année, l'Organisation des Jeunes Musulmans de Palestine fut fondée comme une branche de son homologue égyptien et 'Izz ad-Din al-Qassam fut élu président de cette organisation aussi bien que celui du Jihad Islamique.

Al-Qassam était effectivement un symbole du Jihad. Il rejeta les solutions pacifiques qui ne conduisaient qu'à plus d'humiliations même si d'autres partis arabes choisirent cette solution comme Amin al-Houssayni, le mufti de Palestine, qui avait l'espoir de résoudre pacifiquement le conflit. Pour cette raison, le 7ème Congrès Palestinien Arabe fut tenu au cours duquel il fut demandé pour la dernière fois à la Grande Bretagne de révoquer le projet sioniste mais les Palestiniens furent comme d'habitude complètement ignorés.

An 1929. L'Insurrection d'al-Bouraq

Sous la protection britannique, les sionistes osèrent attaquer la Mosquée d'al-Aqsa qui occupait l'aile ouest du mur d'al-Bouraq[1] que les sionistes appelaient le Mur des Lamentations en déclarant que c'était une partie exclusive de leurs endroits saints.

Le 10 Rabi' al-Awwal de l'an 1348 de l'Hégire (15 août 1929), une grande insurrection appelée l'Émeute d'al-Bouraq fut déclenché dans toute la Palestine au cours de laquelle, 133 colons juifs furent tués et trois cent soixante-neuf blessés. Et, encore une fois, les Britanniques intervinrent pour réprimer le soulèvement et tuèrent 116 Palestiniens et en blessèrent 232.

Suite à l'Émeute d'al-Bouraq, les dirigeants politiques des Arabes entrèrent en action pour contrôler la situation et calmer les Palestiniens qui ajouté à la répression anglaise, mirent fin à la révolte cependant, il apparut qu'Amin al-Houssayni et ses disciples étaient les véritables protagonistes de cette révolte.

[1] Emplacement ou fut attaché al-Bouraq la monture du Voyage Nocturne du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) durant sa prière avec les Prophètes ('aleyhim salam).

An 1930. La vindicative britannique

En l'an 1349 de l'Hégire, au lieu d'établir la paix comme promis, la Grande-Bretagne condamna les chefs du Soulèvement d'al-Bouraq à l'emprisonnement à perpétuité et autorisa l'immigration massive de sionistes qui eut deux conséquences :

- Premièrement, l'augmentation de la haine palestinienne envers le gouvernement britannique et les colons juifs sioniste et,
- Deuxièmement, suscita l'augmentation du nombre de jeunes voulant s'inscrire dans les organisations de Jihad. Tout espoir fut perdu de voir la Grande-Bretagne stopper son aide tant envers les sionistes que le projet de l'immigration juive.

Malgré tout cela, l'action politique continua et continue de nos jours soit un siècle sans que les Palestiniens n'aient jamais obtenu depuis la moindre concession bien au contraire, ils n'ont pas cessé de perdre.

Une délégation arabe menée par Moussa Kazim al-Houssayni, le père de 'Abd al-Qadir, alla à Londres pour reprendre les négociations. Face à la menace d'insurrections et de Jihad, les Britanniques acceptèrent officiellement de révoquer la Déclaration Balfour. Cependant, l'immigration, l'établissement des colonies juives et le flot d'équipement militaire grandirent en proportion.

Par conséquence, le Jihad Islamique essaya de répondre aux machinations britanniques. Un grand nombre de chefs musulmans rejoignirent les rangs du grand combattant libanais, l'émir Shakib Arslan, pour être pour faire face de nouveau à la situation du monde arabe.

Shakib Arslan publia un livre intitulé *La situation actuelle du monde islamique*[1], considéré l'un des plus importants travaux écrits au début du 20ème siècle. L'auteur analysa en détail la situation des perspectives mondiales et futures islamiques pour la région et aboutit à la conclusion que le plan Anglo-sioniste était l'un des complots les plus dangereux jamais orchestrées contre les Musulmans.

[1] http://www.islamicbookstore.com/b7883.html.

Le chef libanais envoya des lettres secrètes incitant les organisations à poindre la lutte armée. Ils visaient non seulement à sauver la Palestine mais aussi tous les pays arabes colonisés. Chacun approuva ces idées révolutionnaires de libérer la Syrie et la Palestine. Les chefs des rebelles allaient être Shakib Arslan et Amin al-Houssayni. Plusieurs chefs arabes et Musulmans de la Péninsule Arabe, la Syrie, l'Egypte et l'Iraq adhérèrent au le plan. Les participants vinrent aussi loin d'Inde où Mawlana Shawkat, le leader du Mouvement Islamique de l'Inde, était une figure éminente.
Cependant, ce plan très important échoua pour plusieurs raisons :
- Premièrement, en raison des ressources insuffisantes,
- Deuxièmement, en raison de la présence des forces coloniales,
- Troisièmement, en raison du manque de planification organisée.

Congrès Islamique général à Jérusalem

En l'an 1350 de l'Hégire (17 décembre 1931), un congrès important fut tenu et présidé par le Mufti de Jérusalem, Amin al-Houssayni, à Jérusalem. Vingt-deux délégations de pays arabes et musulmans y participèrent et mirent en garde dans un communiqué aux Nations Islamiques, des dangers du sionisme et du besoin de doter la cause palestinienne d'une dimension arabe et islamique.
Parmi ces délégués se trouvaient Muhammad Rashid Reda, l'intellectuel et poète indien Muhammad Iqbal, le leader indien Mawlana Shawkat 'Ali, le leader tunisien 'Abd al-'Aziz ath-Tha'alibi, l'ancien premier ministre d'Iran, Seyyed Zia eddin Tabatabay et le leader syrien, Shoukri al-Qouwatli.

Immédiatement après ce congrès, une commission internationale fut formée pour enquêter sur les problèmes qui existaient entre les Arabes et les Juifs.
Une autre commission, appelée la Commission Bouraq, analysa les raisons de la Révolte d'al-Bouraq. Cette commission confirma que le Mur des Lamentations était effectivement le mur ouest de la Mosquée al-Aqsa connut aussi comme le Mur d'al-Bouraq et qu'il appartenait aux Musulmans.

Cependant la Grande-Bretagne rejeta cette conclusion et déclara encore une fois son soutien inébranlable à la cause sioniste injuste. Les tensions s'élevèrent de nouveau mais la Grande-Bretagne réussit à contrôler la situation par sa méthode bien connue de répression. Beaucoup de leaders furent arrêtés et expulsés au Seychelles.

La question est : Est-ce que la Grande Bretagne aurait elle-même tolérée que des étrangers viennent s'installer dans son pays et en faire le leur aux dépends des Anglais puis de choisir Londres comme capitale aux dépends des londoniens ? Qui accepterait une telle violation des droits des gens quand les simples vagues actuelles d'immigrants sèment la panique dans les parlements européens ?
Ce sont vraiment des faits choquants que pratiquement tous les pays du monde supportèrent et continuent de supporter ces injustices contre le peuple palestinien !

An 1932. Al-Qassam organise la résistance armée

En l'an 1351 de l'Hégire, les Palestiniens perdirent tout l'espoir dans l'efficacité des moyens pacifiques pour retrouver leurs droits. Ils fondèrent alors le Parti d'Indépendance, le premier parti politique palestinien qui proclama son aversion envers la Grande-Bretagne.
Cependant, ce parti politique ne dura pas longtemps puisque ses efforts de provoquer une lutte armée faillirent. Néanmoins Amin al-Houssayni publia le communiqué : « Il reste encore de l'espoir mais le temps est maintenant venu de lutter pour la cause suprême d'Allah » et déclara le Jihad, bien que d'autres chefs, tels que Moussa Kazim al-Houssayni, optèrent pour des mesures plus paisibles.

Le Jihad commença avec des groupes clandestins organisés par al-Qassam, le chef des Jeunes Musulmans que rejoignit l'Association des Boy-scout Palestiniens.

An 1933. Grève générale

La Grande-Bretagne continua à faire la sourde oreille aux revendications arabes mais soutint l'immigration juive et arma l'activisme sioniste. Les manifestations à Jérusalem et Yaffa se poursuivirent sans relâche et la grève générale fut unanimement suivie dans toute la Palestine.

La Grande-Bretagne mit fin à la grève dans la répression, tua 35 Palestiniens et en blessa 255 autres. Malgré cette cruauté, les manifestations continuèrent partout et la répression britannique devint de plus en plus violente. Ceux qui prirent part aux manifestations paisibles furent sauvagement battus dont le chef palestinien, Moussa Kazim al-Houssayni qui venait d'avoir 80 ans et qui mourut des suites de ses blessures en mars 1934.

An 1934. Al-Qassam entre en action

Le clan sioniste du gouvernement britannique entreprit alors la judaïsation de Jérusalem. Les colons juifs et les Britanniques parvinrent à un accord stratégique pour augmenter le nombre de colonies juives à Jérusalem et empêcher quiconque essaierait de prévenir le processus.

Pendant ce temps, en l'an 1354 de l'Hégire, Amin al-Houssayni mena publiquement le Jihad en Palestine. En même temps, al-Qassam fonda un mouvement clandestin qui après sa mort, devint connu sous le nom des Brigades 'Izz ad-Din al-Qassam qui s'étendit dans toute la Palestine rurale.

An 1935. Le Soulèvement d'al-Qassam

Amin al-Houssayni combina les méthodes pacifiques avec celles du Jihad, bien qu'il était plus engagé envers ce dernier.
Avec la collaboration du Congrès Palestinien des 'Oulama de Jérusalem, il présenta au gouverneur britannique de la Palestine un rapport, signé par tous les Partis Palestiniens, demandant l'arrêt de l'immigration juive, de ne pas allouer des terres palestiniennes aux colons sionistes et encore une fois, de former un parlement reflétant la réalité démographique et d'établir un gouvernement palestinien indépendant.

Quant à al-Qassam, il termina ses préparatifs pour la déclaration d'un soulèvement organisé par 200 membres actifs et 800 sympathisants puis en l'an 1355 de l'Hégire (10 octobre 1935) près des hauteurs de Jenin près de Hayfa, il proclama la révolution avec l'intention de libérer d'abord Hayfa, où il projetait de situer le Gouvernement Palestinien National.

Les préparations du plan d'al-Qassam durèrent dix ans. Plusieurs commissions furent créées, dont un responsable pour localiser des volontaires et un autre responsable de leur entraînement militaire clandestin dans les montagnes. Une troisième commission se chargea des affaires financières ; un quatrième avait pour tâche de recueillir des renseignements et la cinquième commission chargée des affaires internationales dont le but était de parvenir à la reconnaissance du nouvel état tant au niveau arabe qu'international.

Le projet d'Al-Qassam fut minutieusement pensé et fit tous le nécessaire pour éviter la fuite d'un quelconque renseignement avant que le temps ne soit venu pour déclarer la révolution. Mais finalement le plan échoua quand un de ses disciples attaqua une petite patrouille comprenant des Britanniques, plusieurs soldats et un officier juif qu'il tua.

Les Britanniques se rendirent compte ainsi de la menace militaire palestinienne et envoyèrent des unités motorisées vers les régions montagneuses où la patrouille avait été attaquée et certains Moujahidine engagèrent les forces britanniques sans avoir reçu d'ordre. Les Britanniques attaquèrent par air et terre, la position ou les Moujahidine s'étaient rassemblés. 'Izz ad-Din al-Qassam et ses disciples luttèrent courageusement mais ne purent rivaliser avec la puissance de feu des forces britanniques.

Le 20 novembre 1935, les Britanniques demandèrent à 'Izz ad-Din al-Qassam de capituler mais il refusa et répondit une expression qui le rendit célèbre : « C'est une affaire de Jihad : (qui n'a que deux issues : la) victoire ou (le) martyre » puis il poursuivit la lutte durant six heures avec quinze de ses disciples dans une bataille inégale.
Finalement, il fut tué avec certains de ses compagnons tandis que certains autres furent blessés et arrêtés plus tard. Ainsi, en raison du comportement irresponsable de l'un de ses membres et sa

désobéissance à l'émir, la révolution avorta puisque de toute manière, elle devait avorter en raison de la destinée future d'un ordre qui doit avoir lieu.

'Abd al-Qadir al-Houssayni

Ces événements eurent un grand impact dans toute la Palestine et tous firent leur maximum pour prendre part au Jihad. Amin al-Houssayni, par exemple, fonda le Parti Palestinien Arabe, une faction militaire clandestine. Une autre organisation, Jihad Sacré, mené par 'Abd al-Qadir Moussa Kazim al Houssayni et soutenu par le Sheikh Amin al-Houssayni, émergea cette même année (1935).

Les sionistes, quant à eux, créèrent une organisation terroriste appelée Irgoun, mené par Jabotinsky. C'était une organisation militaire nationaliste juive détachée du Haganah, une autre organisation militaire terroriste juive formée et doublée par les Britanniques.
Irgoun était une organisation plus radicale qui obtint beaucoup d'armes de la Belgique que les Britanniques découvrirent eux même dans un hangar dans le port de Hayfa.

An 1936. La Haute Commission Arabe

En l'an 1355 de l'Hégire, al-Houssayni appela à une grève générale d'une durée de six mois qui débuta dans Nablous et se propagea dans toute la Palestine, qui rassembla tous les Partis Palestiniens sous le parapluie de la Haute Commission Arabe. Initialement, la Commission demanda la création d'un gouvernement palestinien et d'un parlement. Son premier communiqué exposa ses trois objectifs principaux :
- D'abord arrêter l'immigration coloniale juive en Palestine.
- Stopper l'attribution des terres arabes aux colons.
- Créer un gouvernement palestinien national nommé par un parlement palestinien élu.

Farhan as-Sa'di reprend le leadership d'al-Qassam

Les disciples d'al-Qassam se rassemblèrent sous la direction de Farhan as-Sa'di, un ami intime d'al-Qassam. Le nouveau chef reconstruisit bientôt la capacité de mener la guérilla qui débuta quand un groupe de jeunes combattants des Brigades al-Qassam attaqua un convoi de véhicules blindés sionistes sur la route Nablous-Toulkarm, qui était sous surveillance Britannique, résultant en trois morts et sept blessés.

Les brigades al-Qassam marquent l'insurrection

Farhan as-Sa'di, qui dirigeait alors les Brigades al-Qassam, déclara la résistance armée.

Le 19 mai 1936, les Brigades al-Qassam déclarèrent la guerre contre les colons et les Britanniques. Ils interceptèrent alors des convois militaires sur les ponts et le long des routes, et sabotèrent les lignes téléphoniques et télégraphiques, jusqu'à être en mesure de conduire 50 opérations par jour.

Les opérations militaires se poursuivirent jusqu'à ce que la Grande-Bretagne fut en mesure de capturer Farhan as-Sa'di et pour les nombreuses opérations contre les Britanniques, il fut condamné à mort et exécuté le 22 novembre 1937, un jour de Ramadan, alors qu'il était âgé de 80 ans !

L'exécution du vieil homme suscita un certain nombre de manifestations et de grèves dans les territoires palestiniens.

'Abd al-Qadir al-Houssayni dirige les opérations militaires

Pendant ce temps, 'Abd al-Qadir al-Houssayni mena d'autres opérations militaires de son quartier général à Bir Zayt. Les opérations furent dirigées contre les intérêts économiques colonialistes sionistes et britanniques ainsi que leurs casernes.
À leur tour, des attaques majeures contre les zones rebelles, furent conduites les forces britanniques soutenues par deux organisations terroristes des colons juifs juives, Irgoun et

Haganah, qui firent sauter les maisons et les centres palestiniens et tuèrent tous ceux qu'ils rencontraient.
Face à tant de cruauté, des volontaires arabes arrivèrent d'Irak, de Jordanie et de Syrie ainsi que Fawzi al-Kaukji, un Libanais, avec 150 hommes armés de divers pays arabes.

En août 1936 seul, quatre mille opérations furent conduites par les forces nationalistes qui conduisirent à la perte de 3000 morts dans leurs rangs et 3000 furent faits prisonniers pour 400 morts parmi les forces sionistes et britanniques.

Ayant été incapable d'atteindre leur objectif, les représentants des forces britanniques approchèrent les dirigeants fantoches des pays arabes qu'ils avaient placés au pouvoir et leur demandèrent d'intervenir pour désamorcer la situation. Ainsi, le 10 Octobre 1936, leurs soubrettes arabes lancèrent un appel commun aux dirigeants de la révolution, Amin al-Houssayni, et à la Haute Commission Arabe, disant :
« Nous, ensemble avec nos frères les rois arabes et émir 'AbdAllah de Jordanie[1], vous demandons de garder votre calme et d'arrêter de répandre le sang. Nous comptons sur la bonne volonté de notre ami, la Grande-Bretagne et leur désir manifeste pour la justice (sic) de prédominer en Palestine. »

Un appel honteux devant la répression et l'injustice criante britannique envers les Palestiniens cependant, la Haute Commission Arabe répondit favorablement et, deux jours plus tard, les opérations militaires furent suspendues.

Le 11 novembre 1936, une commission d'enquête parlementaire britannique, connue sous le nom de la Commission Peel, arriva en Palestine pour enquêter sur les raisons de la grande révolte arabe. Son travail, au cours duquel il contacta tous les souverains arabes, les chefs militaires et les colons juifs dura huit mois et avait pour objectif d'établir la paix en donnant encore plus de droits aux colons et en écrasant encore plus les Palestiniens.

[1] Un traitre notoire.

An 1937. La Commission Peel recommande la partition de la Palestine

Les Arabes, toujours aussi niais, s'attendirent à ce que la Commission Peel recommande la constitution d'un parlement palestinien et d'un état qui respecterait les droits des Palestiniens mais, paradoxalement, le 7 juillet 1937, la Commission recommanda la division du territoire en deux états, un état juif indépendant et un autre arabe, annexé à la Jordanie et sous sa souveraineté !

Comble d'injustice ! Pauvre Ecossais, Gallois et Irlandais qui demandent leur indépendance depuis plus d'un siècle ! Pensez-vous que l'Angleterre accepterait la partition du Royaume Uni ?

La Haute Commission Arabe essaya en vain de persuader la Grande-Bretagne de révoquer la Résolution de Peel mais qui répondit négativement et le 23 juillet 1937, La Haute Commission déclara son refus de la division, en réaffirmant son intention de continuer ses efforts d'accomplir un état palestinien en garantissant des droits religieux aux colons juifs.

Au Congrès Arabe Général tenu à Bloudan en Syrie ou assistèrent 450 délégués, la proposition de partager la Palestine entre les Arabes et les colons juifs fut rejetée et une résolution fut passée demandant la fin de l'immigration et de l'attribution des terres arabes aux colons juifs et aux Britanniques de quitter la Palestine. Ces résolutions comme toutes les autres furent catégoriquement ignorées par la Grande-Bretagne.

Les Brigades al-Qassam reprennent les armes

Face aux éternelles vaines promesses faites par la Grande-Bretagne, les Brigades al-Qassam entrèrent de nouveau en action et déclarèrent le Jihad.
Le 26 septembre 1937, ils tuèrent le gouverneur britannique, le Général Andrews.
Le 1 octobre 1937, 'Abd al-Qadir al-Houssayni conduisit ses brigades le long des routes côtières vers le commandement militaire britannique à Jérusalem et proclama par la suite, le Jihad à travers toute la Palestine.

La persécution d'Amin al-Houssayni

Le 1 octobre 1937, la Grande-Bretagne décida de dissoudre la Haute Commission Arabe et toutes les organisations politiques et paramilitaires arabes. Les célébrités palestiniennes furent expulsées tandis qu'Amin al-Houssayni fut persécuté partout et dû s'enfuir au Liban d'où il mena le soulèvement contre les Britanniques.

Pendant la trêve, la Grande-Bretagne saisit l'occasion d'étendre l'immigration juive en Palestine, surtout de l'Europe tout en soutenant aussi les organisations militaires des colons juifs particulièrement le Haganah et l'Irgoun. C'est ainsi que les préparatifs pour affronter la résistance palestinienne commencèrent.

L'Irgoun, arrangea le meurtre d'un très grand nombre de Palestiniens tandis que l'Haganah prit l'initiative de défendre les colonies juives en Palestine. La Grande-Bretagne confia à l'officier britannique sioniste, Orde Wingate, la tâche de former militairement les colons en semant les graines de la future armée juive.

Le 11 novembre, les cours militaires britanniques furent remises sur pied dans le but de se débarrasser de toute l'opposition. Les maisons arabes furent fouillées et, si un type quelconque d'arme était trouvé, la maison était démolie et les jeunes gens qui y vivaient exécutés et 100 ans après rien n'a changé !
Les Arabes, évidemment, n'allaient probablement pas faire face à de telles persécutions sans lutter.

An 1938. La Grande-Bretagne envoie plus de troupes en Palestine

Pour répondre aux opérations montées par la résistance arabe, des renforts militaires furent envoyés de la Grande-Bretagne et de l'Egypte.

L’officier sioniste britannique Orde Wingate organisa des escadrons de la mort nocturnes avec des membres de l’Haganah dont la mission était d’assassiner des Palestiniens et faire sauter les marchés et les quartiers arabes. Les Palestiniens répondirent à ces agressions par des agressions similaires.

Les forces britanniques et sionistes furent surpassées par l’efficacité des actions de la résistance et, par conséquent, demandèrent aux organisations sionistes internationales de préconiser l’immigration en masse de soldats sionistes qualifiés et garantir des réserves abondantes de capitaux et d’armements pour les colons juifs. Mais la tyrannie coloniale ne compliqua que plus la situation.

Il y eut en 1938, 5780 affrontements armés ou 10 000 soldats britanniques et un nombre semblable de soldats sionistes furent tués. Plus de 12 000 Palestiniens trouvèrent la mort absorbées alors par l’arrivée de 10 000 nouveaux volontaires.

Les forces britanniques qui s’élevaient alors à 42 000 soldats, 20 000 agents de police et 18 000 gardes coloniaux appuyés par 60 000 colons sionistes armés, décidèrent de ratisser les villes palestiniennes et les villages dans un exercice de punition collective.

La principale puissance mondiale de cette époque, retenue par seulement 50 000 Palestiniens, détruisit 5 000 maisons palestiniennes. La Grande-Bretagne, ayant déjà assez d’expérience avec les indiens d’Amérique chassés de leurs terres, fit le maximum pour introduire de force à travers une répression sauvage un état sioniste sur une terre étrangère, contre la volonté de ses propriétaires légitimes pendant que les rois domestiques des états arabes voisins assistaient silencieux et complices à cette diabolique injustice.

An 1939. Le stratagème anglais des « Groupes de Paix Palestiniens »

En l’an 1358 de l’Hégire, dans le but de de répandre la discorde et la division parmi les Palestiniens, l’autorité britannique créa une organisation palestinienne appelée les « Groupes de

Paix[1], » dont la mission était d'intimider les Palestiniens et les prévenir de la futilité de résistance armée tout comme les fameux marabouts/Maqtoub, en Algérie.

« Les Groupes de Paix alias les Intellos de la Cinquième Colonne » furent invités à trouver un consensus pour la paix avec les Britanniques et les sionistes, tandis qu'en même temps, ils jetaient le doute sur la stratégie et les aspirations d'Amin al-Houssayni, les groupes menés par 'Abd al-Qadir al-Houssayni et les Brigades al-Qassam. Cependant, les Palestiniens étaient particulièrement conscients du stratagème britannique qui essayait de les éloigner de la lutte armée.

La Grande-Bretagne adopte un nouveau stratagème

Toujours cette même année (début 1939), le soulèvement entra dans sa quatrième année.

La Grande-Bretagne qui réalisa qu'elle perdait le contrôle de la situation, décida de changer de tactique et en février de 1939, annonça la décision de mettre en œuvre des mesures en « faveur des revendications justes palestiniennes. »
Le plan de division du territoire palestinien entre les Arabes et les colons juifs fut retiré, les exilés et les prisonniers palestiniens au Seychelles furent libérés, à condition qu'ils ne reviennent pas dans leur patrie ! Ils convoquèrent aussi des conférences à Londres assistées par les délégations représentant des pays arabes, des Palestiniens et des colons juifs.

En dépit de l'échec des pourparlers de Londres, l'action militaire s'apaisa, surtout quand, en mai 1939, la Grande-Bretagne exposa sa décision d'abandonner la Déclaration Balfour et de révoquer le projet de créer un état juif en Palestine.

Le gouvernement britannique remarqua que les Arabes réagirent favorablement aux changements politiques qui calmèrent aussi les insurgés. Pour obtenir la confiance des Palestiniens, ils publièrent leur intention de finalement créer un État palestinien indivisible administré par les

[1] Un nom trompeur tout comme ces fameux « soldats de la paix ! »

Palestiniens et réduire le nombre d'émigrants juifs à 75 000 au cours des cinq ans suivants, après lesquels l'immigration serait défendue sans la permission des autorités arabes de la Palestine.

La politique de pacification britannique alla bien au-delà de leurs promesses verbales quand ils annoncèrent aussi la prohibition, pour une période de 5 ans, les ventes de propriétés aux colons sionistes.

Le scepticisme sioniste ne laissa aucune place pour les colons pour mesurer la véritable mesure de la nouvelle stratégie de la Grande-Bretagne en Palestine. Le mécontentement se propagea parmi leurs gradés aussi bien que le désir de s'opposer aux nouvelles politiques britanniques.

Les Arabes, quant à eux, cherchèrent à tester les promesses politiques de la Grande-Bretagne quand elle annonça qu'elle libérerait immédiatement tous les prisonniers politiques et permettraient aux expatriés de revenir dans leur patrie dont Amin al-Houssayni.

Les colons sionistes défient la Grande-Bretagne

Coïncidence ? Ce matin mercredi 28 septembre 2016, je lis dans la presse : « UK opens secret files about « Jewish terrorists » in 1940s[1]. »
…

Quand, le 17 mai 1939, le secrétaire colonial britannique, Malcolm Mac Donald, présenta son projet pour un État palestinien, les organisations sionistes armées montrèrent leur violente désapprobation par un certain nombre d'assassinats destinée à impressionner les autorités britanniques.
Le porte-parole pour le groupe armé Irgoun déclara que « l'État juif deviendra une réalité, pas par les efforts britanniques mais par ceux des colons juifs. » Et dans sa déclaration, il conseilla aux colons juifs d'envahir et occuper toute la Palestine.

[1] https://www.yahoo.com/news/uk-opens-secret-files-jewish-terrorists-1940s-230239665.html.

Pour apaiser Irgoun, la Grande-Bretagne envoya une délégation en Palestine pour informer les colons juifs qu'aucune de leurs promesses aux Arabes ne serait réalisée et que le vrai objectif était de mettre fin à la résistance. Cependant l'Irgoun accepta les explications du représentant britannique avec un certain scepticisme.

Ibrahim Stern, un colon leader sioniste bien connu pour son humeur rebelle et un extrémisme, quitta Irgoun avec ses disciples et forma un gang armé connu sous le nom du « Gang Stern » qui allait bientôt déclarer bientôt la guerre aux Britanniques en Palestine sur le prétexte que les colons juifs avaient tous les le droits pour choisir le temps et l'endroit de la proclamation de la fondation de l'état colonisateur juif, avec ou sans l'approbation britannique.

Il existe un chapitre intéressant sur la différence entre la Haganah, Irgoun et le groupe Stern, leurs dires, méthodes et certains de leurs « exploits » dans le livre *Les terroristes* de Roland Gaucher qui donne l'origine du terrorisme ainsi que les premiers pays à l'avoir utilisé comme la Russie Tsaristes, suivit par les attentats anarchistes en France en 1891, l'Allemagne, la Macédoine, l'Irlande, les colons sionistes d'Haganah Irgoun et Stern en Palestine. Le livre prend fin avec l'OAS en Algérie puisque le livre a été imprimé en 1965 aux éditions « Le Cercle du Nouveau Livre d'histoire, » une édition originale numérotée.

Vous trouverez dans ce livre des informations sciemment oubliées et effacées de l'Histoire…

Chapitre Onze

La Deuxième Guerre mondiale

Avec le déclenchement de Seconde Guerre mondiale, les pays européens furent les uns après les autres envahis par l'Allemagne nazie et la Grande-Bretagne ne put survivre qu'en impliquant les Etats-Unis dans la guerre.

Le dilemme juif, avec un nombre incalculable de gens assassiné et persécuté par les nazis placèrent le gouvernement britannique dans une position très inconfortable car d'une part, il avait besoin du soutien des pays arabes dans la guerre tout en étant sous la pression du mouvement sioniste international pour fournir un refuge sûr à leurs alliés juifs qui fuyaient les Nazis dont une grande partie des officiers était Juifs tout comme Hitler et son épouse pour ceux qui seraient intéressés par une étude poussée sur ses origines.

Pour résoudre ce problème, la Grande-Bretagne achemina les exilés vers d'autres colonies britanniques loin de la Palestine mais le mouvement sioniste considéra le plan britannique comme une rétractation de leur promesse de créer un état juif en Palestine. Les organisations extrémistes juives complotèrent alors l'acte diabolique de faire exploser un navire transportant des Juifs vers une colonie britannique pour dissuader leurs coreligionnaires de n'aller nulle part autre que la Palestine.
C'est donc depuis devenu à la mode de créer des faux attentats pour justifier ses fins.

Ici, une question se pose à la raison : Nulle nation n'a été persécutée tout au long de l'Histoire comme les Juifs, pour quelle raison le sont-ils donc ?

Amin al-Houssayni, sous la persécution des Britanniques au Liban, se rendit en Iraq, puis en Iran et de là en Turquie en route vers l'Allemagne où il rencontra Hitler à la demande du Führer. Tant l'Allemagne que leur allié l'Italie déclarèrent leur soutien en faveur de la résistance de Palestine

et du droit des Palestiniens à un état souverain pour contrarier l'autorité britannique au Moyen-Orient.

An 1941. Les Allemands forment l'armée arabe

En l'an 1360 de l'Hégire, Amin al-Houssayni encouragea les Arabes vivant en Europe de s'enrôler dans l'armée arabe que les officiers allemands allaient former et des centaines de volontaires furent recrutées et s'entraînèrent comme une force d'assaut contre les groupes sioniste armés et leurs alliés britanniques partout dans l'Est Islamique et particulièrement en Palestine.

An 1942. Les Etats-Unis soutiennent les sionistes

Les sionistes profitèrent de l'antisémitisme nazi pour gagner le soutien des Américains pour la cause juive en Palestine. Pour accomplir leur objectif, les sionistes arrangèrent un congrès mondial à Baltimore où il fut convenu que, pour résoudre le problème juif, il n'existait nulle autre alternative que de créer un état juif en Palestine.

Tant les Démocrates que les Partis Républicains approuvèrent totalement la résolution de Baltimore. Les deux partis firent pression sur la Grande-Bretagne pour révoquer la promesse faite aux Arabes et poursuivre le plan de division de la Palestine entre les Juifs et les Arabes et de ne pas entraver l'immigration juive vers les pays arabes.

Compte tenu de l'incontournable besoin du soutien américain dans la guerre contre l'Allemagne, la Grande-Bretagne n'eut aucune autre alternative que d'accepter les ordres des Etats-Unis. Les Britanniques révoquèrent tous les accords avec les Arabes concernant la Palestine et permirent le passage libre de 90 000 immigrants juifs dans le pays sur une période de deux à trois année.

Hitler arme l'armée arabe

Faisant face à ce nouveau nombre massif d'immigrants, Amin al-Houssayni demanda à Hitler de lui envoyer des armes ce qu'il fit, en donnant des ordres à son armée postée en Libye de fournir 30 000 armes aux envoyés d'al-Houssayni.

An 1944. Les Sionistes projettent de chasser les Britanniques de la Palestine

Les colons juifs, fort d'une armée de 60 000 hommes, ayant maintenant le total support des Etats Unis et n'ayant plus besoin des Britanniques décidèrent de reconduire ces derniers qui étaient devenus un obstacle en assassinant des fonctionnaires britanniques et en faisant sauter plusieurs centres militaires britanniques.

Le 19 mai 1942, le chef de l'organisation terroriste juive Haganah, dans un geste qui défiait clairement l'autorité britannique, osa déclarer que le territoire de l'état juif s'étendait du Nil à l'Euphrate, exactement comme il est décrit dans l'Ancien testament. Il demanda aussi à tous les jeunes juifs du monde d'affluer en Palestine.

Les Etats-Unis et la Grande-Bretagne supportent l'état juif

La Grande-Bretagne réalisa alors que son rôle en Palestine touchait à sa fin puisque les Juifs n'avaient plus besoin d'eux.

En mai 1944, le Parti Travailliste britannique vota pour encourager les Palestiniens à abandonner leurs terres, en échange de grandes sommes d'argent ouvrant ainsi la voie à une nouvelle vague d'immigration juive.
Les deux partis américains, dans leurs campagnes électorales, proclamèrent que les sionistes avaient le droit d'émigrer et d'établir un état dans toute la Palestine.

En octobre 1944, le drapeau du colonisateur fut pour la première fois levé sur le sol palestinien. En septembre, les sionistes assassinèrent Lord Moyne, le représentant britannique, qui était sur une visite officielle à Caire. La Grande-Bretagne, sans prendre aucune contre mesure contre

l'assassinat d'un de ses diplomates, comprit qu'un s'agissait d'une sérieuse mise en garde pour quitter la Palestine aussitôt que possible.

An 1945. Fin de la Deuxième Guerre mondiale

Dès que les Allemands furent vaincus et que la Deuxième Guerre prit fin, l'armée arabe qui avait été formée par l'Allemagne fut démantelée.
Lors d'une réunion avec les chefs sioniste aux Etats-Unis, il fut promis au chef de la Haganah de l'aide pour acheter des armements modernes pour armer l'armée des colons nouvellement formée.

Harry Truman, le président récemment élu des États-Unis, demanda au premier ministre britannique, Lord Attlee, d'autoriser l'immigration de 100 000 nouveau Juifs en Palestine. Les nouvelles armes et le nombre sans cesse en hausse d'immigrants juifs aidèrent la Haganah à chasser la Grande-Bretagne du pays. Quant à Irgoun, il commit des actes de sabotage contre les Britanniques, avec le même objectif que le reste des sionistes.

Faisant face au changement politique et militaire de la Palestine, la Ligue Arabe protesta aux Etats-Unis et la Grande-Bretagne, mais le gouvernement britannique répondit en révoquant leur Livre blanc et leurs décisions concernant la création d'un état palestinien uni, la Déclaration Balfour et l'immigration juive en Palestine.
Cependant, les deux gouvernements tentèrent comme d'habitude et depuis maintenant un siècle pour justifier leur aide à la spoliation des terres musulmanes de Palestine, de calmer la Ligue des Arabes en formant une commission anglo-américaine pour étudier le cas palestinien et proposer des solutions convenables aux palestiniens dépossédés de leurs propres pays et terres, incroyable mais vrai !

An 1946. Révolution et Conspiration

En l'an 1365 de l'Hégire, une grève générale fut organisée à travers tout le pays en février 1946. La Ligue Arabe fonda la Haute Commission Arabe pour la Palestine et l'a reconnu comme représentant officiel des Palestiniens. Les pays arabes ne pouvaient pas prendre de mesures plus sérieuses puisque la majorité d'entre eux n'avait pas encore de souveraineté nationale puisqu'ils étaient encore colonisés.

Al-Houssayni reparaît en Egypte

Avec l'aide d'amis, Amin al-Houssayni s'échappa de France, où il était sous résidence surveillée et se réfugia en Egypte. Chaque Palestinien célébra joyeusement le retour de leur chef. Sous les auspices de la Ligue Arabe, il fut nommé président de la Haute Commission Arabe mais l'antipathie réciproque entre lui et le gouvernement iraquien, le chef de cabinet britannique en Jordanie et les figures britanniques influentes en Egypte, l'empêchèrent d'exercer ses devoirs.

L'immigration juive s'intensifie

Suite à la nouvelle politique américaine et britannique dans la Commission Anglo-américaine sur la Palestine, le nombre d'immigrants juifs s'éleva à 61 000. La Ligue Arabe répondit timidement à cette politique partiale avec un communiqué exhortant des Palestiniens aux armes pour défendre leurs intérêts nationaux mais, le 18 février 1946, la Grande-Bretagne dénonça l'attitude de la Ligue Arabe dans une lettre adressée à l'ONUI, en soumettant le cas à cette dernière afin qu'une résolution appropriée soit prise.

La Ligue Arabe, à tour de rôle, envoya une lettre à l'ONUI rendant la Grande-Bretagne responsable de la situation en détérioration en Palestine. La Grande-Bretagne rejeta cette revendication et demanda à l'ONUI d'inclure le problème palestinien à l'ordre du jour du Conseil de Sécurité, après qu'une commission consultative fut créée pour informer l'ONU de la situation palestinienne réelle et des perspectives pour une solution politique.

An 1947. La Commission recommande la partition de la Palestine

En l'an 1366 de l'Hégire (3 juillet 1947), la Commission Consultative recommanda la fin du contrôle britannique en Palestine, la partition du pays en deux états, l'un arabe et l'autre juif et Jérusalem sous administration internationale.
Les Arabes tout comme les colonisateurs rejetèrent ces résolutions à cause du statut de Jérusalem et dans une démonstration de force, la Haganah commis une série d'assassinats et d'actes de sabotage contre les Arabes.

Le 6 septembre 1947, le Conseil d'États Arabes décida unanimement de rejeter les résolutions, de continuer à soutenir les Palestiniens avec des armes et des moyens les bras et d'autoriser l'incorporation de volontaires arabes dans la résistance palestinienne.

La Grande-Bretagne et d'autres pays européens menés par la Tchécoslovaquie, armèrent les colons juifs mais la détérioration de la situation amena l'Organisation des Nations Unies dans l'Injustice a réexaminé sa résolution sur la partition.

Le 26 septembre 1947, la Grande-Bretagne annonça sa décision de retirer ses troupes de la Palestine le 15 mai 1948. La Haute Commission Arabe dénonça la mesure britannique précipitée mais l'Agence Juive, pour sa partie, accepta la partition de la Palestine dans un communiqué publié le 2 octobre 1947.
Les Etats-Unis et l'Union Soviétique suivirent l'exemple de l'Agence Juive et bientôt, la violence allait éclater.

Hassan al-Banna demande la lutte armée

Hassan al-Banna, le chef Egyptien et fondateur du mouvement de la Fraternité Musulmane en Egypte, mobilisa des volontaires pour rejoindre les rangs de la Résistance Palestinienne. Quelques jours plus tard, plus de 10 000 volontaires s'étaient enrôlés, mais l'armée égyptienne bloqua leur passage en Palestine.

Pour prévenir un affrontement entre Egyptiens, al-Banna ordonna à certains des volontaires d'infiltrer secrètement le territoire palestinien et pour d'autres, de se diriger vers la région du Canal Suez et d'y attaquer les Britannique. L'action héroïque des volontaires entra ainsi dans les annales de l'Histoire du Moyen-Orient.

La Partition

Le 29 novembre 1947, sous la pression des Etats-Unis et de l'Union Soviétique, l'Assemblée générale des Nations Unies, passa la résolution numéro 181, avec deux tiers des votants en faveur de la partition de territoire palestinien en deux états : l'un de 54 % du territoire pour les colons et l'autre de 46 % pour les Palestiniens bien que le nombre de colons n'excédait pas 32 % de tous les habitants, par opposition à 68 % de Palestiniens et bien que 93.5 % des terres appartenait aux Palestiniens à ce moment-là !
La pire injustice de l'Histoire de l'Humanité !

Vous comprendrez pourquoi les Américains et les Russes ont supporté les colons parce qu'eux-mêmes volèrent les terres sur lesquelles ils vivent au dépens de leurs autonomes.

La Haganah fit appel aux jeunes sionistes partout dans le monde entier d'affluer vers la Palestine et d'occuper les terres ainsi que des positions militaires et administratives.

En même temps, les Etats-Unis décrétèrent un embargo sur la vente d'armes à tous les pays arabes pour empêcher l'approvisionnement de la résistance palestinienne tandis que communauté juive aux Etats-Unis donna 250 millions de dollars à leurs coreligionnaires en Palestine.

La Grande-Bretagne, quant à elle, acheva le retrait de ses troupes à la date convenue du 15 mai 1948.

Les manifestations des peuples arabes contre leurs gouvernements traitres respectifs, à cause de leur inefficacité flagrantes et volontaires forcèrent la Ligue des Traitres Arabes à accepter de

fournir au département militaire de la Haute Commission Arabe 10 000 fusils et 4 000 volontaires.

An 1948. Les vicissitudes de la défaite

L'occupation coloniale du monde arabe, la Déclaration Balfour de 1917, l'immigration des sionistes et la création de groupes armés juifs, Haganah, Irgoun et Stern, qui joignirent leurs rangs plu tard pour former l'armée colonisatrice juive bien formée et armée par la Grande-Bretagne, constitua le facteur décisif dans l'écrasement de la révolution palestinienne de 1939 et l'élimination de la plupart de ses chefs, particulièrement 'Izz ad-Din al-Qassam.

En janvier 1948, avant de retirer leurs forces, la Grande-Bretagne livra 20 chasseurs-bombardiers à l'armée juive tandis que l'Amérique lui envoya des véhicules blindés. Ces événements et actions ouvrirent la voie à la colonisation finale de la Palestine.

'Abd al-Qadir al-Houssayni mène la Bataille d'al-Qastal

En l'an 1367 de l'Hégire (2 avril 1948), la Haganah attaqua la ville d'al-Qastal (du mot anglais, le château) à l'ouest de Jérusalem, l'un des places les plus stratégiques en Palestine et tous ses habitants furent chassés. Cette action militaire était le début d'un plan, qui consistait à occuper le plus de territoire possible avant que l'armée britannique ne se retire le 15 mai 1948.

'Abd al-Qadir al-Houssayni et ses 56 volontaires ne purent rien faire pour assister les gens à cause de la balance inégale des forces. Il demanda de l'aide à la Haute Commission Arabe mais, comme al-Houssayni lui-même a raconté, il fut mis en garde contre toute mesure militaire héroïque sans l'approbation du département militaire de la Commission. On lui conseilla de ne pas revenir à al-Qastal, alléguant que cela pourrait compromettre des gouvernements arabes avec la Grande-Bretagne : l'éternel langage des lâches défaitistes traitres de la cinquième colonne.

Mais il répondit à la Commission, en disant : « J'irai à al Qastal, attaquerai et restituerai la ville, même s'il me coûte mon propre sang. Votre attitude m'a fait détester la vie. Je serais plus honoré de la mort que de voir les colons sionistes occuper ma terre et les chefs de la Ligue Arabe trahir la cause palestinienne. Nous sommes plus en droit de mériter les armes que vous gardez dans vos poubelles. L'histoire vous condamnera pour ne pas vous être occupé de la Palestine. Je préférerais mourir à al-Qastal que voir votre manque d'inquiétude et votre complicité. »

Le journal du Caire, *al-Masri*, déclara que Taha al-Hashimi, du département militaire de la Commission, plaisanta de l'impétuosité d'al-Houssayni : « Certes, nous avons des armes et des munitions, mais nous n'allons pas les remettre à M. Qadir pour l'instant. Cependant, nous étudierons le cas après le 15 mai 1948 (date du retrait britannique). »
La réponse de 'Abd al-Qadir al-Houssayni fut catégorique : « Mais Basha Taha, si vous n'agissez pas tout de suite, après le 15 mai 1948 vous aurez besoin d'une force dix fois supérieure à celle que nous disposons aujourd'hui pour les colons sionistes et même si vous l'avez, vous ne gagnerez. Puisse Allah être mon témoin que je vous dis la vérité.
Basha Taha, je vous rends donc responsables pour la perte de Jérusalem, de Yaffa, Hayfa, Tabariyah et d'autres parties de la Palestine. »
Alors il dit aux autres membres de la Commission : « Vous trahissez la cause palestinienne. Vous serez contents de nous voir mort ou décapité. »

Qasim ar-Ramadi, qui l'accompagnait dit aussi à la Commission : « Puisse mon sang laver les têtes du Secrétaire général de la Ligue Arabe, 'Abd ar-Rahman Azzam, Taha al-Hashimi et d'Isma'il Safwat (les commandants du département militaire de la Haute Commission Arabe), qui seraient heureux de nous livrer à nos ennemis pour être abattu comme des moutons mais nous lutterons avec toute notre force et les armes de la Commission resteront dans les arsenaux et dans vos poubelles. Nous nous rendons en Palestine combattre pour la victoire ou l'honneur du martyre. »

Al-Houssayni rassembla 500 volontaires arabes et en route vers al-Qastal, ils passèrent par une garnison militaire arabe à Ramla et demandèrent de l'aide mais les commandants militaires lui dirent qu'ils ne pourraient faire rien pour lui avant le 15 mai 1948, selon leurs ordres.

Le 8 avril 1948 lui et ses forces attaquèrent la ville d'al-Qastal qu'ils reprirent à l'armée des colons sionistes qui supportèrent 150 morts et 80 blessés. Al-Houssayni tomba aussi dans la bataille mais le jour suivant, la Hagannah occupa de nouveau la ville avec d'énormes renforts et ne laissa aucune option aux volontaires arabes.

An 1948. Le massacre de Deir Yassin

Le groupe terroriste juif, Haganah, sous le leadership de leur chef ceux de Stern commirent l'un des plus honteux massacre de l'Histoire dans le village de Deir Yassin, près d'al-Qastal. Les témoins oculaires déclarèrent : « Les gens de Haganah prirent le village alors que ses habitants célébraient un mariage. Ils commencèrent d'abord par aligner face contre le mur les le couple de noce et leur 33 invités et les balayèrent avec des mitrailleuses de sang-froid. »

Zidan, alors âgé de 12 ans et le seul survivant de la famille dit : « Les colons juifs nous ont forcés à nous lever et alors que nos visages étaient vers le mur et nous ont tous mitraillé. Tout le monde s'est écroulé mort excepté nous les enfants, parce que nous nous sommes cachés sous les cadavres adultes. Mais, j'ai reçu une balle dans le flanc et ils ont continué de tirer. Quelques minutes plus tard, une balle a fait exploser la tête de ma sœur de quatre ans. Le reste de mes parents, mes parents, grand-pères, oncles, tantes et cousins tous ont perdu leurs vies. »

Halima 'Id, âgée de 30 ans à cette époque dit : « J'ai vu un colon juif tuer la femme de mon frère qui accouchait dans la cour. Il a ouvert alors son abdomen avec une dague et quand 'Aisha Ridwan essaya d'extraire le bébé, il l'a tué aussi. »

Hanan Khalil qui avait 16 ans dit : « J'ai vu un colon sioniste ouvrir le corps de ma voisine, Jamila Habash, de la tête aux pieds, avec un couteau qu'il portait avant de tuer de la même manière notre voisin Fathi. »

Le chef de la délégation de Croix-Rouge, Jacques de Reynier, vit les terroristes à Deir Yassin après le massacre et dit : « J'ai vu des jeunes gens et des adolescents des deux sexes armés avec

des mitraillettes et des grenades. Leurs mains étaient encore rougies de sang. J'ai vu une jeune femme juive qui avait le regard d'un vrai criminel. Elle me montra ses mains qui dégoulinaient encore de sang qu'elle secoua comme si elles étaient deux médailles. »

« Je suis entré dans une maison dans la ville pour constater qu'elle avait totalement été ruinée. Les corps étaient froids, les meubles accumulés et il y avait des éclats de grenades et des douilles partout. Je pus voir que le massacre avait été commis en utilisant des mitraillettes, des grenades, des couteaux ou des baïonnettes. Quand je fus sur le point de partir, j'entendis quelqu'un gémir, c'était une fillette de 10 ans dont le corps avait été brisé par les éclats d'une grenade. Quand je fus sur le point de la soulever, un officier israélien m'a arrêté mais je ne lui ai payé aucune attention et continué avec ma mission. Du village entier, qui avait une population de 400, je n'ai pu trouver que deux femmes vivantes seulement dont l'une était assez âgé et s'était réfugié sous un tas de bois à brûler. »

Le « héros » du massacre était un colon juif qui allait devenir plus tard Premier ministre et qui dit : « L'opération de Deir Yassin donna des résultats spectaculaires. Les Arabes furent frappés par la panique et terrifiés au point où ils fuirent devant nous, aussitôt qu'ils entendaient dire que nous venions. Des 800 000 Arabes vivant en Palestine, seul 165 000 furent laissés et tout ceci grâce à l'opération de Deir Yassin. Cette opération fut l'un des facteurs les plus décisifs dans notre victoire. »

Ainsi sont nés les fameux escadrons de la mort qui seront utilisés par un grand nombre de nations colonisatrices par la suite dans le monde.

Quant au massacre de Deir Yassin, il n'émut personne et pas un seul gouvernement du monde entier condamna le massacre dont ils portent tous la responsabilité ainsi que tous les massacres qui allaient être commis en Palestine jusqu'à nos jours et jusqu'à la fin du conflit.

1948… L'occupation officielle de la Palestine

Le reste de l'Histoire de la Palestine n'est que la succession d'une vague de traitrises les unes après les autres des dirigeants arabes et ne méritent aucune mention. Quant au reste de l'Histoire de la Palestine, elle est connue de tous et pas un jour depuis cette catastrophe, les médias n'ont pas parlé de la Palestine.

Cet engrenage de faillites vous a été présenté avec les acteurs qui ont contribué ainsi que leurs responsabilités et ainsi, il est courant d'accuser les gens de traitres, de terroristes, voire d'ennemis pour justifier des actes et des désespoirs cependant tout ce qui est arrivé, n'est qu'un processus nécessaire et si l'on devait considérer les êtres humains comme des pions, nous diront alors que tous les participants devaient être ramené à la case zéro pour un but spécifique que vous allez bientôt connaitre.

En effet, on pourrait facilement croire, dépendant notre état d'esprit, que l'ont fait l'Histoire ou qu'on la subit. Ainsi les nations qui veulent imposer leurs dominations sur l'ensemble du monde, par tout un système de terreurs camouflées sous des adages trompeurs honorifiques et glorieux, considèrent qu'ils sont les bâtisseurs du monde sur les ruines qu'ils ont créé mais qui recèlent forcément les germes de leurs propres destructions et donc mal gré bon gré subissent les effets de leurs propres histoires sans qu'ils peuvent bouger le moindre petit doigt ni même s'en rendre finalement compte jusqu'à ce qu'il soit trop tard.

La première partie de l'Histoire de la Palestine étant achevé, notre but est donc atteint en vous présentant un Abrégé de l'Histoire de la Palestine, une suite à nos Abrégés de l'Histoire de l'Islam et des Musulmans puisque nous nous étions engagé à présenter cette histoire jusqu'au début du vingtième siècle. Pour le reste de l'Histoire de la Palestine, il existe d'excellents travaux écrits pas des Musulmans auxquels vous pouvez vous referez en toute confiance.

La chute de l'état sioniste

Dans son livre *Yawm al-Ghadhab, Le Jour de la Colère*, le Sheikh Safar al-Hawali mentionne ce qui a été rapporté dans les livres des Prophètes des Banou Isra'il et en particulier les prophéties attribuées à Daniel, concernant l'établissement de l'Abomination de la Désolation (dévastation) à

Jérusalem et du rassemblement d'Allah des Juifs dans la Terre Sacrée à la fin de temps pour leur punition et sur la base d'un grand nombre de preuves solides, il soutient que tout cela fait allusion à l'établissement de l'état sioniste et de sa destruction ultérieure.

Nous n'allons pas rapporter pas toutes ces preuves ici mais fournir simplement un résumé des conclusions tirées par le Sheikh sur celles-ci. Ceux qui veulent plus de détail peuvent consulter le livre du Sheikh et pour le non-arabisant, il existe une traduction en Anglais appelée *The Day of Wrath*.

Après avoir fait des observations sur la situation contemporaine en Palestine, le Sheikh parle des différentes prophéties de la Bible en mentionnant la venue du Sceau des Prophètes (sallallahou 'aleyhi wa sallam), le changement de la Qiblah de Bayt al-Maqdis vers la Ka'bah et l'expansion de l'Islam dans le monde entier. Ces événements sont décrits dans la Bible comme la venue du « Fils de l'Homme, » l'établissement d'un « Nouveau Jérusalem » et la venue de l'éternel « Royaume des cieux » qui couvrira toutes les terres gouvernées par des royaumes précédents.

Puis, il parle de ceux qui mentionnent l'établissement de l'Abomination de Désolation et de sa destruction et il conclut qu'ils font allusion à l'établissement de l'état sioniste dont la destruction viendra de grandes armées qui viendront principalement du Nord et de l'Est, les terres actuelles des musulmans, pour tuer les envahisseurs et les prendre captifs.

Les prophéties contiennent aussi des indications que la nation vigoureuse qui soutient l'Abomination de Désolation tombera avant qu'elle ne soit capable de venir à son secours et que la chute de cette nation, sera provoquée tant les humains que par des causes divines telles que les tremblements de terre et les inondations, que son économie et commerce s'effondreront et que tous les souverains du monde et les financiers déploreront.

Ils mentionnent aussi qu'un reste des Banou Isra'il continuera à vivre en Palestine après le Jour de la Colère et qu'il deviendra purifié et saint, c'est-à-dire qu'ils entreront dans l'Islam et deviendront des Musulmans durant le règne du Mahdi comme cela est rapporté dans une tradition faible et Allah est Plus Savant.

Abou ‘Amr ad-Dani a rapporté qu’Ibn Shawdab a dit : « On l’appelle al-Mahdi parce qu’il sera dirigé vers une des montagnes de Syrie dont il extraira certains rouleaux de la Thora dont il se servira pour confronter les Juifs. Ainsi un groupe de Juifs deviendront Musulmans ce jour par son intermédiaire. »

An-Nou’aym Ibn Hammad a rapporté que Souleyman Ibn ‘Issa a dit : « Il m’est parvenu qu’at-Tabout as-Sakinah (l’Arche d’Alliance) apparaîtra du lac Tabariyyah et qu’elle sera transportée et placée entre les mains du Mahdi dans Bayt al-Maqdis. Quand les Juifs la verront, ils tous deviendront tous Musulmans excepté un petit nombre d’entre eux. Alors, le Mahdi décèdera. »

Et il a aussi rapporté que Ka’b a dit : « On l’appelle al-Mahdi parce qu’il sera dirigé (guidé) vers quelque chose de caché et sortira la Torah et l’Injil d’une terre appelée Antioche. »

Aucun Hadith ou citation mentionne clairement si la libération de Bayt al-Maqdis (Jérusalem) sera durant l’époque du Mahdi ou avant. Le seul lien rapporté entre le Mahdi et Bayt al-Maqdis est qu’il s’y installera et en fera le centre de son Califat.

Nou’aym Ibn Hammad a rapporté que ‘Ali (radhiyallahou ‘anhou) a dit concernant le Mahdi : « Il émigrera à Bayt al-Maqdis. »

Et selon encore une autre tradition faible que sa résidence lui aura été déjà préparée à l’avance là par ses partisans.

Nou’aym Ibn Hammad a rapporté que Muhammad Ibn al-Hanafiyyah a dit : « Une bannière noire des Banou al-‘Abbas viendra. Alors, une autre noire viendra du Khourassan. Leurs turbans seront noirs et leurs vêtements blancs. En tête de leur armée sera un homme appelé Shou’ayb Ibn Salih Ibn Shou’ayb at-Tamimi. Ils vaincront les compagnons de Soufyani jusqu’à ce qu’il (Shou’ayb Ibn Salih) s’installe dans Bayt al-Maqdis préparant la voie pour le règne du Mahdi. Trois cents hommes de Syrie l’aideront. Entre son arrivée et la remise du pouvoir au Mahdi, il s’écoulera soixante-dix mois. »

Ainsi tout laisse à penser que les envahisseurs de la Palestine partiront un jour ou l'autre, de gré ou de force. Suit une interprétation assez intéressante pour ce qu'elle contient au moins d'évènements historiques de Bassam Jarrar. Maintenant Seul Allah Exalté connait le futur.

Chapitre Douze

Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.

« **Si vous faites le bien, vous le faites à vous-mêmes; et si vous faites le mal, vous le faites à vous [aussi]. » Puis, quand vint la dernière [prédiction,] ce fut pour qu'ils affligent vos visages et entrent dans la Mosquée comme ils y étaient entrés la première fois, et pour qu'ils détruisent complètement ce dont ils se sont emparés**. » (Qur'an Sourate al-Isra 17/7)

Introduction

Les humains ont tendance à avoir un fort désir de connaitre l'avenir et révéler l'inconnu. Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, a voulu révéler une partie de l'invisible à Ses serviteurs pour certaines raisons. Ainsi les prophéties furent apportées par les Prophètes et les Messagers pour prouver l'évidence de la vérité de leurs prophéties ou des messages et montrer l'Omniscience d'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, afin que les gens réalisent certains des secrets du destin. Quand Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, voulut parachever les Messages en envoyant le Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam), Il maintint des visions véritables qui pénétrèrent l'invisible afin que les gens viennent à connaitre ce qu'ils n'ont pas pu concevoir, à savoir, qu'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, comprend toutes les choses même avant qu'elles existent et de faire comprendre aux humains que leur incapacité à percevoir les choses ne nie pas leurs existences.

Les exemples de prophéties sont nombreuses dans le Qur'an, la Sounnah et la Sirah du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam).

On peut lire par exemple dans le Qur'an :

« **Au nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux.**

Alif, Lam, Mim. Les Romains ont été vaincus, dans le pays voisin, et après leur défaite ils seront les vainqueurs, dans quelques années. A Allah appartient le commandement, au début et à la fin, et ce jour-là les Croyants se réjouiront du secours d'Allah. Il secourt qui Il veut et Il est le Tout Puissant, le Tout Miséricordieux. » (Qur'an 30/2-5)

Et aussi :
« **Allah a été véridique en la vision par laquelle Il annonça à Son messager en toute vérité : vous entrerez dans la Mosquée Sacrée si Allah veut, en toute sécurité, ayant rasé vos têtes ou coupé vos cheveux, sans aucune crainte. Il savait donc ce que vous ne saviez pas. Il a placé en deçà de cela (la trêve de Houdaybiyah) une victoire proche**. » (Qur'an 48/27)

Dans la Tradition Prophétique, un Hadith dit : « L'Heure ne viendra pas avant que les Musulmans ne luttent contre les Juifs. » Et cela est confirmé par de nombreux Ahadith sur ce thème.

Le but de ce livre n'est pas de discuter longuement sur la sagesse derrière la prévision de l'avenir et du rôle qu'il joue dans les vies des gens. Pourtant certains soutiennent que les prophéties mènent au fatalisme et à la déresponsabilisation. Bien que ce point de vue est logique au niveau du raisonnement, il est loin de la réalité, car les prophéties se sont avérés stimuler le moral, effacer le désespoir des cœurs, motiver les gens pour l'action et la Biographie des respectables Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) est le meilleur témoignage de cette allégation.

Est-ce que les Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se sont-ils abstint de conquérir la Perse sachant par la prophétie du Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) que sa capture étaient une certitude ? Les Musulmans ne doivent pas renoncer au devoir simplement parce qu'en premier lieu, leur but ultime est qu'Allah soit satisfait d'eux.

Quant aux résultats, un Musulman espère les atteindre, mais ils ne sont pas son but ultime. Supposons que je me relâche à cause du résultat que j'obtiendrais, que pourrais-je récolter si par

ce moyen j'ai perdu mon âme ? Cette vie est une vie d'épreuve et de tentation et non une demeure éternelle pour la rétribution.

« **Et s'ils se maintenaient dans la bonne direction, Nous les aurions abreuvés, certes d'une eau abondante, afin de les y éprouver. Et quiconque se détourne du rappel de son Seigneur, Il l'achemine vers un châtiment sans cesse croissant**. » (Qur'an 72/16-17).

Dix mille païens assiégèrent Medina jusqu'à ce que leurs cœurs remontent dans leurs gorges et les Compagnons imaginèrent différentes pensées vaines. Pendant de telles contraintes, des bonnes nouvelles vinrent d'Allah et le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) annonça : « Allahou Akbar, on m'a donné les clés de Kisra (le roi de Perse). Allahou Akbar, on m'a donné les clés de César (l'empereur romain). »

Nous ne devons pas laisser les gens arriver au désespoir absolu :

« **Ô mes fils ! Partez et enquérez-vous de Joseph et de son frère. Et ne désespérez pas de la miséricorde d'Allah. Ce sont seulement les gens mécréants qui désespèrent de la miséricorde d'Allah**. » (Qur'an 12 : 87).

Les humains ne doivent pas osciller entre la peur et l'espoir, car ils ne sont ni désespérés ni trop surs d'eux. Aujourd'hui, les gens sont si devenus si découragés qu'ils répondent automatiquement par la rengaine « Quelle autre alternative ! » Contre une telle réalité, nous devons améliorer soigneusement leur moral de manière qu'ils ne se tournent pas vers la sorcellerie et la divination parce que l'Islam est contre toutes les sortes de divination.

La prophétie

Un an avant la Hijrah (l'Hégire) du Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) de la ville de Makkah à la ville de Medina, se produisit l'événement d'al-Isra wal-Mi'raj. Lors de ce Voyage Nocturne, le Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) visita la Mosquée

d'al-Aqsa et la Terre Sacrée dont Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, a bénit les alentours. » Il partit de Bakkah (Makkah) pleine de bénédiction pour ce lieu « **dont Nous avons béni l'alentour**. » Ce fut un voyage de la première maison de culte désignée pour les hommes à la deuxième maison de culte fixée pour les hommes.
Au moment de ce voyage, Jérusalem était sous le contrôle des Romains et la Mosquée d'al-Aqsa n'était rien d'autre que des anciennes ruines désertes. En dépit de sa condition à ce moment-là, al-Aqsa a conservé son statut spécial de Mosquée, un statut qui restera jusqu'au Jour du Jugement.

Durant cette époque, les Juifs n'avaient aucune existence significative dans Makkah et encore moins à Jérusalem, et ce depuis l'an 135 après 'Issa Ibn Maryam (J.-C.), quand l'empereur romain Titus détruisit leur deuxième temple, retourna sa terre, chassa les Juifs et les dispersa dans tout l'empire romain, leur interdisant leur retour ou de résider dans Jérusalem. Au moment du Voyage Nocturne du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), 500 années s'étaient écoulées depuis ces événements, une période suffisamment longue pour que les gens oublient que les Juifs, avaient vécus un jour dans la terre bénie.

Après l'événement d'al-Isra', les premiers Versets de la Sourate 17, appelée officiellement Sourate Isra' et aussi Sourate Bani Isra'il, furent révélés. Ce qui est remarquable, c'est que l'intégralité de l'événement d'al-Isra' wal-Mi'raj est contenu dans un seul Verset : « **Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Muhammad], de la Mosquée al-Haram à la Mosquée al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentour, afin de lui faire voir certaines de Nos merveilles. C'est Lui, vraiment, qui est l'Audient, le Clairvoyant**. » (Qur'an 17/1)

Ce verset est suivi par ceux-ci : « **Et Nous avions donné à Moïse le Livre dont Nous avions fait un guide pour les Enfants d'Israël : « Ne prenez pas de protecteur en dehors de Moi. » [Ô vous], les descendants de ceux que Nous avons transportés dans l'arche avec Noé. Celui-ci était vraiment un serviteur fort reconnaissant. Nous avions décrété pour les Enfants d'Isra'il, (et annoncé) dans le Livre : « Par deux fois vous sèmerez la corruption sur terre et vous allez transgresser d'une façon excessive. » Lorsque vint l'accomplissement de la**

première de ces deux [prédictions,] Nous envoyâmes contre vous certains de Nos serviteurs doués d'une force terrible, qui pénétrèrent à l'intérieur des demeures. Et la prédiction fut accomplie. Ensuite, Nous vous donnâmes la revanche sur eux ; et Nous vous renforçâmes en biens et en enfants. Et Nous vous fîmes [un peuple] plus nombreux : « Si vous faites le bien; vous le faites à vous-mêmes; et si vous faites le mal, vous le faites à vous [aussi]. » Puis, quand vint la dernière [prédiction,] ce fut pour qu'ils affligent vos visages et entrent dans la Mosquée comme ils y étaient entrés la première fois, et pour qu'ils détruisent complètement ce dont ils se sont emparés. Il se peut que votre Seigneur vous fasse miséricorde. Mais si vous récidivez, Nous récidiverons. Et Nous avons assigné l'Enfer comme camp de détention aux infidèles. » (Qur'an 17/2.8)

Quel est le rapport entre Moussa et les Banou Isra'il, cet incident et cette punition ? Quel est le rapport entre la prophétie qui fut annoncée dans la Torah presque 1800 ans auparavant et cet événement ?

Quelqu'un s'attend-il à ce que les premiers commentateurs envisagèrent jamais un retour d'un état pour les Juifs dans la terre bénie ? Les Omeyyades, les Abbassides et l'Empire Ottoman furent des superpuissances à leurs époques respectives. Quel commentateur douterait que le deuxième état juif n'est pas encore venu ? Même s'il lui était venu à l'esprit, aurait-il été émotionnellement disposé à enregistrer une telle prophétie qui prédisait la chute de Jérusalem entre les mains de ces Juifs aliénés, sans foyer et opprimés ?

Ainsi nous constatons que les premiers commentateurs du texte Qur'anic indiquent que les deux aspects de la prophétie de la Torah mentionnés dans les Versets ci-dessus ont déjà eu lieu, des siècles avant l'Islam. Les gens d'aujourd'hui peuvent comprendre pourquoi ces commentateurs adoptèrent cette approche, cependant nous sommes conscients, en même temps, de sa faiblesse et sa déviance de la vérité. Depuis, nous constatons que beaucoup de commentateurs contemporains soutiennent que le deuxième état est celui de 1948.

Finalement, le commentateur le plus crédible des prophéties authentiques est la réalité parce qu'une prophétie véridique doit se matérialiser en réalité. Donc, nous devons compter sur

l'Histoire autant que possible pour parvenir à une compréhension en accord avec le sens apparent du texte Qur'anic pour éviter de recourir au type d'interprétation évoquée par les premiers commentateurs et les contemporains. Ici nous ne donnons pas la totale crédibilité à l'Histoire parce que nous savons que la conjecture est la règle dans l'Histoire mais nous n'avons pas d'alternative qui rend notre interprétation plus près de la vérité ; nous essayons de nous rapprocher de la vérité.

Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, a décrété dans la Torah que les Juifs entreraient dans la terre bénie de la Palestine et établiraient leur propre état avant de se livrer à une si grande corruption qu'Allah Exalté les punira en leur envoyant d'autres gens qui envahiront leur terre puis leur corruption apparaîtra de nouveau et Allah Exalté leur enverra les mêmes gens qui tueront et détruiront tout ce qui tombera sous leur pouvoir. En voici l'illustration :

Quand Moussa (‘aleyhi salam) décéda, les Banou Isra'il entrèrent dans la Terre Sainte, conduit par leur nouveau chef Joshua Ibn Noun : « **Ô mon peuple ! Entrez dans la terre sainte qu'Allah vous a prescrite. Et ne revenez point sur vos pas (en refusant de combattre) car vous retourneriez perdants**. » (Qur'an 5/21). Ainsi cette promesse d'entrée et d'établissement d'une communauté des Banou Isra'il se réalisa.

Le Prophète-roi Daoud (David, ‘aleyhi salam) conquit Jérusalem et établi un royaume. Par conséquent, nous constatons que le Premier Livre des Rois de l'Ancien testament commence avec la description de la vieillesse de Daoud et sa mort. Bien que l'Ancien testament attribue au roi Daoud des actes inappropriés à son rang, il le décrit néanmoins comme une personne vertueuse, contrairement à son fils et successeur Souleyman (Solomon, ‘aleyhi salam). Il est déclaré dans le Premier Livre de Rois dans la Bible que :
[En effet, lorsque Salomon fut devenu vieux, ses femmes détournèrent son cœur vers des dieux étrangers, de sorte que son cœur n'appartint plus sans réserve à l'Eternel son Dieu, à la différence de son père David. Il pratiqua le culte d'Astarté, la déesse des Sidoniens, et celui de Milkom, l'idole abominable des Ammonites. Il fit ce que l'Eternel considère comme mal, car il n'obéit pas pleinement à l'Eternel comme l'avait fait son père David.] (Rois 11 : 4-6)

Bien que nous, Musulmans, reconnaissons les Livres originels révélés dont l'Injil et que Daoud avait effectivement un fils appelé Souleyman qui avait une grande sagesse et devint un roi après la mort de son père, nous avons une perception différente de lui. Son image est ainsi décrite dans le Noble Qur'an : « **Et à David Nous fîmes don de Salomon, - quel bon serviteur ! - Il était plein de repentir**. » (Qur'an 38/30)

On peut donc conclure que la corruption dans le premier royaume commença à apparaître après la mort de Souleyman (‘aleyhi salam), quand le royaume prophétique fut divisé en deux états conflictuels. La corruption et la dégradation morale se propagèrent. Dans le prologue du Premier Livre des Rois, il est dit : « Le Premier Livre des Rois indique, d'une manière particulière, l'effet drastique de la corruption sociale sur la vie spirituelle de la nation. »

Suite à la mort du roi Souleyman (‘aleyhi salam) en 935 avant ‘Issa, dix des onze tribus des Banou Isra'il se révoltèrent et nommèrent Yarba'am Ibn Nabat (Jéroboam) roi dans le pays au nord. Seule une tribu, Yahoutha (Juda), resta sous le règne de Rahba'am (Réhoboam), le fils de Souleyman (‘aleyhi salam). Ainsi, émergea le royaume des Banou Isra'il au nord et le Royaume de Yahoutha (Juda) au sud avec Jérusalem comme capitale. La corruption se répandit dans les deux royaumes et la terre fut envahie par des ennemis qui attaquèrent les deux royaumes par vagues successives et les premiers d'entre eux furent les Egyptiens ; les Assyriens prirent les devant ainsi que les Babyloniens venus de la région de l'Euphrate. Il est rapporté dans l'introduction au Deuxième Livre de Rois :
En 722 avant ‘Issa, les Assyriens attaquèrent le Royaume Nord des Banou Isra'il et le détruisirent ; puis en 586 avant ‘Issa, l'armée babylonienne marcha sur le Royaume de Yahoutha (Juda) au Sud et l'annihila...

Dans ce livre, nous voyons comment Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, utilisa les Assyriens et les Babyloniens pour punir les personnes dévoyées et corrompues des deux royaumes. Il est important de noter ici qu'un acte de péché entraîne un châtiment avilissant pour la nation et au contraire, un acte vertueux entraine des bénédictions d'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire. Le Deuxième Livre de Rois confirme qu'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, ne punit pas les

gens avant de leur donner guidance et avertissements. Donc Il envoya ses Prophètes d'abord pour guider les nations et les mettre largement en garde contre les punitions du Seigneur.

On peut remarquer que le Royaume du Nord contenait la majeure partie de la nation (10 tribus) qui furent responsables de la scission de l'état de Souleyman (‘aleyhi salam) et de la désunion de la nation intégrée. C'est pourquoi Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, les punis en détruisant le Royaume du Nord, 136 ans avant le Royaume du sud de Yahoutha (Juda). Après l'extinction des deux états, les Banou Isra'il essayèrent en vain de restituer l'ancienne gloire de leurs royaumes disparus. Certaines de leurs révoltes contre leurs ennemis n'allèrent pas au-delà d'une autonomie limitée et ou d'une autonomie sous l'empire romain. Par conséquent, nous constatons donc, que les livres d'histoire conviennent que la disparition du Royaume du Sud de Yahoutha (Juda) marque la disparition complète du dernier état juif indépendant. Cet état ne « renaquit » pas une deuxième fois jusqu'à 1948 après ‘Issa (‘aleyhi salam).

La prophétie se rapportant à la montée et à la chute de l'état du pays fantôme fut d'abord révélée dans la Torah. Mais où ? Puis après presque 1800 ans, elle fut de nouveau révélée dans le Qur'an. Quelle est la raison de cette deuxième révélation ? La référence de la prophétie dans le Noble Qur'an Saint se trouve dans la Sourate 17, le même chapitre qui parle de l'événement d'al-Isra' et du Mi'raj. Dans cet état d'esprit, on pourrait dire : « Si la prophétie s'était réalisée totalement avant l'Islam, alors il aurait été difficile de comprendre son association dans le Qur'an avec le voyage d'al-Isra' et du Mi'raj. »

Cependant, une conclusion alternative consiste en ce que la première partie de la prophétie eut lieu avant l'Islam et c'est effectivement ce qui est arrivé en réalité tandis que la seconde partie surviendra dans le futur des Musulmans. Ceci est également compréhensible d'autant plus que nous sommes témoins de la deuxième existence d'un « puissant » état fantôme (la seconde montée).

Le Qur'an confirme la prophétie

« **Nous avions décrété pour les Enfants d'Isra'il, (et annoncé) dans le Livre : « Par deux fois vous sèmerez la corruption sur terre et vous allez transgresser d'une façon excessive. » Lorsque vint l'accomplissement de la première de ces deux [prédictions,] Nous envoyâmes contre vous certains de Nos serviteurs doués d'une force terrible, qui pénétrèrent à l'intérieur des demeures. Et la prédiction fut accomplie**. » (Qur'an 17/4-5)

« **Nous avions décrété pour les Enfants d'Isra'il** » : Ici la référence à Isra'il est au nom donné au Prophète Ya'qoub (Jacob, 'aleyhi salam)) comme indiqué dans le Noble Qur'an dans la Sourate 3 Verset 93 et la Sourate 19, Verset 58. Le Prophète Isra'il eut 12 fils dont descendirent les 12 tribus connues des Sémites des gens d'Isra'il. Le décret est ici pour l'ensemble d'entre elles, en tant que communauté, déduit de l'expression « les Enfants d'Isra'il » et de l'expression « dans le Livre » c'est-à-dire la Torah.

Cette interprétation est confirmée par le deuxième Verset du même chapitre : « **Et Nous avions donné à Moussa (Moïse) le Livre dont Nous avions fait un guide pour les Enfants d'Isra'il: « Ne prenez pas de protecteur en dehors de Moi**. » C'est un fait bien connu que la Torah fut révélé pour les Banou Isra'il depuis que chaque Messager fut envoyé à ses propres gens excepté le Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui fut envoyé à l'ensemble de l'humanité.

« …**vous sèmerez la corruption sur terre. » : il est clair que le discours est sur l'avenir et puisque le livre est la Torah, la prophétie est sur l'avenir à partir du temps de Torah et non pas après la révélation du Noble Qur'an. La prophétie vient du Qur'an dans la forme future comme les mots d'Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, exprimé par le fils d'Adam s'adressant à son frère : « Je te tuerai sûrement**.» (Qur'an 5/27)

« … **sur terre**. » : Causer du tort sur une partie de la Terre est similaire à causer du tort sur l'ensemble de la Terre. La corruption est la perversité du caractère ou de la nature des choses, une déviation de la fonction naturelle ou normale pour le but qu'elles ont été créés à différents degrés, petit ou grand de corruption.

« … **et vous allez transgresser d'une façon excessive**. » : Mal résultant de l'exaltation et de l'arrogance ou de la faiblesse et de la servilité. La corruption annoncée résulte de l'exaltation comme cela peut être expliqué par : « **Pharaon était hautain sur terre; il répartit en clans ses habitants, afin d'abuser de la faiblesse de l'un d'eux: Il égorgeait leurs fils et laissait vivantes leurs femmes. Il était vraiment parmi les fauteurs de désordre**. » (Qur'an 28 : 4). Une telle corruption de la société des Banou Isra'il est le résultat de l'exaltation, de l'insolence, de l'arrogance et de la criminalité.

« **Par deux fois**… » Confirme que ce mal est un type de société à un moment et lieu précis, tandis que le mal individuel se produit tout le temps.

« **Lorsque vint l'accomplissement de la première de ces deux [prédictions,]** » : Si le mal est le fait de la société des Banou Isra'il dans la terre bénie et si la prophétie est réalisée par cette occurrence, alors la punition Divine surviendra.

« **Nous envoyâmes contre vous certains de Nos serviteurs** » : Certains interprètes contemporains continue d'affirmer que ceux à qui il est fait allusion ici dont des croyants comme indiqué par les mots d'Allah Exalté : « **Nos serviteurs**, » les décrivant comme des serviteurs d'Allah Tout-Puissant, à Lui les Louanges et la Gloire. Ce qui entraine ces commentateurs à conclure que la première des prophéties se réalisa quand les Juifs furent expulsés de la ville de Médine à l'époque du Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) et par la suite, l'entrée à Jérusalem par le deuxième Calife 'Omar Ibn al-Khatab (radhiyallahou 'anhou). Ceci est cependant tiré par les cheveux lorsque l'on considère le sens apparent du texte Qur'anic, parce que l'abondance de preuves disponibles suggère que « **Nos serviteurs** » pourrait signifier à la fois croyants et non-croyants. Voici un éclaircissement de la question :

1. L'expression « **Nos serviteurs** » n'apparait dans l'intégralité du Qur'an que dans ce Verset. Des premiers commentateurs du Qur'an, les linguistiques n'ont-ils pas dit que « **Nos serviteurs** » veut dire croyants.

2. Si cela est vrai, comme Ibn Sa'd l'a rapporté dans son livre *at-Tabaqat*, qu'Omar Ibn al-Khatab (radhiyallahou 'anhou) envoya une lettre à l'armée musulmane avant qu'elles ne partent en guerre, ce document fournit donc la preuve parce qu'il implique que les Compagnons du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) étaient capables de comprendre le Verset. Dans sa lettre, Omar déclara :
« ... Et ne dites pas que notre ennemi est plus sournois (rusé) que nous, pour cette raison ils ne triompheront pas de nous, même si nous faisons mal. Les gens peuvent effectivement être vaincus par un ennemi plus rusé qu'eux, comme ce fut le cas avec les Banou Isra'il quand les mages mécréants (mages ou Zoroastriens) entrèrent dans les moindres recoins de leurs maisons et ce fut un avertissement accompli. »

Remarquez comment ici 'Omar Ibn al-Khatab (radhiyallahou 'anhou) décrivit les mages comme des incroyants quand il mentionna le premier des avertissements.

3. Nous lisons les Versets suivants dans le Noble Qur'an :

« **Voilà ce dont Allah menace Ses esclaves. « Ô Mes serviteurs, craignez-Moi donc** !» » (Qur'an 39/16).

« … **c'est Toi qui jugeras entre Tes serviteurs ce sur quoi ils divergeaient**. » (Qur'an 39/46).

« **Nous guidons qui Nous voulons parmi Nos serviteurs**. » (Qur'an 42/52).

« **Certes Allah est Parfaitement Connaisseur et Clairvoyant sur Ses serviteurs**. » (Qur'an 35/31).

« **Il dira: «Est-ce vous qui avez égaré Mes serviteurs que voici, ou ont-ils eux-mêmes perdu le sentier** ? » (Qur'an 25/17).

Notez que les mots (**عباده، عبادي، عبادك، عبادنا**) dans les Versets précédents montrent que le public visé est l'humanité dans son ensemble et non pas seulement le croyant.

4. La référence spécifique à « **Nos serviteurs** » dans la Sourate al-Isra (17/5) est destinée à mettre en évidence leur future caractéristique « **doués d'une force terrible**. » Si quelqu'un dit par exemple : « Mon fils est intelligent » alors le sujet de cette phrase est le fils, tandis que si l'on dit, « Un de mes fils est intelligent, » le sujet se transfère à son intelligence.

5. Une autre preuve que « **Nos serviteurs** » fait tant allusion aux croyants qu'aux incroyants peut être trouvé dans un des Hadith du Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) rapporté dans le *Sahih* Mouslim dans *le Livre des Fitan* concernant Gog et Magog : « ... et alors qu'ils sont dans cet état, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, révélera à 'Issa ('aleyhi salam) : « J'ai libéré (fait sortir) des serviteurs à Moi (Ya'jouj et Ma'jouj) dont personne n'a le pouvoir de lutter contre eux. » Notez l'expression « des serviteurs à Moi. »

« **Nos serviteurs doués d'une force terrible** » : Personne ne devrait supposer que cet attribut se limite aux seuls Musulmans comme indiqué dans « **Vous serez bientôt appelés contre des gens d'une force redoutable. Vous les combattrez à moins qu'ils n'embrassent l'Islam**… » (Qur'an 38/16).

« …**qui pénétrèrent à l'intérieur des demeures**. » : Cette partie du Verset décrit la méthode de l'entrée des envahisseurs dans les maisons des Banou Isra'il. Le mot arabe « فجاسوا - fajasou » est utilisé ici pour décrire l'intensité de la destruction provenant de leur entrée dans les maisons des Banou Isra'il. Et comme nous l'avons expliqué plus tôt, il s'agit d'une punition pour leur corruption. Bien que la nature exacte de la destruction provenant de l'entrée des envahisseurs ne soit pas claire, on peut imaginer ce que des envahisseurs dotés de capacités soutenues de combat, sans foi ou pitié dans leurs cœurs feraient à leurs victimes comme ceux qui exécutèrent les Massacres de Deir Yassin ou Sabra et Chatila.

Comme nous l'avons mentionné précédemment, la corruption commença quand le Royaume des Banou Isra'il se divisa en deux royaumes principaux, suite à la mort du roi Souleyman ('aleyhi

salam) en l'an 935 avant 'Issa. Cela fut suivi par l'invasion des Egyptiens, puis des Assyriens et enfin des Babyloniens. Et quand l'échelle de corruption augmenta, de même le fit l'intensité de la destruction des ennemis jusqu'à ce que le Royaume du Nord fut totalement détruit par les Assyriens en l'an 722 avant 'Issa. Ainsi, dix des douze tribus juives furent tuées ou prises en esclavage. Les escarmouches des ennemis et les attaques se poursuivirent contre le Royaume du Sud (appelé Juda) en dépit de quelques mesures correctives introduites surtout par Youshiya (Josias) en l'an 621 avant 'Issa jusqu'à ce qu'il fut détruit par les Babyloniens en l'an 586 avant 'Issa et qui marqua la fin du dernier royaume indépendant des Banou Isra'il.

Ceux qui étudient l'histoire peuvent remarquer :

1. Les incroyants Egyptiens, Assyriens et Babyloniens effectuèrent tant des escarmouches que des attaques. Ainsi nous notons l'exactitude d'expression Qur'anic en utilisant un nom indéfini : « عبادا » « **Nos serviteurs** » qui est un terme général qui peut inclure ceux qui ne croient pas en Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, à savoir les Koufar.

2. Les trois nations assaillantes furent décrites dans le Qur'an, fortes et très puissantes comme le témoignent de nombreux récits historiques.

3. Les armées des nations assaillantes entrèrent dans les parties les plus intimes des maisons des Banou Isra'il, sans perturber l'infrastructure de leur société. En fait, ils laissèrent certains des rois juifs sur leurs trônes. Le royaume du Nord fut détruit durant le règne de roi Houshia (Osée) en l'an 722 avant 'Issa. Il fut le 19ème roi du Royaume du Nord. D'autre part, le royaume du Sud, Juda (Yahoutha), fut détruit en l'an 586 avant 'Issa, pendant le règne du roi Zadakia (Sédécias), le 19ème roi de Juda. La destruction du royaume du sud marqua la fin du mouvement des ennemis à travers la terre. Ainsi nous pouvons remarquer l'exactitude de la description Qur'anic de la méthode et de la nature de l'entrée de l'ennemi : « **qui pénétrèrent à l'intérieur des demeures**. »

4. L’échelle de corruption augmenta dans les royaumes du Nord et du Sud jusqu’à ce qu’elle culmine respectivement en 722 et 586 avant ‘Issa. Cela montre l’exactitude de la phraséologie Qur’anic « **Nous avions décrété pour les Enfants d’Isra'il, (et annoncé) dans le Livre : « Par deux fois vous sèmerez la corruption sur terre et vous allez transgresser d’une façon excessive**.» »

Cela fut accompagné par une augmentation de l’intensité de l’attaque des ennemis et dans l’échelle de la punition jusqu’à ce que les deux royaumes disparaissent. Encore une fois, la description Qur’anic de cette corruption et de ces châtiments est incroyablement exacte.

« **Et la prédiction fut accomplie** » : C’est une promesse de punition d’Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, qui doit être réalisé.

La première prophétie fut accomplie après la disparition des deux royaumes, mais certains Juifs revinrent par étapes dans la terre bénie durant le règne du roi perse Cyrus qui intentionnellement ne leur bâtit pas d’état. Puis vint l’occupation grecque en 333 avant ‘Issa suivit par celle des Nabatéens et des Romains dont l’occupation de la terre bénie dura jusqu’à l’an 636 après ‘Issa, l’année ou le Calife ‘Omar Ibn al-Khattab (radhiyallahou ‘anhou) conquit Jérusalem.

Les Juifs revenant de la Diaspora firent plusieurs tentatives pour obtenir leur indépendance ou autonomie. Certaines de ces tentatives réussirent durant des périodes courtes jusqu’à ce que les Juifs furent écrasés par Titus, le fils de l’empereur romain Vespasien, en l’an 70 après ‘Issa de même qu’après leur dernière rébellion en 135 après ‘Issa. Certains érudits trouvent la matière obscure et estiment que le second méfait fut dans les années 70 et 135 après ‘Issa parce que le premier temple fut détruit en 586 et le deuxième temple en 70 après ‘Issa et dont les restes furent totalement effacé en 135 après ‘Issa.

Quelle est la Deuxième Prophétie ?

En considérant les événements ci-dessus, certains historiens conclurent que la seconde prophétie a déjà eu lieu en l'an 70 ou 135 après 'Issa, suite à la deuxième destruction du temple. Le temple fut détruit la première fois en 586 avant 'Issa. Leur conclusion fut clairement fondée sur le lien entre la destruction du temple et les prophéties.

Dans tous les cas, en faisant allusion au texte Qur'anic, nous pouvons détecter une définition ambigüe du deuxième méfait comme suit :

Le mot arabe « ثم - thoumma, » qui apparaît dans le texte arabe de ce Verset, implique un laps de temps indéfini : un an, des décades, des millénaires ; personne ne sait exactement.

Dans la Sourate 17 du Qur'an, le Verset 6 dit : « **Ensuite, Nous vous donnâmes la revanche sur eux ; et Nous vous renforçâmes en biens et en enfants. Et Nous vous fîmes [un peuple] plus nombreux**. » Cela indique que les Juifs retrouveront le pouvoir sur ceux qui détruisirent leur premier état indépendant. Ce qui n'est pas arrivé dans l'histoire sauf en 1948 après 'Issa, si l'on considère que les Juifs ont retrouvé le pouvoir sur ceux qui détruisirent leur premier état (indépendant). Ceux qui se déplacèrent à travers la terre suite à leur premier méfait furent les Egyptiens puis les Assyriens et les Babyloniens mais la destruction totale ne fut qu'aux mains des Assyriens et des Babyloniens. En examinant l'histoire passée et présente des Juifs, on peut conclure que ce retour de pouvoir survint effectivement (réellement) en 1948 quand l'état du pays fantôme fut déclaré. Les personnes à qui les Juifs reprirent le pouvoir sont les Arabes actuels, dont les ancêtres Egyptiens, Assyriens et Babyloniens furent responsables de la destruction du premier royaume des Banou Isra'il.

Il convient de mentionner à ce stade que les Assyriens et les Babyloniens auraient pu être des tribus arabes qui émigrèrent de la Péninsule Arabique pour la région du fleuve de l'Euphrate, puis se répartirent tout au long jusqu'à ce qu'ils prirent le contrôle sur ce qui est maintenant connu comme l'Irak et la Grande Syrie. Ce qui est plus certain, c'est que des centaines d'années plus tard, quand le Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) commença à prêcher l'Islam et que l'Islam commença à s'étendre au-delà de la Péninsule d'Arabie, la plupart des

descendants des Assyriens et des Babyloniens embrassèrent l'Islam et devinrent des Musulmans arabes et il arriva la même chose avec les Egyptiens.

D'autre part, les Grecs et les Romains, n'eurent aucune contribution significative à la destruction du royaume juif tout comme les Juifs ne gagnèrent jamais non plus leur contrôle sur eux. Les Juifs n'étaient pas non plus nombreux dans la main-d'œuvre. Cela ne veut pas dire qu'il n'y eut pas de confrontation entre les Juifs et ces deux puissances, mais un tel conflit n'a jamais abouti à la destruction d'un état indépendant juif, ni à l'ascension d'un royaume juif qui réussit à dominer les Grecs ou les Romains. Cependant, dans certains cas, les Juifs obtinrent une autonomie limitée mais pour une courte période de temps seulement.

Pour qu'un état soit puissant et domine, il a besoin naturellement de deux ressources principales : l'argent et les hommes et que ces deux ressources soit utilisées pour l'établissement d'une armée bien équipé et professionnelle. Et c'est effectivement ce que mentionne la partie restante du Verset précité.

La ressource de richesse financière est évidente depuis que le pays fantôme a été déclaré avec l'aide d'un grand nombre de puissances occidentales et depuis, il reste l'un des plus importants destinataires d'aides financières et techniques de l'Occident, ce que personne n'ignore ni n'a besoin d'être élaboré. Chacun sait que le jour où cela cessera, le pays fantôme s'effondrera dans l'heure.

L'autre élément de ce pouvoir est la fourniture de ressources humaines nécessaires. Notez que le verset Qur'anic se réfère à des fils ou des jeunes, qui sont nécessaire pour la construction d'une forte armée de combat. Cela ne veut pas dire que les femmes ne feront pas partie d'une telle armée, mais leur contribution ne sera moindre que celle des hommes.

J'ai lu, en fait, dans un livre intitulé *The Victims of the Holocaust State Their Accusation*, écrit par un certain nombre d'érudits juifs, que le gouvernement hitlérien proposa de libérer 30 000 prisonniers juifs si l'agence juive payait 50 000 dollars. Cependant, l'agence refusa de le faire en dépit de sa connaissance que les prisonniers seraient tués. Les auteurs de l'ouvrage expliquent

que la raison d'un tel refus est due au fait que les prisonniers en question étaient pour la plupart des femmes, des enfants et des personnes âgées inaptes au combat en Palestine. L'agence, dirent-ils, voulait libérer et transférer en Palestine des jeunes gens capables de porter des armes et prêts à rejoindre l'armée.

« و جعلناكم اكثر نفير اً » qui signifie que nous vous avons rendus plus nombreux en force d'hommes. Dans ce vers de Qur'anic, « نفير اً » fait allusion à une force mobilisée prête à entrer dans le champ de bataille. En dépit du fait que les Arabes étaient plus nombreux que les Juifs en 1948, les Juifs mobilisèrent une armée forte de 67 000 hommes tandis que les Arabes n'en comptaient seulement 20 000, qui est moins d'un tiers des forces juives.

Six éléments principaux menèrent à l'établissement et à l'augmentation du pays fantôme (le dernier mentionné dans la prophétie) et tous sont mentionnés dans le Qur'an. Bien que la révélation Qur'anic eut lieu il y a plus de 1400 ans, on sera étonné de voir que ces éléments sont effectivement les mêmes éléments qui permirent l'établissement actuel en Palestine du pays fantôme.

1. Les Juifs construisant un état puissant qui domine les responsables de la destruction de leur premier royaume (les Arabes). Ce deuxième état n'a jamais existé dans l'histoire des Juifs jusqu'à 1948.

2. Le pays fantôme reçoit une aide financière énorme et continue qui l'aide à exister et renforcer son pouvoir. C'est effectivement ce que nous voyons clairement de nos jours et d'une telle façon que nul autre état indépendant ne jouit d'une position similaire. Nous lisons par exemple aujourd'hui 26 Joumadah al-Awwal 1438 (23 février 2017) dans la presse ceci : « 254 milliards de dollars d'aide inconditionnelle aux États-Unis en faveur du pays fantôme sont uniques[1]. » Et ceci juste pour les Etats Unis.

3. L'État juif reçoit chaque année un grand nombre d'immigrants juifs, pour la plupart jeunes, capables de construire et de défendre le pays fantôme. Il convient de mentionner que le flot

[1] http://original.antiwar.com/smith-grant/2017/02/22/254-billion-in-unconditional-us-aid-to-X-is-unique/.

d’immigration, qui débuta avant même la déclaration du pays fantôme, n’a jamais cessé. Au contraire, il s’est bien plus multiplié et reste toujours en croissance.

4. Il y a une nette différence tant dans le nombre que l’armement entre les armées juives et arabes. C’était d’autant plus évident en 1948 où l’armée juive était plus trois fois plus nombreuse que celle des Arabes en dépit du nombre élevé de la population arabe.

5. Les Juifs se sont rassemblés en Palestine de différentes parties du monde. Ceci, encore une fois, est l’un des événements prédits, qui apparaissent dans les Versets de la seconde prophétie. C’est un fait, qui a effectivement eu lieu avec l’immigration juive continue dont nous reviendrons plus tard sur le sujet.

6. Les Juifs réunis pour créer leur deuxième état indépendant en Palestine, viennent de différentes races et origines en contraste avec l’état des Banou Isra'il indigènes du premier Royaume qui étaient alors des descendants du Prophète Ya’qoub (Jacob), également appelé Isra'il (‘aleyhi salam). Aujourd’hui, nous constatons que le peuple juif provient de plus de 70 nationalités.

En regardant ces six facteurs, on peut voir qu’ils représentent un ensemble complet qui ne requiert aucun facteur supplémentaire.

La seule référence dans le Noble Qur’an à la deuxième prophétie se trouve dans la Sourate 17 (al-Isra) à deux endroits :

La première mention est au début de la Sourate dans le Verset 7 :
« **Si vous faites le bien ; vous le faites à vous-mêmes ; et si vous faites le mal, vous le faites à vous [aussi]. » Puis, quand vint la dernière [prédiction,] ce fut pour qu’ils affligent vos visages et entrent dans la Mosquée comme ils y étaient entrés la première fois, et pour qu’ils détruisent complètement ce dont ils se sont emparés**. »

Tandis que la seconde vient plus tard dans le Verset 104 :

« **Et après lui, Nous dîmes aux Enfants d'Isra'il : « Habitez la terre. » Puis, lorsque viendra la promesse de la (vie) dernière, Nous vous ferons venir en foule**. »

Tant la première que deuxième prophétie fait allusion à l'ascension et à la chute des deux états, l'ascension quand les Banou Isra'il quittèrent l'Egypte.

Dans la Sourate 17, les Versets 103/104 rapportent :
« **[Pharaon] voulut donc les expulser du pays. Alors Nous les noyâmes tous, lui et ceux qui étaient avec lui. Et après lui, Nous dîmes aux Bani Isra'il : «Habitez la terre». Puis, lorsque viendra la promesse de la (vie) dernière, Nous vous ferons venir en foule**.
Le Verset 104 de la Sourate 17 indique qu'au début de la seconde prophétie, les Juifs seront un peuple disséminé, dispersé dans le monde entier. Cela conduit aux conclusions que nous avons mentionnées précédemment dans les facteurs 5 et 6 : Vous serez rassemblés de différentes parties du monde, comme vous serez à l'époque, descendant de plusieurs origines. C'est le sens de « **Nous vous ferons venir en foule**. » Et Allah Exalté est Plus Savant !

Il a été mentionné plus tôt que la terre pour les deux prophéties sera la Terre Bénie de la Palestine. Cette conclusion est basée sur la référence claire faite par la Sourate al-A'raf (7) du Qur'an dans les Versets 136 et 37 à propos de l'armée de Pharaon contre les Juifs :
« **Alors Nous Nous sommes vengés d'eux ; Nous les avons noyés dans les flots, parce qu'ils traitaient de mensonges Nos signes et n'y prêtaient aucune attention. Et les gens qui étaient opprimés, Nous les avons fait hériter les contrées orientales et occidentales de la terre que Nous avons bénies. Et la très belle promesse de ton Seigneur sur les enfants d' Isra'il s'accomplit pour prix de leur endurance. Et Nous avons détruit ce que faisaient Pharaon et son peuple, ainsi que ce qu'ils construisaient**. »

Par conséquent, nous pouvons utiliser l'Histoire pour délimiter les frontières occidentales et orientales de la terre bénie.

Une terre bénie sur la terre

La terre de la Palestine est appelée une Terre Bénie cinq fois dans le Qur'an mais n'a été désignée qu'une seule fois comme une Terre Sacrée.

(a): « **Nous les avons fait hériter les contrées orientales et occidentales de la terre que Nous avons bénies**. » Sourate 7, Verset 137.

(b) « **Gloire et Pureté à Celui qui de nuit, fit voyager Son serviteur [Muhammad], de la Mosquée al-Haram à la Mosquée d'al-Aqsa dont Nous avons béni l'alentour**. » Sourate 17, Verset 1.

(c): « **Et Nous le sauvâmes, ainsi que Lot, vers une terre que Nous avions bénie pour tout l'univers**. » Sourate 21, Verset 71.

(d) « **Et (Nous avons soumis) à Salomon le vent impétueux qui, par son ordre, se dirigea vers la terre que Nous avions bénie**. » Sourate 21, Verset 81.

(e): « **Et Nous avions placé entre eux et les cités que Nous avions bénies, d'autres cités proéminentes**… » Sourate 34, Verset 18.

(f) « **Ô mon peuple ! Entrez dans la terre sacrée qu'Allah vous a prescrite**…. » Sourate 5, Verset 21.

Le premier Verset parle de la terre qui a été habitée par les Bani Isra'il lorsqu'ils quittèrent l'Egypte et la noyade du Pharaon de leur temps. Il s'agit de la Terre Sainte de Palestine, ou il leur fut promis d'entrer au Verset 6.

Le deuxième Verset parle de la Mosquée al-Aqsa, qui est communément connue pour être situé en Palestine.

Le troisième Verset parle de la fuite du Prophète Ibrahim et du Prophète Lot ('aleyhim salam) de leur patrie (qui était gouvernée par un tyran non-croyant) vers la terre bénie de la Palestine. Les

historiens admettent que le Prophète Lot (‘aleyhi salam) vécut dans la région d’Arihah (Jéricho) tandis que le Prophète Ibrahim (‘aleyhi salam) vivait à al-Khalil (Hébron) et y fut enterré.

Le quatrième Verset concerne Souleyman (‘aleyhi salam) dont le royaume est connu pour avoir été en Palestine avec sa capitale al-Qouds (Jérusalem).

Le cinquième Verset parle de la relation entre le Royaume de Saba au Yémen et le royaume de Souleyman (‘aleyhi salam) en Palestine. On sait que le royaume de Souleyman (‘aleyhi salam) transcendait les frontières de la Palestine actuelle bien que la Palestine était la partie centrale de son royaume.

La conclusion de la seconde prophétie

Les détails de la chute prédite du pays fantôme sont présentés clairement dans le Verset 7 de la Sourate 17 du Noble Qur’an :
« **Si vous faites le bien ; vous le faites à vous-mêmes ; et si vous faites le mal, vous le faites à vous [aussi]. » Puis, quand vint la dernière [prédiction,] ce fut pour qu’ils affligent vos visages et entrent dans la Mosquée comme ils y étaient entrés la première fois, et pour qu’ils détruisent complètement ce dont ils se sont emparés**. »

« **Puis, quand vint la dernière [prédiction,]** » signifie que lorsque la seconde corruption prophétisée se produira, les Juifs qui propagent la corruption et leur état seront punis.

Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, a dit « ليسوءوا وجوهكم » pour « **qu’ils affligent vos visages »** au lieu de ليسوؤن وجوهكم. Dans la phrase précédente, l’apodose grammaticale de l’article إذا est le verbe بعثنا. Où est l’apodose de إذا dans la deuxième expression ? C’est le même verbe بعثنا. La signification est la suivante : Lorsque le second avertissement vint, nous les (Nos serviteurs) envoyâmes pour accomplir trois objectifs : affliger, entrer et punir avec destruction.

Ils (les Musulmans arabes) vous déshonoreront ou vous blesseront de telle manière que ce déshonneur sera visible sur vos visages. Il est également probable que le sens est : leurs images

artificiellement polie, créée par les médias, sera détruite ; C'est-à-dire qu'ils seront exposés devant les nations qu'ils ont trompées durant de nombreuses années. Cela se traduira par leur honte et leur embarras. Tout cela sera entre les mains de ceux qu'Allah Exalté enverra pour accomplir la seconde prophétie.

« …**et entrent dans la Mosquée**… **»** Signifie que les Musulmans arabes entreront de nouveau dans la Mosquée al-Aqsa pour la deuxième fois, après avoir détruit la puissance du pays fantôme.

« …**comme ils y étaient entrés la première fois… »** Est un rappel que la fin de chaque avertissement est l'entrée dans la Mosquée al-Aqsa. Nous avons rapporté précédemment que la fin de la première entrée des Arabes dans la mosquée al-Aqsa fut en 586 avant 'Issa, lorsque la Judée fut détruite et que sa capitale, Jérusalem, tomba aux mains des Babyloniens arabes.

« …**pour qu'ils détruisent complètement ce dont ils se sont emparés**. » Signifie que les forces qui rentreront à Jérusalem vont détruiront, tueront et réduiront tout ce qui sera sous leur contrôle. Le Verset dépeint une image de résistance violente de la part des Juifs. Cette résistance rencontrera cependant une réaction plus violente de la part de la force envahissante qui se traduira par une destruction et une tuerie généralisée.

Une question peut venir à l'esprit à ce stade : Est-ce que la destruction et la tuerie auront lieu dans toute la terre bénie ou seulement dans certaines partie d'entre-elle ? Il n'y a aucune référence explicite dans le texte Qur'anic quand à la superficie ou la destruction aura lieu. Cependant, on peut remarquer que la destruction est mentionnée dans le Verset après l'entrée dans la Mosquée al-Aqsa, ce qui nous amène à conclure que la destruction aura lieu autour de la ville de Jérusalem. Il est à noter cependant que la lettre arabe « و » qui signifie « et » en français n'implique pas l'ordre ou la succession des événements. Cela signifie que la destruction pourrait précéder l'entrée à Jérusalem ou que les deux événements pourraient avoir lieu simultanément.

La miséricorde d'Allah et la punition

Dans le Verset 8 de la Sourate 17 Allah (Dieu), à Lui les Louanges et la Gloire, appelle les Juifs à se repentir et stopper leur corruption afin qu'ils puissent recevoir Sa Miséricorde :
« **Il se peut que votre Seigneur vous fasse miséricorde. Mais si vous récidivez, Nous récidiverons. Et Nous avons assigné l'Enfer comme camp de détention aux infidèles**. »

Un message clair aux Juifs de s'abstenir de leur corruption et de retourner à la voie du Seigneur s'ils veulent échapper à la disgrâce dans cette vie et à une plus grande honte irrémédiable dans l'Au-delà. Cependant, si les Israélites reviennent à la corruption, Allah, à Lui les Louanges et la Gloire, reviendra à la punition. Récompense ou punition en fonction de la situation. Est-ce que les Juifs tireront profit de cet avertissement ? Ceux qui méditent sur le Noble Qur'an trouveront qu'un groupe d'entre eux persistera dans la corruption où qu'ils soient ; Cela se traduit par la punition de Dieu contre eux jusqu'au Jour du Jugement : « **Et lorsque ton Seigneur annonça qu'Il enverra certes contre eux quelqu'un qui leur imposera le pire châtiment jusqu'au Jour de la Résurrection. En vérité ton Seigneur est prompt à punir mais Il est aussi Pardonneur et Miséricordieux**. » (Qur'an 7/167)

Une autre forme de punition détaillée dans le Verset 64 de la Sourate 5 du Noble Qur'an : « **Nous avons jeté parmi eux l'inimitié et la haine jusqu'au Jour de la Résurrection**. » Ce sont des punitions mondaines qui leur sont infligées pour leur corruption.

L'un des versets du Qur'an qui annoncent la bonne nouvelle aux croyants vertueux est la suivante : « **Certes, ce Coran guide vers ce qu'il y a de plus droit, et il annonce aux croyants qui font de bonnes œuvres qu'ils auront une grande récompense**. » (Qur'an 17/ 9).

Les Juifs et les Chrétiens embrassent l'Islam

Comme nous l'avons mentionné précédemment, les Versets qui parlent de la deuxième prophétie se trouvent à la fois au début et à la fin de la Sourate 17 du Noble Qur'an. On peut remarquer que, les Versets qui suivent immédiatement les Versets de la prophétie mentionnent chaque fois le Noble Qur'an comme guide de la vérité, une source de bonnes nouvelles pour les croyants et un avertissement de la punition de Dieu pour le non-croyant ; « **… et à ceux qui ne croient pas**

en l'au-delà, que Nous leur avons préparé un châtiment douloureux. » (Qur'an 17/10). C'est une bonne nouvelle pour les croyants et un avertissement pour les Bani Isra'il qui croient, dans une certaine mesure, en Dieu et ses apôtres mais qui ne croient pas en l'Au-delà. L'Ancien Testament fait plus de mille pages, mais ne contient aucune référence explicite au Jour Dernier.

« **Et c'est en toute vérité que Nous l'avons fait descendre (le Qur'an), et avec la vérité il est descendu, et Nous ne t'avons envoyé qu'en annonciateur et avertisseur. (Nous avons fait descendre) un Qur'an que Nous avons fragmenté, pour que tu le lises lentement aux gens. Et Nous l'avons fait descendre graduellement. Dis: « Croyez-y ou n'y croyez pas. Ceux à qui la connaissance a été donnée avant cela, lorsqu'on le leur récite, tombent, prosternés, le menton contre terre et disent : « Gloire à notre Seigneur ! La promesse de notre Seigneur est assurément accomplie. » Et ils tombent sur leur menton, pleurant, et cela augmente leur humilité**. » (Qur'an 17/105-109).

En examinant soigneusement le sens des Versets ci-dessus, on conclura qu'il y a ici une intention implicite de parler de la réaction générale des Gens du Livre (principalement les Juifs et Chrétiens) quand aura lieu la seconde prophétie. Comme l'indique les Versets, l'accomplissement de la seconde prophétie, exactement comme prévu et détaillé dans le Noble Qur'an, aura un effet positif sur eux. Ils se rendront compte combien la religion de l'Islam est vraie, ce qui conduira leur adhésion à l'Islam, en disant : **« Gloire à notre Seigneur ! La promesse de notre Seigneur est assurément accomplie. »**

Et méditez ensuite sur le sens et rythme du Verset final de la Sourate 17 : « Et dis : « **Louange à Allah qui ne S'est jamais attribué d'enfant, qui n'a point d'associé en la royauté et qui n'a jamais eu de protecteur de l'humiliation. » Et proclame hautement Sa grandeur**. (Qur'an 7/111)

L'expulsion de Juifs de la ville de Médine

Nous lisons dans la biographie honorable du Prophète Muhammad (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qu'il expulsa de la ville de Médine, les tribus juives de Qaynouqa' et, plus tard, celle des

Bani Nadir (Nadr). Suite à ces événements, la révélation de la Sourate 59 (al-Hashr) du Noble Qur'an descendit. Cette Sourate commence, de la même manière que la Sourate al-Isra (17), louant et glorifiant Allah, à Lui les Louanges et la Gloire :
« **Ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre glorifient Allah, et Il est le Puissant, le Sage. C'est Lui qui expulsa de leurs maisons, ceux parmi les gens du Livre qui ne croyaient pas, lors du premier exode. Vous ne pensiez pas qu'ils partiraient, et ils pensaient qu'en vérité leurs forteresses les défendraient contre Allah. Mais Allah leur est venu par où ils ne s'attendaient point, et jeta la terreur dans leurs cœurs. Ils démolissaient leurs maisons de leurs propres mains, autant que des mains des croyants. Tirez-en une leçon, ô vous qui êtes doués de clairvoyance**. » (Qur'an 59/1-2)

Les interprètes du Qur'an ont indiqué que l'évènement « **lors du premier exode** » aura lieu en Grande Syrie (qui comprend la Palestine). Pour comprendre la signification de ce rassemblement, on aurait besoin de réponses aux questions suivantes :
- Quel est le but du début (ou la première phase) du rassemblement d'être situé en Palestine ? Ou en Grande Syrie ?
- Pourquoi cette expulsion (des Juifs de Médine) est-elle considérée comme le commencement (ou la première phase) du rassemblement ?
- Que se passera-t-il lors de la dernière phase du rassemblement ?

Il a été rapporté dans le commentaire Qur'anic de Nasafi' que lorsque le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam), expulsa la tribu juive des Bani Nadir de Médine, il leur dit : « Allez au début de votre rassemblement et nous serons sur votre chemin. » S'agit-il de la deuxième prophétie qui est mentionnée dans le Noble Qur'an « **Puis, lorsque viendra la promesse de la (vie) dernière, Nous vous ferons venir en foule** » ?

On peut donc conclure que l'entrée juive dans la Terre Sainte après la mort du Prophète Moussa ('aleyhi salam) était en fait une introduction à la réalisation de la première promesse (prophétie) et leur entrée suite à leur expulsion de Médine, était une introduction à la réalisation de la Promesse Finale. L'intervalle de temps est insignifiant parce que cela est censé être un signe de l'avertissement révélé dans la Sourate 17. Ce n'est donc qu'un début symbolique. Nasafi' a

rapporté que certaines des tribus juives des Bani Nadir vivaient à Arihah (Jéricho) en Terre Sainte (Palestine).

Nous disons que le rassemblement, à son début, n'est pas حشر (Hashr), bien qu'il soit approprié de dire que c'est le début du حشر (Hashr) parce que حشر (Hashr) implique un rassemblement d'une foule dans un petit espace limité accompagné d'inconfort. Cela signifie que la Promesse de la Fin s'accomplira lorsque le rassemblement des Bani Isra'il deviendra un حشر (Hashr).

La race juive n'est plus Sémite

Les spécialistes de la race humaine affirment que 90% des Juifs du monde actuel sont convertis au judaïsme et non pas des descendants des Isra'ilites ou des Bani Isra'il originaux (d'origine sémitique). Les Juifs reconnaissent également que 10 de leurs tribus ont disparu (sont perdues) et elles sont celles de Ra'awbin, Shamoun, Zbolon, Yesaker, Dan, Jad, Ashir, Navtali, Afraym et Mensi.
Ainsi, comment peut-on prétendre que les Juifs d'aujourd'hui doivent être toujours considérés comme des Isra'ilites ? La réponse peut être résumée comme suit :

1. La référence Qur'anic Du Verset 104 de la Sourate 17 : « **Puis, lorsque viendra la promesse de la (vie) dernière, Nous vous ferons venir en foule** » signifie : vous rassembler de la Diaspora lorsque vous descendrez de diverses origines, contrairement au premier avertissement.

2. Les Juifs insistèrent pour appeler leur état actuel « pays fantôme. » Ainsi, les Isra'ilites sont devenus des enfants de l'état fantôme et il n'y a aucun doute qu'ils sont aujourd'hui les fils (de l'état) du pays fantôme.

3. Dans la religion de Dieu (Islam), les gens ne sont pas jugés en fonction de leur origine ou de leur race, mais sur la base de leur croyance et conduite. Les Isra'ilites suivirent une forme pervertie du judaïsme suivis par quiconque partage leurs convictions ou tirent profit d'eux.

4. La vraie affiliation (à une religion) est déterminée par l'allégeance. Cette signification est décrite dans le verset suivant : « **Ô les croyants! Ne prenez pas pour alliés les Juifs et les Chrétiens ; ils sont alliés les uns des autres. Et celui d'entre vous qui les prend pour alliés, devient un des leurs. Allah ne guide certes pas les gens injustes**. » (Qur'an 5/51).

5. Personne ne peut nier aujourd'hui, qu'une partie de l'origine des Juifs du monde puisse être attribuée aux Isra'ilites, en particulier aux Juifs orientaux (Juifs des pays du Moyen-Orient).

6. Notre affirmation selon laquelle certains des Juifs actuels descendent des Isra'ilites est correcte. Cependant, nous ne pouvons pas les spécifier ou les identifier facilement.

L'approche du Jour du Jugement

Certains Musulmans croient que la fin du pays fantôme signifie que le Jour du Jugement est imminent, ce qui est sans fondement et faux. Leur conclusion est basée sur le Hadith du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) qui a dit : « Le jour de Jugement n'arrivera pas avant que les Musulmans ne luttent contre les Juifs. »
Cependant, certains érudits musulmans ont indiqué que la parole du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) ne veut pas dire que le Jour du Jugement approche, mais qu'une grande et décisive bataille aura lieu entre les deux parties avant qu'il ne se produise réellement. Même si la parole du Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) implique que la prochaine grande bataille est un signe de l'approche du Jour du Jugement, on ne peut pas conclure que la fin de l'état actuel du pays fantôme marquera la bataille finale sur Terre. Sinon, que signifie le verset suivant « **Mais si vous récidivez, Nous récidiverons** » (Qur'an 7/8) ? Avons-nous oublié que la majorité des disciples du Dajjal (Antéchrist) seront Juifs selon un Hadith authentique ?

Abou Daoud a rapporté dans le livre du Jihad de son Sounan que le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) s'adressa à l'un de ses Compagnons disant : « O Ibn Hawala : Si tu voies que le Califat (l'État Musulman) a atteint la Terre Sacrée (de Palestine), alors fait attention aux tremblements de terre, aux épreuves et aux grandes choses qui arriveront. L'Heure sera plus proche à ce moment-là des gens que ne l'est maintenant ma main près de ta tête. »

L’expression « que le Califat a atteint » montre que le centre du Califat (État Islamique régit par un calife) « se déplacera » en quelque sorte jusqu’à ce qu’il atteigne la Terre Sacrée qui sera la dernière maison du Califat. L’histoire nous dit que le Califat commença dans la ville de Médine, puis déménagea à Koufa en Irak, puis à Damas en Syrie, puis à Bagdad en Irak, puis à Istanbul en Turquie, puis atteindra la Terre Sainte à al-Qouds. À l’appui de ce Hadith (prophétique), on peut se référer à une autre Hadith du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) : « ... les derniers Musulmans qui seront véridiques dans leur foi seront à Jérusalem et dans la région entourant Jérusalem. » Ainsi, quand le décret d’Allah Exalté viendra à effet, le dernier puissant état pour les Musulmans sera à Jérusalem et ses environs.

Le Mahdi et ‘Issa Ibn Maryam (‘aleyhi salam) font partie des signe de la fin du temps. Le Hadith qui dit : « L’Heure ne viendra pas avant que les Musulmans n’aient combattu les Juifs, » parle de ‘Issa et il y a d’autres Ahadith authentiques qui disent que c’est lui qui va combattre. Donc les pierres et les arbres qui vont parler feront partie des miracles. ‘Issa Ibn Maryam (‘aleyhi salam) n’a pas juste parler mais il a fait aussi revivre les morts. L’erreur est de penser que cet évènement est en rapport avec le Hadith (l’Heure ne viendra pas) et qu’il est en rapport avec l’expulsion des Juifs de Jérusalem.
La venue de l’Heure n’a aucun rapport avec l’établissement du Califat à Jérusalem qui aura lieu bien avant le Mahdi dont la venue est liée à l’apogée de la montée de l’Islam et non pas à son début.
Le Mahdi n’est pas le sauveur mais il viendra quand la montée de l’Islam sera à son apogée et sera une preuve pour toute l’humanité avant la fin des temps. A cette époque, l’Islam politique règnera sur toute la planète avant la fin des temps pour que l’établissement des preuves soit complet.
La Mahdi combattra alors en compagnie de ‘Issa Ibn Maryam (‘aleyhi salam) les Juifs lorsque ceux-ci essaieront de revenir une troisième fois en Palestine après en avoir été chassé. Ils reviendront en compagnie du Dajjal qui viendra de l’Est.

Donc quand al-Qouds sera la capitale du Mahdi, après avoir été libérée peut-être depuis des siècles, les Juifs essaieront de revenir en Palestine et ainsi est l’explication du Verset 8 de la sourate al-Isra (17) : « **et si vous récidivez, nous récidiverons**. » Et il y a deux Ahadith qui le

prouve l'un : « Vous serez à l'Est de la rivière et eux à l'Ouest, » et le second : « Vous serez à l'Ouest de la rivière et eux à l'Est. Donc deux évènements et les gens mélangent les deux !

On commence donc par libérer la Palestine sans savoir après combien d'années, le Mahdi viendra. Il apparaitra à l'apogée de l'Islam après la mort d'un Calife. Ce qui veut dire qu'il y aura des Califes. Il est vrai que l'injustice existera à ce moment-là ! Des fois le Calife peut-être injuste même s'il gouverne avec les Lois de l'Islam et nous avons de nombreux exemples dans l'Histoire. Comment seront donc ceux de notre époque ? Il se peut donc qu'un tyran nous gouverne tout en appliquant les Lois de l'Islam. Et le Mahdi viendra après pour remplir la planète de justice et non pas seulement les pays musulmans. Que cela soit bien clair, pas juste les pays musulmans ! Et c'est là toute la différence avec le Mahdi !

L'armée qui va voudra combattre le Mahdi, celle du Soufyani en particulier, sera engloutie par la terre. 'Ayshah (radhiyallahou 'anha) a bien posé la question au Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) : « A savoir s'ils étaient des Musulmans ? » Ceux qui combattront le Mahdi seront donc des Musulmans. Et le Prophète (sallallahou 'aleyhi wa sallam) l'a mentionné dans sa réponse.

Les gens mélangent bien que les Ahadith soient clairs. Il ne fait donc aucun doute que le dernier Califat Islamique sera à al-Qouds. Et lorsqu'al-Qouds deviendra un Califat alors nous serons très proche du Jour du Qiyamah.

'Omar (radhiyallahou 'anhou) ne l'a pas prise pour capitale ni les Banou Oumayyah, ni les Banou 'Abbas et encore moins Salah ad-Din al-Ayyoubi bien qu'il en avait tous les droits. Al-Mahdi sera donc le seul à la prendre pour capitale et apparemment gouvernera de là toute la planète et s'il ne gouverne pas toute la planète, il résoudra les problèmes avec l'occident. Il entrera au Vatican et l'église de Rome. Lorsqu'il aura fini de résoudre les problèmes avec l'Occident, de nouveaux problèmes apparaitront à l'Est avec la venue du Dajjal et son armée de Juifs d'Ispahan qui tenteront de reprendre une nouvelle fois la Palestine et où ils seront finalement exterminés par 'Issa Ibn Maryam ('aleyhi salam) en personne. « **Et si vous récidivez, nous récidiverons**. » Comme vous le voyez, les Juifs viendront donc de l'extérieur pour se rendre en Palestine et non pas qu'ils sortiront de Palestine.

« **Et si vous récidivez, nous récidiverons**, » veut dire si vous récidivez la corruption, nous récidiverons la punition, que ce soit en Palestine ou en dehors de celle-ci. Donc ils vont réessayer de semer une nouvelle fois la corruption en Palestine et Allah Exalté, les punira une fois de plus. Ils reviendront donc en Palestine une nouvelle fois avec le Dajjal mais n'y resterons pas longtemps ni même ne seront en mesure d'établir un état. 'Issa Ibn Maryam ('aleyhi salam) tuera le Dajjal à la Porte de Loud et tous ses suivants. Ils ne pourront donc pas créer d'état et la situation restera sous le contrôle du Mahdi.

La troisième fois leur est interdite car le Seigneur n'a parlé que de deux fois dans le Qur'an. La troisième fois leur est donc interdite. Tous ces derniers évènements planétaires auront lieu dans la terre bénie, la Palestine musulmane et islamique et nulle part ailleurs. C'est l'honneur qu'Allah Exalté réserve à Sa terre bénie qui sera lavée finalement des immondices de tous les envahisseurs mêle les derniers : Ya'jouj et Ma'jouj.

Texte Bassam Jarrar

En fait, la véritable interprétation et l'exactitude des Versets d'Allah Exalté n'est connu que par lui Seul et Allah est plus savant

Ce livre est extrait de notre *Tarikh Akhir Az-Zaman Livre 2*.

Nous avons retiré de la circulation notre série *Tarikh Akhir Az-Zaman* pour le grand nombre de hadith da'if qu'elle contenait.

Finalement…

Après toutes ces années de lutte mondiale contre l'Islam et les Musulmans, tous ces millions de morts et les autres encore à venir, l'Islam et les Musulmans sont là pour rester. Peu importe tous les noms qui sont donnés pour conduire ces guerres, tous les mensonges et tous les vains prétextes, il n'existe aucune solution de paix et ni remède.

Toute l'humanité est liguée contre l'Islam pour montrer son refus et son désir de vivre comme elle le veut et que pourtant personne n'empêche mais comme la seule vue des Musulmans leur rappelle toujours le « bon souvenir de Dieu et de Ses interdits, » en les éliminant, la garantie de totale liberté leur sera assurée d'où, ils pourront enfin copuler directement dans les rues comme des ânes quand l'âmes des derniers croyants auront été élevées.

Cependant, ces mécréants, bien qu'ils n'aient pas demandé à naitre ni même ne donne leur avis pour mourir, ils sont toutefois bon gré malgré soumit à leur seigneur bien qu'ils ne puissent admettre cette vérité ni la réaliser. En fait si chacun croit faire ce qu'il veut, il se trompe lourdement car tout ce qui existe dans les cieux et la terre sont soumis au Seigneur. La seule chose que l'homme possède est la seule volonté de dire oui ou non, et rien d'autre.

L'histoire de l'Univers a déjà été écrite et à déjà eut lieu. Chacun occupe une position propre qui lui a été allouée bien avant qu'il naisse et les prophéties sont là pour prouver que tout a déjà eu lieu. Les gens qui se succèdent sur cette terre que ce soit au pouvoir ou en tant que simple citoyen, ne sont pas arrivés par eux même mais ont bel et bien été mis en place pour jouer le rôle qui leur a été alloué, en bien ou en mal, selon sa destinée.

Allah Exalté, à Lui les Louanges et la Gloire, dit dans Son Noble Livre : **« Il est égal pour les mécréants que tu les avertisses ou que tu ne les avertisses pas ; ils ne croient pas. Allah a scellé leurs cœurs et leurs oreilles ; et un voile épais leur couvre la vue ; et pour eux il y aura un grand châtiment. Parmi les gens, il y a ceux qui disent : « Nous croyons en Allah et au Jour dernier ! » tandis qu'en fait, ils n'y croient pas. Ils cherchent à tromper Allah et les**

croyants ; mais ils ne trompent qu'eux-mêmes, et ils ne s'en rendent pas compte. Il y a dans leurs cœurs une maladie (de doute et d'hypocrisie), et Allah laisse croître leur maladie. Ils auront un châtiment douloureux, à cause de ce qu'ils mentaient. Et quand on leur dit : « Ne semez pas la corruption sur la terre», ils disent: «Au contraire nous ne sommes que des réformateurs ! » Certes, ce sont eux les véritables corrupteurs, mais ils ne s'en rendent pas compte. Et quand on leur dit : « Croyez comme les gens ont cru», ils disent : « Croirons-nous comme ont cru les faibles d'esprit ? » Certes, ce sont eux les véritables faibles d'esprit, mais ils ne le savent pas. Quand ils rencontrent ceux qui ont cru, ils disent : « Nous croyons » ; mais quand ils se trouvent seuls avec leurs diables, ils disent : « Nous sommes avec vous ; en effet nous ne faisions que nous moquer (d'eux). » C'est Allah qui Se moque d'eux et les endurcira dans leur révolte et prolongera sans fin leur égarement. Ce sont eux qui ont troqué le droit chemin contre l'égarement. Eh bien, leur négoce n'a point profité. Et ils ne sont pas sur la bonne voie. Ils ressemblent à quelqu'un qui a allumé un feu ; puis quand le feu a illuminé tout à l'entour, Allah a fait disparaître leur lumière et les a abandonnés dans les ténèbres où ils ne voient plus rien. Sourds, muets, aveugles, ils ne peuvent donc pas revenir (de leur égarement). (On peut encore les comparer à ces gens qui,) au moment où les nuées éclatent en pluies, chargées de ténèbres, de tonnerre et éclairs, se mettent les doigts dans les oreilles, terrorisés par le fracas de la foudre et craignant la mort; et Allah encercle de tous côtés les mécréants. L'éclair presque leur emporte la vue : chaque fois qu'il leur donne de la lumière, ils avancent ; mais dès qu'il fait obscur, ils s'arrêtent. Si Allah le voulait Il leur enlèverait certes l'ouïe et la vue, car Allah à pouvoir sur toute chose. » (Qur'an 2/6-20)

Il ne peut avoir plus clair que les paroles d'Allah Exalté en ce qui les concerne puisqu'il les a créées et ces Versets sont d'une clarté si redoutable qu'il ne demande aucune interprétation supplémentaire. Les sens sont on ne peut plus clairs et compréhensibles par tous.

Malgré donc cette fatalité qui pèse sur eux, ils poursuivent leurs actions et il est de notre devoir, nous en tant que Musulmans, de les rappeler, sans cesse et jusqu'à la fin des temps au souvenir, du Bon Dieu pour leur dire que Dieu existe, qu'Il ne les a pas abandonné, qu'ils ont une chance comme toutes les autres créatures de bénéficier du Jardin de l'Eden et aussi pour que le Jour des

Compte ils n'aient aucun prétexte à avancer. Ce rappel peut prendre différentes formes et si nos ancêtres ont utilisé les armes pour éliminer ceux qui se tenaient sur leurs route afin qu'ils puissent propager le message aux populations aujourd'hui, les formes de rappel se sont diversifiées mais demeurent. Allah Exalté dit dans Son Noble Livre : « **Ceux qui ont mécru à leur Seigneur auront le châtiment de l'Enfer. Et quelle mauvaise destination ! Quand ils y seront jetés, ils lui entendront un gémissement, tandis qu'il bouillonne. Peu s'en faut que, de rage, il n'éclate. Toutes les fois qu'un groupe y est jeté, ses gardiens leur demandent : « Quoi ! Ne vous est-il pas venu d'avertisseur ? » Ils dirent : « Mais si ! Un avertisseur nous était venu certes, mais nous avons crié au mensonge et avons dit : Allah n'a rien fait descendre : vous n'êtes que dans un grand égarement. » Et ils dirent : « Si nous avions écouté ou raisonné, nous ne serions pas parmi les gens de la Fournaise. » Ils ont reconnu leur péché. Que les gens de la Fournaise soient anéantis à jamais**. » (Qur'an 67/6-11)
Comme vous pouvez-vous en rendre compte, cela a déjà eu lieu et il n'y a rien que vous puissiez faire.
Ainsi le Musulman est lui-même soumis à agir en conséquence et il ne peut échapper à ces responsabilités.

Nous avons donc deux entités ennemies les unes des autres qui se livreront une guerre infinie jusqu'à la fin des temps et nul n'y échappera. Et toutes les créatures quelques qu'elles soient, du règne animal ou végétal sont aussi soumise à ces lois. Si les mécréants considèrent les Musulmans comme leurs ennemis, il en va de même pour les musulmans pour les raisons que nous avons mentionnées et nul ne peut rien contre ce fait. C'est un cycle naturel entre deux créatures fondamentalement opposées.

Maintenant que ce soit Hassan Bana et ses Frères Musulmans, Haqqani et ses Moujahidines, Mullah 'Omar et ses Talibans, Oussama Ibn Laden et sa Base (al-Qa'idah), le Front Islamique du Salut, Zarqawi et l' État Islamique d'Irak, tous ceux qui vinrent avant eux et toutes les armées de volontaires qui viendront après eux et qui seront ou ont été éliminé par l'usage de forces massives sans précédent dans l'histoire de l'humanité pour être remplacé par des gouvernements répressifs, antidémocratiques et autoritaires, ne stopperont jamais le conflit pour la bonne raison que Hassan Bana et ses Frères Musulmans, Haqqani et ses Moujahidines, Mullah 'Omar et ses

Talibans, Oussama Ibn Laden et sa Base (al-Qa'idah), le Front Islamique du Salut, Zarqawi et l' État Islamique d'Irak, tous ceux qui vinrent avant eux et toutes les armées de volontaires qui viendront après eux, ont pour mission et devoir de créer un état islamique sur la terre et les forces mécréantes de les empêcher et si les premiers veulent établir le règne d'Allah sur la terre les autres veulent au contraire l'anéantir. C'est aussi simple que cela et pas besoin de conseiller militaire ou de stratèges pour le comprendre.

Le terrorisme est donc juste un vague prétexte pour toutes les mesures répressives et antidémocratiques prises par les mécréants et leurs larbins « musulmans » pour étouffer la moindre dissidence. La théorie dominante est celle de l'implacable autorité d'acier et ainsi le manque de démocratie, dans le sens ou le représentant de l'état est librement élu par un consensus de personnes choisies ou du peuple à plus large échelle et non pas choisit par le pays voisin est la première cause du terrorisme mondial et la purge du terrorisme ne sera pas réalisée sous ces conditions. Cependant cela est d'ores et déjà voué à la faillite du fait de la nature innée de la mécréance qui ne supporte pas d'entendre le moindre mot sur l'Islam puisqu'elle est allergique.

Depuis le 11 septembre 2001, et bien que l'acte a été accompli par les mécréants pour servir une cause plus grande, leurs médias prouvèrent que les Musulmans étaient coupables de terrorisme et toutes les justifications sont avancées en faveur de la réduction des lois internationales sur les droits et les codes d'éthique pour éliminer « le mal. » Ainsi, une guerre sur tous les aspects de la civilisation islamique, sous le slogan vague de « guerre contre le terrorisme » est considérée comme une panacée à tous les maux qui affligent le monde, par les États-Unis et l'Europe qui sont les premiers facteurs de ces maux. Mais, est-ce la seule solution ?

Considérons maintenant l'occupation des coalisés (Amérique et reste du monde) de l'Afghanistan : Cela a-t-il réduit les chances d'une attaque contre leurs intérêts ?
Considérons maintenant l'occupation des coalisés (Amérique et reste du monde) de l'Irak : Cela a-t-il réduit les chances d'une attaque contre leurs intérêts ?
Considérons maintenant l'occupation des coalisés (Amérique et reste du monde) de la Syrie : Cela a-t-il réduit les chances d'une attaque contre leurs intérêts ?

Considérons maintenant l'occupation des coalisés (Amérique et reste du monde) de n'importe quel pays musulman : Cela réduira-t-il les chances d'une attaque contre leurs intérêts ?
Le soutien des dictatures dans le monde musulman éliminerait-il les menaces pour la sécurité américaine ?
Les mouvements soutenus par les États-Unis, la Russie et l'Europe pour la sécularisation : Réduiront-ils considérablement l'anti-américanisme et autre dans le monde musulman ?
Les gouvernements mis en place par les États-Unis, la Russie et l'Europe dans les pays musulmans : Réduiront-ils considérablement l'anti-américanisme et autre dans le monde musulman ?

La réponse à toutes ces questions est un « NON » catégorique prouvé par maints évènements qui ont définitivement établi la faillite de tels procédés et ont au contraire renforcé l'Islam. Mais puisque les nations sont bon gré malgré soumise au Grand Seigneur, elles sont sans cesse poussées à refaire les même erreurs en restant aveugles devant les résultats : « **Il est égal pour les mécréants que tu les avertisses ou que tu ne les avertisses pas ; ils ne croient pas** ! »

Le seul moyen d'éliminer l'anti-américanisme et l'anti-occidentalisme subséquent est de laisser les Musulmans vivre avec les mêmes droits à la liberté, l'indépendance, la souveraineté et la dignité comme eux même l'apprécient. Cette solution hélas ne pourra jamais se matérialiser tant que les États-Unis, la Russie et l'Europe ne se sentiront pas concernés par les droits des Algériens, des Égyptiens, des Lybiens, des Afghans, des Irakiens, des Palestiniens des Syriens, des Kashmiris, des Tchétchènes, etc., autant qu'ils sont concernés par arracher les droits des Musulmans en bannissant leurs Hijab, leurs Niqab, leurs barbes leur Halal, leur mosquées et d'adopter un style de vie contraire à leurs idéaux de bisexuel, d'homosexuel, de transsexuel, de multi sexuel mais surtout pas d'énuque qui serait une insulte à la sexualisation devenue le moteur essentiel de la société.
Les droits collectifs des Musulmans en tant que nations indépendantes sont aussi importants que les droits humains individuels de leur public mais ces mots sont encore une fois dénués de tous sens chez les mécréants quand il s'agit des Musulmans.

Les appels du monde musulman pour l'égalité des droits, tels qu'ils sont appréciés par d'autres nations soit disant « archi-civilisées », sont qualifiés de voix d'extrémistes et de terroristes. La « guerre » américaine, si elle est effectivement lancée pour la paix et non la domination, ne peut réussir que si elle est exempte d'hypocrisie, de cynisme et d'exploitation partisane qui l'entourent mais encore une fois ce sont des mots perdus. La liberté et l'indépendance sont aussi chères aux Palestiniens et aux autres Musulmans à travers le monde que pour les Américains et les Européens. Si d'autres pays n'ont pas le droit d'imposer ou de renverser des gouvernements aux États-Unis, au Royaume-Uni, ils n'ont pas non plus le droit de renverser les gouvernements populistes dans les pays musulmans. Le colonialisme du vingtième siècle a conduit à l'apartheid international. Cependant, réprimer la résistance des Musulmans contre la répression et la domination est une politique à court terme qui faillira inévitablement car indépendamment de leur faiblesse économique, technologique, militaire et l'instabilité politique, les nations musulmanes n'abandonneront jamais leurs droits de vivre à égalité comme les autres nations dans le monde.

Ce fait est si évident et malgré le fait qu'ils ne disposent aucune armée nationale pour les soutenir, des armées de volontaires musulmans se sont toujours élever pour supprimer les injustices et le terrorisme qui leur est imposé sous forme de bombardements massifs qui ne feront jamais la une des journaux.

C'est un fait de politique et d'histoire que la rébellion (appelé terrorisme par les mécréants) est l'arme que les populations opprimées ont toujours employée contre ceux qu'ils considèrent comme leurs oppresseurs, généralement parce que c'est la seule arme à leur disposition et tant que les Musulmans estiment qu'ils sont traités comme des nations de seconde classe sans espoir ni recours à la justice, ils résisteront à la domination, peu importe qui les dirigent. Voici encore une vérité manifeste mais y a-t-il quelqu'un pour comprendre ? Non et il est malheureux que les gens ne comprennent que le langage du fer.

L'autoritarisme est une idée fausse qui conduit au mythe que les intérêts du monde de la mécréance peuvent être indéfiniment sauvegardés en imposant, parrainant et soutenant des régimes autoritaires pro-mécréants dans les pays musulmans, un mal moins grave. Cependant considérer les régimes autoritaires comme des bastions des intérêts américains est l'un des principaux obstacles à la compréhension par les États-Unis de la souffrance des masses

musulmanes. Les gouvernements non représentatifs comme Sissi et ses sosies ne resteront pas longtemps une bénédiction pour les États-Unis et une fois qu'ils commenceront à s'effondrer c'est l'apartheid mondial qui s'effondrera comme les empires coloniaux du XXe siècle.

De même croire que la sécularisation mettra fin à la « menace islamique » est une autre farce pour celui qui n'a pas encore compris la nature des deux camps de l'Humanité : celui de la mécréance et celui de la croyance. Le monde de la mécréance associés à leurs sujets, à savoir les dirigeants musulmans opportunistes, présentent la création d'un gouvernement islamique comme une menace pour la civilisation et des efforts mondiaux sont en cours pour séculariser tous les états musulmans, en prenant la Turquie comme modèle.
Encore une fois, il est difficilement compréhensible de voir à quels point les mécréants sont aveugles devant les claires évidences dont ils sont les témoins et c'est tout simplement parce qu'ils remplissent le rôle qui leur est alloué bon gré malgré, sans même sans rendre compte.

Les gens doivent savoir que finalement il n'y a pas d'Islamisme peu importe les moyens qui sont utilisés pour nous l'imposer. En écartant le gouvernement des Talibans de la manière la plus illégale et inhumaine et sous le couvert d'odieux mensonges de gens qui ne sont même pas respectables eux-mêmes, les États-Unis tentèrent d'établir que toute la propagande contre le régime taliban était fondée sur des faits et que tout gouvernement créé au nom de l'Islam constituerait une copie du gouvernement Taliban. Pour rendre le sécularisme juteux, la guerre contre les Talibans est menée depuis et jusqu'à ce jour en oubliant que dans 20 ans, ils seront 20 fois plus nombreux.

Bien avant les dernières pluies de bombes à fragmentation, les États-Unis dépensèrent des valises de milliards de dollars pour acheter des savants musulmans et les proches associés de Mullah 'Omar pour influencer les décisions majeures. Tous ces efforts ouvrirent la voie à la diabolisation tout azimut des Talibans à l'effroyable idée d'un État Islamique sous le couvert de l'exécution d'espions et de vendeurs de drogues tout en oubliant les chaises électriques pour les même délits aux Etats Unis. Cette guerre ne fut mené que pour décourager les autres nations musulmanes de toute idée d'établir un État Islamique en nous montrant ce que les prisonniers de Guantanamo et d'Abou Ghraib enduraient dans les cachots de la honte, le 11 Septembre a

définitivement mis fin à l'évolution de l'humanité. Mais les mécréants ne se débarrasseront jamais de leur terreur morbide d'un État Islamique ou de la simple adoration du Dieu Exalté de peur de ne plus jamais boire une goutte de pinard ! Différence essentielle d'humanisme.

Ainsi, 15 années après, les Talibans sont de retour en force, plus puissants, plus nombreux et plus mortels que jamais puisque les mécréants ne peuvent s'empêcher de commettre les pires turpitudes, même en position de force, à cause de leur nature de mécréants. Et de même sont de retour, les nouvelles bombes « cueilleuses de marguerite » plus puissantes et plus dévastatrices pour faire encore plus de Talibans, non que dis-je pour faire des nouveaux groupes encore plus terrifiants que les Talibans considérés depuis comme des modérés ! Un cycle sans fin comme vous le voyez mais y-a-il quelqu'un pour comprendre ? La réponse est aussi un « NON » catégorique.
Regardez le résultat aujourd'hui : Ils sont libres, reconnus, mieux armés et mille fois plus nombreux. Les femmes portent toujours leurs voiles et la coalition des mécréants s'est évaporée après avoir dépensé des trilliards dans le vent et tué ses propres enfants !

Maintenant penser que l'Amérique et ses alliées, du fait de la stature de leurs supers puissances, gagneront la « guerre contre le terrorisme » est un autre mythe irréalisable pour plusieurs raison et la principale d'entre elle réside dans la nature du Musulman. Même si la grande majorité des Musulmans sont contre le fait de porter des armes, il restera toujours un petit groupe d'entre eux qui luttera sur la vérité non seulement contre l'injustice puisque c'est dans leur nature innée mais aussi pour établir un État Islamique. Ce qui veut dire en d'autre terme qu'il restera jusqu'à la fin des temps des Musulmans qui combattront avec cette perspective et donc que les mécréants ne les laisseront jamais faire ni ne pourront jamais finalement imposer leur domination sur le monde tant qu'il restera un seul Musulman vivant.

La définition de terrorisme sans aborder spécifiquement ses causes profondes ou définir le sens du terrorisme est voué à la faillite. Profitant de cette ambiguïté, les politiciens et les gouvernements du monde entier ont élargi la guerre contre le terrorisme en désignant leurs propres ennemis comme des terroristes et des extrémistes. Tous les opprimés sont donc devenus

des terroristes et peu importe leur religion mais ceux qui les terrorisent ne le sont pas, bien qu'ils ont le statut d'envahisseurs et de colonisateurs !

La propagande et les mensonges dureront puisque c'est dans la nature de la mécréance de diaboliser son ennemi. Le récent succès des chaînes d'informations occidentales dû à l'utilisation massive de mensonge sur presque tous les aspects du monde musulman a encouragé les décideurs politiques américains à maintenir leur suprématie en dissimulant les faits à leur public, à les faire aimer et haïr des personnalités, des nations et différentes questions selon les priorités stratégiques des capitales occidentales.
Ils ignorent le fait que les personnes des deux côtés de la fracture artificielle cherchent sérieusement le changement. Les vétérans du Vietnam, par exemple, sont dégoûtés par l'incident du Golfe de Tonkin qui était un mensonge et une fabrication qui entraîna la mort de centaines de milliers de personnes innocentes des deux côtés à cause d'un mensonge odieux et de politiciens menteurs. Il s'est passé exactement la même chose pour le 11 septembre 2001, pour Saddam Hussein et il se passe aussi la même chose actuellement en Irak et le mensonge sera encore utilisé pour conduire d'autres guerres injustes. Le monde de la mécréance ne peut connaitre la paix ni l'envisager pas sa nature mensongère et belliqueuse.
Même aux États-Unis, beaucoup de gens savent que les pays musulmans sont traités de manière injuste et souhaiteraient que cela change pour promouvoir la paix. Ils savent que des « larbins » ont été installés pour bénéficier du pétrole et d'autres intérêts stratégiques.

Qu'est donc l'Islam et la mécréance

Pour ceux qui ne le savent pas, qu'est donc l'Islam, qu'est donc la mécréance et pourquoi, ils sont appelés ainsi ?

« Toutes les religions du monde tirent leur nom de leur fondateur ou du peuple où elles ont pris naissance. Par exemple, le Christianisme est ainsi appelé du nom de celui qui l'a prêché, le Christ ; le bouddhisme, de son fondateur Bouddha ; le zoroastrisme, de Zoroastre ; le judaïsme, la religion des Juifs, du nom de la tribu de Juda (de la contrée de Judée) où elle prit naissance. Et ainsi de suite. Mais il en est tout autrement avec l'Islam qui jouit de la particularité unique de

n’être associé à aucun homme ou peuple particulier. Le mot Islam n’implique pas de relation de ce genre - car il n’est le propre d’aucune personne, d’aucun peuple ou pays particuliers. Il n’est pas le produit d’un esprit humain, Il ne se limite pas à une communauté particulière. C’est une religion universelle qui a pour but de susciter et de cultiver en l’homme la qualité et l’attitude de l’Islam.

L’Islam en fait est un attribut. Celui qui le possède est Musulman, de quelque race, communauté, pays ou clan qu’il vienne. Selon le Noble Qur’an (le Livre sacré des Musulmans), il s’est trouvé de tous temps et parmi tous les peuples des hommes bons et vertueux qui possédaient cet attribut ils étaient, et sont de bons Musulmans.
Ceci nous amène tout naturellement à poser cette question que signifie le mot « Islam ? » et qu’est-ce qu’un Musulman ?

Islam est un mot arabe qui signifie soumission, obéissance. En tant que religion, l’Islam prêche la soumission et l’obéissance totales à Allah (Dieu, le Vrai, l’Unique, Qui n’a pas été engendré ni n’engendre, Qui n’a ni ressemblance et dont nul n’égale). C’est pourquoi on l’appelle l’Islam.

Tout le monde peut se rendre compte que notre univers est un univers d’ordre, où toutes choses sont régies par des lois et des règles. Tout a sa place fixée dans un ensemble grandiose qui fonctionne admirablement. Le soleil, la lune, es étoiles, tous les corps célestes appartiennent à un même système et poursuivent une course invariable en vertu de lois immuables. La terre tourne sur son axe et ses révolutions autour du soleil suivent une trajectoire déterminée. De l’infime électron à l’impressionnante nébuleuse, tout ainsi dans l’univers obéit à ses lois propres en vertu desquelles la matière, l’énergie et la vie apparaissent, se modifient ou disparaissent. Il en est de même pour l’homme. La naissance, la croissance, la vie, la subsistance de l’homme dans la nature sont toutes régies par un système de lois biologiques. Ce sont elles qui gouvernent le fonctionnement de tous ses organes, des cellules les plus petites au cœur et au cerveau. Bref, notre univers est un univers soumis à une loi, et tout ce qui en fait partie suit le cours qui lui a été prescrit.

Cet ordre cosmique qui gouverne l'univers de la particule aux galaxies, est la loi de Dieu, le Créateur et le Maître de l'univers. Puisque la création tout entière obéit aux lois divines, on peut dire que tout l'univers suit littéralement la religion de l'Islam - car Islam ne signifie rien d'autre que la soumission et l'obéissance à Allah, le Seigneur de l'univers. Le soleil, la lune, la terre, et tous les autres corps célestes sont donc « Musulmans », tout comme l'air, l'eau, la chaleur, les minéraux, la végétation, les animaux. Tout dans l'univers est musulman car tout obéit aux lois qui lui ont été assignées par Dieu. Sa langue même qui, par ignorance nie l'existence de Dieu, ou adore de nombreuses divinités, est par nature musulmane. Sa tête, qu'il courbe devant d'autres qu'Allah, est instinctivement musulmane. Son cœur, qui par manque de réelle connaissance, aime et révère d'autres dieux, est instinctivement musulman, car ils sont tout soumis à la loi divine, leurs fonctions et leurs mouvements sont gouvernés par cette loi unique.

Voici donc en bref la véritable position de l'homme et de l'univers. Examinons maintenant le problème sous un angle différent. L'homme possède une double nature, sa vie se déroule sur deux plans différents. D'une part, comme toutes les autres créatures, il est complètement dépendant des lois naturelles et ne peut s'y soustraire. Mais d'un autre côté, l'homme est pourvu de raison et d'intelligence. Il a le pouvoir de penser et de juger, de choisir ou de rejeter, d'approuver et de désapprouver. Il est libre de choisir sa religion, son genre de vie, et d'orienter son existence en fonction des idéologies de son choix. Il peut tracer son propre code de conduite, ou en accepter un formulé par autrui. Il a été doté du libre arbitre et peut décider de son propre comportement. Sur ce deuxième plan, à l'inverse des autres créatures, il a reçu la liberté de pensée, d'opinion et d'action. Ces deux aspects coexistent distinctement dans la vie de l'homme. Dans le premier cas, comme toutes les autres créatures, l'homme est né et restera musulman, et suit automatiquement les injonctions de Dieu. Dans le deuxième, il a la liberté de choisir, d'être ou de ne pas être musulman, et c'est la façon dont on exerce cette liberté qui divise l'humanité en deux groupes: les croyants et les incroyants. Celui qui choisit de reconnaître son Créateur, l'accepte pour Maître unique, se soumet scrupuleusement à Ses commandements, suit la Loi qu'il a révélée à l'homme pour sa vie individuelle et sociale, devient ainsi un parfait musulman. Il a réussi à atteindre un Islam complet, en décidant volontairement d'obéir à Dieu sur le plan où il était doté de la liberté de choisir. Maintenant sa vie entière est une vie de soumission à Dieu et

il n'y a pas de conflit dans sa personnalité. Il est un parfait musulman et son Islam est total car la soumission de son être entier à la volonté d'Allah est Islam, purement Islam.
Il s'est maintenant volontairement soumis à Celui auquel il obéissait déjà inconsciemment. Sa connaissance est maintenant réelle, car il a reconnu l'Etre qui lui a donné la faculté d'apprendre et de connaître sa raison et son jugement sont harmonieusement équilibrés car il a justement décidé d'obéir à l'Etre qui lui a conféré la faculté de penser et de juger. Sa langue aussi exprime la vérité car elle loue le Seigneur qui lui a donné la faculté de parler. Maintenant son existence tout entière est l'incarnation de la vérité, car ses deux natures, son instinct et sa volonté, obéissent aux lois du même Dieu unique - le Seigneur de l'univers. Il est en harmonie avec l'univers tout entier, car il adore Celui que tout l'univers adore. Un tel homme est le Lieutenant de Dieu sur terre. Le monde lui appartient et il appartient à Dieu.

La nature de la mécréance ou « Koufr »

Par opposition avec l'homme que nous venons de décrire, il y a l'homme qui, bien que par nature musulmane et le demeurant inconsciemment toute sa vie, n'exerce pas ses facultés de raison, d'intelligence et d'intuition pour reconnaître son Seigneur et Créateur, et n'utilise sa liberté de choix que pour choisir de nier Son existence. Un tel homme est un mécréant - dans le langage de l'Islam un « Kafir. »

« Koufr » signifie littéralement « couvrir, dissimuler. » L'homme qui nie Dieu est appelé Kafir, « dissimulateur » car, par son incrédulité, il, cache ce qui est inhérent à sa nature et à son âme - puisque sa nature est instinctivement orientée vers l'Islam. Son corps tout entier, chaque membre, chaque fibre de ce corps, est soumis à cet instinct. Toute particule de l'existence - animée ou inanimée - accomplit sa fonction en accord avec la loi de l'Islam et remplit le rôle qui lui a été dévolu. Mais la vue de cet homme a été obscurcie, son esprit s'est égaré et il est incapable de voir l'évidence. Il ne peut discerner sa propre nature, et ses actes et ses pensées sont en désaccord total avec elle. La réalité lui devient étrangère et il tâtonne dans les ténèbres. Voilà la nature du Koufr.

Le Koufr est une forme d'ignorance, ou plutôt c'est l'ignorance par excellence. Y a-t-il en effet de plus grande ignorance que d'ignorer Dieu, le Créateur, le Seigneur de l'univers ? Voilà un homme qui observe le vaste panorama de la nature, son mécanisme superbe et immuable, la conception grandiose qui éclate dans tous les aspects de la création ; il observe ce gigantesque machine, mais ignore qui l'a faite, la dirige. Il examine son propre corps, cet organisme merveilleux qui fonctionne d'une manière si stupéfiante, et s'en sert pour parvenir à ses propres fins, mais il est incapable de discerner la Force qui l'a suscité, l'ingénieur qui a conçu et produit cette machine, le Créateur qui a fait cet être unique l'homme, à partir de matériaux inanimés carbone, calcium, sodium... Il reconnaît la conception sublime de l'univers, mais ne peut distinguer Celui qui l'a conçue. Il en admire le fonctionnement harmonieux sans en voir le Créateur. Il peut voir dans l'univers tout autour de lui les plus éclatantes démonstrations de maîtrise dans la science, la philosophie, les mathématiques ou la technique, mais il reste aveugle à l'Etre qui est à l'origine de cet univers infini et jamais totalement expliqué. Comment un homme incapable de distinguer cette réalité déterminante pourrait-il atteindre les véritables perspectives de la connaissance ? Comment un homme qui a pris un mauvais chemin pourrait-il atteindre la bonne destination ? Il ne pourra jamais expliquer la Réalité, la Vraie Route lui sera toujours fermée, et quoi qu'il entreprenne dans le domaine de la science ou de la pensée, il ne pourra jamais jouir des lumières de la vérité et de la sagesse. Il continuera de tâtonner et de trébucher dans les ténèbres de l'ignorance.
Bien pire: le Koufr est une tyrannie, et même la pire qui soit. Qu'est- ce que la tyrannie, sinon une utilisation injuste et cruelle d'une force ou d'un pouvoir. Si l'on force quelque chose ou quelqu'un à agir contrairement à la justice ou à sa nature et à sa volonté propre, cela s'appelle tyrannie.

Nous venons de voir que tout dans l'univers est soumis à Dieu son Créateur. Ce qui est naturel, c'est d'obéir, de vivre en conformité avec Sa volonté et Sa loi (plus précisément d'être musulman). Dieu a donné à l'homme un pouvoir sur toute la création dont la nature même exige qu'elle soit utilisée pour le seul accomplissement de Sa volonté, et exclusivement pour cela. Celui qui désobéit à Dieu, celui qui est Kafir, se rend coupable de l'injustice la plus grave en utilisant toutes les facultés de son corps et de son esprit à l'encontre des tendances de la nature, et devient ainsi l'instrument involontaire du drame de la désobéissance. Il contraint sa tête à

s’incliner devant d’autres dieux que le vrai Dieu, nourrit en son cœur l’amour, le respect et la crainte pour une autre Autorité, ceci en contradiction totale avec les instincts naturels de ces organes. Il utilise le pouvoir dont il dispose contre la Volonté explicite de Dieu, et fait ainsi régner la tyrannie. Peut-il exister de tyrannie, de cruauté, d’injustice plus grandes que celle de cet homme qui exploite la création et la contraint impudemment à suivre un cours contraire à la nature et à la justice ?

Le Koufr n’est pas simplement tyrannie, il est aussi pure rébellion, ingratitude, infidélité. Après tout, qu’est-ce que l’homme en réalité ? De quel pouvoir, de quelle autorité dispose-t-il ? A-t-il créé son cerveau, son cœur, son âme, son propre corps - ou bien plutôt n’est-ce pas Dieu qui les a créés ? Est-ce lui, ou Dieu, qui a créé l’univers ? Qui a plié toutes les forces de la nature au service de l’homme - l’homme ou Dieu ? Si toutes choses ont été créées par Dieu, et par Lui seul, à qui donc appartiennent-elles ? Qui en est le juste souverain ? Dieu, et Dieu seul. Et Si Dieu est le Créateur, le Maître, le Souverain, y a-t-il alors de plus grand rebelle que l’homme qui se sert de la Création de Dieu contre Ses décrets, qui tourne son esprit et son cœur contre Dieu, et utilise toutes ses facultés contre la Volonté du Seigneur. Le serviteur qui trahit son maître, l’officier qui se tourne contre son pays, celui qui dupe son bienfaiteur, sont tous des traîtres. Mais que dire de la traîtrise, de l’ingratitude de l’incroyant, du Kafir ? Après tout, qui est la source véritable de toute autorité ? Qui a élevé l’homme à une position élevée ? Tout ce que l’homme possède et tout ce dont il se sert au bénéfice des autres lui a été donné par Dieu. C’est envers ses parents que l’homme a sur cette terre les plus grandes obligations. Mais qui a mis dans le cœur des parents cet amour de leurs enfants, et leur inspire de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour le bien-être de ces enfants ? D’où vient que la mère a le désir inné et la possibilité de nourrir ses enfants ? Il est évident que c’est Dieu qui est le plus grand bienfaiteur de l’homme. Il est son Créateur, Celui qui le nourrit et le fait vivre, aussi bien que son Seigneur et Maître. Telle est la position de Dieu vis-à-vis de l’homme, et il n’y a pas de trahison et d’ingratitude plus grande que le Koufr qui amène l’homme à renier son véritable Seigneur.

Il serait ridicule de penser qu’en adoptant l’attitude du Koufr, l’homme fait du tort au Dieu Tout-Puissant. Pas le moins du monde. Quel tort pourrait bien faire l’homme, ce grain de poussière insignifiant à la surface d’une planète minuscule roulant dans cet univers infini, au Maître du

monde, dont le royaume est si vaste que l'aide des plus puissants télescopes ne nous permet même pas de deviner ses limites ? Dont la puissance commande la course céleste de la Terre, de la lune, du soleil, et des myriades d'étoiles. Qui pourvoit à tous leurs besoins, mais n'a besoin de personne pour pourvoir aux siens ? La rébellion de l'homme contre Dieu ne peut Lui faire aucun tort, au contraire cette désobéissance ne fait que précipiter l'homme sur le chemin de la ruine et de la disgrâce.

La conséquence inéluctable de cette révolte et de ce refus de la Réalité est l'échec dans les idéaux ultimes de la vie. Un rebelle ne trouvera jamais la voie de la vraie connaissance. Car le savoir qui est incapable de découvrir son propre Créateur ne peut découvrir aucune vérité. L'esprit et la raison d'un tel homme s'égareront toujours. Comment la raison qui ne peut reconnaître son Créateur, pourrait-elle élucider les mystères de la vie ? Un tel homme ne subira que des échecs dans tous les domaines. Sa vie morale, civique, sociale, familiale, sa lutte pour assurer sa subsistance, tout en sera affecté. Il ne répandra que confusion et désordre sur la terre. Sans l'ombre d'un remords il versera le sang, violera les droits de ses semblables, sera cruel envers eux, suscitera le désordre et la destruction dans le monde. Ses pensées et ses ambitions perverses, son absence de discernement, son sens des valeurs faussé, ses activités malignes seront néfastes pour lui comme pour son entourage. Un tel homme peut ruiner la paix et l'équilibre de la vie sur terre. Et dans la vie ultérieure, il sera tenu pour coupable des crimes qu'il a commis envers lui-même. Son corps tout entier, son cerveau, ses yeux, son nez, ses mains, ses pieds se plaindront du mauvais usage qu'il en aura fait. Chaque cellule de son corps le blâmera devant Dieu qui, véritable source de justice, lui appliquera la sentence qu'il mérite. Telle est l'infamante conséquence du Koufr. Il conduit à l'échec total, dans cette vie comme dans la vie ultérieure. »
Extrait du livre d'Abou al-A'la Mawdoudi, *Comprendre l'Islam*.

Pour la paix mondiale, les États-Unis, la Russie et l'Europe doivent faire la guerre contre les injustices et non pas les opprimés car en conduisant la guerre contre ces derniers on augmente leur nombre et les rebelles qui luttent contre l'oppression sont injustement appelés des terroristes pour justifier encore plus de terreur. Terreurs qui entraine d'autres terreurs et ainsi s'en va le

monde de terreurs en terreurs qui augmentera la répression des Musulmans dans le monde entier et en partie leur élimination comme nous l'avons rapporté. Cependant cette méthode ne mettre pas fin aux injustices mais en entrainera d'autres et sur de plus larges échelles puisqu'il est dans la nature de l'Islam et des Musulmans de se défendre.

Les bouchers du monde comme les Sissi et ses sosies ailleurs sont odieusement soutenues par des nations « archi-civilisés (ils sont tellement civilisés qu'ils sont devenus des bêtes) » malgré leurs crimes contre l'humanité ! Quelle justice après cela et qui croira encore à tous ces mensonges odieux quand les morts jonchent les rues et que les bombes pleuvent sur les innocents ?

Les récents développements de l'actualité montrent clairement que la « guerre contre le terrorisme » des coalitions dirigées par les États-Unis n'est qu'un effort concerté entre Washington et d'autres capitales occidentales pour terminer l'Islam puisque leur nature de dissimulateurs ne peut le supporter.

Cependant, il est important de préciser que rejeter toute la faute sur les conspirateurs en Occident vu le misérable état de notre Oummah serait injuste. Individuellement, certes nous sommes certainement des Musulmans et bientôt vous serez testés de manière les plus extrêmes pour voir si vous l'êtes réellement, mais collectivement nous sommes devenus bien plus pires que les non-musulmans et nous ne devons blâmer personne excepté nous-mêmes. Le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) n'a pas menti en nous comparant à « des rebuts charriées, ballotées » et c'est exactement ce que nous sommes, moi le premier, point n'est la peine de se couvrir des auréoles de la gloire quand nous se sommes même pas capable de défendre notre religion et que nous avons abandonné le travail pour lequel nous avons été créé, celui qui fit l'honneur de nos ancêtres.

Ceci dit, nous ne sommes pas finis et nous avons encore un rôle à jouer sur l'échiquier international car nous sommes encore là pour quelques temps, celui de paver la route pour le Mahdi et 'Issa Ibn Maryam ('aleyhim salam).

Le monde est devenu un village mondial. Les pays se sont rétrécis au statut de provinces d'un état sous la coupole d'un individu. Les efforts sont en cours pour soumettre et gouverner le monde entier sous un seul système, une seule autorité, sous un même ensemble de normes morales, éthiques et politiques. La quête des États-Unis pour dominer et contrôler le monde dans toutes les sphères de la vie l'a mis en cours de collision avec le reste du monde et particulier le monde musulman, simplement parce que l'Islam est un code de vie complet, qui n'a pas besoin de droits de l'homme, de droits des femmes ou de déclarations de droits des animaux, ni n'a besoin d'un système politique ou économique emprunté pour gouverner les sociétés musulmanes. La guerre vise donc uniquement à éliminer la résistance islamique pour dominer mondialement et ouvrir ainsi la voie au Dajjal.
Un système mondial est devenu incontournable pour que le monde actuel fonctionne correctement et deux acteurs sont en compétions pour l'imposer : celui de la mécréance avec son formidable arsenal militaire et tout ce qu'il entrainera d'injustice et de massacres massifs à celui de la foi avec son incontestable support divin avec tout ce qu'il entrainera de justice.

Le système du Dajjal qui faillira comme cela est rapporté dans les nombreux Ahadith et les succès du Mahdi et de 'Issa Ibn Maryam ('aleyhi salam) qui entraineront le Califat sur le modèle de la Prophétie et dans lequel, il n'y a aucun doute, puisque tous les signes le laissent déjà apparaitre.

Malgré donc la situation de notre Oummah qui a atteint le seuil extrême de la déchéance et de l'humiliation, malgré la guerre qui est menée contre elle sur tous les fronts, malgré les étaux qui se resserrent de jour en jour, l'Islam n'a jamais été aussi actif et ne cessent de se répandre malgré les efforts intenses pour réprimer ses partisans. Cette guerre prédestinée contre l'Islam, et peu importe son aspect, est nécessaire pour réveiller les Musulmans de leur torpeur, c'est donc une miséricorde d'Allah Exalté envers Ses serviteurs.

Plus la pression se fera intense sur les Musulmans et plus ils reviendront à leur religion et plus la résistance augmentera. Le mythe de tous les empires qui attaquèrent les Musulmans fut de croire qu'ils pourraient les exterminer mais étrangement tous ces empires se soumirent à l'Islam à

moins qu'ils ne devinrent eux même musulmans comme une partie des Tatars, le plus grand fléau que connurent les Musulmans !
Comme les Tatars, les États-Unis et leurs partisans dans leur guerre contre l'Islam souffrent des mêmes illusions et les conduira à prendre des mesures sans précédent dans l'histoire de l'humanité, qui ont déjà commencé sous vos propres yeux et qui s'effondreront aussi sous vos yeux.
Les grandes prédictions du Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) se réaliseront dans le moindre doute puisque toutes ont déjà eu lieu dans le futur et il (sallallahou 'aleyhi wa sallam) a dit : « Allah a déployé (déroulé) la terre pour moi et j'ai vu tous ses Orients et Occidents. Le règne de mes disciples atteindra tout ce qui été déroulé pour moi. » (Mouslim, Tirmidi, Abou Daoud et Ibn-Majah).

Tamim ad-Dari (Qu'Allah soit satisfait de lui) a rapporté qu'il entendit le Messager d'Allah (sallallahou 'aleyhi wa sallam) dire : « En vérité cette affaire (l'Islam) atteindra tout ce que le jour et la nuit atteigne et il ne laissera pas une maison de terre ou de peau sans qu'Allah n'y fasse entrer cette religion (soit) avec l'honneur d'un honoré ou la disgrâce d'un avili, honneur avec lequel Allah honore l'Islam et la disgrâce avec laquelle Allah avilit la mécréance. » (Ahmad, Tabarani, al-Hakim)

À la lumière de ces prédictions, les lecteurs de ce livre, qu'ils soient Musulmans ou non, doivent comprendre, indépendamment de tout ce qui est entrepris et dépensé pour éteindre l'Islam et les Musulmans, que tous les plans failliront, que tous les gouvernements tyranniques prendront fin, que tous les envahisseurs seront renvoyés d'où ils viennent et que l'éveil de la Oummah ne pourra être empêché et que tous ce qu'ils dépensent et entreprennent pour l'éteindre ne servira qu'à accélérer le processus de son réveil.

Et la louange est à Allah, le Seigneur des mondes au commencement et à la fin. Qu'Allah, bénisse notre maître Muhammad et sa famille et ses Compagnons.
Louange à Allah par la bénédiction de qui toutes les actes vertueux sont accomplis.

Sabt 24 Sha’ban 1438 – Samedi 20 mai 2017

Dernier mots

Juillet 2020.

Ce que nous avons rapporté dans notre « utopie » concernant les paroles du Messager d’Allah (sallallahou ‘aleyhi wa sallam) est sans aucun doute vrai. Par contre, ce que j’ai rapporté moi-même ou traduit n’est qu’un futur possible… Je ne changerai dont pas ce qui été écrit.

Cependant, quelles sont donc les dernières nouvelles ?
ISIS est détruit et Brexit est arrivé.
Le mal en Mordor s’est réveillé de nouveau. Sauron a décidé d’étendre son territoire et de capturer la rive occidentale. Le timing pour son plan est parfait.
L’annexion de Mordor par les envahisseurs fut un plan savamment orchestré entre les nazis et Theodorus. Il ne fut laissé qu’un choix à la population choisie pour l’annexion. Rejoindre Mordor par vaisseau ou mourir.
Aujourd’hui l’histoire se répète.

Brexit est un vaste coup monté par les lieutenants de Sauron. De la manipulation psychologique au piratage en passant par le financement d’hommes clés politiques et de partis par des banquiers bien connus et le silence complice de tous les médias manipulateurs, l’évènement est arrivé.

Brexit veut la dislocation de l’Europe et est le premier coup de bélier dans l’assaut de la forteresse. Les lieutenants de Sauron pendant ce temps propage la haine et la violence dans le monde contre l’Islam et les musulmans. Cependant ceci n’est qu’une couverture, les personnes réellement visées sont exactement les mêmes que ceux qui servirent l’annexion de Mordor. Vous comprenez ainsi pourquoi Sauron a décidé de capturer la rive occidentale car bientôt, grâce à la politique de haine semée à travers le monde, l’exode va enfin pouvoir commencer puisque lorsque les nazis seront de nouveau de retour au pouvoir, ils ne laisseront de chance personne à

moins qu'il ne montre patte blanche et un zizi non circoncis ! L'exode en masse approche à grand pas… D'autant plus que l'Europe elle-même est en voie de retour à la bure et le crucifix. Les votes ne mentent point.

Le but de Sauron est de préparer la venue du roi attendu, le Messie et a donc besoin que tous ses partisans soient réunis en une seule place. Comment pourrait-il les faire venir sinon en utilisant la violence ?

Demain, les véritables ennemis de l'humanité apparaitront alors au grand jour.
Les derniers pions se mettent en place…Pour un aller simple sans retour.

Une place qui leur a déjà été assigné dans le Livre Gardé….
« **Puis, lorsque viendra la promesse de la (vie) dernière, Nous vous ferons venir en foule.**
Qur'an 17 : 104

Revu le 16 Février 2025